

GILLES GAUCHER

L' AGE DU BRONZE DANS LE BASSIN PARISIEN

LES ENSEMBLES ET LES GROUPES CULTURELS
DU BRONZE MOYEN ET DU BRONZE FINAL

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS I

— LE 6 MARS 1976 —

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III

- 1978 -



Digitized by the Internet Archive
in 2026

GILLES GAUCHER

L' AGE DU BRONZE DANS LE BASSIN PARISIEN

LES ENSEMBLES ET LES GROUPES CULTURELS
DU BRONZE MOYEN ET DU BRONZE FINAL

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS I
— LE 6 MARS 1976 —

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III

- 1978 -



4^e partie

Inventaire des objets connus



Cette 4^e partie est la description des quelques 3 900 objets connus trouvés dans les 150 ensembles clos dont la composition peut être étudiée. Ces objets ont été groupés par sites et les sites rangés par ordre alphabétique des départements puis des communes, comme dans la première partie. Les gisements sont précédés d'un nombre de 4 chiffres. Il s'agit du numéro de code qui sera utilisé lors des opérations de classification automatique. Les 2 premiers chiffres sont ceux du code départemental usuel.

L'étude de chaque découverte est divisée en 2 ou 3 rubriques : "objets connus", "objets inconnus", "sources et conservation" ; la mention "inventaire" remplace les 2 premières quand tous les objets signalés sont connus. Les objets sont numérotés selon un système destiné à faciliter l'inventaire des grands dépôts. Il s'agit d'une sorte de préclassification. Chaque numéro est constitué d'une lettre et d'un nombre. Les lettres sont rangées par ordre alphabétique. Elles signifient : A : anneau, B : bracelet, C : couteau, D : divers, E : épingle, F : faucille, H : hache, L : lame de poignard ou d'épée, P : pointe de lance.

La description a été, en général, volontairement limitée aux détails invisibles ou peu visibles sur les illustrations. Les sections des lames sont précisées par une lettre renvoyant aux croquis de la fig. 4. Les dimensions de la pièce ou du fragment sont ensuite indiquées. Il s'agit, le plus souvent, de 3 nombres : les plus grandes longueurs, largeurs et épaisseurs. Pour les bracelets 5 mesures sont données : leurs localisations sont précisées sur la fig. 4. Pour les pointes de lance et les haches les mesures sont plus nombreuses (fig. 1, 2, 3) : elles

ont été regroupées sur des tableaux particuliers. Ces nombres sont placés entre parenthèses quand ils ont été déduits de l'étude d'une illustration.

Le nombre de 5 chiffres qui termine la description de chaque objet est le numéro de code qui correspond à la classification typologique. Plusieurs numéros peuvent être indiqués si la pièce présente des éléments décoratifs retenus pour la classification. L'indication NC signifie "non codé", elle désigne une pièce sans équivalent dans le lot étudié ici.

Cette seconde partie est destinée à être utilisée avec les planches d'illustrations dont elle constitue, en quelque sorte, le recueil des légendes.

Les noms des gisements sont suivis d'une lettre entre parenthèses. Cette lettre indique le groupe auquel appartient la découverte décrite : (C) signifie groupe de Chéry, (SG) groupe de Saint-Gervais, (L) groupe de Longueville et (P) groupe du Plainseau.

A I S N E

0201 CONDE-SUR-SUIPPE (P)

OBJETS CONNUS (fig. 5)

D1, D2

2 valves de moule, pour hache à douille semble-t-il, brisées
dimensions inconnues
22200

H1

Hache à douille, en 2 fragments, anneau brisé
115 x 40 x 30
42211

H2

Hache à douille
80 x 20 x 16
42210

OBJETS INCONNUS

"Il y avait d'autres types", de haches, semble-t-il.
(Lettre de Watelet, du 6 Mai 1875, conservée au M.A.N. dans les
Albums Chantre).

SOURCES ET CONSERVATION

D1 et D2 ne sont connus que par le dessin sans échelle publié par
Fleury (Fleury, 1877, p. 146, fig. 74). Si l'on en juge d'après les
haches, représentées par ailleurs, ce dessin risque d'être peu fidèle.
Les haches sont connues grâce : 1) aux dimensions figurant dans
l'étude de Fleury, 2) aux croquis accompagnant l'article de Watelet

(Watelet, 1876, pl. hors texte), 3) à ceux, grandeur nature, adressés à Chantre avec la lettre citée ci-dessus.

Les objets, vers 1880, faisaient partie de la collection qu'Amédée Piette conservait à Soissons. Ils sont aujourd'hui perdus.

0202 CROUTTES (P)

OBJETS CONNUS (*fig. 6 et 7*)

B1

Fragment de bracelet, oreillettes, décor de ciselures

30 x 10, tige = 5 x 5

59000

B2

Fragment de tige, décor de ciselures

(25 x 4 x ?)

51100

D1

Gouge, le tranchant manque, 2 nervures à l'entrée de la douille

80 x 21 x 12

14310

D2

Fragment de plaque comportant probablement 2 anneaux

42 x 19 x 3

91100

D3

Fragment d'objet indéterminé, brisé aux 2 extrémités, décor de nervures circulaires

63 x 18 x 14

NC

D4

Lingot informe

48 x 45 x 27

26000

D5

Pointe de lance ou de lame ?

(16 x 15 x ?)

NC

D6

Tête d'épingle ?

(11 x 11 x ?)

NC

D7

Fragment d'anneau ?

(31 x 7 x ?)

NC

D8

Fragment de petit couteau

(32 x 7 x ?)

18100

D9

Fragment de lame de couteau ou de faucille ?

(30 x 12 x ?)

NC

D10

Objet ou fragment indéterminé

(51 x 36 x ?)

NC

F1, F2

Fragments de faucille (selon 2 notations manuscrites figurant sur le dessin original)

F1 = (38 x 28 x ?), F2 = (44 x 29 x ?)

19000

H1

Hache à douille, 1 nervure parallèle au bourrelet situé à l'entrée de la douille

Voir tableau

42211

H2 à H5

4 fragments de hache à douille avec entrée de la douille, 1 bourrelet et 1 nervure

H2 : voir tableau, H3 = 45 x 26 x 22, H4 = 71 x 46 x 12,

H5 = 50 x 27 x 7

42211, 42000, 42200, 42000

H6

Fragment médian de douille de hache à douille

36 x 20 x 10

42000

H7 à H12

6 fragments de haches à douille avec tranchant

H7 = 77 x 40 x 24, H8 = 55 x 35 x 15, H9 = 55 x 37 x 18, H10 = 48 x 35 x 15,
H11 = (45 x 43 x ?), H12 = 15 x 21 x 6

42200

L1

Fragment de lame avec pointe, section I, tranchant émoussé et ébréché

96 x 22 x 7

NC

L2

Fragment de lame, section F, tranchant vif

33 x 23 x 5

NC

L3

Fragment de lame, section H, tranchant vif et ébréché

18 x 25 x 5

NC

L4

Fragment de poignard à douille, lame de section G, tranchants émoussés et ébréchés, douille très écrasée

36 x 19 x 9

30110

P1, P2

Pointes de lance, P1 = 2 trous de rivet

P1 : voir tableau, P2 = (100 x 16 x 16)

35300

P3

Fragment de pointe de lance avec pointe, tranchants émoussés et ébréchés

26 x 17 x 7

35300

P4

Fragment de pointe de lance brisé aux 2 extrémités, tranchants émoussés et ébréchés

90 x 26 x 19, M = 26, N = 11

35300

OBJETS INCONNUS

- des têtes d'épingle (D6 en est peut-être une)
 - des fragments d'anneau (D7 en est peut-être un)
 - des fragments de bouton
- (selon Varin, 1880, p. 46-51)

SOURCES ET CONSERVATION

La plupart des objets sont conservés à Crouettes par Madame Duluat, descendante d'Amédée Varin ; c'est là qu'ils ont été étudiés. B2, D5 à D10, F1, F2, H11, P2 ne sont connus que par des croquis grandeur nature adressés à Chantre par Watelet avec sa lettre du 6 Mai 1875 (voir : 0201 Sources et Conservation).

A L L I E R0301 BEGUES (C)OBJETS CONNUS (fig. 8)

H1, H2, H3

3 haches du type des Roseaux à tranchant sub-circulaire

H1 = 154 x 88 x 16, H2 = (160 x 80 x ?), H3 = (170 x 95 x ?)

39212

H4, H5

2 haches ressemblant à celles du type de Langquaid

H4 = 147 x 86 x 15, H5 = (160 x 95 x ?)

39211

OBJETS INCONNUS

7 autres haches "semblables".

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés d'après Abauzit et Millotte, 1966, p. 251, fig. I. H1 est au Musée de Moulins, H4 fait partie des collections du Grand Séminaire de cette ville. Les autres objets sont perdus.

0302 CHARROUX (P)

OBJETS CONNUS (fig. 9)

A1, A2, A3

3 pendeloques-rasoir

70 x 50 x (5)

48211

A4

Barque à roue solaire crucifère

(110 x 80 x ?)

48311

B1 à B45

45 bracelets ornés de légères ciselures et de 2 ou 3 cannelures au voisinage des extrémités, sections tantôt rondes ou elliptiques tantôt sub-rectangulaires.

Plus grands diam. : sections rondes = 60 à 66, sections sub-rectangulaires = 74 à 79, diam. sections 3 à 4

59000

B46

Gros bracelet ciselé, section en C

(80 x 60 x ?)

61000

D1

Disque bombé orné de points au repoussé

diam. = 95, ép. de la tôle = 0,5

95000

D2

Disque plat percé d'un trou

diam. = (70), ép. = 1

95000

D3, D4

2 bugles

L = 74 & 76

96111

D5

Etui à bélières et anneaux

90 x 17 x 9

NC

H1

Hache à douille rectangulaire, ailerons simulés peu visibles
(121 x 45 x ?)
42200

H2

Hache à ailerons
130 x 17 x 46
41210

OBJETS INCONNUS

- 1 instrument ressemblant à une petite hache, fondu
- des petites plaques très minces
- des espèces de médailles
- plusieurs bracelets

OBJETS DOUTEUX

- 1 bracelet en spirale
- 1 épingle

SOURCES ET CONSERVATION

Abauzit, 1962 (p. 675, fig. 1 et p. 679, fig. 2). En plus pour D5 : dessin conservé dans les Albums du M.A.N., dû à Bertrand Conservateur du Musée de Moulins, accompagné des mentions "trouvé avec 30 bracelets", et "Charroux" ; ce document renforce la thèse de l'appartenance de cet étui au dépôt. Les objets sont, sauf D2, conservés au Musée de Moulins.

0303 EBREUIL (C)

INVENTAIRE (fig. 10)

H1, H2

Haches à talon, arêtes axiales sur H1, nervures sur H2

H1 = 164 x 45 x 34, H2 = 170 x 49 x 22

40220

H3

Hache à talon de type épais

175 x 56 x 27

40110

H4

Hache à talon, décorée "de chevrons dissymétriques emboîtés"

160 x 46 x 28

40200

SOURCES ET CONSERVATION

Abauzit, 1967 (p. 341, fig. 1). Les objets sont conservés par M. Brun, cultivateur au Puy-Vacher à Ebreuil.

0304 LA FERTE-HAUTERIVE A (P)

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1

Pendeloque en forme de barque solaire

48311

A2

Pendeloque ciselée

48222

A3, A4

Pendeloque non décorée

48221

A5

Fragment de tige plate se terminant par un anneau

NC

A6, A7

2 petits anneaux ouverts

NC

A8, A9, A10

3 pendeloques-rasoir

48211

A11

Anneau fermé

87000

B1 à B5

5 bracelets ciselés

55410, 59111, 59121

B6

Fragment de bracelet ciselé

59121

B7

Bracelet orné de nervures

55211

B8

Bracelet non décoré

62000

B9, B10

Bracelets ciselés à section en C

57111, 61111

C1, C2

1 couteau à douille et 1 fragment

18311, 18310

D1, D2

1 ciseau et 1 gouge

14110, 14310

D3

1 bouton-rivet

45300

D4, D5
2 tubes ornés de cannelures
97111

D6
1 fragment de tôle épaisse
NC

D7
1 gros sphéroïde ciselé
NC

H1, H2
2 haches à ailerons
41210

H3, H4, H5
3 haches à douille et ailerons simulés
42200

P1, P2
2 pointes de lance
35300 & NC

SOURCES

P. Abauzit prépare une publication détaillée de ce dépôt.
Cette étude comportera illustrations et dimensions. L'inventaire
sommaire figurant ci-dessus a été établi à partir des dessins qu'il
a eu l'amabilité de me communiquer.

0305 LA FERTE-HAUTERIVE B (L)

OBJETS CONNUS (fig. 11)

A1 à A9
9 pendeloques triangulaires ornées de stries
60 x 50 x 2 (ces dimensions, ainsi que les suivantes, sont approximatives,
en effet les différents éléments de même type n'ont pas exactement les
mêmes mesures)
NC

A10 à A17

8 petits maillons plats fixant les pendeloques

10 x 5 x 4

49100

A18, A19

2 petits anneaux circulaires

87000

A20 à A53

34 anneaux circulaires

diam. : anneaux = 27, tige = 2

87000

A54 à A57

4 anneaux ovales

axes : 26 x 10, diam. tiges = 2

A58 à A88

31 maillons plats ornés de 4 stries longitudinales groupées 2 par 2
parallèlement aux bords

20 x 15 x 6

49100

A89 à A94

6 maillons plats ornés, le long de chaque bord, de petites stries
obliques et d'une ligne parallèle au bord

25 x 17 x 6

49100

F1

Faucille à bouton circulaire en 4 fragments recollés ; deux faibles
nervures, séparées par une cannelure large et peu profonde, parallèles
au dos ; 4 nervures au talon ; brisure de l'épaulement très visible

137 x 78, épaisseurs : au bouton = 14, au milieu du dos = 5

19111

D1

Fragment de lingot en galette, une face est plate et l'autre bombée

160 x 106 x 26

26100

OBJETS INCONNUS

- 1 vase en terre commune contenant les objets
- des faucilles
- des lingots

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets connus sont conservés au Musée de Moulins où ils ont été étudiés. La liste des objets inconnus est due à P. Abauzit (1962 (2), p. 145, note 28).

0306 LA FERTE-HAUTERIVE C (SG B)

INVENTAIRE (fig. 12)

A1
Fragment de rasoir
(55 x 40)
92111

E1
3 fragments d'épingle ; tête sub-sphérique, renflée au milieu, légèrement déprimée au sommet, ornée de 2 filets horizontaux parallèles
L. totale de l'épingle estimée à 150
69120

V1
Vase noir à rebord non lissé
(100 x 130)
NC

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets sont perdus. Ils ne sont connus que par d'anciens croquis très sommaires que P. Abauzit a reproduit en 1962 (p. 143, fig. 2, n° 6, 7 & 8).

0307 JALIGNY (SG)

OBJETS CONNUS (fig. 12)

A1

Torque en or, formé d'une tige carrée tordue en torsade, extrémités coniques lisses à bouts légèrement concaves

L = 500, diam. des extrémités = 4 à 6

43100

A2

Fragment de tige d'or à section polygonale, l'extrémité non brisée est évasée et se termine par une dépression concave

L = 92, diam. : de la tige = 45, de l'extrémité = 70

71000

D1

Fragment de culot en "quart de tourte de pain"

26100

OBJETS INCONNUS

- 1 bracelet en or

- 1 lame d'or tournée en spirale

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets connus sont conservés au M.A.N., ils portent les n° 8579, 3096 & 9603. Ils ont été publiés par P. Abauzit en 1960 (p. 47, fig. I, n° 1, 2 & 5).

0308 JENZAT E (P)

OBJETS CONNUS (fig. 12)

D1, D2

2 gouges à douille

D1 = 120 x 20 x 20, D2 = 100 x 22 x 22

14310

D3
Ciseau à douille
82 x 18 x 18
14110

OBJETS INCONNUS

- 1 hache à douille
- 1 fragment de lance
- des anneaux
- 1 vase mince (métal ou poterie ?)

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets connus ne le sont que grâce à un croquis repris par P. Abauzit en 1962 (p. 317, fig. 2, n° 4, 5 & 6). Ils étaient, en 1913, conservés à Gannat, par Charles Perrault ; ils sont aujourd'hui perdus.

0309 RONGERES (non classé)

INVENTAIRE (fig. 13)

A1, A2
2 spirales constituées par un double fil d'or
diam. des spires : A1 = 20, A2 = 25
71100

A3
Anneau d'or en forme de bague
(? x 8)
71200

B1
Bracelet en or décoré au repoussé de points et de nervures
60 x 62 x 18, ép. = 1
71000

V1

Vase en or décoré au repoussé de bossettes et de nervures

65 x 90

81110

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée du Louvre et exposés Salle des Bronzes grecs et romains (ancienne Salle Lacaze) dans la vitrine centrale. Ils portent les n° BJ 970, 1161, 1179, 1180 & 1886 du Catalogue De Ridder. Ils ont été republiés récemment par P. Abauzit (1960, p. 51, fig. II).

0310 SAINT-MENOUX A (C)INVENTAIRE (fig. 12)

B1

Bracelet non décoré

diam. inter. = 65

66200

L1, L2

2 poignards ornés semble-t-il de ciselures, plus larges et plus profondes sur L2

L1 = (230 x 50 x ?), L2 = (130 x ? x ?)

31100 & 28000

V1

Vase noir mat passant au rouge sombre, cannelures au pied et sur la panse, anses constituées par des "mamelons d'argile percés transversalement et appliqués sur les parois"

H = 240, diam. : panse = 280, pied = 90

83000

SOURCES ET CONSERVATION

Moret, 1900, pl. I à VI. Cette publication est illustrée d'une série de planches photographiques qui ne permettent pas d'avoir une connaissance

très précise des vestiges trouvés. Plusieurs documents figurent sans numéro sur ces photos si bien qu'il est parfois difficile de faire le lien entre ces illustrations et les descriptions qui apportent parfois quelques précisions. Vers 1944, les objets étaient "en la possession d'une famille montluçonnaise qui les conserv(ait) avec goût dans un coffre de verre" (Moreau, 1944, p. 36, note 1).

0311 SAINT-MENOUX_B (non classé)

INVENTAIRE (fig.12)

B1, B2

2 bracelets, sections semblent biconvexes
diam. = de 55 à 60
63000

B3, B4

2 bracelets de schiste, les sections semblent circulaires,
B4 est brisé par un coup de pioche
diam. inter. = 60, "épaisseur" = 7
66100

SOURCE ET CONSERVATION

Voir ci-dessus 0310

0312 TEILLET-ARGENTY (C)

OBJETS CONNUS (fig.14 et 15 A)

H1

Hache à rebords assez élevés semble-t-il
(160 x 70)
39310

H2

Hache à talon sans décor
(153 x 80)
40200

H3, H4, H5

3 haches à talon ornées d'une nervure axiale
H3 = (170 x 60), H4 = (160 x 60) , H5 = (160 x 65)
40220

H6

Hache à talon ornée d'un "relief triangulaire sous le talon"
(165 x 60)
40210

H7, H8

2 haches à talon à anneau, sans décor
H7 = (150 x 50), H8 = (140 x 50)
40200

H9

Hache à talon à anneau, ornée d'une nervure axiale
(150 x 50)
40200

OBJETS INCONNUS

Environ 70 autres haches à rebords et à talon.

SOURCE ET CONSERVATION

Ces objets sont perdus. Ils ont été publiés par P. Abauzit d'après d'anciens dessins conservés au M.A.N. (Abauzit, 1967, p. 343, fig. 2 et p. 346, fig. 3 A).

0313 VARENNES-SUR-ALLIER (C)

OBJETS CONNUS (fig. 15 B et 16)

H1

Hache à talon, sans décor
(170 x 55)
40220

H2

Hache à talon décorée d'un chevron en relief

(150 x 55)

40210

H3

Hache à talon avec dépression triangulaire

(155 x 55)

40210

H4

Hache à talon avec dépression triangulaire séparée en 2 par une nervure médiane

(150 x 60)

40210

H5, H6

2 haches à talon ornées de nervures dessinant un trident

H5 = (150 x 50), H6 = (150 x 60)

40210

H7

Hache à talon à anneau, léger relief triangulaire sous le talon et arête axiale peu marquée

(160 x 43)

40200

H8

Hache à talon, à anneau "très mal venu et malingre" dont la "lumière... est complètement oblitérée", ornée d'une dépression triangulaire séparée en 2 par une nervure médiane

(155 x 50)

40200

OBJETS INCONNUS

- 1 fragment de pointe de lance
- 1 culot

SOURCE ET CONSERVATION

Abauzit, 1967 (p. 349, fig. 4 et p. 351, fig. 5 A). Les objets connus sont conservés par M. de Chavagnac au Château de Chazeuil à Varennes-sur-Allier.

A U B F1000 BARBUISE B (SG)OBJETS CONNUS (*pas d'ill.*)

D1

Pointe de flèche à nervure axiale

(50 x 22 x ?)

NC

L1

Lame d'épée, section de type C' semble-t-il

(580 x 36 x ?)

32111

OBJETS INCONNUS

- 7 pointes de flèche
- 1 couteau
- des "boutons de la poignée du sabre"
- 2 vases noirâtres, vernissés à l'extérieur, ornés de dessins et de moulures

SOURCES ET CONSERVATION

Inventaire d'après Gerost, 1849-50. D1 n'ayant pas d'homologues dans les lots étudiés ici, L1 reste seul à pouvoir entrer dans les Inventaires. Aussi ce site n'a pas à être pris en compte dans le cadre de ce travail. C'est pourquoi il est codé 00. C'est aussi pourquoi il n'en est pas publié d'illustrations. Ces illustrations peuvent être trouvées, pour D1, dans Le Clert, 1898, p. 42, n° 115 et pl. XIV ; pour L1 dans Campillo-Mayran, 1960, pl. hors texte. D1 est au Musée de Troyes. 5 autres pointes de flèche, l'épée et le couteau sont au M.A.N. (n° 68441). Ils ne m'ont pas été communiqués. Les autres objets sont perdus.

1001 BARBUISE C (SG B)

OBJETS CONNUS (fig. 17)

A1

Anneau, section circulaire assez irrégulière

24 x 24 x 3

87000

A2, A3

2 viroles formées d'une feuille de bronze décorée de nervures à peine marquées : 3 sur A2, 4 sur A3

A2 = 20 x 12 x 12, A3 = 17 x 13 x 13

88111

C1

Couteau, sur le manche : bords se prolongeant pour former 6 griffes au-dessus d'une partie plane

217 x 26 x 10, L de la lame = 110

18211

D1

Bouterole

20 x 10 x 10

37110

D2

Lingot de métal ressemblant "à de l'étain ou du plomb", surface irrégulière, section grossièrement elliptique

22 x 8 x 7

25100

D3

Défense de sanglier

74000

E1

Épingle, traces d'une cassure réparée, haut de la tige décore de 18 nervures et 17 rainures assez angulaires

diam. : tête = 18, col = 6, deux extrémités du décor = 8, milieu du décor = 11, L = 170

68 122

L1

Lame d'épée, section de type D, tranchant prolongé vers la soie par une zone aplatie avec incisions transversales, extrémités de la soie brisées, 2 rivets en place

(670 x 40 x ?)

32111

VI

Anse de vase en terre

(80 x 40 x ?)

83000

OBJETS INCONNUS

2 vases découverts brisés, au moins 40 cm de diam., "la couleur de la terre est brune, assez serrée et remplie de grains de quartz" (sic) (Morel, 1875).

SOURCES ET CONSERVATION

Inventaire d'après Morel, 1875. Illustrations d'après les moulages des objets connus conservés par le M.A.N. (n° 22388 à 22394) ; le British Museum conserve C1, D1, E1, L1 & V1. Miss Sandars a publié des dessins de A2 et de A3 qui ne correspondent ni aux illustrations ni aux descriptions de Morel, ni aux moulages du M.A.N. ; de même l'anse qu'elle présente, diffère sensiblement de celle figurée par Morel.

1002 BAREUISE C (SG B)OBJETS CONNUS (fig. 18 A)

D1

Poinçon fait d'une tige à section quadrangulaire

37 x 3 x 1

13100

D2

Rasoir

109 x 41 x 2

92111

E1

Epingle, la partie supérieure de la tige est ornée de 17 nervures, chaque nervure porte des ciselures transversales

171 x 15 x 15

68121

OBJETS INCONNUS

- 1 grand vase, diam. : 30 cm, orné de lignes verticales et horizontales sur le pourtour, en terre noire mal cuite
- 1 petit vase, diam. : 11, sans ornements, en terre noire mal cuite

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets connus ont été étudiés dans la Collæction Vaché à Villenauxe-la-Grande (Aube). Ils portent les n° 1717 (D1), 1718 (D2) et 1719 (E1). D'après les carnets de fouilles manuscrits de M. Vaché, le petit vase trouvé dans cette tombe n'est pas celui publié dans le Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais (1962, pl. hors texte, ce vase-là provient, en réalité, de la tombe n° 8). Les vases de cette tombe sont, peut-être, conservés par M. Lamarre ; nous n'avons pu étudier cette collection.

1003 BARBUISE I

(SG B)

OBJETS CONNUS

(fig. 18 B)

D1, D2

2 viroles constituées par de minces feuilles de bronze, décorées par estampage de 3 lignes en relief

distances entre les nervures : 6 & 4

88111

D3

Petit lingot tronconique, grande base convexe, petite base concave

5 x 9 x 9

NC

...
Lame de poignard, en 2 fragments, section 1^{re} vers la gâche passant à
C" vers la pointe, 1 rivet en place, tranchants aiguisés et abîmés
138 x ...
29210

VI
Vase orné de cannelures
H = 70, diam. au col = 85
83220

OBJETS INCONNUS

- 1 épingle à ailettes, type de Courtavant
- 1 vase décoré

SOURCE ET CONSERVATION

LI et VI ont été étudiées dans la Collection Vaché où ils portent les
n° 1766 & 1769. D1, D2 & D3 ont pu être reconstitués approximativement
grâce aux notes de M. Vaché. Ils font, peut-être partie, avec le
2^e vase et l'épingle de la collection Lamarre. A propos de l'attribu-
tion de VI à cette tombe (n° 8 du Carnet de Fouilles de M. Vaché),
voir 1002.

1004 BARBULSE K (SG B)

INVENTAIRE (fig. 19)

B1, B2
2 bracelets décorés d'une incision en spirale donnant une fausse
impression de torsade ; extrémités : aplaties sur B1, quadrangulaires
sur B2
B1 = 56 x 43 x 4 x 4 x 21, B2 = 59 x 50 x 4 x 4 x 18
51130

E1

Epingle, en 3 morceaux ; partie supérieure de la tige ornée à partir de la tête : 2 triangles isocèles très pointus garnis de ciselures parallèles à leurs bases, 25 cannelures délimitant 24 bandes circulaires ciselées transversalement, de nouveau 2 triangles hâchurés
470 x 31 x 31
68131

V1

Fragment d'une poterie à rebord évasé, ornée de cannelures horizontales; pâte noirâtre, surfaces, extérieure : rougeâtre, intérieure : noirâtre.
Plus grand fragment : 65 x 33, ép. = 5
83120

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire communiqué par M. Brisson. Les objets ont été étudiés au Musée d'Eprenay où ils sont déposés.

1005 BARBUISE N
=====

(SG B)

OBJETS CONNUS

(20 A)

D1

Fragments d'un rasoir
94 x 31 x 3
92111

E1

Epingle, partie supérieure de la tige renflée et entaillée de 18 cannelures délimitant 16 collerettes circulaires
200 x 14 x 13
68122

V1

Vase non décoré, couleur brune, mal cuit, petit ombilic au fond
(100 x 55)
NC

OBJETS DOUTEUX

- 1 autre rasoir
- d'autres vases

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire d'après Lemoine et Sénéchal, 1964. La tombe avait été anciennement bouleversée d'où l'impossibilité d'établir la liste exacte des vestiges qu'elle recelait primitivement. Les objets ont été étudiés au dépôt de fouilles du Groupe Archéologique du Nogentais à Nogent-sur-Seine (Aube).

1006 BARBUISE O (SG B)

INVENTAIRE (fig. 20 B)

A1

Viole formée d'un mince ruban d'or, ornée de 7 nervures

7 x (j)

71000

A2

Viole formée d'un mince ruban de bronze, décorée de fines striures parallèles en forme de dents de scie

15 x 10

88110

D1

Parallélépipède de couleur argentée, sur 2 faces opposées, rainure en forme de sinusoïde qui semble avoir été remplie de cuivre ou de plomb (18 x 11 x ?)

93111

D2, D3, D4

3 petits parallélépipèdes argentés

D2 = (13 x 7 x ?), D3 = (15 x 8 x ?), D4 = (13 x 7 x ?)

93111

D5, D6

2 hameçons faits d'un fil à section rectangulaire, ardillon à la pointe et à l'opposé crochet pour l'attache du fil. D8 est en moins bon état

Section de la tige = 1 x 2, L = (45) & (35)

38100

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans : Anonyme, 1965, pl. III, fig. 1.
Ils sont conservés au dépôt de fouilles du Groupe Archéologique du Nogentais.

1007 BARBUISE P (SG A)

OBJETS CONNUS (fig. 20 C)

A1

Anneau fermé, marqué de 2 stries parallèles

24 x 23 x 0,3

NC

A2

Anneau ouvert, en or, orné de 3 lignes longitudinales en relief

55 x 55 x 11

71000

A3 à A7

5 fragments de perles faites d'un fil de bronze enroulé en spirale
diam. = de 4 à 5

44111

A8 à A35

28 perles d'ambre

diam. = de 3 à 16

73111

D1
Fragment dépingle avec pointe
110 x 3 x 3
NC

D2
Pointe de flèche en silex
(22 x 23 x ?)
34110

D3
Crochet de ceinture
(65 x 22 x ?)
46111

D4
Fragments d'une plaque d'or décorée au repoussé
(50 x 49 x ?)
71000

D5
Petits fragments d'une plaque de bronze semblable à D4
(?)
NC

D6
7 fragments d'une jambière à "fil contournant" et spirales, décor
de triangles en dents de scie striés de fines incisions parallèles
50112

D7 à D115
109 clous, têtes hémisphériques, tiges repliées, 73 à large tête,
36 à petite tête
diam. de la tête : grands = 22, petits = 13
45111

OBJETS INCONNUS

- d'autres éléments spirales
- d'autres fragments de la jambière
- des tessons de céramique

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans : Anonyme 10, 1965, p. 10 à 20 et pl. III à X. Ils sont conservés à Nogent-sur-Seine (Aube) au dépôt de fouilles du Groupe Archéologique du Nogentais.

1008 BARBUISE R (SG B)

INVENTAIRE (pas d'ill.)

D1

Rasoir ou miroir, manche massif et plat, disque moins épais sur les bords qu'au centre, traces de fourrure attestant un étui de cuir
152 x 70, ép. : manche = 3, disque = 1
92210

D2

Lingot de bronze étamé avec 2 sillons remplis de cuivre très oxydé
15 x 8 x 5
93111

D3

Aiguiseur en grès
40 x 15 x 11
20100

V1

Vase de terre noire bien lisse, 4 cannelures horizontales
H = 250
83120

V2

Vase de terre noire, bien lustrée et brillante, 4 cannelures horizontales, bande de cannelures verticales
H = 120
83220

V3

Petit vase, pâte grise assez tendre, 4 cannelures horizontales, petit ombilic au fond
H = 65
83120

SOURCE ET CONSERVATION

Cet inventaire a été fait d'après Joffroy, 1970 ; illustrations : p. 28, fig. 1 ; p. 29, fig. 2 ; p. 30, fig. 3. Il n'a pas semblé utile de reproduire ces illustrations parues récemment dans une revue très répandue. Les objets sont conservés au dépôt de fouilles du Groupe Archéologique du Nogentais à Nogent-sur-Seine.

1009 BARBUISE S (SG A)

OBJETS CONNUS (pas d'ill.)

A1

Petite virole faite d'un ruban de bronze

(10) x (10) x (4)

NC

A2, A3

2 perles d'ambre de même taille dont une très fragmentée

26 x (22) x (10)

73111

A4, A5

2 fragments de perles faites d'un fil de bronze enroulé en spirale

diam. = 6

44111

B1, B2

2 bracelets, non décorés, à section cylindrique

B1 = (60) x (52) x 3 x 3 x (11), B2 = (60) x (52) x 3 x 3 x (15)

63000

D1

Disque fait d'une feuille d'or légèrement bombé, décor au repoussé :

4 cercles concentriques au centre, 5 doubles rayons et 2 grands cercles décorés de ciselures transversales, bords repliés sur 1,5 mm et petits trous à quelques 5 mm les uns des autres

diam. = 35, ép. = moins d'1 mm

71000

D2

Très grosse défense de sanglier fixée dans une monture de fils de bronze torsadés réunis par des fils plats, base enchassée dans une virole non décorée
(215 x 68 x ?)

74111

D3 à D50

48 boutons d'applique ou clous, têtes en forme de calotte sphérique, tiges repliées en anneau

12 x 12 x (5)

45111

D51 à D178

128 boutons du même type

7 x 7 x (5)

45111

E1

Epingle, brisée en 4, la pointe manque, décor : 2 bandes de stries verticales encadrant une zone torsadée

L supposée = 450, diam. : tête = (30, tige = 4

68131

OBJETS INCONNUS

Un certain nombre de fragments de perles faites d'un fil de bronze enroulé en spirale.

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans Joffroy, 1970. Ils sont conservés au dépôt de fouilles du Groupe Archéologique du Nogentais à Nogent-sur-Seine. Les dimensions entre parenthèses ont été mesurées sur la figure 3, p. 30 de cette publication.

1010 CHAMPIGNY (L)OBJETS CONNUS (*fig. 21 et 22*)

B1

Anneau "réniforme", orné de 12 nervures et de ciselures
 (105 x 85 x 15)
 60111

E1, E2

2 épingles à tête ciselée
 L = 27, diam. de la tête = (16)
 69310

D1, D2

2 jambières à "fil contournant" et spirales, décor de bossettes au repoussé et ciselures

D1 : L = 329, diam. du bracelet = 112, D2 : L = ?, diam. = 99
 50110

OBJETS INCONNUS

- 2 "bracelets de jayet"
- 1 lame de bronze pliée en tuyau, ornée à ses extrémités et au milieu de 6 cercles gravés parallèles, 70 x 7 x 7
- 1 lame d'or à peu près semblable
- 2 anneaux en bronze
- 2 petits anneaux en fer
- 1 objet en fer "ressemblant à un poinçon renfermé dans une gaine de fer"
- les "débris d'un vase de dimensions moyennes", grain fin, couleur brune

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés d'après Nicaize, 1880-81, pl. hors texte.
 Les moulages des jambières conservés au M.A.N. (n° 25966) ont également été consultés. Certains de ces objets font, aujourd'hui, partie d'une collection particulière qui n'a pu être étudiée.

1011 ESSOYES (non classé)

INVENTAIRE (fig.23 A)

D1
Base de lance
147 x 15
36110

P1
Pointe de lance
180 x 45 x 27
35100

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans Le Clert, 1898, n° 105 et 104 et pl. XIII. Ils sont conservés au Musée de Troyes.

1012 VILLENEUVE-AU-CHATELOT (SG B)

OBJETS CONNUS (fig.23 B)

D1
Rasoir
104 x 28 x 4
92111

D2
Rivet qui pourrait provenir d'une épée dérobée
NC

L1
Poignard, section de type G' vers la soie passant à G vers la pointe,
2 rivets en place, encoche à l'extrémité de la soie semblant destinée
à être en contact avec un 3e rivet
106 x 19 x 4
29221

OBJETS INCONNUS

Des fragments de fourreau de poignard.

SOURCE ET CONSERVATION

Objets étudiés dans : Anonyme 10, 1966. Illustrations : p. 7, pl. I, fig. 2 et p. 8, pl. II, fig. 2. D2 a été reconstitué d'après la description. L'ensemble est conservé au Dépôt de fouilles du Groupe Archéologique du Nogentais, à Nogent-sur-Seine.

1013 VINETS (SG A)

OBJETS CONNUS (fig. 24)

A1

Perle constituée par un fil de bronze enroulé en spirale

diam. = 1

44111

A2

Perlette de verre fixée sur A1

diam. = 11

72111

B1 à B4

4 bracelets ornés de rainures et de ciselures

64 x 54 x 11 x 7 x 20

55100

B5

Bracelet torsadé, extrémités spiralées

59 x 51 x 4 x 4

51111

D1, D2

2 jambières brisées et restaurées, décor ciselé dont une bande quadrillée de lignes incisées, doubles sur D1, simples sur D2

Bandeau : diam. = 108, larg. = 77, spirales : diam. = 87

50112

D3 à D7

5 clous ou rivets, tête hémisphérique, tige plate recourbée, le tout en métal très mince

diam. de la tête = 10, L de la tige = 8

45111

E1

Epingle en 2 parties, découverture ressoudée

L = 405, diam. : tête = 27, tige = 5

68131

OBJETS INCONNUS

- le nombre de clous ou rivets semblables à D3 n'est pas précisé par Le Clert
- de petits fragments d'une matière qui ressemblait à de l'argile séché au soleil et formait une sorte de calotte recouvrant le crâne du squelette

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire d'après Le Clert, 1898. B1 à B3, B5, D1, D2 et E1 ont été étudiés au Musée de Troyes où ils portent respectivement les n° 2106 à 2108, 2258, 2127, 2128 & 1996. A1, A2, B4, D3 à 7 manquent au Musée de Troyes et ont été étudiés dans Le Clert, n° 748, 750 & 752 et pl. LV.

C H E R1801 CHERY (C)INVENTAIRE (*pas d'ill.*)

B1

Gros bracelet ciselé à section bombée, n° 100

61111

B2, B3, B4

3 fragments de bracelet en ruban, n° 186, 187, 188

56111

B5 à B10

6 fragments de bracelet, type de Bignan, n° 91 à 96

61311

B11

Fragment décoré de ciselures en arc, n° 114

61311

B12, B13

2 fragments décorés de ciselures en arc, n° 98, 99

61311

B14, B15, B16

3 fragments ciselés de dents de loup et losanges, n° 101, 102, 115

61312

B17

Fragment décoré d'une arête axiale et de ciselures dessinant des triangles hâchurés, n° 108

61000

B18, B19

2 fragments décorés de bandes hâchurées obliques, n° 110, 112

59000

B20 à B25
6 fragments ciselés, faisceaux de traits obliques, n° 104, 106, 107,
109, 111, 113
59111

B26
Fragment ciselé de traits transversaux et d'X, n° 103
61312

B27
Fragment, décor ciselé de simples traits transversaux au voisinage
d'une extrémité, n° 122
55300

B28 à B31
4 fragments décorés d'une fausse torsion, n° 118 à 121
51100

B32
Bracelet fermé non décoré, n° 135
66200

B33 à B97
65 bracelets ou fragments non décorés, n° 123 à 134 et 136 à 188
NC

B98
Fermoir, n° 180
67100

D1
Bouton ?, n° 196
45000

D2, D3
2 rubans, n° 199
NC

D4
Disque à ouverture centrale, n° 198
NC

D5
Fragments de tôle avec bord, n° 189, 190
24000

D6
Fragment de tôle décorée en dents de loup, n° 191
24000

D7
Cône creux, n° 193
NC

D8

Anneau à appendice carré, n° 197

NC

D9 à D14

6 lingots allongés, n° 200 à 205

25100

D15 à D64

50 fragments informes

26000

D65 à D74

10 culots typiques

27100

D75 à D79

Des débris de fil

23000

E1

Fragment d'épingle à collerette, n° 192

68141

E2

Fragment de "Picardy pins", n° 194

NC

F1, F2

2 fragments de faucille à bouton allongé, n° 83, 90

19120

F3, F4, F5

3 fragments de faucille à bouton rond, n° 85 à 87

19110

F6 à F9

4 fragments médians de faucille, n° 81, 88, 89

19000

F10, F11

2 fragments de faucille avec pointe, n° 82, 84

19000

H1 à H23

23 haches à talon et fragments, n° 1 à 23

40200, 40210, 40220

H25 à H33

9 haches à talon et fragments, n° 25 à 33
40200 & NC

H36 à H42

7 fragments de haches à talon et fragments, n° 36 à 42
40200

H34, H35

2 fragments de haches à rebords ?, n° 34, 35
NC

H24

1 fragment de hache à ailerons médians, n° 24
41110

L1 à L6

6 fragments d'épées à languette trapézoïdale, n° 43 à 46, 53, 60
31111

L7

1 fragment de poignard avec languette large, n° 48
28110

L8 à L24

17 fragments médians ou avec pointe
NC

P1

Fragment avec pointe, douille à section complexe n° 69
35000

P2

Fragment avec douille polygonale, n° 70
35100

P3

Fragment avec douille carénée (section sub-lozangique), n° 78
35000

P4, P5

2 fragments à bords convexes, n° 72, 74
35000

P6, P7, P8

3 fragments à bords droits, n° 71, 76, 79
35000

P9, P10, P11

3 fragments de douille, n° 73, 75, 77
35300 & NC

SOURCE ET CONSERVATION

Le dépôt de Chéry a été publié à une date récente : Briard, Cordier, Gaucher, 1969. Les numéros indiqués renvoient aux illustrations et dimensions qui figurent dans cette publication et ne sont pas reprises ici. Les objets sont conservés au dépôt de fouille de Saint-Marcel (Indre).

1802 GRACAY (P)

INVENTAIRE (fig. 25)

D1

Lingot en galette

110 x 13

26100

H1, H2

2 haches à ailerons, sur une face : nervures dessinant une croix de Saint-André entre les ailerons

41210

H3

Hache à ailerons

41210

H4, H5

Haches à ailerons, sur chaque face : nervures dessinant une croix de Saint-André entre les ailerons, tranchant élargi, la partie supérieure de H5 est brisée

41210

H6

Hache à ailerons, partie supérieure très usée

41210

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés d'après Buhot de Kersers, 1889-90. Ils sont exposés au Musée de Bourges.

1803 NEUVY-SUR-BARANCEON (P)

OBJETS CONNUS (fig. 26 & 27)

A1 à A9

9 petites perles percées d'un trou, X, 5

diam. = 7 à 13, ép. = 3 à 6

44210

A10, A11

2 perles plus grandes que A1

(?)

44210

A12, A13, A14

3 fragments de rubans enroulés en spirale, X, 10

L = 35 à 40, diam. = 7

44110

A15 à A21

7 perles constituées d'un fil de bronze enroulé en spirale, X, 7, 8

diam. = 2 à (6)

44111

A22, A23

2 viroles ornées de nervures, une sur A22, XIII, 3, 2 sur A23

13 x 13 x 13

88210

A24

Rouelle, VII, 7

(40 x 40 x ?)

NC

A25

Etoile à 10 branches, VII, 12

diam. = 45

NC

A26

Couronne ornée de filets concentriques, VII, 5

L = (117), couronne : diam. int. = 36, ext. = 75

48222

A27

Pendeloque à mamelons, VII

(40) x (24)

A28

Pendeloque ornée de 2 nervures et de 11 points en saillie, VII, 10
(51 x 55 x ?)

48121

A29

Pendeloque, VII, 8

(40) x (14) x 2

NC

A30

Gros anneau, section en C, IX, 6

(27) x (27) x 13

NC

A31 à A36

6 anneaux faits d'un ruban fort mince, formant une chaîne, IX, 2
chaque ruban : (20) x (20) x 9

NC

A37

Grand anneau

57 x 55 x 6

NC

A38 à A56

19 anneaux creux, petits grains de bronze à l'intérieur, VIII, 11
diam. = 25 à 35, ép. = 5 à 9

87111

A59 à A97

39 anneaux, VIII, 10, 12, 13, 14, 15

diam. = 13 à 55

87000

A98

"coulant ovale", XII, 6

(30) x ?)

NC

A99

"Petit ornement léger", XII, 10

(25) x (10) x ?)

91100

B1

Bracelet fermé, orné de "4 séries de 9 stries", V, 6

127 x 102 x 11

55000

B2

Orné de stries ou de nervures, V, 10
(79) x (79) x (9)
55211

B3

Orné de nervures
78 x 64 x 9 x 9 x 21
55211

B4

Orné de nervures légèrement obliques, V, 8
105 x 85 x (10) x (10) x (42)
55211

B5, B6

2 bracelets, section circulaire, ornés de ciselures ou de nervures,
V, 9, 7
(45) x (41) x (5) x (5) x (4) x (53) x (46) x (5) x (5) x (11)
55000, 55211

B7, B8

2 bracelets, section demi-ronde, décor de ciselures, légers bourrelets
aux extrémités, V, 1
(87) x (77) x (9) x (4) & (69 x 55 x ?)
59000

B9

Fragment, section demi-circulaire, décor de ciselures, V, 2
(30) x (8) x ?
61000

B10

Fragment, section semi-triangulaire, décor de ciselures, VI, 4
(80) x (11) x ?
52200

B11

Section en croissant ou en C renversé, décor de 5 groupes de ciselures,
VI, 1
(88) x (72) x (14) x (14) x (33)
54110

B12

Section en C renversé, ciselures, V, 5
55 x 38 x ? x (14)
61000

B13

Section en arc, décor de ciselures, VI, 3
(95 x 75 x 38 x ?)

61111

B14

Gros fragment de bracelet creux orné de ciselures, VI, 2
(75) x (50)

61000

B15, B16

2 fragments de bracelets creux, VI, 8, 9

Section du plus gros = 29 x 29

54121

B17

Bracelet à section creuse complexe, IX, 1
(80) x ?

56211

B18

Section plane, VI, 7

(45) x (45) x 12 x ?

53000

B19, B20

Tige demi-ronde, décor de perles, V, 4, 3

55000

B21, B22

2 fragments de grands anneaux plats ornés de stries irrégulières, XII, 13
Larg. de la couronne = 20

NC

B23 à B30

8 fragments tordus en spirale, VII, 6, 9

diam. = 2 à 4

43110, 43120

C1, C2

2 fragments de couteau à douille, III, 12

(57) x (20) x ?

18310

C3

Fragment de couteau, dos orné de stries, III, 17

(30) x (25) x ?

18100

C4, C5

2 fragments de couteau à soie, III, 10, 13

50 x 11 x 3 & 135 x (20) x ?

18000, 18200

D1

Spirale formée d'une tige de bronze plate, X, 11

85 x 85

50100

D2 à D5

4 cercles à mamelon central et bélière, ornés : D2 de 4 nervures circulaires, D3 de 3, D4 d'un ressaut central, D5 de 6 cercles autour du mamelon, IV, 5, 6, 4

diam. : D2 = 195, D3 = 135, D4 = 96, D5 = 85

95110

D6

Fil plat enroulé en spirale, XII, 9

diam. des spires = 35 , H = 35

23000

D7 à D15

7 disques plats sans décor et 2 fragments, dont un avec un rivet en place, XI, 1, 5

diam. = 65 à 73

95000

D16

"Molette" ou "mandrin", IV, 8

36 x (11) x (11)

NC

D17, D18

2 "tranchets" ou "râcloirs", III, 2, 3

80 x 43 x 8 & (75 x 32 x ?)

11110

D19

Tranchet, III, 5

(65) x 55 x ?

12100

D20

Ciseau à douille, III, 8

126 x 22 x 22

14110

D21, D22

2 ciseaux, III, 4, 7

L = 63 & (74)

14200

D23, D24

2 fragments de poinçons ou burins, III, 9, 11

diam. = 2

13000

D25

Fragment de lame, tranchant sur l'un des grands côtés et à l'une des extrémités, III, 6

(61) x (4) x ?

NC

D26

Bouton, bélière à section circulaire rivée, VIII, 6

50 x 50 x (10)

45200

D27

Bouton, léger mamelon au centre, bord percé de petits trous pour la plupart triangulaires, VIII, 2

42 x 42 x (17)

45200

D28 à D32

5 boutons, VIII, 1

45 x 45 x (16)

45200

D33

Bouton, VIII, 3

(31) x (31) x (17)

45200

D34

Clou, VIII, 9

(24) x (24) x (15)

21110

D35

Pseudo-clou, tête bombée, extrémité plate, VIII, 8

D36, D37

2 boutons doubles, VIII, 7

30 x 30 x (10) & (27 x 27 x ?)

45300

D38, D39, D40

3 appliques à griffes, X, 3

(25) x 9 x ?

47220

D41 à D67

27 appliques à griffes décorées de 3 à 5 nervures concentriques et mamelon central, X, 4

(35) x (14)

47220

D68

Appliques, 4 griffes, 3 nervures circulaires, trou central diam. de l'applique même = (29), X, 2

47220

D69 à D72

4 appliques ornées de nervures et de points au repoussé, X, 1 celle de 8 griffes = (55) x (50)

47211

D73, D74

2 appliques rectangulaires, 4 griffes, 2 nervures

47211

D75, D76

2 ornements à bélières, VIII, 4

larg. = (34), ép. = (8)

47111

D77, D78

2 agrafes, nervure axiale et périphérique, X, 6, 12

90 x 37

46121

D79

Pendeloque, X, 14

(64) x (25) x ?

NC

D80, D81

2 agrafes, X, 13 ; XIV, 8

L = (40) & (38)

90110 & NC

D82, D83

2 rivets, XI, 3

(45) x (5) x (5)

NC

D84, D85, D86

3 anneaux avec rivets, XI, 2, 4, 7

diam. = 47, 55 & 80

NC

D87, D88

Crochet double et anneau orné d'une nervure et de ciselures, XI, 6

diam. anneau = 43

NC

D89, D90

Anneau et crochet, XII, 3

anneau : diam. = 43, crochet : L = 72

NC

D91

Tige recourbée

diam. = 3

NC

D92

Sphéroïde, XII, 1, 2

L = 53

89111

D93

Pseudo-"buggle"

64 x 18 x 11

96000

D94

Tube orné d'une nervure en spirale

43 x 10 x 10

97000

D95

anneau à douille, XIV, 6

37 x 37 x 19

NC

D96

Bouterolle, ornée de 4 nervures, III, 1

65 x 26 x 26

37110

D97

Objet indéterminé, orné de ciselures, XIV, 7

(40) x (32) x ?

37310

D98

Anneau à 2 châtons ?, X, 6

(17) x (14)

NC

D99, D100

Objets indéterminés, II, 8 ; XII, 4

NC

D101

Ruban, traversé par un clou, XII, 5

Larg. = 7, L approximative = 255

NC

D102 à D107

6 bandes de métal dont 2 repliées en forme de bracelet, VII, 1, 11 ; IX, 7
(255 x 6 x ?)

NC

D108 à D118

Fragments de fil, IX, 3, 4, 5, 8, 9

93000

D119

Objet indéterminé, XII, 7

24000

D120 à D122

Fragments de tôle avec rivets ou trous de rivet, XIV, 1

24000

D123 à D128

Fragments de tôle ornés, XIV, 6, 10 ; XII, 11, 14 ; XIII, 7, 8, 9 ; VIII, 5
24200 (79100, 80100, 80200)

D129

Fragment de tôle, ornée de ciselures, de cannelures et de méplats,
peut-être un fond de vase

ép. = 2, 54 x 53

NC

D130, D131, D132

Fragments d'objets indéterminés, XIII, 4, 5 ; VI, 5

NC

D133

"Fond de vase circulaire", XIV, 3

NC

D134

Masse de bronze, XIII, 1

(45)

27100

D135 à D153

Jets de fonte et culots, XII, 12 ; XIV, 2, 4, 5

L = 65

27100, 26000

E1

Épingle, décor de ciselures, tête vasiforme, VII, 4

(26) x (7)

69110

E2

Tête d'épingle en forme de cupule, VII, 2

diam. = 36

68210

E3

Fragment d'épingle vasiforme soudé à un fragment de tôle, XIII, 2

diam. de la tête d'épingle = (5)

69110

F1, F2

2 faucilles à bouton, IV, 2, 3

(111) x (48) & (122) x (42), ép. au bouton = 12 & 6

19110

F6

Bouton de faucille ?, XII, 8

(18) x (10)

NC

F4

Faucille à languette ornée de 2 légères nervures, IV, 1

(129) x (80) x 4

19200

F5 à F10

6 fragments de faucille, III, 14, 15, 16

19200

H1, H2, H3

3 haches à ailerons, I, 1, 2, 3

L = 162 x 123, tranchants = 40 & 39

41000, 41210

H4 à H10

7 fragments de haches à ailerons

41000

H11, H12

2 haches à douille, décor : nervures et points en relief, I, 6, 5

L = (110) & 105, Tr. = (41) & 41

42211

H13 à H29

1 hache à douille sans décor et 17 fragments, I, 4
42200, 42310

H30

Moule de hache à ailerons, décor de nervures et de mamelons, XV
(190) x (55) x ?
22000

L1

Poignée d'épée, II, 1
112 x 45 x 15
32210

L2

Lame, trace du départ de la soie, section primitive en D", écrasée, II, 2
(135) x 55 x ?
32210

L3 à L9

7 fragments de soie d'épée, III, 19, 18
33100

L10

Fragment de poignard à douille ronde, aplatie, II, 3
(95 x 23 x ?)
30110

L11

Fragment de poignard à douille semi-rectangulaire, arête axiale sur
la douille, nervure à la limite de la lame
59 x 26 x 17
30110

P1 à P5

5 pointes de lance, P2 est ornée de ciselures, II, 4 à 7
35000, 35300, 35310

OBJETS INCONNUS

Six cent vingt huit objets ont été répertoriés par P. de Goy, en 1885.
Compte-tenu des objets conservés au Musée de Bourges, de ceux gardés
par Fournier et de ceux achetés par Avisse, ce sont quelques 300
objets qui restent encore inconnus.

SOURCES ET CONSERVATION

La plus grande partie des objets est conservée au Musée de Saint-Germain. G. Cordier en prépare une publication exhaustive. Les objets connus ont donc été étudiés d'après de Goy, 1885. Sauf A22, A37, A63 à A67, B3, D91, D93, D94, D120, D129, L11, P5 ont été étudiés au Musée de Bourges où ils sont conservés et portent les n° 950-1-250 à 950-1-265. Sauf aussi D42, D43, D70 à D73 présentés par F. Audouze, 1969, pl. XXI, 5 ; pl. XVII, 4, 5, 6 ; pl. XIX, 2.

Dans ces conditions il n'a semblé ni intéressant, ni opportun de republier les dessins d'A. de la Guère qui illustrent l'article de P. de Goy. Seuls donc sont figurés ici les objets conservés à Bourges et ceux étudiés par Françoise Audouze.

1800 ORVAL

(non classé)

OBJETS CONNUS

(pas d'ill.)

A1

Anneau non décoré, section circulaire, brisé
diam. : de l'anneau = 24, de la tige = 1
23000

V1

Urne. Pâte : gris foncé, fine, sableuse, élément non plastique fin.
Couverte : gris beige à gris foncé, partie supérieure : lissage soigneux horizontal, le reste : lissage grossier : horizontal dans la partie médiane, vertical sur le tiers inférieur
H = 210, diam. : max. = 220, du fond = 90
NC

OBJETS DOUTEUX

1 petit vase trouvé à proximité.

SOURCE ET CONSERVATION

A1 pouvant seul être codé, ce site n'entre pas dans le cadre de cette étude. Aussi les illustrations publiées par Abauzit et Vannier, 1965, p. 131, fig. 2, n° 1 & 2 ne sont pas reprises ici. Les objets sont déposés au Musée de Saint-Amand-Mont-Rond.

LOIRET4500 VILLEMANDEUR A (non classé)INVENTAIRE (fig. 28)

H1, H2

2 haches à très faibles rebords

H1 = 140 x 60, au milieu = 33 x 12 ; H2 = 118 x 53, au milieu = 32 x 11
39300

D1

Ciseau à très faibles rebords, arêtes axiales sur les faces, sur les
côtés : arêtes axiales et martelage en arête

205 x 35, au milieu = 14 x 10

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée de Montargis. Ils portent les n°
885 320 à 885 322. Les croquis m'ont été communiqués par le Conservateur
chargé de ce Musée. D1 n'ayant pas d'homologue dans les lots étudiés,
H1 et H2 appartenant au même type, ce site ne peut être retenu pour la
sériation.

4501 VILLEMANDEUR B (L)INVENTAIRE (fig. 29)

C1

Couteau à dos décoré de ciselures

183 x (2) x (1)

18111 (78110)

D1

Fragment de tige, les 2 extrémités sont brisées

L = (47)

NC

V1

Urne, pâte sonore, brunâtre, à éléments non plastiques fins ; couverte gris-noir, bien lustrée ; décor de cannelures et de sillons

150 x 158 x 155, diam. au col = 118

84200, 78120

V2

Fragment de col d'urne ; pâte sonore, brunâtre, éléments non plastiques fins ; couverte lustrée ; décor d'incisions remplies de barbotine blanche (42) x 79 x 79

84200

V3

Couvercle de V2, même pâte que V2

28 x 86 x 86

NC

V4

Couvercle, même pâte que V2

23 x 92 x 92

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans Nouel, 1959, p. 324, pl. V, et p. 325, pl. VI. Ils sont conservés au Musée d'Orléans.

M A R N E5101 AULNAY-AUX-PLANCHES A (L)INVENTAIRE (fig. 30 & 31 A)

C1

Couteau, dos décoré de ciselures, soie se terminant en crochet
enserrant un rivet

161 x 20 x 6

18111, 78110

V1

Urne à panse ornée de ciselures et de cannelures

H = (190), diam. = (280)

84200

V2, V3, V4

3 vases ornés de ciselures

H = (95), diam. = (160) ; H = (95), diam = (150) ; H = (65), diam. = (130)

84100, 84200

V5

Vase en fragments orné de ciselures

diam. = (95)

84100

V6

Assiette ornée de ciselures

H = 35, diam. = (165)

84221, 79100, 79210

SOURCE ET CONSERVATION

Brisson et Hatt, 1953, p. 201 à 205. Les objets ont été étudiés au
Musée de Préhistoire et d'Archéologie régionale d'Epernay où ils
sont conservés, salle Favret.

5102 AULNAY-AUX-PLANCHES B {L}INVENTAIRE (fig. 31 B)

A1 à A9

9 anneaux plats, ornés de 4 cannelures et 5 nervures

larg. = 9, diam. = 11 x 7

49100

V1

Assiette ornée de ciselures

H = (45), diam = (200)

84221, 79100, 79210

V2

Petite coupelle

H = (16), diam. = (50)

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Comme pour 5101

5103 AULNAY-AUX-PLANCHES C {L}INVENTAIRE (fig. 32 A)

E1

3 fragments d'une épingle, tête ornée de 2 ciselures concentriques

diam. de la tête = 9, de la tige = 3

69120

V1, V2

Fragments de 2 urnes

H = (100), diam. = (150) ; H = (75), diam = (130)

NC, 84100

V3

Fragments d'une assiette décorée de ciselures

diam. = (150)

84221, 79210

SOURCE ET CONSERVATION

Comme pour 5101

5104 AULNAY-AUX PLANCHES D (L)INVENTAIRE (fig. 32 B)

B1

Bracelet orné de ciselures et très abîmé par le feu

diam. = 5 x 5

59000

V1

Urne ornée de ciselures et de cannelures

H = (100), diam. = (160)

84110

V2

Petit bol

H = (40), diam. = (120)

NC

V3

Assiette décorée de ciselures

H = (25), diam. = (190)

84221, 79100, 79210

SOURCE ET CONSERVATION

Comme pour 5101

5105 BANNES A (L)INVENTAIRE (fig. 33 A)

E1

Epingle à tête sphérique, décor sur le col : à partir de la tête : 11 stries, 2 rangs parallèles de dents de loup, 11 stries, 3 rangs de dents de loup, 11 stries, une bande de chevrons ; les stries sont spiralées

Long. = 164, diam. : tête = 6, tige = 2 à 3

69130, 78110

V1

Petite urne, décor incisé

diam. = (136), haut. = (58)

84210

V2

Gobelet non décoré

diam. = (140), haut. = (60)

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans la thèse de B. Chertier (avec, pour E1, quelques précisions publiées par cet auteur en 1957). Ils sont conservés

5106 BANNES B (L)INVENTAIRE (fig. 35)

B1

Bracelet, brisé en 4 fragments, décor de stries

(72 x 55 x 6 x 7 x 44)

59200, 78110

B2 à B24

23 fragments de 4 bracelets plats, décor axial de points au repoussé, une extrémité est prolongée par une tige étroite, l'autre porte un trou
Larg. = (15), ép. = (1)
53000, 80100

D1

Fragment de tige de section circulaire
(32 x 3 x 3)
NC

E1

Fragment d'épingle, tête vasiforme, col orné de bandes de stries
diam. : tête = 9, tige = 3
69110

V1

Petite urne, décor incisé
diam. = 121, haut. = 93
84100

V2

Gobelet, décor incisé de lignes brisées
diam. = (167), haut. = (58)
84200

V3

Gobelet, pas de décor extérieur
diam. = 177, haut. = 55
NC

V4, V5

2 bols non décorés
diam. = (175 & 176), haut. = (75 & 64)
NC

SOURCE ET CONSERVATION

Semblables à 5105

5107 BROUSSY-LE-GRAND A (L)

INVENTAIRE (fig. 33 B & 34)

A1, A2
2 anneaux
diam. : tiges = (2), anneaux = (20 & 30)
87000

B1, B2
2 bracelets, section losangique, extrémités fines
(66 x 51 x 5 x 5 x 25 & 64 x 53 x 6 x 6 x 28)
62000

D1
Rasoir
(110 x 55 x ?)
92110

D2
Fragment de tige indéterminée
Long. = (52), section = (5 x 2)
NC

D3
Une perle de verre
(non représenté)
72111

V1
Urne, ornée de cannelures, moitié supérieure lissée soigneusement
diam. = 340, haut. = 314
83120

V2
Petit récipient non orné
diam. = (117), haut. = (37)
NC

V3
Gobelet, décor incisé
diam. = (180), haut. = (100)
84110

V4
Gobelet, décor de ressauts
diam. = (162), haut. = (105)
NC

SOURCE ET CONSERVATION

Semblables à 5105

5108 BROUSSY-LE-GRAND B (L)

INVENTAIRE (fig. 36)

A1

Anneau, section losangique
diam. = (20), tige = (2 x 2)
87000

B1

Fragment de bracelet, section semi-circulaire, décor de stries transversales
diam. = (4)
55000

D1

Tige plate repliée en double crochet
long. du crochet = (21), section de la tige = (3 x 1)
NC

V1

Urne, décor de larges cannelures limitées par de légères nervures très arrondies
diam. = (280), haut. = (205)
83120

V2

Fragments d'un récipient très ouvert, riche décor de stries à l'intérieur
diam. = (280)
84221

V3

Récipient à anse, décor de cannelures
diam. = (104), haut. = (95)
NC

V4, V5

2 petites coupelles
diam. = (74 & 76), haut. = (21 & 27)
NC

V6

Fragments d'un vase à ornements incisés
diam. = (205)
84210

SOURCE ET CONSERVATION

Semblables à 5105

5109 CONFLANS-SUR-SEINE A (P)

OBJETS CONNUS (fig. 37 A)

H1

Hache à ailerons terminaux

(160 x 45 x 45)

41210

H2, H3, H4

3 haches à douille

(135) x (35) x (40) ; (130) x (35) x (35) ; (130) x (35) x (35)

42200

OBJETS INCONNUS

- 26 haches à douille, semble-t-il
- des débris de fonte
- 1 faucille

SOURCE ET CONSERVATION

Dessins d'après des croquis contenus dans les Albums Chantre conservés au M.A.N. avec la mention : "extrait de l'Album de M. Morel". A côté des croquis de haches à douille il est précisé : "il y en avait une trentaine dans la cachette avec des débris". Inventaire d'après Chantre, t. III, p. 40-41 et Schmit, 1926, p. 158 qui, seul, signale l'existence d'une faucille. Les objets semblent perdus.

5110 CONFLANS-SUR-SEINE B (SG B)OBJETS CONNUS

(fig. 37 B)

E1

Epingle ornée de 10 cannelures délimitant 9 nervures circulaires, une bande de fines ciselures à peu près invisibles aux 2 extrémités de la zone cannelée

L = 207, diam. : tête = 18, tige = 4, zone cannelée = 5
68131

L1

Poignard à soie, 2 rivets en place semble-t-il et légère arête axiale (150 x 30 x ?)

29221

OBJETS INCONNUS

1 vase "globuleux, à col droit, en terre noire".

SOURCE ET CONSERVATION

Source : Registre manuscrit du Musée d'Eprenay. E1 a été étudié dans ce Musée où elle porte le n° 2168 B.L. et est exposée Salle Favret, vitrine A. Le dessin de L1 m'a été, aimablement, communiqué par M. Brisson.

5111 CHARMERY (L)OBJETS CONNUS

(pas d'ill.)

78 objets sont connus. Ils ont été publiés récemment par Melle Doize (Doize, 1959). Nous indiquons simplement, ci-dessous, les correspondances entre son inventaire et le nôtre.

A1 = 39 ; A2 = 59 ; A3 = 40 ; A5, A6 = 72 ; A7 = 14

B1 = 48 ; B2 = 47 ; B3 = 49 ; B4 = 50 ; B5 = 42 ; B6 = 40 ; B7 = 51 ;
B8 = 56 ; B9 = 57 ; B10 = 52 ; B11 = 53 ; B12 = 54 ; B13 = 55 ;
B14 = 44 ; B15 = 45

D1 = 24 ; D2 = 25 ; D3 = 12 ; D4 = 14 ; D5 = 23 ; D6 = 62 ; D7 = 68 ;
D8 = 41 ; D9 = 60 ; D10 = 61 ; D11 = 46 ; D12 = 13 ; D13 = 58 ;
D14 = 26 ; D15 = 67 ; D16 = 71 ; D17 = 69 ; D18 = 70 ; D19 = 63 ;
D20 = 64 ; D21 = 65 ; D22 = 66 ; D23 = 73 ; D24 = 74 ; D25 = 19 ;
D26 = 20 ; D27 = 21 ; D28 = 22

E1 = 37 ; E2 = 38

F1 = 17 ; F2 = 18 ; F3 = 15 ; F4 = 16

H1 = 36 ; H2 = 35 ; H3 = 32 ; H4 = 35 ; H5 = 36 ; H6 = 33

L1 = 5 ; L2 = 1 ; L3 = 2 ; L4 = 6 ; L5 = 7 ; L6 = 9 ; L7 = 4 ; L8 = 3 ;
L9 = 8 ; L10 = 10

P1 = 27 ; P2 = 28 ; P3 = 29 ; P4 = 30 ; P5 = 31

OBJETS INCONNUS

L'abbé Breuil a signalé à Déchelette que 233 fragments avaient été recueillis à Charmery. Plus de 150 restent donc inconnus dont :

- 1 marteau
- des clous
- des fragments de lame d'épée
- 1 fragment de poignard
- 4 fragments de faucille
- 3 fragments de haches à douille
- 3 fragments de bracelets

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets étaient conservés au Musée archéologique de Reims. Ce Musée a été détruit lors de la 1ère guerre mondiale. L'abbé Breuil avait dessiné certains de ces objets avant 1914. Melle Doize a publié ces dessins (Doize, 1959, p. 532, 535 & 537, pl. I, II & III).

5112 COURDEMANGES (1)

OBJETS CONNUS (fig. 38 & 39)

B1

"Anneau réniforme", orné de 14 nervures et de gravures
(85) x (68)
60111

D1

1 bouton, "renflement" au sommet, au milieu de la partie concave :
queue destinée à l'attacher au vêtement
diam. = (30)
45000

D2, D3

2 tiges quadrangulaires en forme de crochet, ornées sur toutes leurs
faces de dents de loup en chevron (bracelets)
L = (65)
59111

D4

Lamelle de forme circulaire restaurée avec un manchon
L = (70)
NC

D5

Fragment de tôle orné de cordons au repoussé
(55) x (42)
24000

E1

Tête d'épingle avec fragment de tige. Formée de 3 disques superposés :
le disque supérieur montre une dépression centrale ; le disque médian,
de forme lenticulaire, est orné : sur la face supérieure de 3 cercles
concentriques, sur la face inférieure, de cercles concentriques et de
dents de loup ; le disque inférieur est concave au point où s'attache
la tige
L de la tige = 30, diam. de la tête = (45)
68210

F1, F2

2 fragments de faucilles à languette avec trous de rivet
L = (120) & (97)
19210

H1

Fragment de hache à ailerons

L = (80)

41220

L1

Fragment d'épée avec poignée, la lame et la poignée ont été fondues ensemble, rivets simulés, décor de ciselures et de points en creux, encoche à la base du bouton terminal

L de la poignée sauf le bouton terminal = 60

NC

L2, L3

2 fragments de lames différentes, ornés de rainures semble-t-il

L = (115) & (50)

NC

OBJETS INCONNUS

- "la plus grande partie d'une pointe de javelot, trop grande pour être une pointe de flèche, trop petite pour constituer une pointe de lance, dont la douille se prolonge jusqu'à l'extrémité
- "quelques morceaux de bronze ornés de cordons repoussés ou de pointillés"

SOURCE ET CONSERVATION

Dessins dans Nicaize, 1881, pl. III. Les objets n'ont pu être retrouvés.

5113 FESTIGNY

(P)

OBJETS CONNUS

(fig.40)

B1

Bracelet plein à légers tampons terminaux accompagnés de 2 nervures. Traces de moule. Un peu déformé

80 x 71 x 21 x 20 x 14

64200

H1

Hache aux ailerons légèrement endommagés, brisée en 3 fragments

Voir tableau

41110

H2

Hache à ailerons

Voir tableau

41210

H3, H4

Haches à douille, 1 nervure sous le bourrelet bordant l'ouverture de la douille

Voir tableau

42200, 42211

H5

Hache à douille, il existe peut-être une nervure sous le bourrelet mais elle est très peu marquée

Voir tableau

42211

H6

Hache à douille, une nervure sous le bourrelet, "ornement en forme de 2 nervures semi-circulaires un peu en saillie"

Approximativement : L = 110, Tr. = 54

42200

L1

Fragment d'épée à languette tripartite

108 x 51 x 14

33121

P1

Pointe de lance déformée, ouverture de la douille brisée, décor très peu visible : 6 points entourés d'un petit cercle situés juste à la limite de la douille et des ailerons

Voir tableau

35210

P2

Pointe de lance qui semble contenir dans sa douille l'extrémité de la hampe

Voir tableau

35300

OBJETS INCONNUS

- 2 disques percés en leur centre, ornés de cercles et de chevrons et ressemblant à des sonnettes
- "une grande quantité d'instruments et d'armes... entiers ou fragmentés"

SOURCES ET CONSERVATION

En 1880 les moulages des objets connus ont été donnés au M.A.N. par Auguste Nicaize. Ils ressemblent aux dessins publiés par ce collectionneur sans leur être exactement semblables. Il nous a semblé que les moulages devaient être plus conformes aux originaux. Ce sont donc eux que nous avons étudiés. Ils portent au M.A.N. les n° 25881 à 25886.

Un problème s'est posé à propos des haches à douille : 4 sont figurées par Nicaize, 4 sont présentes au M.A.N., de ces 4, 3 peuvent être mises facilement en rapport avec les illustrations mais la dernière ne correspond nullement à la 4e hache dessinée qui porte des nervures simulant des ailerons (H6). Nicaize, dans son texte (1881, p. 13), après avoir décrit les 4 haches de Festigny, ajoute qu'il en possède une autre, provenant de "la Marne" écrit-il sans préciser davantage, hache très semblable à l'une de celles découvertes à Festigny (notre H5) et possédant encore, enfoncée dans la douille, l'extrémité de son manche en chêne. Ces deux précisions permettent de penser que l'un des moulages conservés au M.A.N. correspond à cette hache provenant de "la Marne" et non à l'une de celles trouvées à Festigny. H6 est donc seulement connue par la publication de Nicaize.

Les objets originaux font partie d'une collection privée conservée près d'Angers.

5114 SAINT-MARTIN-SUR-LE-PRE

(non classé)

INVENTAIRE

(fig. 41 & 42)

D1, D2, D3, D4

4 anneaux plaqués or, décorés de 2 nervures circulaires
diam. : D1 = 11 & 33 ; D2 & D3 = 12 & 32 ; D4 = 10 & 31
71000

D5, D6

2 anneaux plaqués or, ornés de 3 nervures circulaires

diam. = 15 & 42

71000

D7, D8

2 anneaux plaqués or, ornés de 2 cercles de points en relief

diam. : D7 = 15 & 43 ; D8 = 14 & 42

71000

V1

Grand vase en bronze, bord orné de ciselures, anse rivée, ornée de ciselures et, entre les rivets, aux 2 extrémités, de bossettes repoussées, la fixation est renforcée par des plaquettes de tôle ; pied orné de ciselures et constitué par une bande de tôle dans laquelle la base du vase est sertie

H = 140, diam. : pied = 116, ouverture = 195, ép. = 1 à 2

81110, 78120

V2

Vase en bronze ; col décoré de ciselures : par places, dents de loup hâchurées, ailleurs simple zig-zag peu régulier ; une anse aujourd'hui disparue était fixée par 4 rivets qui sont en place ; 2 réparations antiques rivées

H = 52, diam. : fond = 55, ouverture = 95

81110, 78120, 24200

V3

Vase en bronze, décor au repoussé : 2 rangs de bossettes, 3 rangs de points peu visibles

H = 53, diam. à l'ouverture = 143

81110, 80100

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés au Musée d'Eprenay où ils portent les n° D31-2-1 à D31-2-12 et sont exposés salle Favret, vitrine A.

5115 VILLENEUVE-SAINT-VISTRE (non classé)

OBJETS CONNUS (43)

B1, B2

2 bracelets en or, constitués par un simple ruban uni, un trou à chaque extrémité

65 x 60 x 19 x 1 x 12 & 62 x 62 x 20 x 1 x 8

poids = 37,25 & 37,45 g

53000, 71000

D1

Bague en or, constituée par un simple ruban uni, extrémités se chevauchant légèrement et percées de 2 trous

22 x 8 x 0,5

poids = 2,27 g

71200

D2

Bague en or, fermée, ornée de points en relief, ensemble peu soigné

21 x 8 x 0,5

poids = 1,75 g

71200

D3 à D18

16 cercles fermés, déformés, constitués par un fil d'or de section circulaire

diam. : du fil = 1, des cercles = 14

poids total = 71,10 g

71100

V1, V2

2 vases d'or ornés de nervures et de points au repoussé

H = 120 & 118, diam. à l'ouverture = 68

81110

OBJETS INCONNUS

Une bague en or, fermée, unie, poids = 3,12 g.

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire d'après Déchelette, 1911. M. Joffroy, en 1962, annonça l'achat de ces objets par le M.A.N. ; cette information est accompagnée d'une bonne photo de l'ensemble et d'un commentaire précisant, entre autres choses, la nature exacte du "paquet de fils d'or" signalé par Déchelette.

N I E V R E5801 CHAMPALLEMENT (C)INVENTAIRE (fig. 44 A)

B1

Bracelet, extrémités aplaties et enroulées, l'une de ces extrémités est brisée

62 x 61 x 4 x 4 x 5

52110

B2

Bracelet, orné de ciselures peu visibles

66 x 50 x 5 x 4 x 19

59111

L1

Petit poignard, section de type G", 2 rivets en place

116 x 26 x 5 (lame)

28110

SOURCE ET CONSERVATION

Les moulages des objets ont été étudiés au M.A.N. (n° 46702). Ces moulages ont été faits en Mars 1902. Les originaux faisaient alors partie de la collection Saint-Venant, à Nevers. Leur trace n'a pu être retrouvée.

5802 CHEVENON (C)OBJETS CONNUS (fig. 44 B, 45 & 46)

D1 à D10

10 fragments de tôle, ornés de 3 nervures longitudinales accompagnées de 4 rangs de points en creux, D2 se termine par un fragment de tige qui permet d'identifier des fragments de jambières

ép. = 1 aux bords, un peu moins ailleurs

50110

D11

Fragment de tige à section circulaire, peut-être fragment de "fil contournant"

diam. = ?

NC

H1

1 valve de moule de hache à talon ; extérieur orné de nervures peu régulières ; l'intérieur présente quelques tenons en saillie, une nervure tout autour du talon, une autre près du tranchant ; cette valve est crevée près de l'anneau

210 x 64 x 16

22100, 77100

H2

Hache à talon, sur une face seulement : dépression triangulaire avec, dans cette dépression, amorce d'une nervure médiane

Voir tableau

40210

H3

3 fragments, se raccordant, d'une hache à talon, le tranchant manque, nervures soulignant les arêtes

Voir tableau

40220

H4

Hache à talon, légères nervures soulignant les arêtes

Voir tableau

40220

H5, H6

2 haches à talon, méplats martelés sur les côtés

Voir tableau

40110

H7

Hache à talon, dépression triangulaire limitée par 2 légères nervures, nervure axiale sur la lame prenant naissance dans la dépression

Voir tableau

40210

P1

Fragment médian de pointe de lance

31 x 35 x 14

35000

OBJETS INCONNUS

- 6 autres haches à talon
- des bracelets
- des anneaux
- des fragments d'épée
- des lingots et culots

SOURCES ET CONSERVATION

L'inventaire a été établi en confrontant les renseignements donnés par Grasset, Chantre, Déchelette et Saint-Venant (1907). Ces auteurs ne mentionnent pas de fragment de pointe de lance mais le Catalogue manuscrit du Musée archéologique du Nivernais précise bien que ce fragment provient de Chevenon. Les fragments de jambière ont été pris par Grasset pour des "feuilles de gui" ce qui lui a donné l'occasion d'une dissertation sur le culte du gui, d'après Pline ! Déchelette indique, à tort, que certains objets sont au Musée de la Charité-sur-Loire. Il s'agissait, en réalité, du "Musée" personnel de Grasset qui habitait cette localité. Grasset a donné certaines pièces aux Musées de Saint-Germain et de Varzy, en 1847 ses collections furent vendues aux enchères.

D1 est conservé au M.A.N. (n° 22436). D4 à D11 sont au Musée de Varzy (n° V.A.44) ainsi que H7 (V.A.33). Les autres objets (D2, D3, H1 à H6, P1) sont au Musée archéologique du Nivernais à la porte du Croux (n° 1 a.p. à 9 a.p.). Ils ont tous été étudiés dans ces Musées sauf les fragments de jambière de Nevers (D2 & D3) ; ceux conservés à Varzy (D4 à D11) ont été examinés dans une vitrine mais non mesurés.

5803 NEVERS (SG B)OBJETS CONNUS (fig. 47 & 48)

B1 à B4

2 bracelets et 2 fragments, décor : ciselures en torsade

61 x 51 x 5 x 5 x 7 & 63 x 51 x 5 x 5 x 15

diam. des fragments = 5

51130

B5 à B11

7 bracelets, décor de cannelures délimitant des nervures à sommet plat
 ciselé transversalement de petits traits parallèles ; 2 nervures à
 chaque extrémité ; 23, 24 ou 25 dans la zone centrale ; seuls B5, B6
 et B7 peuvent sortir du même moule

B5 = 94 x 66 x 13 x 7 x 47, 25 nervures dans la zone centrale

B6 = 90 x 68 x 13 x 7 x 41, 25 nervures

B7 = 89 x 68 x 13 x 7 x 40, 25 nervures

B8 = 82 x 65 x 13 x 7 x 27, 25 nervures

B9 = 88 x 63 x 12 x 7 x 39, 24 nervures

B10 = 90 x 65 x 9 x 8 x 39, 23 nervures

B11 = 87 x 67 x 12 x 7 x 38, 23 nervures

55100

E1

Épingle brisée en 2, le disque de la tête était rivé, il est devenu
 mobile ; décor à partir de la tête : spirale dessinant 8 cannelures,
 10 cannelures circulaires délimitant 9 nervures, zone non décorée,
 11 cannelures délimitant 10 nervures, spirale dessinant 7 cannelures

L = 509, diam. : tige = 5, tête = 29

68131

E2

Épingle, près de la tête zone renflée décorée de 13 cannelures délimitant
 12 nervures à sommet plat

L = 146, diam. : tête = 11, zone renflée = 8, entre les 2 = 4

68122

OBJETS INCONNUS

1 perle d'ambre.

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés au Musée archéologique du Nivernais.
L'inventaire correspond à celui publié par Desforges en 1922.

5804 POUQUES-LES-EAUX B (SG B)

OBJETS CONNUS (fig. 49 A)

D1

Rasoir, décor constitué par une bande de petites incisions parallèles
110 x 37 x ?
92111

E1

Epingle, tête ornée d'incisions fines et régulières
L = 120, diam. de la tête = (11)
69211

OBJETS INCONNUS

"Des débris de poterie".

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets découverts à Pouques sont conservés par M. Usquin à Donzy (Nièvre). Ils ont été étudiés d'après les publications de Jacquinot et Usquin qui sont bien illustrées. Le tableau présente l'ensemble des découvertes décrites par ces 2 auteurs et les correspondances avec cet inventaire.

5805 POUQUES-LES-EAUX_C (SG B)

INVENTAIRE (fig. 49 B)

A1, A2, A3

"3 petits cylindres creux formés par une légère feuille de bronze enroulée sur elle-même"

A1 = (22) x (11) x (11) ; A2 & A3 = ? (non représentés)

88110

A4, A5

2 petits anneaux

A4 = diam. : de l'anneau = (27), de la tige = '3) ; A5 = ?

87000

D1

Rasoir à soie

(109 x 53 x ?)

92210

E1

Épingle, col orné de sillons circulaires gravés

L = 140, diam. de la tête = 20

68100

SOURCE ET CONSERVATION

Voir 5804.

5806 POUQUES-LES-EAUX_D (SG B)

INVENTAIRE (fig. 49 C)

E1

Épingle, tête "ornée de 2 lignes circulaires et de 2 rangs de petits traits verticaux"

L = 100, diam. de la tête = (12)

69211

V1
 Vase orné de cannelures
 H = 120, diam.: panse = 178, ouverture = 130
 83220

V2
 Vase assez grossier
 H = 40, diam. = 90
 NC

SOURCE ET CONSERVATION

Voir 5804. Jacquinet et Usquin indiquent que V1 est présenté à la fig. 3 de la pl. I ; mais plus loin ils notent que ce vase appartient à la sépulture H ; il semble que ce soit cette seconde référence qui est exacte et, d'après les descriptions, que V1 corresponde à la fig. 2 de la pl. I, figure à laquelle le texte ne renvoie pas.

5807 POUQUES-LES-EAUX E (SG 8)

INVENTAIRE (fig. 50 A)

A1
 Anneau régulier, "orné de fines lignes verticales"
 diam. : de l'anneau = 25, de la tige = 3
 87210

V1
 Vase, orné de cannelures, verticales sur la panse, horizontales au-dessus
 H = 40, diam. à l'ouverture = 180
 83220

SOURCE ET CONSERVATION

Voir 5804.

5808 POUQUES-LES-EAUX G (SG A)INVENTAIRE (fig. 50 B)

A1

Petite perle d'ambre, sub-arrondie, aplatie et percée au centre
diam. = 10
73111

A2

Anneau "en terre grossière remplie de graviers"
diam. = 40
NC

D1

Agrafe "ornée de lignes concentriques en relief"
80 x (20) x ?
46111

V1

Vase en terre, brun rougeâtre, orné de mamelons dont le sommet est
perforé : dans certains trous des fragments de bronze ; cannelures,
peu marquées sur la panse, plus profondes à l'intérieur du col
83211, 79100

SOURCE ET CONSERVATION

Voir 5804. Pour V1 : détails dans Abauzit, 1965, p. 139, fig. 1.

5809 POUQUES-LES-EAUX H (SG B)INVENTAIRE (fig. 50 C)

E1

Epingle, tige arrondie, prismatique au sommet
L = 150, l de la tête = (20)
70111

VI

Vase orné de 8 cannelures horizontales et de cannelures verticales
sur la carène

H = 150, diam. : panse = 180, ouverture = 120

83220

SOURCE ET CONSERVATION

Voir 5804.

5810 POUQUES-LES-EAUX I (SG B)

OBJETS CONNUS (fig. 51 A)

A1, A2

1 anneau d'ambre et un fragment d'un autre, parois épaisses, sub-arrondies
diam. intérieur = 20, l de la tige = 10

73100

A3 à A15

13 perles d'ambre, percées au centre, aplaties et carénées à la circonféren
diam. = 10 à 20

73111

D1

Disque aplati, en pierre dure grise, "usé dans son pourtour"

(45 x 45 x ?)

20000

E1

Epingle

L = 100

70110

OBJETS INCONNUS

! vase brisé "semblable en un mot à ceux décrits plus haut" (sic !).

SOURCES ET CONSERVATION

Voir 5804.

5811 POUQUES-LES-EAUX J (SG B)

INVENTAIRE (fig. 51 B)

E1

Epingle, trouvée brisée en 3, semblable à 04-E1 et 06-E1
pas d'ill., dimensions inconnues
69211

V1

Vase, semble orné d'une série de petits trous à la base du col et à
la carène
dimensions inconnues
85110

V2

Vase plat
dimensions inconnues
NC

SOURCES ET CONSERVATION

Voir 5804.

5812 POUQUES-LES-EAUX K (L)

INVENTAIRE (fig. 51 C)

B1

Fragment de bracelet de lignite
diam. = (100), section = (20 x 10)
66100

C1

Couteau, soie terminée en anneau, 2 rivets en place
(240 x 25 x 5)

18211

D1

Rasoir, brisé en 3
(95 x 30) x ?

92110

E1

Epingle, col orné de 2 nervures
(120 x 15 x 15)

69311

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets sont conservés à Donzy par M. Usquin. Ils ont été étudiés d'après Abauzit, 1965, p. 142-144 et p. 143, fig. 4, n° 1 & 4.

N O R D
=====

5901 ANZIN (SG)

INVENTAIRE (fig. 52)

B1, B2
2 bracelets, décor de ciselures, section cylindrique
70 x ? x 4 & 77 x 57 x 7
61000, 77100

H1
Hache à ailerons
225 x 53 x 38
41110

H2
Hache à talon
175 x 45 x 30
40200

P1
Fragment de pointe de lance
(125 x 30 x ?)
35000

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont au Dépôt de Fouilles de Bavai (Nord). Ils ont été étudiés dans Hénault, 1923, p. 29, 100 & 101 et Mohen, 1972, p. 451 & 452, fig. 4

O I S E6001 BAILLEUIL-SUR-THERAIN (C)OBJETS CONNUS (fig. 53 A)

H1

Hache à rebords, nombreuses cannelures obliques parallèles sur les côtés
(146 x (66) x ?)

39211

H2

Hache à rebords et à talon

L = (130)

40200

H3

Hache à rebords et à ailerons naissants semble-t-il

L = (103)

39100

L1

Poignard à 3 rivets, pointe manque, manche brisé en 2

L = (25)

28000

OBJETS INCONNUS4 autres haches (Thiot et Péron déclarent qu'elles sont toutes les 7
de même type mais les photos de Denoyelle prouvent qu'il n'en est rien).SOURCE ET CONSERVATIONInventaire d'après Thiot et Péron, 1907. Illustrations d'après la même
source et Denoyelle, 1909, pl. hors texte n° X, fig. 4 & 5 (photos peu
claires). En 1908, 1 hache appartenait à Péron ; en 1909, 5 étaient
conservées par Denoyelle. Aucun objet n'a pu être retrouvé.

6002 COMPIEGNE G (P)

OBJETS CONNUS (fig. 53 B & 54)

D1

Culot en forme de discoïde

170 x 150 x 37

26100

H1, H2

2 haches à ailerons terminaux

(142 x 37 x ?) & 90 x 34 x 40

41210

H3

Fragment de hache à ailerons

L = (54)

41210

H4, H5, H6

3 haches à douille, une nervure parallèle au bourrelet

H4 = 64 x 58 x 24 ; H5 = 93 x 45 x 35 ; H6 = 100 x 47 x 25

42200

H7

Hache à douille, nervures dessinant un écusson

110 x 46 x 35

42210

H8, H9

2 haches à douille ornées de nervures longitudinales

105 x 54 x 35 & 106 x 58 x 35

42220

H10, H11

2 fragments de haches à douille, avec parties supérieures, décorés d'un gros point en relief sur chaque face

H10 = (68) x 38 x 30 ; H11 = (? x 31 x 31)

42221 & NC

H12

Fragment de hache à douille, avec tranchant, ailerons figurés semble-t-il

(150) x 46 x ?)

42200

L1

Fragment de lame à 2 tranchants, limités, semble-t-il, par des ressauts

36 x 35 x 6

NC

OBJETS INCONNUS

4 fragments de haches à douille

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés d'après Plessier, 1912, pl. hors-texte. Longtemps conservés à Compiègne par la famille Fournier-Sarloveze, ils ont été dérobés lors de la dernière guerre (lettre de Mme Fournier-Sarloveze du

6003 COUDUN B (non classé)

OBJETS CONNUS (fig. 53 C)

H1

Hache à talon

L = 170

40200

L1, L2

2 fragments d'épée ; L1 : avec départ de la soie et 4 trous de rivet ; L2 : fragment avec la pointe

(?)

33100

P1

Pointe de lance, 2 trous de rivet

L = 280

35000

P2

Fragment de pointe de lance

NC

OBJETS INCONNUS

2 autres haches à talon

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont perdus et seulement connus par de petits dessins conservés dans les Albums du M.A.N. (Album Oise, p. 36).

6004 PONTPOINT A (P)

OBJETS CONNUS (fig.55)

D1

Gouge à douille, à l'ouverture de la douille : 2 nervures décorées de légères incisions obliques

L = 110, diam. = de 18 à 20, prof. de la douille = 66

14310

D2

Hameçon

dimensions inconnues

38100

D3

Ciseau ou petite herminette à douille, 3 nervures à l'ouverture de la douille, l'anneau est oblique, traces de moule, tranchant vif

L = 61, Tranchant = 31, douille = 20 x 21

NC

H1

Hache à douille, ailerons figurés en très légers reliefs, traces de moule peu visibles, tranchant très émoussé et ébréché

L = 113, tr. = 62, douille = 32 x 32

42200

P1

Pointe de lance

(120 x 48 x 20)

35100

OBJETS INCONNUS

- des anneaux
- des boucles d'oreille
- des bracelets
- des haches
- divers autres objets de nature imprécisée

SOURCES ET CONSERVATION

Inventaire déduit des informations souvent contradictoires données par différents auteurs (Voir tableau 103). Le M.A.N. conserve divers objets classés comme provenant de Pontpoint -ou en provenant "peut-être"- (n° 30605 à 30607, 31018 & 31024). Ces objets ont été donnés par le Musée de Cluny. Le transfert entre les 2 Musées semble s'être effectué dans les pires conditions, Salomon Reinach, alors Conservateur à Saint-Germain, l'a précisé lui-même par une note manuscrite que l'on peut lire dans les Registres. Il en résulte que seuls les objets qui ont été figurés avant le transfert peuvent être considérés comme faisant indiscutablement parti du dépôt :

- H1 et D1, étudiés au M.A.N. et identifiés d'après les dessins de Kemble
- D3 étudié au M.A.N., identifié d'après les Registres de ce Musée, authentifié par une précision donnée par Evans (1882, p. 143) : "un celt avec plaques recourbées sur les côtés, figurant des ailerons et dont l'anneau est sur une des faces"
- P1 est connu seulement par le dessin de Kemble
- D2 est présenté dans Mortillet, 1867b, p. 35, fig. 27

P A S - D E - C A L A I S6201 DESVRES (*non classé*)OBJETS CONNUS (*fig. 60 A*)

A1, A2, A3

3 anneaux, sections circulaires, pas de décor
 diam. approximatifs = 20, 18 & 17
 87000

B1

Bracelet plein, section circulaire, extrémités amincies "se terminant
 peut-être autrefois par des enroulements"
 39 x 22 x 2 x 2
 62000

B2

Bracelet plein, déformé, une extrémité brisée, l'autre ornée de quelques
 incisions presque effacées
 Section = 3 x 2
 62000

E1

Epingle, sans ornement, sections = carrée de la pointe, circulaire de
 la tige et de la tête, tête légèrement évasée
 L = 78, diam. : tige = 1, 5, tête = 2,5
 68100

OBJETS INCONNUS

3 autres objets sont entrés au Musée de Périgord et sont aujourd'hui
 inidentifiables.

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont au Musée de Périgord à Périgueux. Ils portent les n° 2927 à 2932. Ils ont été étudiés d'après l'article de M. Coffyn paru en 1969.

6202 SAINT-OMER (P)

OBJETS CONNUS (fig. 56 à 59)

A1 à A4

4 perles de bronze, cercle de matière moins dure à l'intérieur
19 x 19 x 15
44211

A5 à A20

16 perles de bronze
diam. = 11 à 12 ; ép. : A5 & A6 = 9, A7 à A16 = 7, A17 à A20 = 5
44211

A21, A22

2 tubes sans solution de continuité, décor de cannelures peu visibles
diam. = 9 à 10, ép. = 1 à 2, L = 18 & 16
88200

A23, A24

2 tubes
diam. = 9 à 10, ép. = 1, L = 24 & 18
88200

A25

Pendeloque ; bouton central auquel correspond un creux sur l'autre face ; la partie rectiligne est tubulaire ; ailleurs une nervure à la base du bouton, 1 autre au bord, cette dernière porte quelques traces de ciselures très effacées

H = 27, l = 33, ép. : au bouton = 10, à la partie tubulaire = 6
48111

A26, A27

2 pendeloques semblables à A25 mais une seule nervure au bord, décorée de quelques ciselures très effacées

H = 28, l = 31, ép. : au bouton = 6, au tube = 5
48111

A28 à A33

6 pendeloques semblables à A25 mais 3 nervures autour du bouton, décorées toutes les 3 de cisélures obliques, trois groupes de cisélures parallèles sur la partie tubulaire

H = 30, l = 36, ép. : au bouton = 8, au tube = 7

98111

A34

Objet constitué par 2 anneaux joints par 3 tiges décorées de cisélures obliques simulant des torsades

68 x 26 x 3

91100

B1

Anneau, décor de cisélures simulant une torsade ; une extrémité effilée, non décorée, terminée en crochet. Fragment de torse transformé en bracelet d'enfant

33 x 36 x 3 x 3 x 1

51120

B2

Bracelet décoré de cisélures simulant une torsade

16 x 57 x 3 x 3 x 1

51130

B3 à B6

4 bracelets à section circulaire, décor de cisélures

B3 = 55 x 53 x 6 x 6 x 15 ; B4 = 57 x 2 x 6 x 6 x 2 ; B5 = 78 x 77 x 11 x 10 x 18 ; B6 = 77 x 2 x 10 x 10 x 2

54110

B7, B8

2 bracelets à section elliptique, pas de décor

64 x 58 x 9 x 7 x 17 & (75 x 2 x 9 x 2 x 2)

54120

B9

Bracelet à section en C, pas de décor

66 x 91 x 16 x 4 x 9

54121

B10

Bracelet à section circulaire, extrémités aplaties et faiblement élargies, pas de décor

65 x 55 x 8 x 6 x 10

65100

B11

Bracelet dont les extrémités semblent brisées

diam. = (70) ?

NC

B12

Bracelet fermé, section circulaire, pas de décor

90 x 92 x 8 x 7

66200

B13

Bracelet en matière noire, légère, présentant des fentes longitudinales
section pseudo-rectangulaire

94 x 93 x 10 x 7

66100

C1

Grand couteau, soie brisée, la cassure ne semble pas correspondre à
un trou de rivet

237 x 27 x 5

18200

D1

Petite pince, extrémités élargies et minces

L = 66, l aux extrémités = 11, ép. = 1

17111

D2, D3

2 défenses de sanglier

dimensions inconnues

74000

H1

Hache à douille, une nervure parallèle au bourrelet, ailerons figurés
par des cannelures

Voir tableau

42211

OBJETS INCONNUS

(Enumérés par Deschamps)

- des fragments de haches à douille
- des fragments de bracelet
- une assez grande quantité d'anneaux d'environ 2 cm de diam.
- des espèces de boutons de métal
- des perles d'ambre

OBJETS DOUTEUX

(Présentés comme de Lyzel par Terninck)

- 1 anneau avec stries obliques
- 2 anneaux
- 1 anneau à large tige, brisé, en verre ou en ambre ou en corne ou en bronze (!)
- 1 collier
- 1 épingle
- 2 haches à douille armoricaines de petite et très petite taille
- 1 hache à douille à bourrelet très saillant
- 1 applique

(Conservés par Terminet selon Chantre)

- 9 haches
- 1 bracelet
- 19 boucles ou anneaux ou chainettes

SOURCES ET CONSERVATION

Mis à part A33, B4, B6 et B8 retrouvés au Musée de Lille par J.P. Mohen (1972), les objets inventoriés sont conservés au Musée Sandelin de Saint-Omer où ils ont été étudiés.

On dispose pour essayer de dresser la liste (cf. tableau 401) des pièces mises au jour à Lyzel :

- 1) d'un article ancien, celui que Deschamps fit paraître en 1849, un an après la découverte. Cet article est illustré de 2 planches présentant 19 objets grandeur nature
- 2) d'un inventaire manuscrit très incomplet et confus consigné dans un ancien registre du Musée de Saint-Omer sous le numéro 3413
- 3) d'une photo illustrant le livre sur l'Attrebatie de Terninck (1866). Cette photo présente 10 objets de Lyzel si l'on en croit la légende qui l'accompagne
- 4) de la planche VII de l'étude que Terninck fit paraître en 1878, planche sur laquelle sont dessinés 8 objets de Lyzel selon la légende de la page 299.

Chantre signale, en outre, que Terminet conservait, à Bois-Bernard, 29 objets provenant d'un tombeau mis au jour à Lyzel-les-Saint-Omer. Il précise "ces objets ont été décrits dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie" (Chantre, 1875-76, III, p. 102-103). Cette dernière mention est probablement inexacte : ce sont les objets conservés au Musée de Saint-Omer qui ont été décrits dans ce périodique. Si le reste de l'information est exact, il faut admettre que Terninck n'a recueilli qu'une partie de la collection Terminet.

En réalité les contradictions qui fourmillent dans les textes de Terninck et les obscurités du manuscrit de Saint-Omer invitent à se fier seulement au travail de Deschamps. Grâce à lui, les objets conservés à Saint-Omer peuvent facilement être identifiés. Il précise que d'autres objets avaient été transportés à Calais où l'on avait perdu leur trace (p. 403). Ce sont, sans doute, ceux qui ont été, du moins en partie, achetés par Terninck.

Parmi les objets connus par Terninck, ceux aujourd'hui au Musée de Lille ressemblent tellement à certaines pièces du Musée Sandelin que l'on ne peut guère douter de leur identité. Il n'en est pas de même des autres. Par ailleurs, on peut penser que le double anneau présenté par Terninck n'est pas celui du Musée de Saint-Omer mais un second exemplaire. En effet les illustrations de Terninck ne semblent constituées que d'objets faisant partie de sa collection. Or ceux conservés à Saint-Omer étaient entrés au Musée des 1848 ou 1849.

S A O N E - E T - L O I R E

7101 ANZY-LE-DUC (C)

OBJETS CONNUS (fig. 60 B)

B1
Bracelet fermé, orné de ciselures
(56 x 56) x ?)
66200, 79310, 78110

D1
Fragment de tige côtelée
(50 x 12) x ?)
NC

H1, H2
2 haches à rebords
H1 = (170 x 54) x ?), H2 = (122 x 44) x ?)
39310, 39100

H3
Hache massive à talon
(158 x 50) x ?)
40200

H4
Hache à talon orné d'un trident
(160 x 46) x ?)
40210

L1
Fragment de lame d'épée avec 2 encoches à la base
(130 x 50) x ?)
31100

L2
Fragment de lame d'épée, nervure axiale semble-t-il
(118 x 11) x ?)
NC

OBJETS INCONNUS

- 4 haches à ailerons
- 19 haches à talon
- 2 lingots
- des fragments de lame

SOURCE ET CONSERVATION

L'étude a été faite d'après Chantre, 1873, p. 53, pl. IV. Les objets faisaient alors partie de la collection du Dr. Leyson à Marcigny ; ils n'ont pu être retrouvés.

7102 CURGY (L)

OBJETS CONNUS (fig. 61 à 63)

A1 à A21

21 anneaux à section circulaire, semble-t-il, "en mauvais argent"

diam. = 15 à 19

87000

A22, A23

2 pendeloques, "en mauvais argent"

A22 = 59 x 42 x 4 ; A23 = (42 x 33) x ?)

48211, 48210

B1

Bracelet orné de ciselures

1 = (15)

59000

B2

Bracelet, en ruban semble-t-il

1 = (15)

56200

B3

Bracelet orné de ciselures ou, peut-être, de cannelures

(80 x 54) x ?)

59000

B4

Bracelet fermé orné de ciselures

(100 x ? x 12 x 12)

66200, 79210

B5

Bracelet fermé, creux semble-t-il

(114 x ? x 13 x 13)

66200

C1

Couteau, 2 trous de rivet sur la douille, ciselures sur le dos de la lame, celle-ci est brisée en 2 par une cassure voisine de la pointe

L = 173, diam. de la douille = (14)

18311

C2

Petit couteau à douille, peut-être brisée

82 x 15 x 10

18310

D1

Spatule ?

L = (130)

NC

D2

Gouge à douille, large bourrelet plat à l'ouverture de la douille

118 x 21 x 22

14310

D3

Gouge ?

(70 x 13 x 13)

14310

D4, D5

2 fragments de base de lance ? avec trous de rivet, D5 a une de ses extrémités fermées

D4 = 230 x 20 x 20 ; D5 = 107 x 19 x 19

36110

D6

Plaque à bélière

diam. = 61, ép. = 13

95111

E1, E2

2 épingles à grosses têtes sphériques ornées, semble-t-il, de ciselures diam. de la tête : E1 = (24), E2 = (13)

69310

E3

Epingle à petite tête sphérique

L = (140), diam. de la tête = (9)

69130

E4

Epingle à tête sphérique, tête et col ornés de ciselures

L = (82), diam. de la tête = (4)

69130

E5

Epingle, tête en disque épais, ciselures sur le bord du disque

L = (80), diam. de la tête = (6)

68100

E6

Epingle, tête brisée, peut-être un fil enroulé en spirale autour du col

L = (90)

NC

F1, F2

2 faucilles à bouton circulaire, ornées de 2 nervures parallèles au dos, Fé présente en outre une petite nervure sur la lame

Cordes et flèches : F1 = 138 & 61, F2 = 151 & 57

ép. au bouton = 12 & 14

19110

OBJETS INCONNUS

- 1 vase en terre noirâtre
- 2 plaquettes en or
- 9 petits anneaux en mauvais argent
- des bracelets

SOURCES ET CONSERVATION

Inventaire d'après Monnier, s.d. Illustrations :

- 1) pour A22, C2, D2, D4, D5, D6, F1, F2 : d'après des moulages conservés au M.A.N. (n° 15170 à 15176)
 - 2) pour A1 à A22 : d'après Froehner, 1885, pl. LXXIX, n° 641
 - 3) pour le reste : d'après des croquis au crayon faits par Bulliot et conservés dans les Albums du M.A.N. (Saône-et-Loire).
- En 1885, tous les objets connus faisaient partie de la collection Gréau. Ils n'ont pu être retrouvés.

7103 DOMPIERRE-LES-ORMES (L)

INVENTAIRE (fig. 64 & 65)

A1 à A39

39 anneaux à section circulaire constituant 6 fragments de chaînettes formés de 14, 9, 6, 2, 6 & 2 anneaux. Les 2 derniers comportent chacun un maillon plat

diam. = 17, section = (2)

87000

A40

Anneau à section circulaire

diam. = 26, section = (2)

87000

A41, A42

2 maillons plats

A41 = (9 x 7 x 7), A42 = (4 x 8 x 4)

49100

A44

Anneau ouvert constitué par une tige effilée à une extrémité et torsadée à l'autre. Peut-être fragment d'épingle ?

diam. = (38)

NC

B1, B2

1 bracelet et un fragment de bracelet, ornés de cannelures venues de fonte, tampons à peine marqués sur B1

B1 = 84 x 56 x 15 x (5) x (40), B2 = (70 x 20 x 5)

58111

B3

Fragment de bracelet, orné de cannelures, léger tampon

(52 x 15 x 5)

55000

B4

Bracelet orné de fortes côtes venues de fonderie, tampons à peine marqués, déformé

section = 6 x (3)

55220

B5, B6

2 bracelets, extrémités effilées, section losangique, déformés

B5 = (58 x 55 x 6 x 3), B6 = section = (5 x 2)

62000

B7

Fragment de bracelet torsadé

diam. = (5)

51100

C1

Fragment de couteau avec pointe

(55 x 15 x 4)

18000

D1, D2

2 fragments de tiges quadrangulaires avec, chacun, une extrémité effilée
sections : D1 = (7 x 2), D2 = (5 x 5)

13100

D3

Fragment de disque orné de ciselures

(50 x 20 x 2)

79100

D4

Fragment de rasoir ? Manche formé d'une languette de bronze repliée et
rivée à un fragment de lame orné de 6 chevrons gravés

L = (80)

92200

D5

Tige cônique avec anneau de suspension aplati

65 x (12 x 9)

NC

D6

Fragment de faucille ?

L = (25)

NC

D7, D8

2 fragments d'objets indéterminés

L = (25) & (48)

NC

F1, F2, F3

3 fragments de faucille ne recollant pas mais semblent provenir d'un
même outil, 2 nervures sur la lame, bouton à la base, décor de nervures
au talon

L = (90, 60, 65), section du fragment médian = (40 x 5)

19111

H1

Fragment de hache avec tranchant

(62 x 50 x 15)

NC

L1

Fragment médian de lame, 2 nervures longitudinales sur chaque face
(65 x 38 x 8)

NC

L2

Fragment médian de lame, section losangique
(30 x 25 x 5)

NC

P1, P2

Pointe de lance et fragment de pointe de lance
(145 x 40 x 22) & (45 x 30 x 15)

35300

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée de Matour. Ils ont été étudiés d'après Bernardin, Langrand et Parriat, 1963, p. 12, pl. I, p. 15, pl. II.

7104 GRANGES A

(L)

OBJETS CONNUS

(fig. 66 A)

B1

Bracelet à section circulaire, brisé en 2, orné de ciselures
diam. = 68
59200, 78110

V1

Urne, pâte rougeâtre, "sur la partie inférieure de la panse...série de larges sillons verticaux tracés à l'aide d'impressions digitales"
H = 203, diam. = 228

NC

OBJETS INCONNUS

Une urne, soignée, à anse, haute de 47

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets sont au Musée Denon à Châlon-sur-Saône. Ils ont été étudiés d'après Bonnamour, 1969, p. 71 et pl. XXIII, fig. 163 et Armand-Calliat, 1940, p. 90, fig. 1 et pl. hors-texte n° 1.

7105 GRANCES B (L)

INVENTAIRE (fig. 66 B)

B1
Fragment brisé en 2 d'un bracelet à section circulaire
dimensions inconnues
NC

E1
Epingle, tête sphérique, col orné de 4 nervures
L = 79
69131

V1
Urne, partie supérieure de la panse ornée de ciselures
H = 180, diam. = 155
84210, 78110

V2
Vase à pied utilisé en couvercle
diam. = 161
NC

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée Denon à Châlon-sur-Saône. Ils ont été étudiés d'après Bonnamour 1969, p. 72 et pl. XXIII et Armand-Calliat, 1940, p. 90, fig. 1 et pl. hors-texte n° 2.

7106 RIGNY-SUR-ARROUX (C)

OBJETS CONNUS (fig. 67 & 68)

A1

Pendeloque non décorée

(54 x 20 x 6)

NC

A2

Agrafe, bélière, décor de ciselures dessinant une étoile autour d'un bouton

(45 x 40 x 15)

NC

B1

Bracelet fermé, décor de ciselures

(82 x 82 x 6 x 6)

61311, 78120, 79310

B2

Fragment de bracelet, décor de ciselures

(90 x 19 x ?)

61311, 78110

B3

Bracelet fermé, section losangique, décor de ciselures

(90 x 90 x 4 x 3)

59200, 78110

B4

Bracelet ouvert, décoré de ciselures

(65 x ? x 3 x 3)

59111

B5

Bracelet torsadé, extrémités effilées

(78 x 68 x 3 x 3 x ?)

51120

B6, B7, B8

3 bracelets, enchaînés les uns les autres, extrémités rapprochées dimensions inconnues

63000

F1

Fragment de faucille à bouton, 1 nervure le long du dos, une autre sur la lame

L = (110), l = (28), ép. au bouton = (18)

19110

H1

Hache à talon, dépression triangulaire avec courte nervure au fond
(150 x 50 x 25)
40200

H2

Hache à talon, nervure axiale sur les faces de la lame, méplats sur les côtés
(150 x 58 x 30)
40210

H3

Hache à rebords
(120 x 35 x 15)
39310

L1

Fragment de lame avec pointe, section losangique
(75 x 20 x 5)
NC

OBJETS INCONNUS

- 1 fragment d'agrafe
- 1 douille ou anneau
- 39 bracelets presque tous ornés de ciselures dont 3 accrochés les uns les autres
- 1 fragment de ciseau quadrangulaire
- 1 fragment indéterminé
- 2 faucilles brisées, à talon
- 2 haches à talon dont 1 brisée
- des fragments de haches, peut-être à talon
- des fragments de lame
- des culots et des lingots
- 1 vase en poterie noire grossière

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets connus sont conservés par M. Villedey, à Rigny, sauf A1 et A2 qui faisaient, avec les objets inconnus, partie de la collection du Dr. Bailleau. Ils ont été étudiés d'après : Bernardin, Parriat et Perraud, 1960, p. 9, 10 & 11, pl. I & II et photo 1 ; et d'après : Abauzit, 1961, fig. p. 20 (pour A1 & A2).

7107 SARRY (C)

OBJETS CONNUS (fig. 69 A)

B1

Bracelet déformé, quelques ciselures, enroulements terminaux
diam. = (6)
52110

B2

Fragment de bracelet, ou de torque, enroulement terminal
diam. = (8)
NC

B3

Fragment de bracelet en ruban orné de 5 côtes longitudinales dont 3
portent des ciselures transversales, léger tampon
(50 x 18 x ?)
56111

F1

Fragment de faucille à bouton allongé, 2 nervures
(82 x 26 x ?)
19120

L1

Fragment de poignée d'épée, le dessus du pommeau présente 3 côtes ;
il est orné, comme le reste de la poignée, de ciselures et de points
en creux
(54 x 74 x 28)
NC, 79310

L2

Fragment de lame, section losangique, ressauts à la limite du tranchant
(94 x 28) x ?
28110

L3

Fragment de lame, section losangique, ressauts à la limite du tranchant
(94 x 28) x ?
NC

L4

Fragment de lame, orné de 3 renflements longitudinaux
(46 x 26) x ?
NC

OBJETS INCONNUS

- 1 pointe de lance
- des haches à rebords
- des haches à talon

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire et dessins d'après Mortillet, 1881 (dans l'ordre de notre inventaire : n° 737, 738, 743, 725, 712, 714, 719, 720). Les objets connus faisaient alors partie de la collection Bailleau, à Pierrefitte. Trois haches étaient conservées par Déal, à Marcigny (Ormezzano, 1899, p. 504).

7108 SASSENAY (L)

OBJETS CONNUS (fig. 69 B)

C1

Lame de couteau, pseudo-soie constituée par un repliement du tranchant à proximité de la cassure

98 x (15)

18000

V1

Urne ornée de 3 groupes de sillons horizontaux

H = 232, diam. : panse = 250, rebord = 150

84110

OBJETS INCONNUS

"Un assez grand nombre de poteries, la plupart en fragments, ne furent pas recueillies".

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets connus sont au Musée de Châlon-sur-Saône. Ils ont été récemment présentés par L. Bonnamour (1969, n° 173 & 174, p. 75 et pl. XXIII). L'inventaire a été fait d'après Louis, 1943, p. 31.

7109 VERZE (SG B)

OBJETS CONNUS (fig. 66 C)

A1, A2
2 petits anneaux
(12) x (12) x ?
87000

D1
Plaque-boucle à nervure médiane, décorée "à tremolo" de motifs
triangulaires
(10 x 35 x ?)
46121

D2 à D11
10 appliques circulaires à griffes
47220

V1
Fragment de poterie, décor d'incisions sur la tranche et sous le col
diam. de l'ouverture = (50)
85110

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire et illustrations d'après Combier, 1962, p. 288, fig. 60 & 62.
Les objets sont conservés au Musée de Mâcon (Saône-et-Loire).

7110 VERGISSON (SG B)

INVENTAIRE (fig. 69 C)

E1
 Epingle, col orné de ciselures
 L = (123), diam. tête = (8)
 69120

V1
 Urne en terre grossièrement modelée au doigt, en fragments
 (H = 200, diam. = 230)
 83120

V2
 Coupe en terre brune, lissée sur les 2 faces
 (H = 70, diam. = 240)
 NC

SOURCE ET CONSERVATION

Inventaire et illustrations d'après Combier, 1962, p. 304, fig. 81, n° 3, 4 & 5. Les objets sont conservés au Centre de Recherches Préhistoriques de Solutré (Saône-et-Loire).

S E I N E7501 CHOISY-LE-ROI B (C)INVENTAIRE (fig. 70 & 71)

H1

Hache à talon ornée d'une dépression triangulaire bordée sur 2 côtés par une nervure et sur le 3e par le bourrelet limitant le talon

Voir tableau

40210

H2

Hache à talon, une dépression sous le talon divisée en 2 par une petite nervure se prolongeant vers le tranchant, de cette nervure, sur une face, partent 2 légères nervures très peu visibles, sur l'autre face ces 2 nervures semblent ne pas exister

Voir tableau

40210

H3

Hache à talon, une dépression triangulaire sous le talon, des bords de cette dépression partent 2 faibles nervures à peu près parallèles aux bords de la hache, au milieu de la dépression prend naissance une nervure plus nettement marquée

Voir tableau

40210

L1

Lame brisée en 2 fragments qui "recollent", soie marquée par 4 encoches très irrégulières, section de type F mais les ressauts sont très peu marqués, tranchants vifs et ébréchés

L = 255, l = 23, ép. = 5

32100

L2

Fragment de lame avec soie ; section de la lame de type F mais le ressaut est flanqué, du côté opposé au tranchant, d'une très faible nervure presque invisible ; tranchant vif et ébréché prolongé vers la soie par une zone plate, large de 1 mm, portant des ciselures transversales très usées ; soie portant des traces d'écrasement révélé en particulier par 2 zones en léger relief, parallèles aux bords, visibles sur l'une des faces

I. = 151, l. = 31, ép. = 7
32210

P1, P2, P3, P4

Fragments de pointes de lance, tranchants vifs ou émoussés mais toujours ébréchés

94 x 41 x 15, 102 x 33 x 14, 93 x 30 x 14, 77 x 28 x 12
35000

P5

Fragment de pointe de lance brisé en 2 parties qui se raccordent, déformé et écrasé, tranchants vifs, ébréchés, légères cannelures parallèles aux tranchants, bords convexes

127 x 39 x 11
35000

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés au Musée Carnavalet. Le Registre d'Entrées (1er Registre, 1881-1899) ne porte mention que de 3 haches, données par Chaussée, en 1896, avec une lame d'épée en fer et 1 molaire d'éléphant, le tout trouvé dans "la sablière de Choisy-le-Roi". Mais l'Inventaire, dressé par Gilbert à partir de 1942, signale provenant d'une "cachette de fondeur" découverte à Choisy, les 10 objets portant les n° 269 à 278. Mme Boinais, qui a étudié l'ensemble des collections préhistoriques du Musée Carnavalet, n'a pas relevé d'anomalies à propos de cette liste probablement établie à partir d'anciennes étiquettes aujourd'hui disparues.

7502 CHOISY-LE-ROI C (P)

INVENTAIRE (fig. 72 & 73)

B1

Fragment de bracelet, section en C, extrémité légèrement retroussée et ornée de 2 légères cannelures transversales

L = 80, section = 47 x 11, ép. aux bords = 5
56211

B2

Fragment de bracelet, section à peu près circulaire, décor de petites nervures sur la partie extérieure seulement, léger tampon
section = 10 x 10
55211

B3

Fragment de bracelet, ce fragment est brisé en 2 parties, ciselé assez irrégulièrement, section en C dont les 2 extrémités se touchent presque petite oreillette
section = 13 x 11, le plus grand diam. devait être voisin de 100
(d'après le décor)
57111, 78110

C1

Fragment de couteau à douille, 15 ciselures peu régulières sur le dos au voisinage de la base, 3 ciselures circulaires vers l'ouverture de la douille et quelques courtes ciselures longitudinales, 2 trous de rivet 109 x 18 x 19 ; lame = 16 x 6 ; prof. de la douille = 40
18310

C2

Fragment de couteau à soie, 13 ciselures circulaires, en plus sur le dos : 2 ciselures transversales et une en X
L = 93, diam. de la collerette à la limite de la soie = 12
18100, 77100

D1

Fragment de ciseau à douille
77 x 18 x 15, prof. de la douille = 36
14110

H1

Fragment de hache à ailerons, tranchant émoussé
86 x 36 x 24
41000

L1

Fragment de poignard à douille, 3 nervures soulignées de 3 cannelures à l'ouverture de la douille et à la limite de la lame, ces reliefs disparaissent vers les côtés de la douille, 2 trous de rivet, tranchants vifs limités par de légers ressauts
L = 69, ouverture de la douille = 23 x 14, lame = 26 x 4
30110

P1

Pointe de lance, douille ornée de ciselures peu régulières
Voir tableau
35310

P2

Fragment de pointe de lance, décor de ciselures sur la douille et sur les ailerons

108 x 38 x 27

35200

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été donnés, en 1920, au M.A.N. où ils ont été étudiés. Ils portent les n° 65119 & 65124 & 65133. Ils sont couverts d'une croûte de terre jaune adhérant fortement à la surface, sous cette croûte on aperçoit une pâte très sombre.

7503 PARIS B

(P)

INVENTAIRE

(fig. 74 & 75)

D1

Petite enclume, bourrelet limitant la base orné de profondes ciselures obliques

98 x 62 x 37, diam. du bourrelet = 26

16100

D2, D3

2 valves d'un même moule de hache à ailerons, un large anneau à l'extérieur de chaque valve

213 x 64 x 42 & 211 x 63 x 40

22000

H1

Hache à ailerons

Voir tableau

41210

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés au Musée des Antiquités à Rouen où ils sont conservés sous le n° 383.

7504 PARIS C (non classé)

INVENTAIRE (fig. 76)

D1

Fragment d'un rasoir à manche ajouré
dimensions inconnues
92110

L1, L2

2 épées ; sur L1 : 3 fentes de fixation ; sur L2 : 2 fentes et 3 trous
de rivet, 4 filets au long de la lame
L = 680 ?
33100

P1

1 pointe de lance
dimensions inconnues
35100

SOURCE ET CONSERVATION

Ces objets ont fait partie du Cabinet d'Antiquités de Saint-Germain, cabinet qui a été détruit par un incendie en 1794. Ils ne sont connus que par des dessins, sans échelle, figurant dans Montfaucon, 1719, planche hors-texte : "à la fin du 4e tome".

7505 THIAIS (P)

INVENTAIRE (fig. 77 à 80)

B1 à B5

5 bracelets formés d'un simple ruban épais de 1 à 2 mm de section légèrement arquée, les extrémités se terminent en anneaux venus de fonte : les bavures du moule y sont très visibles, certains de ces bracelets sont brisés :

- B1, brisé en 2, 64 x 57 x 11 x 3 x 25
 - B2, non brisé, 69 x 56 x 11 x 3 x 33
 - B3, non brisé, 69 x 54 x 12 x 3 x 40
 - B4, brisé en 2, 78 x 57 x 12 x 3 x 47
 - B5, brisé en 3, 82 x 62 x 14 x 3 x 32
- 53111

B6, F/

2 fragments de bracelets différents présentant chacun une extrémité à anneau venu de fonte, ruban épais de 1 à 2 mm

- B6, brisé en 2, L en ligne droite = 77, section 12 x 3
- B7, une seule pièce, L = 56, section = 12 x 3

53111

D1

Fragment de lourd marteau, l'arête médiane de l'extrémité distale est très arrondie, pièce peu soignée : bavures de moulage très apparentes (72) x 32 x 31, Pr. de la douille = 43

15110

D2

Valve de moule de hache à douille (hache ornée d'une nervure sous le bourrelet et d'un point en relief), orné à l'extérieur de 2 points en relief à sommets plats, aucune des haches trouvées dans le dépôt ne provenait de ce moule

147 x 56 x 22, dimensions des haches fabriquées dans ce moule : (voir tableau 75-TH)

22200

D3

Noyau s'adaptant exactement au moule D2

106 x 37 x 30

22200

D4

Valve de moule de hache à douille (hache ornée d'une nervure sous le bourrelet) ornée à l'extérieur de nervures peu régulières, bavures de moulage importantes surtout aux 2 extrémités, cannelures intérieures de fixation également peu régulières

153 x 56 x 24

dimensions de la hache correspondante : (voir tableau 75-TH)

22200, 77100

D5

Noyau de D4, légère nervure correspondant au sommet du bourrelet de la hache, interrompue aux 2 passages du métal fondu

117 x 44 x 33

22200

D6

Barre grossière, brisée aux 2 extrémités, peut faire penser à un fermoir de bracelet ou de torque mais cette identification reste douteuse, la pièce a été abandonnée brute de fonte, peut-être parce qu'elle était manquée : une zone transversale de faiblesse est très visible

46 x 15 x 6

67100

D7, D8, D9

Fragments de tôle ayant, vraisemblablement, appartenu au même objet ép. moins d'1 mm :

- D7 : décor de nervures et de points estampés, le point qui est en position centrale est douteux car écrasé, fragment brisé tout autour

38 x 32

- D8 : décor de nervures estampées, bord constitué par l'enroulement de la tôle sur un fil

26 x 19 x 5

- D9 : fragment de fil collé par les altérations sur un petit morceau de tôle brisé tout autour

20 x 8 x 3

24110, 80100

H1

Fragment de hache à ailerons, ailerons brisés, sommet brisé

65 x 36 x 31

41210

H2

Hache à douille, ornée d'une nervure transversale sous le bourrelet et d'un point en relief

Voir tableau

42211

H3

Une nervure sous le bourrelet

Voir tableau

42211

H4, H5, H6

Fragments de haches à douille avec ouverture de la douille, une nervure sous le bourrelet

Voir tableau

42211

H7

Fragment de hache à douille brisé transversalement et longitudinalement, 1 nervure sous le bourrelet

52 x 25 x 10

42200

L1

Fragment de soie d'épée, légèrement tordu, bavures du moule visibles tout au long de la fente longitudinale
60 x 40 x 6
33100

L2

Fragment de soie ayant pu appartenir à la même épée que L1, crans très nets bordés d'un méplat en relief, décor de cannelures, section de la lame de type D'
41 x 37 x 9
33121

L3

Fragment de lame ayant pu appartenir à la même épée que L1 & L2 (ces 3 fragments ne s'adaptent pas), section de type D', tranchants émoussés et ébréchés, lame légèrement ployée
104 x 31 x 8
NC

P1

Fragment de douille, léger épaississement de l'ouverture orné de ciselures obliques, nervures elles aussi décorées de ciselures obliques, ciselures circulaires assez irrégulières et peu visibles : 3 semble-t-il, 2 trous de rivet
47 x 24 x 24
NC

P2

Fragment brisé tout autour et écrasé, a vraisemblablement appartenu à une pointe de lance, trace d'un trou de rivet
29 x 16 x 6, ép. du métal = 2 à 3
NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au M.A.N. où ils ont été étudiés. Ils portent le n° 71184.

S E I N E - E T - M A R N E7701 BOISSY-AUX-CAILLES (P)OBJETS CONNUS (fig. 81 & 82)

A1

Anneau, section elliptique, décoré de quelques stries invisibles sur l'illustration (G)

(36 x 36 x 4)

87000

A2 à A5

4 anneaux dont 2 seulement figurés

diam. : des anneaux = de (28) à (32), des tiges = (3 à 4)

87000

A6, A7

2 anneaux creux, sections elliptiques

A6 : diam. : anneau = (32), tige = (6)

A7 : diam. : anneau = 35, tige = 6, non figuré

87111

A8

Petit tube, creux, extrémités évasées, pas de décor, légèrement ébréché au milieu

(35 x 12 x 12)

NC

A9

Pendeloque plate

45 x (32 x ?)

48221

A10

Tige pleine, cylindrique, ornée de stries, reliée à un anneau long. = 60, diam. de l'anneau = (34)

90110

B1

Bracelet, plein, traces de martelage, décor de stries, section presque circulaire

Plus grand diam. = 77

55211

B2

Bracelet, décor de rainures, section en arc, oreillettes

Plus grand diam. = 74

55220

B3, B4, B5

3 bracelets fermés, décor de stries, section elliptique, oreillettes

Plus grand diam. = 76, 75 & 75

55211

B6

Bracelet fermé, décor de rainures venues de fonte et reprises au burin, section elliptique, oreillettes

Plus grand diam. = 74

55211

C1

Fragment de couteau à douille

(80 x 26 x 18)

18310

D1

Disque, décor : mamelon et nervures au repoussé, bélière

diam. = 64, ép. = (20)

95110, 79200

D2, D3

2 gouges à douille, D2 : bourrelet plat à l'ouverture, D3 : 2 nervures à l'ouverture

long. = 84 & 85, diam. = (18 & 20)

14310

D4

Sphéroïde à douille, stries sur la douille

46 x 31 x (22)

89111

D5

Tube orné d'une strie hélicoïdale interrompue en plusieurs points, une extrémité évasée, l'autre vasiforme, traces de martelage bien à plat aux 2 extrémités

(80 x 18 x 18)

97111

D6

Tige munie d'une bélière

47 x (20) x ?

90110

D7

"Tintinnabulum" : tube, extrémités évasées, riche décor de stries, 3
rangs de 3 bélières et anneaux

long. = 138, diam. : du tube = 18, des anneaux = 12 & 24

NC, 78120

F1

Fragment de lame de faucille

(65 x (26) x ?)

19000

H1, H2, H3

3 haches à ailerons, à anneau (H1 & 2 : G, H3 : P)

145 x (42) x 40, 150 x (46) x 43, 155 x (38) x ?

41210

H4

Hache à douille carrée, décor : 3 nervures longitudinales sur chaque
face (P)

133 x (54 x 46)

42220

L1

Fragment de lame avec pointe (G)

(120 x 24)

NC

L2

Fragment de lame (G)

(70 x 28)

NC

P1, P2

2 pointes de lance ; P2, non représentée, est semblable à P1 (G)

P1 = 158 x (36 x 24), P2 : long. = 146

35300

P3

Pointe de lance, base de la douille ornée de stries circulaires (P)

139 x (30 x 20)

35310

OBJETS INCONNUS

- 2 anneaux
- 1 fragment d'anneau
- 6 bracelets
- 1 fragment de bracelet
- 1 fragment de couteau à soie
- 3 fragments de lames à 2 tranchants
- des fragments de 2 marteaux à douille
- 1 douille d'objet indéterminé

SOURCE ET CONSERVATION

Noel, 1957a, p. 298 à 311, 4 fig. Les objets étaient alors conservés par Madame Givernaud à Boulancourt (Seine-et-Marne) et par Monsieur Petit à Saint-Maurice-sur-Aveyron (Loiret). L'initiale du propriétaire est précisée, pour chaque objet, sur l'inventaire ci-dessus.

7702 CANNES-ECLUSE A (L)

INVENTAIRE (pas d'ill.)

Liste des correspondances avec l'étude parue dans Gallia-Préhistoire :

1. n° de l'objet ici, 2. n° de la figure de Gallia-Préhistoire.
3. n° de l'objet dans cette figure, 4. n° de la codification typologique.

A1	. 26	. 11	. NC
A2	. 26	. 12	. NC
A3	. 26	. 10	. NC
A4	. 26	. 6	. NC
A5	. 26	. 7	. NC
A6	. 26	. 5	. NC
A7	. 26	. 8	. NC
A8	. 26	. 9	. NC
A9	. 26	. 14	. 49100
A10	. 26	. 13	. 49100
B1 à B9	. 17 à 29	. 1 à 9	. 58111
B10	. 28 & 30	. 10	. 55000
B11	. 31	. 11	. 51130
B12	. 32	. 12	. 57200
B13	. 33	. 13	. 61000
B14	. 34	. 14	. 55300
B15	. 34	. 15	. 61200
B16 & B17	. 34	. 16 & 17	. NC

B18 . 34 . 18 . 55000
 B19 . 34 . 19 . 62000
 B20 & B21 . non représentés . (10 & 2) . 55000

 C1 . 21 & 23 . 1 . 18111
 C2 . 22 & 23 . 2 . 18111
 C3 & C4 . 23 . 3 & 4 . 18220
 C5 . 23 . 5 . 18200
 C6 à C11 . 23 . 6 à 11 . 18000

 D1 à D8 . 36 . 1 à 8 . 50112
 D9 à D12 . 37 . 9 à 12 . 50112
 D13 . 37 . 13 . 50110
 D14 & D15 . 37 . 14 & 15 . 50111
 D16 . 41 . 13 . 14200
 D17 . 41 . 12 . NC
 D18 . 41 . 11 . NC
 D19 . 41 . 10 . NC
 D20 . 41 . 9 . NC
 D21 . 41 . 8 . NC
 D22 . 41 . 7 . 95000
 D23 . 41 . 6 . 95000
 D24 . 41 . 5 . NC
 D25 . 41 . 4 . NC
 D26 . 41 . 3 . NC
 D27 . 41 . 2 . NC
 D28 . 41 . 1 . 94111
 D29 à D32 . 38 . 2 à 5 . NC
 D33 à D39 . non représentés . NC
 D40 à D53 . 39 . 1 à 13 plus 2 non représentés . 25100
 D54 . 40 . 8 . 24200
 D55 à D61 . 40 . 5, 6, 7, 9, 10 . NC
 D62 . 40 . 1 . 24000, 79100, 80200
 D63 à D85 . non représentés (fragments de tôle) sauf
 40 . 2 à 4 . 24110, 24000
 D79 à D130 . non représentés (lingots informes) . 26000
 D131 à D134 . 42 . 1 à 4 . 27100

 E1 . 26 . 1 . 68100
 E2 . 26 . 2 . 68130
 E3 . 26 . 3 . 68210
 E4 . 26 . 4 . 68210
 E5 . 38 . 1 . 68130

F1 à F7 . 11 . 1 à 7 . 19110
 F8 à F14 . 12 . 8 à 14 . 19111
 F15 à F21 . 13 . 15 à 21 . 19111
 F22 . 17 . 22 . 19200
 F23 à F54 . 18 . 35 à 50 . 19000
 F55 à F66 . 19 . 55 à 66 . 19000
 F67 à F69 . 20 . 67 à 69 .
 F70 . 20 . 70 . NC

H1 & H2 . 5 . 1 & 2 . 41110
 H3 . 5 . 3 . NC
 H4 . 5 . 4 . 41110
 H5 à H14 . 7 . 5 à 14 . 41110
 H15 à H25 . 7 . 15 à 25 . NC
 H26 à H30 . 8 . 26 à 30 . NC
 H31 à H37 . 8 . 31 à 37 . 41000
 H38 & H39 . non représentés . NC
 L1 . 24 . 1 . 32210
 L2 . 24 . 2 . 32100
 L3 à L13 . 24 . 3 à 13 . NC

P1 à P12 . 25 . 1 à 12 . 35000
 P13 . 25 . 13 . 35300
 P14 . 25 . 14 . 35000
 P15 . 25 . 15 . 35300

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont provisoirement déposés à la Direction des Antiquités Préhistoriques de la région parisienne. Ils sont présentés en détail dans l'article de G. Gaucher et Y. Robert paru en 1967.

7703 CANNES-ECLUSE B (SG)

INVENTAIRE (pas d'ill.)

Voir Cannes-Ecluse A

D1 . 44 & 45 . 19 . 43110
 D2 . 46, 47 & 48 . pas de n° . 80100, 80200
 D3 & D4 . 50 . 25 & 26 . 25100
 D5 . 50 . 21 . 24200, 24110, 80100, 80200
 D6 . 50 . 22 . 24110, 80100
 D7 à D26 . non représentés (fragments de tôle) . 24000
 D27 à D64 . non représentés (lingots informes) . 26000
 D65 . non représenté (lingot en secteur de galette) . 26100

F1 à F4 . 43 . 1 à 4 . 19000

H1 à H5 . 43 . 1 à 5 . 41110

H6 & H7 . 43 . 6 & 7 . NC

L1 à L3 . 44 . 12, 17 & 18 . NC

P1 . 44 . 13 . 35200

P2 à P3 . 44 . 14 à 15 . NC

P4 . 44 . 16 . NC

SOURCE ET CONSERVATION

Voir Cannes-Ecluse A

7704 GRAVON (SG B)

INVENTAIRE (fig. 83)

A1

Perle d'ambre, ocre jaune à l'extérieur, brun rouge à l'intérieur

30 x 30 x 10

73100

B1

Bracelet, section losangique au milieu de la tige, extrémités effilées
pas de décor

45 x (50) x 3 x ?

62000

B2, B3

2 bracelets, section sub-circulaire au milieu de la tige s'applatissant vers les extrémités

(55) x 45 x (5 x 5) ; (60 x 42 x 4 x 5), diam. originel = 55

62000

E1

Epingle, tête en crosse de section losangique à extrémité enroulée, tige de section circulaire

L = 105, larg. de la tête = (14), diam. de la tige = (4)

70111

V1

Vase élevé ; pâte grossière, charbonneuse ; surface extérieure lustrée, bleutée, marquée de coups de spatule sur la panse

(150 x 130)

NC

V2

Gobelet ; pâte fine, noire ; surface extérieure noire, lustrée

(75 x 120)

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans l'article de D. Mordant paru en 1966. Ils sont conservés à Bray-sur-Seine par leur inventeur.

7705 LONGUEVILLE

{L}

OBJETS CONNUS

{fig. 84 à 86}

A1

Anneau, section elliptique, traces de l'arrivée de la coulée
diam. = (25)

87000

A2

Anneau ouvert, section quadrangulaire
diam. = (25)

87000

A3

Maillon plat
(20 x 10 x ?)
49100

A4

Tige de section carrée, enroulée
diam. = (20)
NC

A5, A6

2 anneaux fragmentés, sections circulaires
diam. = (50 & 58)
62000

B1

Fragment de bracelet, oreillette, décor transversal de rainures délimitant des nervures dont le sommet porte des stries
diam. de la tige = (18)
55100

B2

Bracelet, type de Publy : rainures transversales et obliques
diam. : du bracelet = (80), de la tige = (20)
58111

B3, B4, B5

3 fragments de 3 bracelets torsadés
L = (40, 40 & 50)
51130

C1

Fragment de soie de couteau portant 2 rivets
(45 x 12 x 12)
18220

C2, C3

2 fragments de lame de couteaux
(90 x 12 x 3), (65 x 10 x 3)
18000

D1, D2, D3

3 fragments de jambière avec départ de "fil contournant", décor de stries
(55 x 55 x ?), (55 x 35 x ?), (40 x 40 x ?)
50112, 77100, 78110, 78120

D4

Fragment de jambière, décor de stries
(65 x 38 x ?)
50110, 78110

D5

Fragment d'épée à languette étroite à 4 encoches, transformé en tranchet
(60 x 35 x 5)
32100

D6

Fragment de tige, arête axiale, près de l'extrémité non brisée : petit
appendice perpendiculaire à la tige
(45 x 5 x 5)
94111

D7

Fragment de sphère, tête d'épingle ?
(30 x 25 x 20)
69310

D8

Fragment de tige, une extrémité pointue
(55 x 2 x 2)
13000

D9

Poinçon de section quadrangulaire
(60 x 5 x 5)
13100

D10

Une baguette de section triangulaire
(90 x 9 x 5)
25100

D11, D12

2 fragments indéterminés
(25 x 15 x 3), (25 x 25 x ?)
NC

D13

1 lingot en secteur de galette
diam. = 110
26100

D14

1 lingot en croissant
ép. = 15 à 30
26000

E1

Fragment d'épingle à collerettes mobiles
(40 x 15 x 15)
68141

F1 à F5

5 fragments de faucilles à bouton, éléments en relief sur le talon
 (35 x 30 x 20), (125 x 40 x 15), (125 x 40 x 20), (125 x 40 x 20),
 (80 x 25 x 20)

19111

F6 à F11

6 fragments de faucilles à bouton

(110 x 55 x 20), (120 x 35 x 15), (100 x 30 x 15), (130 x 40 x 20),
 (50 x 30 x 15), (100 x 40 x 15)

19110

F12 à F15

4 fragments de faucilles avec pointe

(130 x 30 x ?), (70 x 20 x ?), (90 x 40 x ?), (60 x 30 x ?)

19000

F16, F17

2 fragments médians de faucille

(140 x 30 x ?), (80 x 35 x ?)

19000

H1

Hache à ailerons médians, brisée en deux

(170 x 50 x 30)

41110

H2, H3

2 fragments de haches à ailerons médians

(85 x 50 x 42), (90 x 40 x 20)

41110

H4

1 fragment de hache à talon à anneau

(85 x 40 x 40)

40200

L1, L2, L3

3 fragments médians de lames à 2 tranchants

(55 x 38 x 10), (50 x 42 x 7), (40 x 38 x 5)

NC

L4

1 fragment de lame à 2 tranchants avec pointe

(58 x 18 x 3)

NC

L5

1 fragment de poignard ?

(55 x 20 x 5)

NC

P1

1 pointe de lance, pointe brisée, 2 trous de rivet

(140 x 40 x 25)

35300

V1

Vase, décor de "larges bandes verticales", pâte bien cuite, rougeâtre
diam. : fond = 125, panse = 265

NC

OBJETS INCONNUS

- 1 disque en tôle, plié
- 1 poinçon de section triangulaire
- 5 tiges de sections diverses
- des fragments de 2 haches à talon
- des fragments de 2 haches à ailerons médians
- 1 fragment de hache à tranchant non évasé
- des lingots de forme irrégulière

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés par H. Lamarre. Ils ont été étudiés dans l'article que ce collectionneur a fait paraître en 1945.

7706 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 3

(SG)

INVENTAIRE

(pas d'ill.)

Dans l'ordre : - notre numéro d'inventaire, - n° de la figure dans la publication de C. & D. Mordant, - n° de l'objet sur cette figure, - n° de notre codification typologique

A1 à A5 . 4 . 2 . 44111
 B1 . 4 . 1 . 51111
 V1 . 3 . 6 . 82100
 V2 . 3 . 5 . 83220

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne) par C. & D. Mordant. Ils ont été étudiés sur les documents que ces chercheurs avaient eu l'amabilité de me communiquer puis sur la publication qu'ils ont fait paraître en 1970.

7707 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 4

(SG B)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 à A7 . 4 . 6 à 11 . 44210, 44211
 D1 à D30 . 4 . 3 & 4 . 45111
 E1 . 4 . 5 . 70111
 V1, V2, V3 . 3 . 2, 3, 4 . NC

7708 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 5

(SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 à A9 . 4 . 12 . 73111
 A10 . non représenté (fragment de perle) . 44111
 D1 à D10 . 5 . 15 . 45111

7709 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 6 (SG)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 . non représenté . 44111
 V1 . 5 . 7 . 83210
 V2 . 6 . 1 . 86111

7710 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 7 SG A,

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1, A2, A3 . 4 . 19, 20, 21 . 73100
 D1 à D7 . 4 . 16, 17, 18 . 45111
 E1 . 4 . 22 . NC

7711 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 8 (SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 . 6 . 13 . NC
 A2 . 6 . 14 . 44111
 V1 . 5 . 8 . 83210
 V2 . 5 . 10 . 83100
 V3 . 5 . 9 . 85111

7712 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 9 (SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 . 6 . 6 . 87000
 A2 à A16 . 6 . 7, 8, 9 . 44111
 A17 à A52 . 6 . 10, 11, 12 . 44111
 D1 à D11 . 6 . 2 à 5 . 45111
 V1, V2 . 5 . 1 & 2 . 83220
 V3 . 5 . 3 . 83110

7713 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 10 (SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 à A11 . 6 . 20, 21, 22 . 73111
 A12 à A39 . 6 . 15, 16, 17 . 73111
 D1 à D6 . 6 . 13, 19 . 45111
 V1 . 5 . 6 . 83220
 V2 . 5 . 5 . NC

7714 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 11 (SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 à A6 . 8 . 6 . 44121
 A7 à A23 . 8 . 1 . 73111
 A24, A25 . 8 . 2 . 72111
 A26 à A33 . 8 . 2 . 44111
 D1 à D17 . 8 . 4 & 5 ; 45111
 V1 . 8 . 12 . 83211, 79100
 V2 . 8 . 13 . 85111
 V3, V4, V5 . 8 . 9, 10, 11 . 83220
 V6 . 8 . 6 . 83120
 V7 . 8 . 8 . 83220

7715 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 13

(SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1, A2 . 9 . 4 . 73111
 A3 . 9 . 3 . NC
 D1 . pas d'illustration . 45111

7716 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 14

(SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 à A4 . 9 . 5 & 6 . 73111
 A5 à A8 . 9 . 7 . 44111
 D1 à D19 . 9 . 8 & 9 . 45111

7717 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 18

(SG B)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

D1 . 10 . 6 . NC
 V1, V2, V3 . 10 . 1, 2, 3 . 83220
 V4 . 10 . 4 . 83120
 V5 . 10 . 3 . NC

7718 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 19

5SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 . 11 . 4 . 44111
 A2 . 11 . 5 . 71100
 D1 . 11 . 6 . NC
 V1 . 11 . 2 . 83110
 V2 . 11 . 3 . NC

7719 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 22

(SG A)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1 à A5 . 17 . 8 & 9 . 73111
 A6 à A15 . 17 . 2 à 5 . 44111
 D1 à D27 . 17 . 6 & 7 . 45111

7720 MAROLLES-SUR-SEINE, Inhumation 27 (L)

Voir 7706

INVENTAIRE (pas d'ill.)

A1	.	17	.	14	.	NC	
D1	.	17	.	17	.	92110	
D2	.	17	.	13	.	88111	
D3	.	17	.	16	.	NC	
D4	.	17	.	15	.	71000	
D5, D6	.	17	.	10, 11	.	20100	
E1	.	17	.	12	.	69131	
V1	.	16	.	5	.	83120	
V2	.	16	.	4	.	83210	
V3	.	16	.	2	.	83120	
V4	.	16	.	1	.	NC	

7721 MAROLLES-SUR-SEINE, Incinération 3 (SG B)

L1	.	20	.	5	.	28110	(pas d'ill.)
V1	.	20	.	3	.	NC	
V2	.	20	.	2	.	83220	
V3	.	20	.	1	.	83120	
V4	.	20	.	4	.	83220	

7722 MAROLLES-SUR-SEINE, Incinération 4 (SG)

A1 à A4	.	21	.	5	.	44111	(pas d'ill.)
V1	.	21	.	4	.	NC	
V2	.	21	.	2, 3	.	83000	
V3	.	21	.	6, 7	.	83000	

7723 MAROLLES-SUR-SEINE, Incinération 5

(SG B)

A1 à A3 . 31 . 11, 12, 13 . 88110 (pas d'ill.)
 A4 . 31 . 18 . 73100
 D1 . 31 . 9 . 92111
 D2 . 31 . 20 . 17111
 D3 . 31 . 10 . 38100
 D4 . 31 . 27 . 38100
 D5 . 31 . 24 . NC
 D6 . 31 . 26 . NC
 D7, D8 . 31 . 19, 15 . 20000, 20100
 D9, D10 . 31 . 21, 22 . 71000
 D11 . 31 . 23 . 24000
 D12 . fragment de fil, pas d'illustrations . 23000
 D13 . fragment avec tranchant, pas d'illustrations . NC
 E1 . 31 . A . 68122
 E2 . 31 . 16 . NC
 L1 . 31 . 11 . 28110
 V1 . 29 . 2 . 82100
 V2 . 29 . 1 . 83000
 V3 . 30 . 3 . 83210
 V4 . 30 . 4 . 83220
 V5 . 30 . 5 . 83220
 V6 . 30 . 6 . 85111
 V7 . 30 . 7 . 83220
 V8 . 30 . 8 . 83110

7724 MAROLLES-SUR-SEINE, Incinération 1

(C)

D1 . 34 . 6 . 76111 (pas d'ill.)
 E1 . 34 . 5 . 69110
 V1 . 33 . 1 . 83120
 V2 . 33 . 2 . 84110
 V3 . 34 . 3 . 84100
 V4, V5 . 33 . 4, 3 . 84110
 V6 . 34 . 4 . 84210
 V7 . 34 . 2 . 84100
 V8 . 34 . 1 . 84221, 79210

7725 MAROLLES-SUR-SEINE, Incinération 2 (L)

A1 . 35 . 4 . 72111 (pas d'ill.)
 B1 . 35 . 5 . 62000
 B2 . 35 . 8 . 62000
 D1 . 35 . 7 . 23000
 D2 . valve d'unio, pas d'illustrations . 76111
 V1 . 35 . 1 . 83000
 V2 à V4 . 35 . 2, 3 . NC

7726 VERNEUIL-L'ETANG (C)

Le dépôt de Verneuil a été récemment étudié en détail (Gaucher, 1973a).
 Toutes les haches connues sont codées 40210, sauf la hache 4, codée 40220.

SEINE-ET-OISE7800 AUBERGENVILLE (C)OBJETS CONNUS (*pas d'ill.*)

H1

Hache à talon, dépression triangulaire séparée en 2
40210

H2

Hache à talon à anneau, nervures dessinant un trident
40200OBJETS INCONNUS

-- une vingtaine de haches

SOURCE ET CONSERVATIONLes haches d'Aubergenville ont fait, récemment, l'objet d'une étude
détaillée (Gaucher, 1974).7801 BOUTIGNY A (P)OBJETS CONNUS (*fig. 87*)

C1

Fragment de couteau à soie quadrangulaire

L = (86)

18100

D1

Objet parallélépipédique, orné de bossettes

56 x 8 x 10

NC

D2, D3

2 fragments de tôle, décor de points en relief, rebord enroulé

L = (80 & 50)

24110, 80100, 80200

E1

Tête d'épingle, décor de stries, mamelon central

diam. = (40)

68210, 78120, 79100

H1

Hache à ailerons et anneau non perforé

(160 x 35 x ?)

41210

H2

Petite hache à douille presque quadrangulaire, tranchant martelé et
aiguisé

(96 x 40 x ?)

42200

L1

Fragment d'épée, décor de stries, "crans sur les bords de la lame",
un rivet en place

L = (105), L du rivet = 14

33100

P1

Fragment de pointe de lance

L = (106)

35100

OBJETS INCONNUS

- 1 fragment de lame à nervure médiane et "filets" linéaires
- 1 fragment de petite épée avec soie et 3 trous de rivet

SOURCE ET CONSERVATION

L'article de Mortillet paru en 1908 n'ajoute rien aux renseignements publiés par Foudriguier en 1907. Mortillet ne semble pas d'ailleurs avoir véritablement étudié les objets qui étaient alors conservés par Allain à Boutigny. Il n'a pas été possible de retrouver la trace de cette collection.

7802 BOUTIGNY B (L)

INVENTAIRE (fig. 88 à 92)

B1

Fragment de bracelet, décor de stries, l'extrémité qui porte l'oreillette est brisée comme l'autre, traces de coups

78 x 39 x 20 x 16

61000

B2

Fragment de bracelet, décor de stries

58 x 14 x 16 x 8

59200, 78110

C1

Fragment de couteau à soie, décor de stries

122 x 18 x 4

18111, 77100

D1

Rasoir, lame très fine, fixée dans une fente de la soie long. replié = 55, larg. = 29 ; ép. de la soie = 3

92210

D2

Fragment de gouge

78 x 16 x 16

14310

D3

Embout, décor de rainures circulaires

42 x 31 x 31, ép. = 2

37100

D4

Bouterolle

37 x 25 x 25, ép. + 2

37110

D5

Fragment d'embout

122 x 17 x 17, ép. = 1 à 3

36110

D6

Fragment de bouterolle lozangique, arêtes soulignées de nervures

120 x 23 x 12, ép. = 1 à 2

37211

D7

Fragment de bouterolle lozangique, ouverture non brisée, arêtes axiales soulignées de nervures, 2 trous de rivet disposés en diagonale

182 x 36 x 17, ép. = 1

37211

D8

Fragment de jambière, décor de stries

diam. de la spirale = 92, ép. = 3

50111

D9

Fragment de douille ; à partir de l'ouverture : une nervure ornée de stries obliques, un filet, une série de rainures obliques

66 x 24 x 24, ép. = 4

NC

D10, D11

2 fragments de tôle

ép. = 1

24000

F1

Fragment de faucille, 2 nervures longitudinales

102 x 29 x 4

19000

H1

Hache à talon, décorée d'un relief en segment cône

Voir tableau H

40200

H2

Fragment de hache à talon sans décor

Voir tableau H

40200

H3, H4

2 fragments de hache à ailerons

Voir tableau H

41210

H5

Fragment de hache à ailerons

56 x 29 x 30

41000

H6

Fragment de hache à douille

73 x 50 x 16

42000

L1

Fragment d'épée, ricassos lisses à faibles crans, 2 rainures longitudinales sur une face, 4 sur l'autre, languette à rebords bien marqués

92 x 58 x 7

33111

L2

Fragment d'épée, ricassos avec stries en chevron, décor de points en creux

75 x 34 x 10

78110

L3 à L14

Fragments de lames

Voir tableau

NC

P1, P2, P3

3 pointes de lance

Voir tableau

35100

P4

Fragment de pointe de lance

Voir tableau P

35300

P5, P6

2 fragments médians de pointe de lance, tranchants limités par des ressauts

P5 : tranchants émoussés, 62 x 60 x 17, tranchants vifs, 45 x 29 x 14

35000

P7
 Fragment de pointe de lance
 Voir tableau
 35000

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés à Boutigny, chez Madame Laurent qui les a hérités de son père M. Plateau.

7803 CHAMPCUEIL (P)

OBJETS CONNUS (fig. 93)

D1
 Tranchet à soie. Tranchant vif
 46 x 34 x 9
 12110

H1
 Fragment de hache à ailerons brisé au départ des ailerons
 36 x 33 x 19
 41000

L1
 Languette d'épée, 3 rivets en place, section de la lame de type C',
 tranchants vifs
 138 x 54 x 7
 33111

L2
 Fragment de lame d'épée, l'un des tranchants est très usé, l'autre
 assez vif, section de type H
 95 x 34 x 8
 NC

OBJETS INCONNUS

- fragment de lame d'un petit poignard
- culot de bronze
- 6 boutons

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont entrés au M.A.N. en 1863. Ils portent les numéros 2051 à 2057. Quatre seulement ont pu être retrouvés et étudiés.

7804 CIVRY-LA-FORET (L)

INVENTAIRE (fig. 94 à 97)

A1, A2

2 anneaux creux, A2 est inachevé et porte un pédoncule

diam. : anneau = (35), tige = (8 à 9)

87111

A3

Fragment d'anneau

diam. : anneau = (18), tige = (2)

87000

A4, A5

2 fragments avec anneau

(19 x 14 x ?) & (22 x 15 x ?)

NC

B1

Fragment médian de bracelet, orné de rainures obliques, section biconvexe

(37 x 8 x 5)

58100

B2

Fragment de bracelet avec oreillette, ornée de stries, section elliptique

(60 x 8 x ?)

57200

B3

Fragment de bracelet, décor de stries

(60 x 11 x 8)

59000

B4, B5

2 fragments de bracelet, section en croissant, oreillette

(52 x 16 x 5) & (31 x 8 x 2)

64110

B6

Fragment de bracelet, section en ruban, extrémités à volutes

(40 x 11 x 6)

52200

B7

Bracelet, section en croissant, extrémités à anneau

(65 x 56 x 11 x 4 x 18)

33111

B8

Fragment de bracelet, extrémité à anneau et tampon

(60 x 8 x 8)

53000

C1

Fragment de lame de couteau

(53 x 13 x 3)

18000

D1

Fragment de râcloir à trou

(40 x 30 x ?)

11111

D2

"Tête d'épingle ?", semble ornée de rainures concentriques

diam. = (31)

NC, 79100

D3

Fragment de rasoir

(51 x 34 x ?)

92110

D4, D5

2 fragments de tôle, enroulés

long. = (20 & 30)

24000

D6, D11

6 fragments indéterminés

long. = (30, 40, 42, 40, 45, 53)

NC

D12, D13

2 fragments de tôle épaisse

long. = (75 & 65)

NC

D14

Culot de fonte

(35 x 35 x ?)

27100

D15

Fragment de tôle ressemblant à une dent, "pendentif ?"

(37 x 12 x ?)

24000

E1

Tige aux extrémités pointues

(12 x 3 x 3)

13000

H1 à H4

4 fragments de hache à douille

long. = (55, 52, 35, 25)

42000

H5 à H11

7 fragments de hache à douille avec tranchant

(80 x 43 x ?), (85 x 47 x ?), (50 x 47 x 20), (52 x 47 x 17),
(37 x 50 x 16), (55 x 44 x ?), (30 x 45 x ?)

42200

H12

Fragment de tranchant de hache

(32 x 14 x ?)

NC

L1

Fragment de poignard, 2 trous de rivet et 2 encoches

(124 x 33 x 2)

28000

L2, L3

2 fragments de poignard à languette étroite et un trou de rivet

(37 x 27 x ?) & (33 x 15 x ?)

29210

L4, L5

2 pointes de lames à 2 tranchants
(27 x 22 x 1) & (57 x 30 x ?)

NC

L6, L7, L8

3 fragments médians de lame
(20 x 22 x 2), (27 x 30 x 5), (40 x 15 x 4)

NC

L9, L10

2 fragments médians de lame d'épée
(38 x 20 x 10) & (37 x 13 x 8)

NC

P1

Fragment de douille, orné de stries
(43 x 26)

NC

P2, P3, P4

3 fragments de pointe de lance
(35 x 25 x ?), (40 x 24 x 9), (62 x 28 x 10)
35000

P5

Pointe de lance à douille brisée
(116 x 40 x 22)
35300

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets n'ont pas été retrouvés. Ils ont été étudiés d'après la publication de Forrer parue en 1896.

7805 DOUJAN (L)

INVENTAIRE (fig. 98)

E1

Epingle. Partie supérieure convexe, débordant légèrement la partie supérieure du col qui est tronconique. Décor à partir de la tête : 4 stries transversales ; 1 bande de courtes stries longitudinales ; 8 nervures angulaires limitées par des rainures, 1 nervure arrondie plus large, 9 nervures angulaires séparées par des rainures, 1 bande de stries longitudinales, 4 ciselures transversales
Long. = 470, diam. de la tête = 14
68130

E2

Epingle, tête évasée, partie supérieure de la tige renflée, ornée de 16 nervures limitées par des rainures
Long. = 150, diam. : tête = 11, col = 5
68122

H1

Hache à ailerons médians
Voir tableau H
41110

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés à Paris, dans la collection Evrard.
Ils portent les numéros 117, 1128 & 1129.

7806 LUZARCHES (L)

OBJETS CONNUS (fig. 99)

D1

Fragment de bouterolle losangique ; l'extrémité non brisée est pleine et de section circulaire
(84 x 17 x ?)
37211

D2

Fragment de bouterolle lozangique
(52 x 23 x ?)
37211

D3

Râcloir en bronze imitant un silex taillé
(49 x 28 x ?)
11100

D4

Fragment de tige octogonale
(50 x 8 x ?)
NC

D5

Embout circulaire, probablement : pommeau de poignée d'épée
(18 x 32 x 32)
NC

D6 à D10

5 fragments indéterminés
NC

H1, H2

1 hache à talon à anneau et un fragment de même type
(159 x 39 x ?) & (64 x 39 x ?)
40200

L1

Fragment de lame d'épée, 8 stries longitudinales
(49 x 34 x ?)
NC

OBJETS INCONNUS

- 14 fragments de haches à talon
- 1 hache à talon
- des fragments de haches à ailerons
- des fragments de pointes de lance
- des fragments de lames d'épées
- 1 fragment de soie de petit poignard
- des talons de lance
- 1 fragment de faucille
- 1 fragment d'anneau
- 1 fragment de douille
- des fragments de tige
- des scories et culots

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés dans l'article que Hahn fit paraître en 1878 et d'après des dessins à la plume donnés par Hahn au M.A.N. et qui sont conservés dans l'Album Seine-et-Oise I. Les identifications sont souvent difficiles car les indications données par Hahn sont sans valeur : par exemple, pour lui, H1 & H2 sont des haches à bords droits et D2 une virole à aileron circulaire. En 1878 les objets appartenaient à Hahn ; ils ont, peut-être été plus tard, en possession de Vieille, juge de paix ; d'après l'Annuaire de la Magistrature de 1900, il était, cette année-là, en fonction à Ecouen.

780† SUCY-EN-BRIE (C)

INVENTAIRE (fig. 100 à 102)

D1

Tige de section circulaire, obtenue par martelage : la jonction des 2 bords rabattus est visible sur les 2 faces ; à une extrémité : sorte de grande spatule terminée par un tranchant vif ; à l'autre extrémité : un petit tranchant parallèle au grand a été aménagé par martelage

Long. = 200, diam. de la tige = 9, larg. du tranchant = 34

NC

H1

Hache à talon, pas de décor sur une face, sur l'autre une cavité assez irrégulière vers le bourrelet du talon

dimensions : voir tableau H-78-SU (pour toutes les haches)

(même codification de toutes les haches)

40210

H2 à H5

4 haches à talon, avec dépression triangulaire

H6, H7

Hache à talon, dépression triangulaire avec bossette au milieu

H8 à H13

6 haches à talon avec dépression triangulaire divisée en deux par une nervure

H14

Hache à talon, dépression triangulaire divisée en quatre par des nervures longitudinales

H15

Hache à talon, dépression triangulaire bordée de nervures se prolongeant en une nervure axiale

H16

Hache à talon, dépression triangulaire bordée de nervures

H17, H18

2 haches à talon, dépression triangulaire bordée de nervures et partagée en deux par une nervure axiale

H19

Hache à talon, une nervure axiale flanquée, vers le bourrelet du talon, de 2 petites nervures délimitant vaguement deux faibles dépressions

H20

Hache à talon, 3 nervures dessinant un trident

H21

Hache à talon, dépression triangulaire bordée de 2 nervures, une nervure axiale vient se perdre dans cette dépression

H22

Hache à talon, sur une face : 2 nervures soulignant les arêtes et 6 légères nervures longitudinales limitées par 7 faibles cannelures dont 4 seulement atteignent le bourrelet du talon ; sur l'autre face 2 nervures au long des arêtes et 7 autres donc 8 cannelures plus une légère dépression circulaire vers le bourrelet

L1

Petit poignard à 2 rivets

Long. = 90, larg. = (36)

28110

P1

Pointe de lance, tranchants limités par des ressauts, sur chaque face, vers la pointe, 2 stries limitant 1 filet flanquant le bourrelet axial (donc, au total, sur chaque face : 4 stries et 2 filets), pointe émoussée, douille brisée

Voir tableau P

35200

P2

Pointe de lance, 2 trous de rivet dont 1 bien plus grand que l'autre, bourrelet axial angulaire

Voir tableau P

35200

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés au M.A.N. (D1, P2 et 11 haches : voir le Tableau H-78-SU) et au Musée de l'Armée, Hotel des Invalides, (P1 et 11 haches : voir le Tableau). A propos de L1, contrairement à J.P. Mohen (1968, p. 789), je ne pense pas que le poignard conservé au Musée de l'Armée, n° B59, soit celui découvert à Sucy. En effet l'Inventaire manuscrit de ce Musée et une ancienne étiquette indiquent : "B59 : 2 petits poignards", sans précision d'origine. Par ailleurs le Registre d'entrées, manuscrit, porte la date du 10 Mai 1882 : 4474 (B59) : "court poignard... le talon de la lame est encore pourvu de 2 rivets qui fixaient la poignée" trouvé à Sucy-en-Brie. Or, l'unique poignard retrouvé au Musée de l'Armée portant le n° B59 a 4 trous de rivet (et, il est vrai, 2 rivets en place). Par contre le poignard dessiné par Mortillet (1882-83, p. 269, fig. 108) présente bien seulement 2 rivets. C'est donc ce dessin que nous reproduisons.

7808 VILLE-D'AVRAY
=====

(C)

INVENTAIRE

(pas d'ill.)

B1, B2, B3

3 bracelets aux sections irrégulières, pas de décor, légers tampons aux extrémités de B1

75 x 62 x 8 x 9 ; 84 x 55 x 7 x 8 ; 79 x 72 x 9 x 6 x 30
62000

H1 à H6

6 haches à talon à lame étroite

40220

H7

Hache à talon, à lame large

40210

H8

Fragment de hache à talon à nervure axiale

40200

H9

Hache à rebords

39212

P1

Pointe de lance brisée

35300

SOURCE ET CONSERVATION

Ces objets ont été publiés récemment en détail (Gaucher, 1974).

S O M M E8000 ABBEVILLE B (L?)INVENTAIRE (pas d'ill.)

L1

Epée en 2 fragments, languette tripartite à fente
dimensions inconnues
33100

V1

Petit vase de couleur "indécise"
Haut. = 6 cm
NC

SOURCE ET CONSERVATION

Ces objets ne sont connus que par les dessins publiés, en 1879, par Van Robais (pl. IV, fig. 3 & 5). Ils faisaient alors partie de la collection Van Robais. Ils n'ont pu être retrouvés. Cependant un petit vase conservé au Musée d'Abbeville est, peut-être, V1.

8001 AMIENS C (PLAINSEAU) (P)OBJETS CONNUS (fig. 103 à 114)

A1 à A9

Sphères creuses, ouvertures circulaires bordées d'un léger manchon,
3 cannelures perpendiculaires à l'axe des ouvertures
34 x 31 x 30, diam. interne des ouvertures = 8

NC

A10

"Grelot annulaire, en forme d'anneau creux dont les lèvres se recouvrent en enfermant des grains métalliques (probablement du plomb) qui produisent du bruit en se déplaçant à "l'intérieur", connu seulement par Breuil, VI, p. 527 et p. 525, fig. 9, n° 14

Approximativement : diam. : extérieur = 32, intérieur = 12
87111

A11

"Sorte de manchon cylindrique, avec rétrécissement médian qui rappelle une poulie", connu seulement par Breuil, VI, p. 525, fig. 9, n° 7

Approximativement : diam. = 34, hauteur = 24
88210

B1, B2

"Petits bracelets très détériorés, faits d'une bande de métal assez étroite et mince à champ central convexe avec double zone marginale plus étroite". Extrémités : B1 : "petit bourrelet rectiligne...

6 petits points enfoncés, B2 : "languette présentant une forte ondulation transverse avant le bourrelet terminal"

Diam. approximatif = 46, objets non retrouvés au Musée de Picardie, connus seulement par les dessins et descriptions de Breuil (VI, p. 517 & 518, fig. 3, n° 1 & 2)

56200

B3

Bracelet plein, non décoré

80 x 65 x 19 x 14 x 20

62000

B4

Bracelet plein, ciselures transversales visibles vers les extrémités, ce décor s'étendait peut-être à toute la partie extérieure, légers tampons

82 x 68 x 16 x 12 x 20

55000

B5

"Petit bracelet inachevé, présentant de nombreuses bavures. Les extrémités forment de légers tampons". Seulement connu par Breuil (VI, p. 519, fig. 4, n° 8)

(60 x 50 x 6 x 6)

65100

B6

Bracelet plein à oreillettes, "diverses stries décoratives se remarquent au milieu du dos". Seulement connu par Breuil (VI, p. 521, fig. 6, n° 19)

(70 x 64 x 10 x 10)

54110

B7

Bracelet plein, décor de cannelures et ciselures, légers tampons

89 x 78 x 9 x 8 x 18

55211

B8

Bracelet creux, suture interne large de 1 à 2 mm, sauf vers les extrémités où elle disparaît, légères oreillettes, décor de cannelures peu profondes, n° 235

104 x 81 x 17 x 12 x 40

55220

B9

Fragment de bracelet creux à oreillette, 2 légères cannelures vers l'oreillette, n° 186

Section = 15 x 12, oreillette = 31 x 21

54121

B10

Fragment de bracelet creux, 1 petite nervure au voisinage de l'oreillette, n° 187

Section = 19 x 15, oreillette = 37 x 26

54121

C1

Couteau à douille, semble très usé, tranchant vif qui se prolonge à la pointe et sur la moitié du dos proche de cette pointe, n° 37

138 x 16 x 14

18310

D1

Bouton à bélière, en très bon état, n° 211

28 x 27 x 14

45200

D2

Bugle, très soigné, une cannelure souligne le départ de "l'anse", rebord autour de la grande ouverture elliptique, pas de trace d'usure aux ouvertures circulaires des 2 extrémités : arêtes très vives des bords intérieurs, n° 296

71 x 27 x 10

96111

D3

Embout, pièce entièrement creuse y compris le renflement de la base qui est percé d'un trou, 2 trous de rivet, n° 51

60 x 31 x 29

37110

D4

Spirale, tige à section losangique, semble complète, n° 185

Diam. = 79, section tige = 4 x 3

50100

D5

Gouge à douille, renforcement de l'ouverture de la douille par un large méplat saillant, tranchant vif, n° 178

87 x 19 x 19

14310

D6

Gouge à douille, à l'ouverture de la douille : côte soulignée d'une nervure, tranchant vif, n° 179

86 x 18 x 19

14310

D7

Lourd marteau à douille, à l'entrée de la douille zone légèrement plus épaisse simulant une bague, n° 176

88 x 26 x 25, profondeur de la douille = 51

15100

D8

Petite enclume, n° 177

84 x 37 x 46

16100

D9

Râcloir, tranchants vifs sur le plus grand et les plus petits côtés légères arêtes délimitant 4 plans, trou très évasé longitudinalement mais non transversalement, n° 38

73 x 33 x 7

11111

D10

Objet indéterminé que Breuil qualifie de "fer de lance de type exceptionnel (IV, p. 510), l'extrémité la plus large est creuse, les tranchants sont bordés de 2 petites nervures, cet objet semble très usé, n° 50

73 x 25 x 9

NC

D11

"Petite portion de vase en bronze, à parois minces", dit Breuil (III, p. 471), non retrouvé au Musée de Picardie, ce fragment de tôle n'est connu que par le croquis de Breuil (III, p. 471, fig. 2, n° 7), croquis sans échelle

24000

E1

"Épingle à renflement très allongé et annelé-crênelé (anneaux-écartés) ; bélière à la partie inférieure du renflement ; à ce niveau chevrons et petite ligne de points gravés ; la tête est crênelée sur la tranche de 2 séries d'incisions obliques" (Breuil, VI, p. 516 & p. 514, fig. 1, n° 9), non retrouvée

L approximative d'après le croquis = 246

68151

F1

Faucille à languette, connue seulement par Breuil (II, p. 291, fig. 4, n° 36, les n° 35 & 36 sont intervertis sur le croquis de Breuil) :

"2 nervures parallèles...autre face plane...objet corrodé ; paraît avoir été manqué à la fonte"

L en ligne droite = (120) (d'après Breuil)

19200

F2

Faucille à languette, 3 nervures assez peu marquées, tranchant vif, n° 40

114 x 42 x 4

19200

F3

Faucille à douille, les 2 bords de la lame sont tranchants, faible arête longitudinale sur une face, n° 174

129 x 48 x 22

19000

H1 à H7

Haches à douille, une nervure transversale parallèle au bourrelet terminal

Voir tableau

42211

H8

Hache à douille, 2 nervures peu visibles parallèles au bourrelet

42211

H9 à H12

2 haches à douille et 2 fragments, une nervure transversale et un point en relief

42211

H13

Un fragment de hache à douille, une nervure longitudinale, un point très peu visible sur une face, une courte nervure longitudinale sur l'autre

42200

H14

Une hache à douille, une nervure transversale, un point en relief entouré d'une nervure circulaire

42211

H15, H16

2 haches à douille, ailerons figurés par des zones en léger relief, 1 nervure sous le bourrelet

42211

H17 à H22

4 haches à douille et 2 fragments, 2 nervures transversales, ailerons figurés par des zones en relief

42211

H23 à H26

4 haches à douille, deux nervures transversales, ailerons figurés par des zones en relief, point en relief entre les ailerons et les nervures

42211

H27

Une hache à douille, une nervure transversale, ailerons figurés par des nervures qui se rejoignent sur un côté au moins

42211

H28

Une hache à douille, une nervure transversale vers le bourrelet, ailerons figurés par des nervures se prolongeant, côté tranchant, sur les côtés, par 2 nervures transversales

42211

H29

Une hache à douille, une nervure vers le bourrelet, ailerons figurés par des nervures, 2 points en relief entre ces ailerons, prolongement sur les côtés des nervures formant les ailerons

42211

H30

Une hache à douille, deux nervures sous le bourrelet, ailerons figurés par des nervures

42211

H31

Une hache à douille, deux nervures sous le bourrelet, ailerons figurés par des nervures qui se rejoignent sur les côtés

42211

H32

Une hache à douille, deux nervures sous le bourrelet, ailerons figurés par des nervures que rejoignent sur les côtés, vers le tranchant, 2 nervures transversales

42211

H33

Une hache à douille, une nervure sous le bourrelet, ailerons figurés par des cannelures

42211

H34, H35

2 haches à douille, une nervure sous le bourrelet, nervures figurant de longs ailerons et dessinant une croix entre ces ailerons

42211

H36

Une hache à douille, trois nervures transversales sur les faces et les côtés dont 2 sous le bourrelet, 6 nervures longitudinales, 2 points en relief sur une face, 1 sur l'autre

42211

H37

Une hache à fouille, six faibles nervures longitudinales sur les faces, 1 nervure sous le bourrelet

42211

H38

Hache à douille, 1 nervure sous le bourrelet

42200

H39

Hache à douille, 1 nervure sous le bourrelet, faibles nervures figurant des ailerons très allongés

42200

H40

Hache à douille, 1 nervure sous le bourrelet

42211

H41

Hache à douille, 2 nervures sous le bourrelet, ailerons très allongés figurés par des zones en faible relief

42211

H42

Hache dont la douille est suboctogonale, pas de nervure sous le bourrelet, un point en relief d'où part une très courte nervure longitudinale bien visible sur une face seulement

42200

H43

Hache à douille, courte et large, 1 nervure sous le bourrelet
42200

H44, H45

Haches courtes et larges, 3 nervures longitudinales sur chaque face
42220

H46 à H62

17 fragments de hache à douille avec tranchant, toutes les transitions
entre les formes à côtés rectilignes et celles en éventail
Longueurs = de 32 à 94, largeurs = de 39 à 51
42200

H63, H64

2 fragments de hache à douille, avec bourrelet, brisés longitudinalement,
1 nervure sous le bourrelet
L = 73 & 47
42200

H65, H66, H67

3 fragments médians de haches à douille
L = 58, 59 & 64
42200

H68 à H72

5 haches à ailerons terminaux
Voir tableau
41210

H73, H74

2 fragments de haches à ailerons
Voir tableau
41210

H75

1 fragment de hache à ailerons
88 x 33 x 15
41200

H76

Fragment de hache avec tranchant, hache à ailerons ?
73 x 45 x 15
NC

L1

Fragment de lame avec soie très plate, section de type G, tranchants
vifs, n° 175 au Musée de Picardie
49 x 53 x 3
31100

L2 à L10

Fragments avec soies d'épées probablement pistilliformes, tous les tranchants sont vifs

Voir tableau

33100, 33121

L11

Fragment de lame avec pointe, tranchants vifs

Voir tableau

NC

L12 à L26

15 fragments médians de lame d'épée, tous les tranchants sont vifs

Voir tableau

NC

L27

Fragment de poignard, avec soie, section de la lame de type H, bords très ébréchés, encoches primitives difficiles à identifier, n° 31 au Musée de Picardie

(105) x 46 x 10

NC

L28

Fragment de lame de poignard, section de type G, n° 31

(93) x 32 x 5

NC

L29

Fragment de poignard à soie, une des échacures de la cassure de la soie correspond, peut-être, à un trou de rivet, section F', n° 36

(142) x 27 x 3

29200

L30

Fragment de poignard à douille, douille ornée de 3 nervures, 4 trous de rivet, section de la lame : G'', n° 35

30110

P1 à P10

Pointes de lance ou fragments, pas de décor, tranchants vifs, parfois ébréchés (P2 & P4) mais jamais émoussés

Voir tableau

35300

P11 à P15

Pointes de lance et fragments, décor de fines ciselures et de points en creux, tranchants vifs parfois ébréchés (P13 & P14)

Voir tableau

35300, 35310 & 78110 (P12), 79210 (P14), 79100 (P15)

P16

Fragment de douille, très probablement de pointe de lance, décor de nervures transversales et de courtes ciselures longitudinales

54 x 23 x 23

35310

P17, P18

Pointes de lance de formes différentes des précédentes, les tranchants sont vifs

Voir tableau

35300 & 35100

OBJETS INCONNUS

- "2 bracelets d'un des types figurés les plus vulgaires " (?)
(Breuil, VI, p. 523, note 1)
- "un certain nombre de petites masses d'un métal rouge, de forme globuleuse irrégulière ; l'analyse a montré que c'était du cuivre pur. Neuf de ces masses subsistent, l'une appartient à la collection de M. le Comte A. de Franqueville à Remiencourt (Somme) ; les autres sont au Musée d'Amiens" (Breuil, III, p. 467)
- "un seul jet de fonte subsiste de la grande cachette du Plaiseau : il présente la forme d'un cône d'où se détache une tige grosse comme un crayon ? Musée d'Amiens" (Breuil, III, p. 470)

OBJETS DOUTEUX

- 5 épingles à propos desquelles Breuil a écrit cette phrase étonnante : "pourrai(en)t venir du Plainseau, car le nombre des objets de cette cachette indiqué par le catalogue n'est pas atteint par ceux qui sont actuellement réunis sous cette rubrique dans la vitrine des Bronzes du Musée d'Amiens" (VI, p. 515)

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets trouvés au Plainseau sont entrés au Musée de Picardie peu après leur découverte. Le Catalogue de 1845 en contient une liste fort brève et précise qu'ils étaient conservés dans un "meuble en chêne" spécial. On peut donc penser que cette disposition a évité suffisamment longtemps les mélanges pour que la série plus détaillée parue dans le Catalogue de 1875 soit exacte. On ignore qu'elle était la situation à la fin du siècle. Breuil précise seulement que les objets qu'il a signalé

comme provenant du Plainseau étaient alors "réunis sous cette rubrique dans la vitrine des Bronzes du Musée d'Amiens" (VI, p.515).

Nous avons trouvé, dans les réserves de ce Musée, 2 anciens paquets, portant l'un le n° 31, l'autre le n° 166 et tous deux la mention "Cachette du Plainseau". Ces paquets contiennent des fragments peu propres à être exposés. Nous avons cru pouvoir les considérer comme contenant bien des objets provenant du Plainseau car ils permettent d'approcher les chiffres donnés par le Catalogue de 1875 alors que le nombre des objets décrits par Breuil est bien moins important (voir tableaux 402, 516, 517)

Cependant, Breuil, s'il a négligé ces fragments, a cependant eu connaissance au moins de certains d'entre eux. En effet tout au long de son chapitre consacré aux "Haches du Bassin de la Somme" il ne signale que 47 haches et fragments (dont 7 à ailerons) provenant du Plainseau. Il n'en décrit pas moins que le dépôt contenait au total "39 haches à douille conservées avec de menus fragments de 30 autres" (IV, p. 159).

Les parentés entre notre inventaire et le Catalogue de 1875 sont d'autant plus remarquables que nous n'avons repris les chiffres de ce Catalogue qu'après avoir fait le bilan des objets que nous avons retrouvés.

8002 AMIENS D (SAINT-ROCH) (P)

OBJETS CONNUS {fig.115 & 116}

B1

Bracelet : fragment lui-même brisé en 2, simple ruban arqué, léger épaississement au long des bords sur la face interne, l'anneau qui termine l'extrémité non brisée semble avoir été évidé au ciseau
 Ruban : L = 154, ép. = 1 ; section du bracelet = 14 x 3
 53111

B2

Extrémité de bracelet avec oreillette
 Tige = 8 x 7 ; oreillette = 17 x 14
 54100

B3

Fragment déformé de bracelet, 2 cannelures près de l'extrémité non brisée, ailleurs ciselures trop effacées pour que l'on puisse reconstituer l'allure exacte du décor

L = 45, section = 5 x 2 & 3

55410

B4

Fragment de tige, de bracelet très probablement, extrémité non brisée légèrement évasée

L = 36 ; diam. : tige = 4, tampon = 7 à 8

65100

B5

Fragment médian de bracelet creux, décor de cannelures et nervures semble-t-il, seulement connu par Breuil qui précise : "les 2 lèvres de la cavité se rencontrent et se recouvrent partiellement" (Breuil, 1907, p. 523)

L = (30), section = (14 x 12)

55000

B6

Fragment de bracelet creux, connu seulement par Breuil : "décoration annelée" (Breuil, 1907, p. 523)

L = (44), section = (12 x 12)

55000

D1

Fragment de tige avec tampon et appendice quadrangulaire, la cassure correspond à une profonde rainure, fragment de bracelet ?

L = 44 ; diam : tige = 8, tampon = 16 à 17

NC

D2

Fragment de tôle, quelques ciselures parallèles, 1 trou

54 x 36, ép. = 1 à 2

24000

D3

"Petit fragment de gros fil de bronze tordu pouvant avoir appartenu à un torque ou à un bracelet". Breuil, 1907, p. 518

L = (24), diam = (6)

51100

D4, D5

2 culots

27000

H1

Hache à douille, pas de décor mis à part le bourrelet qui termine la douille, cette douille, très mince, est percée en 2 endroits

Dimensions : voir tableau

42200

H2, H3

Haches à douille, une nervure sous le bourrelet terminal

42211

H4 à H8

5 haches à douille, bourrelet terminal souligné par une nervure, 1 point en relief. Très semblables ces haches ne sortent cependant pas du même

moule

42211

H9

Fragment de hache à douille, bourrelet, nervure et point

42211

H10

Hache à douille, bourrelet, nervure, sur une face : simple point en relief, sur l'autre : point et nervure concentrique

42211, 79100

H11

Hache à douille, bourrelet souligné par 2 très faibles nervures, ailerons figurés par des zones en très faible relief

42211

H12

Hache à douille, bourrelet et 2 nervures transversales, ailerons figurés par des cannelures

42211

H13

Hache à douille, bourrelet, 1 nervure, ailerons figurés par des nervures, entre ces ailerons nervures dessinant une croix, sur une face seulement : point en creux entre le centre de la croix et la nervure transversale

42211, 77100

H14

Hache à douille, peu de bourrelet, une grosse nervure transversale, 3 nervures longitudinales

42220

H15

Hache à douille, section octogonale, bourrelet et légère nervure transversale

42310

H16

Hache à douille, section octogonale, bourrelet remplacé par une nervure transversale très nette, une autre vers l'anneau
42310

H17, H18

Hache à douille, section hexagonale
42310

H19 à H28

10 fragments de haches à douille à section rectangulaire avec tranchant, 1 seul dessiné, voir tableau
42200

H29, H30

2 fragments de douille de hache
48 x 24 & 38 x 11
42000

H31

Fragment de hache à ailerons, traces d'anneau possibles mais peu visibles
48 x 24
41000

L1

Fragment de lame, section de type A, les ciselures les plus proches des tranchants se confondent presque avec lui
87 x 30 x 8
NC

L2

Fragment de lame, section de type H
83 x 28 x 10
NC

P1, P2

Pointe de lance et fragment
P1 = voir tableau, P2 = 32 x 18 x 9
35300, 35000

P3

Fragment de douille
71 x 28 x 26
NC

P4

Petit fragment de douille, légères ciselures irrégulières le long du côté non brisé et autour du trou
32 x 15, ép. = 2
NC

OBJETS INCONNUS

Breuil n'a publié les croquis que de certains des objets qui étaient conservés par Pilloy. Il signale seulement les autres :

- 3 fragments de bracelet en tige pleine (Article VI, p. 523, note 1)
- "1 plaque assez mince avec bande de renforcement assez étroite" (VI, p. 530)
- 1 douille de hache ornée d'un point en relief et d'une nervure concentrique (V, p. 160)
- une douzaine de fragments de haches à douille (V, p. 159)

OBJETS DOUTEUX

Breuil présente aussi une vingtaine d'objets du Musée de Péronne qu'il attribue "avec une sérieuse probabilité" à la cachette de Saint-Roch, à cause de leur pâte "vert azuré" (VI, p. 529). Or le lot conservé au M.A.N. n'est nullement caractérisé par une pâte bleu-vert, certaines pièces sont, au contraire, très sombres. Ces objets ne peuvent être considérés comme ayant certainement fait partie du dépôt.

- 1 pièce de fourreau (I, p. 524)
- 1 rasoir (II, p. 290)
- 2 gouges à douille (III, p. 472)
- 1 pointe de flèche à douille (IV, p. 503)
- 1 pointe de lance ornée (IV, p. 510)
- 1 hache à douille ornée (V, p. 162)
- 1 hache à douille de section polygonale (V, p. 164)
- 1 spirale (VI, p. 516)
- 1 anneau (VI, p. 524)
- 4 boutons (VI, p. 528)
- plusieurs plaques à griffes (VI, p. 529)
- 1 fragment de bugle (VI, p. 532)

SOURCES ET CONSERVATION

Les objets B5, B6 et D3 faisaient partie de la collection Pilloy, ils ne sont connus que par les descriptions et les dessins de Breuil. Les autres ont été étudiés au M.A.N., ils portent les n° 32606 & 32613, ils ont été achetés à d'Acy en 1891.

8003 CAIX (L)

OBJETS CONNUS (fig. 117 à 119)

A1

Triple anneau

57 x 19 x 3

91100

D1

Bouterolle , section losangique, 2 trous de rivet, l'extrémité la plus étroite n'est pas entièrement fermée

198 x 34 x 18

37211

D2

Fragment de bouterolle de section losangique

146 x 34 x 16

37211

D3

Fragment d'embout, section circulaire, brisé en 2, l'extrémité la plus large est cassée, 2 trous de rivet

222 x 18 x 18

36110

D4

Embout, section circulaire

157 x 18 x 17

36110

D5, D6

2 fragments d'embouts de section circulaire

81 x 15 x 15 & 77 x 21 x 21

36110

D7

Embout de section circulaire

(140 x 18 x 18)

36110

D8

Objet en forme de couronne très irrégulière dans le détail

54 x 51 x 10

NC

D9, D10, D11

3 fragments de spirales

section du ruban = 5 x 1, plus grand diam. = 46

50100

D12

Lingot bipenne

139 x 59 x 34

NC

D13 à D68

56 fragments de barrettes, sections diverses : le plus souvent subtriangulaires mais aussi subcirculaires et subrectangulaires

long. = de 25 à 210, ép. = de 2 à 15

25100

D69, D70

2 culots

95 x 59 x 11 & 69 x 52 x 9

26000

D71, D72

2 jets de fonderie

27100

D73

Un fragment de ciseau, section quadrangulaire

35 x 9 x 9

14200

F1

Fragment médian de faucille, 2 nervures longitudinales, tranchant vif limité par un ressaut

44 x 34 x 6

19000

E1

Épingle, complexe décor de stries, trous de fixation d'un anneau, zone aplatie à la hauteur de ces trous

long. = 214, diam. : tête = 15, tige = 6, section à l'aplatissement = 6 x 7

68151

E2

Tête d'épingle, le décor de la partie supérieure du disque n'est pas observable 2 cercles de petites stries obliques sur la partie inférieure, col orné de rainures délimitant 7 nervures, la cassure est au contact d'une 8e nervure plus forte

diam. : tête = 54, tige = 10, long. = 41

68210

H1
Hache à ailerons médians et anneau
Voir tableau
41110

H2
Hache à ailerons
Voir tableau
41220

H3
Hache à ailerons
(144 x 32 x ?)
41220

H4
Fragment de hache avec tranchant
44 x 23 x 12
NC

H5
Fragment de hache avec extrémité proximale
28 x 32 x 12
NC

H6, H7
2 fragments médians de hache
NC

L1
Fragment de languette tripartite à rebords minces mais bien dégagés
89 x 30 x 7
33100

L2
Fragment de lame à légère nervure axiale, languette à rebords minces et bien dégagés
75 x 56 ; ép. : lame = 5, rebords = 8
33100

L3
Fragment de lame de section plate, avec pointe brisée, sur chaque face une faible strie parallèle à chaque tranchant, ces tranchants sont vifs
88 x 36 x 4
NC

L4
Petit fragment de lame avec pointe
31 x 16 x 4
NC

L5

Fragment de lame pistilliforme, nervure axiale, stries parallèles aux tranchants

(240 x 40 x ?)

NC

OBJETS DOUTEUX OU INCONNUS

- 2 petits fragments de pointe de lance signalés par Breuil (1903, p. 508). L'un était au Musée de Péronne, l'autre au Musée d'Amiens où il n'a pu être identifié.
- la hache à ailerons à anneau qui porte le n° 100 au Musée de Picardie fait, peut-être, partie du dépôt de Caix. C'est celle présentée par Breuil (1905, p. 157 & 158, fig. 5, n° 50). Son tranchant mesure 46 mm et elle est cassée en deux, caractères qui correspondent à la description donnée par Garnier pour la hache qui se trouvait, dès 1868, au Musée d'Amiens. Mais Garnier indique qu'il s'agissait d'une hache à ailerons sans anneaux.
- 5 haches à talon signalées par Chantre (II, p. 146) mais dont les autres auteurs ne parlent pas.

SOURCES ET CONSERVATION

Il est délicat d'établir la liste exacte des objets constituant le dépôt de Caix ; les différentes sources auxquelles on peut se référer donnant parfois des renseignements divergents (voir tableau 403). Il peut sembler, à première vue, sage de ne retenir que les objets figurés par Garnier en 1868, 3 ans après la découverte, ou moulés à Saint-Germain, en 1869. Cependant, à la réflexion, l'inventaire de Breuil peut être adopté car les différences entre sa liste et les séries plus anciennes sont explicables.

D'abord Breuil est le premier à signaler des objets provenant de Caix conservés au Musée de Péronne. Ensuite, il est évident que ni Garnier, ni les moulages du M.A.N., ni Chantre, n'ont fait mention de la totalité des objets trouvés à Caix et conservés par Leblanc. Les différences entre les 3 listes le montrent bien. Or, il est probable que les objets de Caix étaient bien classés chez Leblanc et qu'ils n'ont pu être mélangés avec d'autres par Breuil. En effet, on peut lire dans un ancien registre du Musée d'Amiens, en 1903, sous le numéro 1010 : "reçu de la Société des Antiquaires de Picardie un ensemble de 5 cartons sur lesquels sont fixés les objets provenant de la cachette du Bois Thibaut, à Caix, en Santerre. Age du Bronze, recueillis par M. Leblanc". Cette présentation sans doute ancienne, garantit l'homogénéité de l'ensemble.

Nous avons même pu compléter l'inventaire de Breuil. En effet, nous avons trouvé, dans les Réserves du Musée de Picardie, une très vieille boîte contenant 65 fragments de bronze, portant le numéro d'inventaire 172 et faisant, selon une ancienne inscription, partie de la "Cachette de Caix". Certains fragments retrouvés dans cette boîte et figurés par Garnier corroborent l'appartenance au dépôt de ces fragments dont l'existence est d'ailleurs signalée par la plupart des auteurs. Les objets ont été étudiés au Musée de Picardie mis à part les 5 signalés sur le tableau.

8004 DREUIL-LES-AMIENS (P)

Le dépôt de Dreuil sera, à cause de son importance, publié à part, ultérieurement. Il comprend 218 objets et fragments ; Breuil n'en a publié que 50.

8005 ERONDELLE (SG)

OBJETS CONNUS (fig. 120 à 122)

B1

Bracelet, section subcirculaire pas de décor, déformé

81 x 58 x 8 x 9 x 55

63000

B2

Bracelet, section subcirculaire ; décor de stries dessinant, en particulier, des bandes de chevrons aux deux extrémités, déformé

80 x 86 x 12 x 12 x 18

59200, 78110

H1

Hache à talon à anneau, nervures dessinant un trident

Voir Tableau

40100

H2, H3

2 haches à ailerons médians

Voir tableau

41110

H4 à H9

6 haches à ailerons subterminaux

Voir tableau

41220

H10, H11

2 haches à ailerons médians

Voir tableau

41110

L1

Epée à languette tripartite, brisée au sommet, sans rebords, petits trous de rivet, section biconvexe, ricassos lisses à crans bien marqués
Long. = 685 ; sections : à la hauteur de la fusée = 34 x 3, de la garde = 60 x 8, du talon = 47 x 8

33100

P1

Pointe de lance à douille très longue

Long. : totale = (140), douille = (60)

35300

OBJETS INCONNUS

1 fragment de hache de 86 mm de long signalé par le Catalogue du Musée de 1845.

SOURCES ET CONSERVATION

La plupart des objets sont conservés au Musée de Picardie à Amiens où ils ont été étudiés.

L'identification des haches à ailerons est difficile. Il existe bien au Musée une collection de 12 haches qu'apparente leur état très altéré. Mais leurs longueurs ne correspondent pas toujours à celles figurant sur le Catalogue de 1845. Le tableau qui présente les 2 séries de dimensions, montre que la hache à ailerons et anneau (n° 99) ne fait pas partie de la série. Elle est, cependant, présentée par Breuil comme provenant de la cachette. Elle est, aujourd'hui, exposée sur une plaque

portant l'étiquette Erondelle mais sur cette plaque est également fixée une lame courte triangulaire qui ne provient pas du dépôt. Les numéros actuels ne constituant pas une série continue ne peuvent contribuer à trancher la question. (*Arch. 404*)

Au Musée de Picardie B1 porte le n° 220 (Breuil, VI, fig. 5, n° 15), H1 le n° 88 (Breuil, V, fig. 5, n° 43) et L1 le n° 41 (Breuil, I, fig. 5, n° 49).

B2 n'a pas été retrouvé et n'est connu que par le dessin et la description de Breuil (1907, p. 520, fig. 5, n° 14). P1 n'a pas, non plus, été retrouvé, Breuil n'en donne que la description et les dimensions (1903, p. 506, n° 14) et renvoie, pour la forme, à l'illustration d'une autre pointe, c'est ce croquis que nous reproduisons (Breuil, 1903, fig. 2, n° 12).

8006 MARLERS (L)

INVENTAIRE ((fig. 123 à 130))

A1,
Anneau creux, large suture tout au long de la partie interne, le vide intérieur contient des déchets de fonte
diam. : interne = 23, externe = 35, diam. de la tige = 7
87111

A2
Fragment d'un anneau, fragment brisé en 3, tige pleine ou remplie
diam. de la tige = 8 & 9
87000

B1, B2
2 fragments de bracelets formés d'un ruban arqué, B1 se termine par un léger tampon, les 2 extrémités de B2 sont brisées
B1 : section max. = 16 x 3, ép. ruban = 1 ; B2 = 11 x 3 et 1
64100

B3
Fragment de bracelet avec une extrémité non brisée en forme de tampon
diam. : tige = 5, tampon = 9 à 10
65111

B4

Fragment de bracelet brisé aux deux extrémités

Section max. = 7 x 4, min. = 5 x 2

62000

B5

Fragment de bracelet, décoré de fines ciselures, léger tampon à l'extrémité non brisée

Section max. = 12 x 10, tampon = 9 x 7

59121

D1

Marteau à demi fendu, une nervure transversale proche de l'ouverture de la douille qui présente plutôt un évasement qu'un bourrelet

79 x 28 x 28

15110

D2, D3

2 fragments de gouge à douille dont l'un très écrasé

56 x 20 x 20 & 72 x 24 x 18

14310

D4

Fragment de gouge

29 x 14 x 13

14310

D5

Ciseau à douille, 4 nervures à l'ouverture de la douille

52 x 22 x 15, ép. = 2, profondeur de la douille = 36

12100

D6

Ciseau à soie, pièce assez mal finie, traces de martelage

56 x 29 x 5

12110

D7, D8

2 fragments de lames dont l'un des bords et l'extrémité non brisée sont tranchants

72 x 23 x 3 & 85 x 27 x 3

NC

D9

Fragment de scie, dentelure assez peu régulière, dents usées, deux sont même cassées, le bord opposé aux dents est tranchant

84 x 14 x 1 à 2

NC

D10, D11

2 "bugles", seule "l'anse" a été utilisée pour y passer un lien : traces d'usure, par contre les arêtes très vives des trois autres ouvertures prouvent que rien ne passait par là
78 x 30 x 16 & 76 x 29 x 13
96111

D12

Fragment de bugle
48 x 28 x 14
96111

D13

Virole-embout, traces de trous de rivet manqués : ils ne percent pas la pièce qui semble avoir été abandonnée brute de fonte, arêtes relativement vives
42 x 13 x 11
NC

D14

Virole-embout, arêtes arrondies
42 x 15 x 9
NC

D15

Bouterolle de fourreau, écrasée
43 x 32 x 10
37310

D16

Tube, extrémité non brisée marquée par un épaississement
59 x 13 x 11
37211

D17

Fragment de petite douille lui-même brisé et écrasé
50 x 28 x 10
NC

D18

Fragment de plaque, brisé tout autour, décor denervures et d'un point, le tout à peine marqué
25 x 23 x 3

D19

Fragment de base de douille, écrasé, fragment de poignard ?
32 x 26 x 8
NC

D20

Fragment avec douille, cannelures à proximité de la cassure, fragment de poignard ?

36 x 23 x 17

30110

D21

Petit fragment de douille, décor de ciselures irrégulières

23 x 19, ép. = 1

NC

D22

Fragment indéterminé

47 x 12 x 3

NC

D23

Fragment de ruban décoré de 2 nervures longitudinales ? Mais ce fragment est peut-être brisé tout autour

50 x 42, ép. = 1

NC

D24

Fragment de tôle décoré de fines ciselures parallèles au bord non brisé

53 x 44, ép. = 1 à 2

NC

D25

Une dizaine de petits fragments de tôle semblant provenir d'un même objet

ép. = 1

24000

D26

Fragment de tôle pouvant provenir d'une douille

ép. = 1 à 2

24000

D27

Fragment de tôle replié, orné de deux rangs de points au repoussé

ép. = 1

24000

D28

Fragment mince avec un tranchant, faucille ou couteau ?

35 x 21 x 3

NC

D29

Fragment de moule de hache, pièce assez grossière

D30, D31
2 jets de fonte
27100

D32 à D44
13 lingots
26000

F1
Fragment de faucille, 2 nervures, sans doute à languette
78 x 38 x 4
19210

F2
Fragment de faucille à bouton ou à oreillette
25 x 23 x 4
19000

H1
Hache à douille, nervure peu visible et peu régulière, sur une face un point en relief dans la cannelure qui sépare cette nervure du bourrelet terminal
Voir tableau
42200

H2, H3
2 haches à douille, nervure parallèle à l'ouverture de la douille qui est plutôt évasée que soulignée par un bourrelet
Voir tableau
42200

H4 à H9
6 haches à douille, nervure transversale parallèle au bourrelet terminal
Voir tableau
42200 & 42211

H10
Hache à douille, nervure et bourrelet, peut-être un point très peu visible sur une des faces seulement, pièce mal venue : gros trous dûs au manque de métal autour de l'anneau lui-même peu réussi
Voir tableau
42211

H11, H12
Haches à douille, bourrelet, nervure et un point en relief sur chaque face
Voir tableau
42211

H13

Hache à douille, bourrelet, nervure et ailerons figurés par des zones légèrement en relief, bordées de faibles ressauts qui se prolongent sur les côtés par des nervures

Voir tableau

42211

H14

Hache à douille, bourrelet, nervure et ailerons figurés par des cannelures

Voir tableau

42211

H15

Hache à douille, 4 nervures longitudinales sur les faces

Voir tableau

42220

H16 à H21

6 fragments de haches à douille avec tranchant

87 x 45 x 20, 59 x 38 x 18, 48 x 36 x 18, 54 x 40 x 12, 60 x 43 x 18, 53 x 53 x 19

42200

H22, H23

1 hache à douille et 1 fragment, section octogonale, épaississement de l'ouverture de la douille, nervure transversale

Voir tableau

42310

H24, H25

2 fragments de hache à douille, section octogonale, élargissement de l'ouverture de la douille, pas de nervure transversale

Voir tableau

42310

J26, H27

2 fragments avec tranchants de haches à douille à section octogonale

44 x 46 x 10 & 67 x 52 x 16

42310

H28, H29, H30, H31

1 hache à ailerons et 3 fragments, H29 et H30 sont brisés au ras des ailerons, H30 et H31 n'ont pas de tranchant

Pour H28, H29 et H31 voir tableau

H30 = 96 x 30 x 24

41210 & 41000

L1

Fragment de languette tripartite, section : rectangle très plat

59 x 45 x 4

33100

L2, L3, L4

Fragments de languettes tripartites, léger bombement axial et épaississement des bords

78 x 39 x 6 ; 27 x 27 x 10 ; 25 x 24 x 5

33100

L5

Fragment de pointe d'épée, section de type I mais avec méplat axial

140 x 37 x 8

NC

L6

Fragment de lame, section de type B

41 x 35 x 8

NC

L7, L8, L9

3 fragments de lame, sections de type C

32 x 20 x 6 ; 41 x 34 x 9 ; 34 x 28 x 7

NC

L10, L11

2 fragments de lame, section de type D

54 x 38 x 7, 29 x 30 x 6

NC

L12

Fragment de lame, section de type E

30 x 32 x 8

NC

L13, L14, L15, L16

4 fragments de lame, sections de type F

67 x 36 x 8 ; 35 x 30 x 6 ; 30 x 34 x 8 ; 50 x 31 x 7

NC

L17

Fragment de lame, section de type F, rétraiçissement rapide de la lame révélant une épée en langue de carpe

64 x 31 x 6

NC

L18, L19

2 fragments de lame, section de type G, L19 révélant une langue de carpe

51 x 26 x 3 ; 62 x 31 x 6

NC

L20

Fragment de lame, section de type H

93 x 30 x 6

NC

L21

Fragment de poignard à douille, douille écrasée, lame section de type F
 144 x 27 x 12
 30110

L22

Fragment médian de poignard, section de la lame : type F
 69 x 17 x 3
 29200

L23

Fragment de poignard, 2 crans visibles à proximité de l'une des cassures
 section de la lame de type F
 27 x 35 x 4
 NC

L24, L25

2 fragments de lame de poignard, sections de type G et G'
 32 x 23 x 3 ; 39 x 15 x 2
 NC

L26

Fragment de lame de poignard avec pointe, section de type F
 61 x 17 x 3
 NC

P1

Pointe de lance
 Voir tableau
 35300

P2, P3

2 fragments de lance avec pointe
 52 x 28 x 11 ; 59 x 26 x 12
 35000

P4, P5, P6

3 fragments médians de pointe de lance
 44 x 29 x 6 ; 30 x 24 x 7 ; 54 x 23 x 8
 35000

SOURCE ET CONSERVATION

La composition du dépôt de Marlers ne pose pas de problèmes. Les objets sont, en effet, entrés au M.A.N. deux mois après leur découverte. L'année suivante Mortillet en publia quelques uns (19 illustrations seulement). Ils ont été étudiés à Saint-Germain où ils portent les numéros 25906 à 25934 et sont enregistrés comme provenant de Fouilloy (Oise).

8007 PONTHOILE (C)

OBJETS CONNUS (fig. 131 & 132)

H1

Hache à talon, large trou à l'intérieur du talon, plats de la lame légèrement déprimés jusqu'à la limite du tranchant.

Voir tableau

40210

H2, H3

2 haches à talon, dépression triangulaire

Voir tableau

40210

H4, H5

2 haches à talon, dépression triangulaire bordée d'une légère nervure

Voir tableau

40210 & 40200

H6 à H9

4 haches à talon, "étrier" en relief

Voir tableau

40210

H10

Hache à talon, 2 cannelures parallèles

Voir tableau

40210

H11

Hache à talon, 2 légères dépressions triangulaires et une nervure axiale, 3 nervures très petites au fond du talon

Voir tableau

40210

H12

Hache à talon, une grosse nervure axiale entre 2 zones déprimées, 3 petites nervures très peu visibles au fond du talon

Voir tableau

40210

H13

Hache à talon, arête axiale entre 2 zones faiblement déprimées, légères nervures soulignant les arêtes des plats, 3 petites nervures au fond du talon sur une face, 6 sur l'autre

Voir tableau

40210

H14

Hache à talon, arête axiale entre 2 zones faiblement déprimées, 5 petites nervures au fond du talon

Voir tableau

40210

H15

Hache à talon, 1 nervure axiale partant du bourrelet du talon, 2 autres parallèles séparées de ce bourrelet, nervure soulignant les arêtes des plats

Voir tableau

40220

H16

Hache à talon, 6 nervures partant du bourrelet du talon, quelques petites nervures peu visibles au fond du talon

Voir tableau

40210

H17

Hache à talon, sur une face : nervure axiale séparant 2 zones légèrement déprimées, 2 autres nervures, plus courtes, partent du talon ; sur l'autre face : 2 très faibles dépressions triangulaires sous le talon

Voir tableau

40210

H18

Hache à talon, nervure axiale

180 x 40

40220

OBJETS DOUTEUX

- 1 hache à talon ayant fait partie des collections du Musée de Péronne (Breuil, V, p. 152, fig. 2, n° 16)
- 1 hache à talon avec 2 dépressions sous le talon, ancienne collection Dimpre (id., p. 154, fig. 3, n° 30)

OBJETS INCONNUS

- 1 hache à talon dont les plats sont ornés de plusieurs nervures (Breuil, V, p. 155)
- 32 haches à talon (Breuil, 1905, p. 151)

SOURCES ET CONSERVATION

Breuil (V, p. 151-155) cite 21 haches à talon provenant de la cachette de Ponthoile. Pour 2 d'entre elles il précise qu'il s'agit d'une origine simplement supposée. Il ne représente que 8 des 20 autres indiquant, seulement, à chaque fois, qu'il en existait 2, 3 ou 4 de même type. Bien que l'abbé ne le mentionne pas toujours, il semble que ces 20 haches appartenaient à Armand Van Robais. Aujourd'hui, la famille Van Robais possède, à Abbeville, un tableau sur lequel sont fixées 17 haches que nous avons pu étudier en détail (il y en a, peut-être, 18 car l'une des places est occupée par une hache polie). Cette série correspond, sans aucun doute, à celle décrite par Breuil. Seules font défaut 1 hache à nervure axiale (H18) et 1 ornée de plusieurs nervures (non figurées par Breuil). Pour cet ensemble d'objets les descriptions et les dessins de Breuil se révèlent, souvent, approximatifs. (*tabl. 405*)

8008 VILLERS-SUR-AUTHIE (C)

OBJETS CONNUS (*fig. 133 & 134*)

A1, A2

"Deux petits anneaux ouverts, formés d'une tigelle (sic) de bronze s'enroulant une fois et demie sur elle-même"

diam. = (30 & 22)

NC

B1

Bracelet à demi sectionné, uni, section pseudo octogonale
(80 x 74 x 10 x 8)
63000

B2, B3

2 bracelets ouverts, unis, section pseudo circulaire
(88 x 82 x 8 x 8), (84 x 81 x 6 x 6)
63000

B4

Bracelet ouvert, "orné en chevrons formés de faisceaux de lignes gravées",
section pseudo-cylindrique
(80 x 72 x 8 x 6)
59111

B5, B6

Bracelets fermés, ornés de ciselures et de points en creux, sections triangulaires

(88 x 88 x 18 x 8), (78 x 78 x 16 x 8)

61311

B7

Bracelet fermé, orné de ciselure, section elliptique plate

(90 x 90 x 12 x 5)

61311

B8, B9

2 bracelets fermés, ciselures, section elliptique plate

Dimensions inconnues (pas d'échelle précise)

59200, 78110

B10

Bracelet fermé, ciselures et points en creux

Dimensions inconnues

61311

B11

Bracelet fermé, orné de ciselures, section biconvexe

Dimensions inconnues

59200

B12, B13

2 bracelets fermés, décor de ciselures, sections pseudo trapézoïdales

Dimensions inconnues

59111

B14

Bracelet fermé à section aplatie, sans décor

Dimensions inconnues

66200

D1

Torque, tige quadrangulaire tordue

diam. = (24), tige : section = (7)

43120

D2

"Pommeau d'épée (?)": douille fermée à une extrémité par un disque

(26 x 52 x 52)

37100

D3

"Petit cylindre foré au milieu et à base évasée"

(20 x 22 x 22)

37100

E1, E2

"Renflement de la tige perforée et retenant un anneau mobile ; la section de la tige...dans la région renflée est plus ou moins sub-triangulaire ; leur décoration est très soignée"

L = (158 & 312), diam. têtes = (22 à 16)

68151, 77100

E3

Epingle, "petite bélière...section circulaire"

L = (268), diam. tête = (23)

68151

L1

Petite lame de poignard, 2 trous de rivet coniques, une face complètement plate, l'autre avec légers ressauts limitant les tranchants

(56 x 30)

28110

L2

Lame de poignard, 2 trous de rivet

(112 x 22)

28110

OBJETS INCONNUS

- 2 bracelets non représentés ni décrits par Breuil. Il semble qu'il s'agit de bracelets fermés à section aplatie mais on ne sait s'ils sont, ou non, décorés. Breuil termine seulement sa courte présentation des bracelets par cette phrase étonnante : "j'ai à signaler, outre ceux-ci, un autre à peu près semblable à d'autres de même provenance !".

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été dessinés d'après Breuil, 1918-19, p. 251-259. Ils appartenaient alors à Mme Wattel. Ils n'ont pu être retrouvés. Les dimensions ont été approximativement évaluées d'après les croquis de Breuil.

Y O N N E

8901 ARCY-SUR-CURE (P)

Le dépôt d'Arcy est constitué de 30 objets ou fragments conservés au Musée d'Avallon. P. Poulain en prépare la publication.

8902 AUXERRE C (MOULIN-ROUGE) (SG)

OBJETS CONNUS (fig. 135A & 136A)

B1, B2

2 bracelets très semblables, surface très altérée mais qui ne semble pas avoir été décorée, section elliptique

68 x 52 x 11 x 6 x 23 & 66 x 53 x 11 x 6 x 24

62000

E1

Fragment d'épingle très altéré, traces très peu visibles de ciselures transversales et, au voisinage de la cassure, de cannelures circulaires

L = 88, diam. = tête = 18, tige = 6 à 8

68130

OBJETS INCONNUS

1 "grand vase sépulcral".

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée d'Auxerre où ils ont été étudiés.

8903 AUXERRE D (SAINT-GERVAIS) (SG B)

INVENTAIRE (fig. 135 B, 136 B, 137 & 138)

F1

Bracelet à section plano-convexe à angles arrondis, décor de ciselures, l'absence de petites incisions transversales dans le motif central provient peut-être de l'usure
61 x 48 x 18 x 3 x 61
61211

B2

Fragment de bracelet à section plano-convexe à angles arrondis, en partie écrasé, surface très altérée : un décor de ciselures a pu exister, il en reste peut-être quelques traces près de l'extrémité non brisée
54 x 24 x 10 x 5
62000

D1

Fragment en spirale, légèrement déformé. Il apparaît plus important sur le dessin de Quantin
diam. = 44 x 35, ruban rectangulaire = 6 x 1, 5
50110

D2

Fragment de jambière, déformé et altéré, faible nervure axiale, des traces de décor gravé sont visibles à la loupe en lumière rasante mais il est impossible d'en reconstituer le dessin d'ensemble ; pédoncule à section carrée
78 x 47, ép. de la tôle = 1 à 2, section du pédoncule = 4 x 4
50112

D3

Fragment de jambière très altéré et très déformé, nervure axiale
76 x 62, ép. de la tôle = 0,5
50110

D4

Fragment de jambière uniquement connu par le dessin de Quantin, 1878
L = (60)

E1

Grande épingle recourbée, décor : à partir de la tête : ciselure en spirale (6 tours), large bandeau avec ciselures transversales, 23 zones circulaires déprimées à fond plat séparant 21 bandeaux étroits ornés de ciselures transversales en grande partie effacées, un large bandeau avec ciselures transversales, ciselure en spirale (6 tours)
L = 306, diam. : tête = 22-23, tige = 4-5
68131

L1

Petit poignard, ployé, brisé en 2, 2 rivets en place, section de type G"
 L primitive = 167, l = 30, ép. = 5
 29221

V1

Zone interne : partie argileuse noirâtre et feuilletée ; éléments non plastiques blancs ; texture friable. Surface extérieure rougeâtre, décorée de faibles cannelures verticales larges de 20 mm sur la panse, en bas : cannelures horizontales très irrégulières larges seulement de 5 à 10 (cette partie peut correspondre au bord du vase qui serait alors renversé mais son poids et son mauvais état n'ont pas permis de vérifier cette hypothèse). Surface intérieure noirâtre
 diam. extérieur = 490, ép. = 10 à 14
 NC

V2

Brisé mais presque complet. Zone interne = partie argileuse noire assez serrée ; éléments non plastiques grossiers de forme anguleuse, blancs. Surfaces : unies, noires
 Diam. intérieur : à la base du rebord de l'ouverture = 292, à la panse = 362, hauteur = 244, ép. = 7 à 9
 NC

V3

Brisé, zone interne noire, surfaces : noires, surface extérieure décorée de cannelures et de tétons épais de 20 mm
 Diam. intérieur à la base du rebord de l'ouverture = 290
 83211, 79100

Ces trois vases sont soudés par une couche de terre épaisse de 58 à 85 mm, plutôt séchée que cuite, rougeâtre et recélant des éléments parfois fins mais souvent très gros méritant le nom de cailloux (un de ceux qui sont visibles mesure 38 mm de long).

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée d'Auxerre où ils ont été étudiés sauf D4 qui n'a pu être retrouvé et est représenté d'après le dessin de Quantin, 1878, pl. hors-texte, n° 5.

8904 à 8910 CHAMPLAY A à G

Les sépultures de la Colombine, à Champlay, ayant fait l'objet d'une monographie détaillée (Lacroix, 1957a), nous nous bornons ici à publier des tableaux de correspondances entre nos sigles d'inventaires, les illustrations de l'abbé Lacroix et nos numéros de code.

La plupart des objets connus sont déposés à la Porte de Sens à Villeneuve-sur-Yonne, dans la salle d'exposition temporaire du Groupe Archéologique de cette ville. Le mobilier de 8906 a été acheté par le Musée des Antiquités Nationales où ces objets portent les n° 82940 à 82952.

8904 SEPULTURE 1 {SG, pas d'ill.}

	Page	Figure	Codage
A1, A2	38	11	44111
B1, B2	37, 38, 39	10, 12, 13	61211
E1	36	9	68111
V1	34, 39	8, 14	NC

8905 SEPULTURE 5 {SG B, pas d'ill.}

E1	48	24	68111
L1	49	26	29221
V1	46, 49	22, 23, 25	83210

8906 SEPULTURE 101 (SG A, pas d'ill.)

A1 à A10	54	28	72111
A11 à A22	54	29	73111
A23 à A77	56	32	45111
A78 à A100	57	33	44111
A101 à A102	58	35	87000
A103 à A149	55	31	44120
B1, B2, B3	59, 60, 61	36, 37, 39	61211
D1, D2	64 à 72	41 à 47	50112, 77100, 78110, 78120
D3	73 à 79	48 à 54	74111
D4, D5	58	34	51111
E1	62, 63	40	68131
V1	52, 55	27, 30	83110

8907 SEPULTURE 103 (SG B, pas d'ill.)

A1	92	65	87210
B1	92	66	NC
B2	92	63	NC
D2	92	64	75100
V1	90, 91	61, 62	83120

8908 SEPULTURE 105 (SG B, pas d'ill.)

A1	101	74	87210
B1	102, 103	75, 76, 77	61211, 77100
E1	100	73	68100
V1	98, 100	71, 72	83120

8909 SEPULTURE 202 (SG B, pas d'ill.)

D1	111	83	43120
D2	111	84	75100
V1	108, 110	81, 82	83220

8910 SEPULTURE 203 (SG B, pas d'ill.)

A1	115	86	44111
A2	112	85	43110
B1	115	87b	62000
B2	115	87c	52110
D1	115	87a	50100

8911 CHAMPS A (1951) (SG B)

OBJETS CONNUS (fig. 139 A)

E1

Epingle. Décor à partir de la tête : "6 cercles incisés dont certains ne se referment pas avec précision ; une zone circulaire large de 1,5 mm, striée obliquement ; à 31 mm du grand diamètre de la tête et sur une longueur de 75 mm sont dégagées 14 collerettes striées obliquement et distantes entre elles de 5 mm environ ; le décor se termine par un nouveau groupe de 6 cercles incisés"

L = 366, diam. : tête = 28,5, collerettes = 11, entre les collerettes = 6,5
68131

L1

Poignard, 2 rivets en place, l'extrémité de la languette est brisée (157) x 27 x 3,7, rivets = 10,5 x 4 x 4
29221

OBJETS INCONNUS

Selon P. Parruzot, un vase, qu'il a déposé au Musée d'Auxerre, aurait également été découvert dans cette tombe.

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets connus sont conservés par M. Biojon. Ils ont été étudiés d'après la publication de M. Brézillon, 1962.

8912 CHAMPS B (1961) (SG A)

INVENTAIRE (fig. 139 B)

A1

Perle constituée par un ruban enroulé en cylindre
10,5 x 8,5 x 8,5, ép. du ruban = 0,
44121

A2

Perle constituée par un fil plat enroulé en spirale

1,4 x 5 x 5, ruban = 0,3 x 1,2

44111

E1

Épingle. Décor : "motif symétrique : de part et d'autre d'une nervure spiralée s'enroulant 13 fois autour de l'épingle se répètent 4 anneaux, striés transversalement, séparés par 3 rainures circulaires. Le motif se termine aux deux extrémités par une spirale à 5 tours finement incisés. Les spirales prennent naissance dans les anneaux striés".

Brézillon, 1962, p. 160

L = 222, diam. : tête = 18, au niveau du décor = 6

68130

V1

Représenté seulement par des fragments. Zone interne : pâte assez homogène contenant des fines paillettes de mica. Surface extérieure : noire, traces de polissage. Surface intérieure : grise, grossièrement régularisée. A la base du col : rainure circulaire horizontale, profondeur variable, largeur moyenne : 15 mm s'élargissant au moins en un point pour former une dépression elliptique. Sur la panse faibles mamelons elliptiques rapportés

Ep. = 4 à 7, diam. à l'ouverture = 22, dépression = 55 x 40

mamelons = 25 à 30 x 15 à 20 x 2 & 4

NC

V2

Représenté seulement par des fragments. Zone interne : grise, homogène avec éléments fins micassés. Surfaces : noires, soigneusement lissées. Fond plat

Ep. = 3 à 5, diam. = 75

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Publiés par M. Brézillon en 1962, les objets font partie des collections de l'Equipe de Recherche Associée du C.N.R.S. n° 52. Ces collections sont déposées dans les bâtiments du Musée de l'Homme où elles ont été étudiées.

8913 ESCOLIVES-SAINTÉ-CAMILLE (SG)

INVENTAIRE (fig. 140 A)

A1

Anneau, "l'arrondi n'est pas parfait...l'on ne remarque aucun point de soudure"

Diam. : de l'anneau = 24, de la section = 2

87000

V1

Vase, surface beige foncé, pâte noire, dégraissant fin, 2 cannelures horizontales peu profondes mais relativement larges, enfoncement au fond

H = 100, diam. = 140

83120

V2, V3

Quelques tâches sombres, décor de cannelures

H = 52 & 68, diam. = 55 & 50

83120

SOURCE

Les objets ont été étudiés d'après l'article de R. Kapps paru en 1969.

8914 EVRY (SG B)

INVENTAIRE (fig. 140 B)

D1

Courte lame avec 2 tiges plates constituant une sorte d'anneau elliptique
Vestige de rasoir

61 x 18 ; ép. : lame = 1, tiges = 3

92110

E1

Épingle, partie supérieure ornée de nervures, 2 fragments, la pointe manque

Diam. : de la tête = 11, de la partie ornée = 11 ; L du sommet de l'épingle à la base de la partie ornée = 80

68121

L1

Lame d'épée, brisée en 2, section de type D, vers la soie : 2 courtes cannelures assez irrégulières doublent celles qui bordent l'arête tout au long de la lame et s'effacent vers la pointe. Tranchants ébréchés et sans doute émoussés. A la limite de la soie le tranchant est martelé sur 25 et 28 mm et cette zone est striée transversalement. Trois trous de rivet, la soie est brisée à la hauteur de l'un de ces trous

671 x 34 x 10

32111

L2

Fragment de poignard en très mauvais état. La cassure correspond peut-être à 1 trou de rivet mais l'état de cette pièce ne permet pas de reconnaître à coup sûr les parties brisées

Section de la lame de type G

101 x 24 x 4

29200

SOURCES ET CONSERVATION

D1 et D2 ont été étudiés au Musée de Sens : ils font partie des collections de la Société Archéologique de cette ville. L'étude de L1 et de E1 a été faite sur les moulages conservés au M.A.N. (n° 25023 & 25026).

8915 GUERCHY

{SG B}

OBJETS CONNUS

{fig. 141 A}

B1 à B4

4 bracelets torsadés semblables

Dimensions inconnues

51130

E1

Epingle à tête plate avec renflement central, sur la partie supérieure de la tige : zone peu renflée ornée de ciselures verticales recoupant des ciselures horizontales, 3 fragments, la pointe manque

L = 340

68131

V1

Vase orné d'impressions profondes faites avec un poinçon losangique
Diam. = 95

86111

OBJETS INCONNUS

1 vase en forme de calotte peu profonde avec une dépression et un rebord saillant, plus grand que V1

SOURCES ET CONSERVATION

Seul V1 est encore au Musée d'Auxerre. E1 et B1 sont connus par des croquis conservés au Musée d'Auxerre, croquis dûs, sans doute, à Corot et établis, semble-t-il, d'après des papiers transmis par Saint-Venant (Corot, 1924, p. 184 & lettre du Conservateur du Musée d'Auxerre du 23 Juin 1970). Les indications portées en marge de ces croquis sont peu explicites et souvent dubitatives. On peut lire, en particulier, à propos du bracelet B1, la mention : "4 bracelets semblables...pas sûrement de Guerchy". D'une part le numéro d'entrée étant le même que pour le bracelet (729), d'autre part "4 bracelets non fermés... décorés d'une petite spirale très simple" étant bien signalés par Horsin-Déon, nous avons cru pouvoir négliger ce doute.

8916 MONETEAU A

(SG A)

INVENTAIRE

(fig. 141 B & 142)

A1 à A32

Perles constituées d'une feuille de bronze très mince enroulée en forme

de cylindre. Les bords se chevauchent longitudinalement. Aujourd'hui ces perles sont réunies par groupes de 4 séparés par des perles de type A33, disposition qui est celle décrite par Chérest en 1870 (p. 26). Plusieurs sont en très mauvais état, l'une est complètement fendue longitudinalement L = 55 à 39 selon la détérioration des extrémités, diam. = 5

44121

A33 à A41

9 perles constituées par un fil de bronze plat enroulé en spirale. Plus ou moins détériorées : 2 à 9 tours

Diam. = 5 à 6, largeur du fil = 1,5

44111

B1, B2, B3

3 bracelets qui semblent constitués par une tige carrée tordue en spirale. Les extrémités sont plus ou moins arrondies. Les cannelures sont avivées au burin, surtout aux deux extrémités

B1 & B2 = 60 x 51 x 5 x 4 x 9, B3 = 53 x 49 x 4 x 4 x 11

51130

D1

Agrafe. 4 nervures longitudinales séparées par des cannelures dont le fond semble avoir été gratté. L'une des extrémités est rempliée pour former un crochet. L'autre était munie de 5 griffes, une seule n'est pas brisée

75 x 16, ép. : du corps = 2, au crochet = 11, à la griffe = 6

46111

E1

Epingle. Décor symétrique : 18 nervures délimitent 17 pseudo-collerettes plates ornées d'incisions transversales, aux 2 extrémités de cette zone triangles ornés de traits ciselés. L'extrémité proche du décor indique par sa forme que la tête, très probablement constituée par un disque, était rivée. L'autre extrémité est brisée

L = (316), diam. = 5, 6 à la hauteur du décor

68131

E2

Tige à section circulaire, tête à section losangique, l'extrémité enroulée est à section rectangulaire très plate

L = 115, diam. tige = 2,5, section : tête = 3 x 2, extrémité enroulée = 3 x 0,5

70111

L1

Poignard, 1 trou de rivet, section de la lame de type G, de la soie : rectangulaire. En 2 fragments, bien que la pointe ne recolle pas elle semble bien correspondre à la lame

101 x 22 x 3

29210

V1

Moitié d'un vase. Terre jaune sale fortement enfumée par endroits

H = 80, diam. de la panse = 116

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets sont conservés au Musée d'Auxerre où ils ont été étudiés
sauf V1 qui n'a pu être retrouvé et n'est connu que par la mauvaise
photo publiée par Corot, 1924, p. 179.

8917 PONT-SUR-YONNE (L)

=====

OBJETS CONNUS (fig. 143 A)

L1

Poignard à languette, un rivet, bords ébréchés, section de type F, pointe
brisée

(127 x 25 x 6)

29210

V1

Urne ornée de fines stries concentriques et de fines côtes verticales,
en fragments

H = (210), diam. = (270)

84200

V2

Grand plat creux, en fragments

H = 65, diam. = 21, larg. des bords = 15

NC

V3

Soucoupe ou couvercle, décoré de cannelures dessinant une sorte de croix,
percé de 4 trous (2 visibles seulement sur les photos, ?), en fragments

Diam. = 100

83000, 79100

V4

Gobelet trouvé intact, décor de ciselures

H = 50, diam. = 90

84100

V5

Gobelet, décor de cannelures ou de ciselures, en fragments

H = 80, diam. = 160

84100

OBJETS INCONNUS

- 2 autres gobelets en fragments

- 1 coupe à pied d'ouche semblable à celles de la forêt de Haguenau, en fragments

SOURCE ET CONSERVATION

Des photos des vases connus sont parues dans Gallia-Préhistoire et dans le Bulletin Cantonal de Pont-sur-Yonne ; le détail des décors n'est pas visible sur ces clichés. Seul le croquis de V1 a été publié (Prampart, Carré, Parmuzot, 1965). Le dessin du poignard figure dans le Bulletin Cantonal et le Bulletin de la Société Archéologique et Culturelle de Pont-sur-Yonne. Les objets sont conservés par cette Société.

8918 SAINT-PERE-SOUS-VEZELAY (1)

OBJETS CONNUS (fig. 144 A)

A1, A2

Petits anneaux très altérés et fragmentés

Diam. : anneau = 18, jonc = 3

87000

B1

Fragment de bracelet, massif, section losangique, déformé

Dimensions inconnues

NC

D1

Pointe de flèche en silex blanc, craquelé comme s'il avait subi l'action du feu

25 x 18 x 4

34110

V1

Vase orné de stries irrégulières sur le col

H = 57, diam. = 95

84100

V2

Vase orné de 2 cannelures très peu profondes soulignant la base du col

H = 105, diam. = 130

83120

V3

Vase décoré à partir de la base du col de 3 cannelures, 3 stries, 3 nouvelles cannelures, 3 stries et une série de stries verticales groupées par 3

H = 250, diam. = 320

84210

OBJETS INCONNUS

1 fragment de couvercle.

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés en partie dans la publication de M. Louis datée de 1943, en partie au Musée de Saint-Père-sous-Vézelay où ils sont conservés.

8919 SAINTE-PALLAYE (SEPULTURE 3)

(L)

INVENTAIRE

(fig. 144 B)

A1

Anneau fait d'un fil de bronze replié sur lui-même

Diam. de l'anneau = (30)

NC

A2, A3

Une perle ou anneau en pâte de vert bleu et 1 fragment

Diam. = (6)

72111

A4, A15

12 petites plaquettes et fragments, extrémités repliées formant des griffes

Diam. = (7 à 3)

47220

V1

Urne décorée de 5 cannelures horizontales

H = 210, diam. = (200)

83120

V2

Vase ayant servi de couvercle

H = (50), diam. = (150)

NC

V3

Vase avec anse ornée de cannelures

H = 105, diam. = (140)

83000

V4

Assiette ornée de sillons

H = (60), diam. = 138

84221, 79100, 79210

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets ont été étudiés d'après l'information publiée par l'abbé Joly, en 1965. Ils ont été déposés au Musée d'Avallon.

8920 SENS C (CHAMBERTRAND II) (L)

INVENTAIRE (fig. 144 C & 145)

A1, A2, A3

2 anneaux et 1 fragment d'anneau, sections des tiges circulaires

Diam. : anneaux, extérieur = 27 et 20, sections = 2 à 3

87000

B1

Bracelet torsadé en 4 fragments

67 x 54 x 6 x 6

51130

B2

Fragment de bracelet, fragment lui-même brisé en 3, formé de 2 torsades en grande partie enveloppées par d'importantes altérations

Section = 8 x 5

51100

C1

Couteau à soie, 1 rivet en place

152 x 14, ép. : lame = 4-5, soie = 7

18110

D1

Fragment de tige déformée et très altérée à section irrégulière

NC

E1, E2

Grosse tête sphérique, col orné de 4 nervures. Les tiges sont brisées.

On ne sait exactement à quelle épingle appartient la seule pointe conservée

Diam. : têtes = 32 à 34, tiges = 5 à 6, la longueur devait être supérieure à 285

69311

V1

4 fragments d'assiette, pâte noire, ornés de rainures

84221, 79210

V2

Petit vase non orné, reconstitué à partir d'un fragment

H = 55

NC

V3

Petite coupelle peu régulière percée de 2 trous

Diam. = 62

NC

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets font, depuis 1931, partie des collections de la Société Archéologique de Sens. Ces collections sont déposées au Musée Municipal de cette ville. C'est là que les objets ont été étudiés.

8921 SERMIZELLE A (MUSEE DE CHALON-SUR-SAONE) (C)

OBJETS CONNUS (fig. 146)

F1, F2

Faucilles à oreillettes, 2 nervures longitudinales

L = 165 & 140

19120

H1

Hache brute de fonte, tranchant non aiguisé, traces de moule très visibles, décor constitué par 3 petites nervures

L = 146, Tr. = 53

19120

H2

Hache brute de fonte, décor en trident

L = 158, Tr. = 53

40210

H3

Hache brute de fonte, tranchant non aiguisé, ornée d'une dépression triangulaire partagée en 2 par une nervure longitudinale

L = 163, Tr. = 47

40210

P1

Grand fragment de pointe de lance, bords des ailerons martelés, 2 trous de rivets irréguliers

L totale = (182), de la douille = 80 ; l. max. = 44, douille = 26

35210

OBJETS INCONNUS

Très nombreux vestiges : 2 pleins vases.

SOURCE ET CONSERVATION

Ces objets sont conservés au Musée de Châlon-sur-Saône. Ils portent les n° 176 à 180. Ils ont été étudiés dans la publication de L. Bonnamour parue en 1969.

8922 et 8923 SERMIZELLE B & C (C, pas d'ill.)

P. Poulain prépare la publication des objets mis au jour à Sermizelle qui sont conservés au Musée d'Avallon. Ces 2 dépôts sont composés respectivement de 29 & 144 objets et fragments.

8924 VEZELAY (L)

OBJETS CONNUS (fig. 143 B)

B1

Bracelet, section biconvexe, décor de stries, très légers tampons
70 x 63 x 9 x 6 x 1
61311

H1

Très petite hache à douille, section quadrangulaire, une nervure parallèle au bourrelet, tranchant émoussé
Voir tableau
42110

OBJETS INCONNUS

Un bracelet donné par l'abbé Pissier au Musée d'Avallon et qui n'est plus dans les collections de ce Musée.

SOURCE ET CONSERVATION

Les objets connus sont conservés au Musée de Saint-Père-sous-Vézelay où ils ont été étudiés.

5^e partie

Classification des objets

1. BASES DE LA CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE

Pour classer les objets connus, découverts dans le Bassin Parisien, la typologie traditionnelle s'est révélée inadéquate. D'abord parce que les objets vraiment "typiques" sont rares dans les lots considérés. Cela ne saurait trop surprendre : les "types" identifiés l'ont été ailleurs, justement parce qu'ils appartiennent à des "cultures" caractéristiques d'autres régions. Ensuite, parce que ces types sont, souvent, mal définis. L'étude des types traditionnels d'épées montre bien, par exemple, ces indécisions (Gaucher & Mohen, 1972). Il était difficile de prétendre élever un édifice quelque peu solide sur des bases aussi mouvantes. Redéfinir précisément les types, puis rechercher les liens existant entre ces types et les objets considérés, ces tâches sont apparues, à la réflexion, aussi inutiles que malaisées. Le problème était, en effet, seulement de classer les objets découverts dans le Bassin Parisien. Les rapports existant entre ces vestiges et ceux mis au jour sur les bords du Rhin, dans le Jura, en Bretagne ou ailleurs n'ont à être évoqués que dans un second temps.

Le regroupement des objets semblables est délicat. Car, justement, il n'existe pas d'objets tout à fait semblables. Même la série la plus riche, celle des haches, ne comporte peut-être pas deux spécimens issus du même moule ; en tous cas, martelages, traces d'usage, cassures, rendent toujours douteuse l'identité d'origine. Faute d'objets semblables, il ne peut donc s'agir que de rechercher les objets se ressemblant. Or les ressemblances comportent des degrés : la parenté est plus grande, par exemple, entre deux couteaux à douille portant des décors constitués des mêmes motifs, qu'entre ces deux-là et un troisième non orné.

Pour tenir compte de cette simple notion, quatre niveaux de similitude ont été arbitrairement choisis. Les lots les plus homogènes sont classés au quatrième niveau, ceux constitués d'objets dont les caractères communs sont réduits sont placés au premier, les groupes intermédiaires sont, selon les cas, répartis entre les niveaux deux et trois. Ces ensembles ne sont pas indépendants, les objets du niveau quatre, par exemple, faisant aussi partie des autres puisqu'il s'agit des ramifications d'une même souche. Ainsi, sur le tableau 501, les faucilles avec "décor", n'appartiennent pas seulement au 4e niveau. Elles figurent aussi, avec d'autres, au premier, car ce sont des faucilles, au second, car elles ont un bouton, et au troisième car ce bouton est circulaire.

Ce mode de classement n'est pas original. Dès 1943, dans *L'Homme et la Matière*, André Leroi-Gourhan, en exposant "les degrés du fait" (Leroi-Gourhan, 1943, p. 29 et suiv.) le retenait comme fondement de ses divisions. Aujourd'hui l'idée est devenue banale. Au Colloque de Marseille de 1969, J. Deshayes déclarant que "la structure d'une typologie ne saurait être que pyramidale" (Deshayes, 1970, p. 21) et B. Jaulin parlant de la "notion de code infini hiérarchisé" (Jaulin, 1970, p. 344) l'évoquaient chacun dans leur perspective. La division en "catégories, familles, groupes et types" prônée par la Commission du Bronze de la Société Préhistorique Française (Gaucher & Mohen, 1972), reflète la même démarche. Et il était impressionnant de constater, en 1972, au Colloque National sur les Banques de Données en Archéologie, que toutes les classifications présentées étaient arborescentes.

Une telle classification permet de tenir compte de la presque totalité des objets : ceux habituellement considérés comme peu caractéristiques et aussi beaucoup de fragments trop incomplets

pour pouvoir être identifiés avec précision, peuvent, souvent, prendre place, sans difficulté, dans ces cadres. Elle conduit aussi à réaliser des sériations indépendantes, calculées à partir de bases différentes et dont les résultats pourront être comparés en vue de la détection des cultures ayant existé dans le Bassin Parisien à l'Age du Bronze. Elle oblige, enfin, à une définition rigoureuse des critères fondant divisions et subdivisions.

Ces critères ne peuvent être, contrairement aux apparences, que subjectifs (Christophe & Deshayes, 1964, p. 13). L'analyse d'un objet n'est jamais complète : on peut, par exemple, imaginer toujours une précision supplémentaire permettant de mieux rendre compte de la courbe d'un bord ou du profil d'un côté. Si même l'analyse était complète, ce qui est inconcevable, la synthèse, en l'occurrence le regroupement, devrait être réalisé par le choix de certains caractères seulement. Ce choix est, habituellement, fonction du but poursuivi. Ainsi une étude de la métallurgie à l'Age du Bronze exigerait, sans doute, une classification n'ayant rien à voir avec la division traditionnelle en haches, couteaux, faucilles... Mais, dans le cas présent, le but poursuivi n'est d'aucun secours : le choix judicieux des éléments caractérisant une culture suppose résolu le problème posé. On ne peut donc que rechercher les traits qui, d'une part, semblent logiquement importants et, d'autre part, permettent la constitution de lots aussi homogènes que possible. Une telle recherche est jalonnée de prises de parti subjectives.

On a songé, ici, aux possibilités de regroupement automatique que permet l'utilisation de l'ordinateur, celui-ci étant chargé de rechercher les caractères dont les combinaisons seraient caractéristiques. De telles recherches exigent l'établissement d'un délicat processus d'analyse puis de traitement. Aussi ne peuvent-elles

légitimement être tentées que sur des séries très riches. La pauvreté de celles considérées ici ne justifiait pas une telle démarche. Le nombre limité des objets à classer permet, en effet, d'opérer sans grandes difficultés, à l'aide des seules ressources de la mémoire humaine. Avoir recours à un ordinateur pour classer 28 couteaux aurait été utiliser un bulldozer pour déplacer une poignée de terre !

De plus, il est banal, mais peut-être pas inutile de souligner qu'un classement automatique n'est pas beaucoup plus objectif qu'un autre. La subjectivité intervient, en effet, lors de l'établissement de la codification permettant la prise en compte des objets, lors du choix des questions que l'on décide de poser à la machine, et lors de l'élaboration du programme qui lui permet de répondre.

Considérant d'abord la fonction des objets, quatre grands ensembles peuvent être distingués : les outils, les armes, les parures et les récipients. Un certain nombre de vestiges dont l'usage est tout à fait inconnu ou plus ou moins hypothétique se retrouve ainsi à part ; l'abondance des haches invite à les isoler de ce lot dont elles font logiquement partie.

A l'intérieur de ces six ensembles, ce sont des considérations plus complexes qui fondent les distinctions classiques entre couteaux, faucilles, poignards... Bien que communes, ces catégories sont, souvent, difficiles à préciser car les définitions habituelles, se rapportant aux objets actuels, font plus référence aux fonctions qu'aux configurations. Or, bien sûr, à l'inverse, les formes des objets de l'Age du Bronze nous sont mieux connues que leurs usages. Ce sont des critères plus simples qui permettent, ensuite, de subdiviser ces catégories en tenant compte de certains détails. En particulier

les modes d'emmanchement peuvent servir à constituer aisément des familles : depuis un siècle au moins, les haches, les couteaux, les faucilles...sont différenciés par leur partie proximale tenue, souvent, de plus, pour chronologiquement significative. Les données esthétiques n'ont été prises en considération qu'ensuite : échappant aux contraintes techniques elles semblent révéler plus précisément les "cultures" et les rapprochements qu'elles permettent sont, probablement, les plus raffinés (Leroi-Gourhan, 1970, p. 79 et suiv.).

Ces critères ne peuvent être, en fait, introduits selon un ordre fixe qui serait, sans doute, très satisfaisant pour l'esprit. On ne voit pas comment, par exemple, les faucilles, les pendeloques et les récipients pourraient être répartis en utilisant les mêmes règles (Deshayes, 1970, p. 21). Cette impossibilité d'user toujours systématiquement de normes semblables pour subdiviser les catégories d'objets fait bien apparaître qu'en l'occurrence, les "degrés de fait" ne sont pas des données objectives. De plus, la présence ou l'absence d'un même caractère n'a pas, dans cette entreprise, égale valeur. Par exemple, les couteaux à soie portant ciselés des motifs géométriques parents, constituent un type bien déterminé ; les autres couteaux à soie, sans décor, ont, en réalité, entre eux, un élément commun de moins.

Il faut donc se résoudre à "juger" si le lot constitué doit être placé aux niveaux de similitudes 1, 2, 3 ou 4. Cette appréciation se fonde, surtout, sur l'homogénéité de l'ensemble et, très accessoirement, sur son abondance, les formes communes étant considérées comme ayant moins de chance d'être significatives. La classification s'effectue donc en deux temps. Des lots sont d'abord constitués selon certains caractères morphologiques présentés par les objets. Ensuite, ces lots sont répartis entre les différents niveaux de similitude considérés.

Les tableaux 502 et 503 illustrent ces deux opérations. Le tableau 502 présente les divisions du lot constitué par la catégorie des poignards. Il ne s'agit pas de divisions théoriques mais d'une répartition des formes existant réellement dans le lot considéré : par exemple, les poignards à languette large ayant un trou de rivet n'apparaissent pas sur le tableau puisqu'ils ne sont pas représentés dans la réalité. Certaines classes n'ont pas de cohésion propre mais sont constituées par les restes d'un ou plusieurs groupements. Ainsi, parmi les poignards à languette large, ceux qui sont munis de 2 trous de rivet constituent un groupe assez bien individualisé, les autres ont plus de 2 trous de rivet mais ne se ressemblent pas entre eux.

Le tableau 503 montre comment ces classes ont été réparties entre les 4 niveaux de similitude selon la plus ou moins grande ressemblance que présentent entre eux les objets qui les constituent. Certaines peuvent figurer à plusieurs niveaux. C'est leur homogénéité qui fixe le niveau auquel il convient de les faire apparaître. Par exemple, le groupe des poignards à douille est placé d'abord au niveau 3 puis se retrouve, tel quel, aux niveaux 2 et 1.

Finalement, la démarche est inverse de celle suivie par la typologie traditionnelle. Celle-ci se constitue, en effet, non par segmentation mais par agglomération : elle est constituée progressivement en partant de ressemblances étroites constatées entre un petit nombre d'objets, puis en regroupant autour de ce noyau un groupe présentant des formes plus ou moins parentes. La classification arborescente utilisée ici ne saurait être substituée à la typologie traditionnelle. Elle ne s'applique, en effet, qu'aux objets découverts dans le Bassin Parisien et même à certains d'entre eux seulement, ceux découverts isolés n'ayant pas été pris en considération.

Pour quelques objets particulièrement abondants dans notre région et non étudiés précisément encore, cette classification débouche sur la définition de types véritables tels l'épingle de Saint-Gervais ou la hache du Plainseau. Les travaux consacrés à la protohistoire ayant, comme le remarque J.P. Millotte (Millotte, 1970, p. 38) plutôt tendance à multiplier malencontreusement les types, ces définitions nouvelles sont aussi peu nombreuses que possible.

Les numéros figurant sur le tableau 502 reflètent la première classification et soulignent les distorsions qui se produisent lors de la répartition des groupes entre les niveaux. La codification réelle a été faite après cette répartition. Les classes du niveau 1 ont été codées de 01 à 97, celles du niveau 2 portent un numéro à trois chiffres, celles du niveau 3 un numéro à quatre chiffres, celles du niveau 4 un numéro à cinq chiffres (voir, par exemple, le tableau 504). Un même groupe porte des numéros différents s'il apparaît à plusieurs niveaux ; ainsi les poignards à douille sont codés, selon les cas, 30, 301 et 3011 (tabl. 509). Les classes formées par soustraction, comme celle des poignards à languette large ayant plus de 2 trous de rivet, ont été dotées d'un numéro terminé par un 0. Elles ne seront pas prises en considération dans la colonne où elles figurent mais seulement au niveau inférieur. Ainsi, sur le tableau 509, 280 ne sera pas considéré comme un groupe du 2e niveau mais comme le complément de 281 pour former 28.

La classification typologique qui va être entreprise maintenant ne se comprend facilement qu'en se reportant aux tableaux qui l'illustrent. On trouvera en Annexe la composition exacte des groupes les plus intéressants. Cependant, pour faciliter la lecture, des renvois ont été faits soit à des objets spécialement cités, soit à des spécimens choisis comme exemples des groupes évoqués.

2. LES OUTILS

Les objets, plats et grossièrement rectangulaires, habituellement désignés sous le nom de racloirs (tableau 504) sont peu nombreux. La pièce découverte à Luzarches B (fig. 99, D3) imitant un râcloir lithique est d'une conception rarissime, elle n'est malheureusement connue que par un dessin et une description ; bien que sa forme soit assez proche de celle des autres racloirs, elle doit être mise à part. La distinction s'impose, ensuite, entre pièces à trou de rivet (fig. 95, D1) et pièces à encoches ; ces dernières provenant toutes deux de Neuvy-sur-Barangeon ne peuvent constituer un ensemble intéressant.

Les courtes lames en éventail, à tranchant transversal convexe, munies d'une soie ou d'une languette perpendiculaires à ce tranchant, sont traditionnellement appelées tranchets (tabl. 504, fig. 123, D6). Parmi les trois que nous avons à considérer, l'un, celui de Neuvy-sur-Barangeon, se distingue par sa taille et aussi par sa partie proximale brisée qui rend un peu hypothétique l'existence de la soie.

Il est, le plus souvent, difficile de décider si les tiges pointues que l'on a recueillies dans les dépôts, les tombes ou les habitats sont de véritables poinçons (tabl. 504). Celles provenant de Barbuise G (fig. 18 A, D1) et de Longueville (fig. 84, D8) semblent plus certainement que les autres être des outils : elles sont de section quadrangulaire et effilées aux deux extrémités. Les autres sont moins caractéristiques ou plus mal connues.

Ciseaux, burins et gouges peuvent être regroupés. Il s'agit, en effet, d'objets présentant de réelles parentés morphologiques (corps allongés à bords sensiblement parallèles et une extrémité portant un tranchant transversal) et, surtout, faisant partie de la même catégorie technologique : celles des outils à percussion posée avec percuteur (tabl. 504) dont "l'usage est bien loin d'être universel" (Leroi-Gourhan, 1971, p. 48) et qui méritent, donc, d'être retenus en tant que tels. Les gouges sont définies par leur tranchant arqué. Il est plus difficile de distinguer entre ciseaux et burins (Nicolardot, Gaucher, 1974). Le burin trouvé à Cannes-Ecluse A étant seul incontestable, avec son angle de coupe très ouvert et son corps robuste, la question ne s'est pas posée. Parmi les ciseaux, ceux dotés d'un emmanchement à douille constituent un groupe bien caractérisé (fig. 12, 0308, D3). Il en est de même des gouges qui, toutes, sont munies d'une douille (fig. 82, D2, D3).

Parmi les marteaux (tabl. 504) deux doivent être placés à part car leur extrémité pleine n'est pas plate mais formée de deux plans se recoupant selon une arête arrondie révélant un usage particulier relativement fin (fig. 126, D1). Les trois autres sont trop différents ou trop mal connus pour constituer un groupe cohérent.

Les enclumes (tabl. 505) découvertes à Paris (fig. 74) et à Amiens C (fig. 105) se ressemblent par leurs extrémités : aussi bien celle, cônique, destinée à la fixation que celle, en forme de langue, aménagée pour le martelage. Mais l'exemplaire parisien est plus complexe et plus soigné.

Les pincés (tabl. 505) découvertes à Saint-Omer et à Marolles S sont très proches l'une de l'autre par la forme et la taille (fig. 58, D1).

Le mode d'emmanchement permet de diviser les couteaux (tabl. 505) en modèles à soie, à languette et à douille. Reste une douzaine de fragments de lame à un tranchant, plus étroit et plus rectiligne que ne seraient des débris de faucilles ; ils constituent un lot pouvant seulement être rattaché à la catégorie couteaux. Le couteau de Dreuil, seul spécimen à manche massif en bronze fondu en même temps que la lame, ne peut être classé que dans ce lot. Parmi les modèles à soie, six sont remarquables. Leur partie proximale est bien particulière : elle est constituée, au voisinage de la lame, par une soie de section circulaire dont le diamètre dépasse nettement la plus grande épaisseur du dos de la lame, vers l'extrémité proximale cette soie se transforme en languette (tabl. 506). Cette languette est habituellement percée d'un ou deux trous de rivet, celle du couteau d'Aulnay-aux-Planches A est repliée en crochet enserrant un rivet (fig. 31, A, C1). Quatre de ces couteaux que l'on peut appeler à soie et rivet (Nicolardot & Gaucher, 1975) portent, sur leur dos, un décor de ciselures dessinant des motifs parents (fig. 88, C1) ; deux, par ailleurs, présentent une bande de demi-cercles gravés sur leurs lames. Les autres couteaux à soie ne forment pas un lot cohérent. Parmi les couteaux à languette, ceux de Barbuise C (fig. 17, C1) et de Pougues-les-Eaux K (fig. 51 C, C1) ont une très large et très longue languette terminée par un anneau. Bien que les formes des matières périssables constituant les revêtements des manches soient sensiblement différentes, ces deux objets doivent être rapprochés. Quatre fragments à languette forment un autre groupe caractérisé par la largeur de la languette et la présence d'un ou deux trous de rivet (fig. 84, C1). Les trois spécimens restants sont hétéroclites. Les couteaux à douille peuvent être estimés plus proches les uns des autres que ceux des autres familles ne le sont entre eux. Les exemplaires de La Ferté-Hauterive A, de Curgy (fig. 62, C1) et d'Arcy-sur-Cure ont en commun un dos à peu près rectiligne assez caractéristique.

Les faucilles (tabl. 507) se répartissent de même selon leur mode d'emmanchement en faucilles à bouton et à languette. Cependant un assez grand nombre de fragments de lames à dos, courbes, larges, de section dissymétrique l'une des faces étant parcourue d'une ou deux nervures, ne peut être réparti entre ces familles. L'unique faucille à douille, celle provenant d'Amiens C (Le Plainseau, fig. 106) a été, normalement, jointe à ce lot d'indéterminés. Classiquement les faucilles à bouton ont été divisées en faucilles à bouton circulaire et en faucilles à bouton allongé (fig. 69, F1) (Nicolardot, Gaucher, 1975). Parmi les premières un groupe peut être individualisé : celui formé par les outils portant, au voisinage du bouton, des motifs en relief (fig. 85, F1). Les spécimens à languette trouvés à Courdemanges (fig. 39) et à Marlers (fig. 125, F1) peuvent être mis à part à cause de la largeur de leurs lames. Les autres faucilles à languette ne sont pas assez ressemblantes, trop fragmentées ou, c'est le cas de celle provenant de Cannes-Ecluse A, en trop mauvais état pour pouvoir être considérées comme très caractéristiques.

Les pierres polies (tabl. 507) allongées sont, vraisemblablement, des aiguisoirs. Les autres sont moins significatives.

Les clous (tabl. 507), constitués d'une tête hémisphérique et d'un appendice pointu, sont très rares puisqu'ils ne sont attestés qu'à Neuvy-sur-Barangeon et Charmery.

Les moules de haches (tabl. 508) sont plus révélateurs que les haches elles-mêmes puisqu'ils indiquent, peut-être, une fabrication locale. Ils se répartissent, classiquement, en spécimens destinés à la fabrication de modèles à talon (fig. 45) et à douille (fig. 78). Le moule de Condé-sur-Suippe est mal connu, il ne peut être placé dans l'un de ces groupes.

Les fils (tabl. 508), souvent présents dans les dépôts, constituent un ensemble peu cohérent. Il en est de même des innombrables fragments de tôle (tabl. 508) inidentifiables qui ne révèlent qu'une technique de fabrication assez banale ; ceux portant des rivets offrent une précision supplémentaire ; ceux présentant un bord enroulé autour d'un fil (fig. 79, D8), sont plus caractéristiques ; les fragments décorés ont été classés dans les parures. Les barres (tabl. 508) plus ou moins régulièrement profilées (fig. 118) constituent certainement des témoins de l'activité des fondeurs ou des forgerons mais leur utilisation précise reste hypothétique. Les deux barres blanchâtres découvertes à Cannes-Ecluse A et à Barbuise C (fig. 17, D2) sont part-être très parentes mais la composition du métal constituant la seconde n'étant pas connue, il n'a pas semblé possible de les classer à part.

Les lingots (tabl. 508) sont nombreux et généralement de contours chaotiques. Certains, en galette ou secteur de galette (fig. 12, 0307, D1), constituent un groupe assez intéressant. Les culots (tabl. 508) ont la forme de conduits par lesquels le métal en fusion s'est écoulé dans les moules, les jets (tabl. 508) se sont formés dans les événements de ces moules ; les uns et les autres, comme les moules eux-mêmes, attestent vraisemblablement des fabrications locales.

3. LES ARMES

Les poignards (tabl. 509) sont caractérisés par leur courte lame droite à deux tranchants. Mis à part le fragment provenant d'Amiens C (fig. 113, L29), ces lames mesurent moins de 17 cm.

Deux familles s'individualisent facilement : celle des poignards à languette et celle des poignards à douille ^(fig. 73, liste 3017). La languette des premiers est plus ou moins large que le segment tranchant. Parmi les poignards à languette large ceux portant 2 trous de rivet symétriques par rapport à l'axe de la lame (fig. 44 A, L1) constituent un groupe d'une réelle cohésion ce qui n'est pas le cas des autres. Quelques poignards à languette étroite n'ont pas de trou de rivet, la plupart en ont, ceux qui en présentent deux, constituent une petite série bien caractérisée (tabl. 510) que l'on peut baptiser type d'Auxerre-Saint-Gervais (fig. 135 B, L1). Ces poignards d'Auxerre-Saint-Gervais ont de 13 à 17 cm de long, 2 à 3 de large, une arête bien marquée suit l'axe de leur lame, la languette, plus étroite que le talon de la lame, porte deux trous de rivet situés dans le prolongement de cette arête. Certaines languettes sont brisées de telle sorte qu'il n'est pas possible de savoir si elles étaient perforées d'un ou deux trous.

Les lames semblables, mais plus longues, peuvent être considérées comme appartenant à des épées (tabl. 511). Elles dépassent habituellement 60 cm. Il existe cependant deux lames plus courtes : celles de Saint-Menoux A (fig. 12, 0310, L1) et de Choisy B (fig. 71, L1) et quelques fragments qui semblent avoir appartenu à des lames qui n'étaient guère plus longues. Le mode d'emmanchement permet de diviser ces armes en épées à languette simple, à languette et soie et à languette tripartite (Gaucher & Mohen, 1973). Les languettes simples peuvent être, comme celles des poignards, plus ou moins larges que le segment tranchant. Parmi les languettes larges (fig. 60 B, L1), celles qui sont trapézoïdales appartiennent à un type bien connu, les autres ne se ressemblent guère entre elles. Parmi les languettes étroites les grandes épées à 3 trous de rivet provenant de Barbuise B et C (fig. 17, L1) et d'Evry (fig. 140 B, L1) sont du type bien connu de Rixheim. Les fragments provenant de Cannes-Ecluse A et de Longueville (fig. 84, D5), la courte lame de Choisy B (fig. 71, L1), bien que tous trois munis de languette à 4 encoches, forment un groupe moins cohérent. Il en est

de même des 3 fragments à languette et soie (fig. 71, L2) auxquels doit être jointe la poignée provenant de Neuvy-sur-Barangeon comme l'a montré la radiographie publiée par J.P. Mohen (Mohen, 1971, p. 30). Trois des lames à languette tripartite constituent un type nettement caractérisé : le segment étroit, nettement délimité, correspondant à la fusée de la poignée présente une longue fente axiale et des rebords bien marqués, le talon est bordé par un ricasso régulièrement concave, très peu épais et limité par un faible cran (fig. 89, L1). Huit autres sont également très proches parents : leur ricasso est, par contre, épais, à bords rectilignes et limité par un cran important, il est souvent bordé d'un méplat en relief (fig. 40, L1) ; ce sont là les caractères classiques du talon des lames en langue de carpe (Briard, 1965, p. 229). Restent une vingtaine de fragments, souvent petits ou mal connus, qui forment un groupe sans cohésion particulière. Près de 150 autres fragments de lame à deux tranchants n'ont pu être répartis entre les familles qui viennent d'être évoquées.

Les pointes de flèche en silex (tabl. 511) trouvées à Barbuise P et à Saint-Père (fig. 144 A, D1) sont assez semblables.

Les pointes de lance (tabl. 512) sont particulièrement difficiles à classer car leurs formes sont peu diversifiées. Une dizaine peuvent être mises à part : leurs douilles, très courtes, ont une longueur inférieure au cinquième de la longueur totale de la pointe (fig. 23 A, P1). Les autres se répartissent en pointes de lance longues, plus de 19 cm, et pointes de lance courtes, moins de 16 cm. Parmi les premières, celles provenant de Festigny (fig. 40, P1), d'Amiens C (fig. 111, P14) et de Sermizelle A, sont très semblables par leurs dimensions et leurs formes mais non par leurs décors ; les quatre restantes ne se ressemblent pas particulièrement entre elles. Les pointes de lance courtes constituent une nombreuse famille mal différenciée :

seuls peuvent être mis à part les spécimens dont la douille est ornée, encore s'agit-il, le plus souvent, de simples incisions circulaires qui ne peuvent être tenues pour très originales. Restent à peu près 80 fragments et deux pointes d'allure bien particulière (0304, P2 et fig. 53 C, P1) qui ne peuvent être intégrés aux ensembles précédents.

Les embouts tubulaires (tabl. 512) allongés et de section circulaire semblent bien avoir équipé les extrémités proximales des hampes de lances. A Essoyes (fig. 23 A, D1) un tel embout et une pointe trouvés ensemble sans autres objets sont, probablement, les vestiges d'une seule arme. Leur relative rareté suggère que bien des hampes n'en étaient pas munies.

Les autres embouts (tabl. 512) semblent être, le plus souvent, des extrémités distales de fourreau. Celui découvert dans la tombe de Barbuise C (fig. 17, D1) a été, si l'on en croit Morel, trouvé à l'extrémité de l'épée déposée près du squelette. Ces embouts sont à section circulaire ou lozangique. Parmi les premiers trois ressemblent beaucoup à celui de Barbuise C ; les autres appartiennent à des types différents faisant plutôt penser à des pommeaux de poignée. Les embouts à section polygonale (fig. 118, D1) sont longs, le seul paraissant à peu près intact mesure près de 20 cm ; ils sont parfois ornés de nervures longitudinales soulignant les arêtes ; ils appartiennent au type "bouterolles de Saint-Brieuc-des Iffs" (Briard, 1965, p. 177-180). Les embouts courts de section elliptique ne se ressemblent pas beaucoup entre eux.

Les hameçons (tabl. 512) peuvent être rapprochés des armes à cause des parentés qui existent entre la pêche et la chasse. Celui trouvé à Pontpoint (fig. 55, D2) paraît très différent des autres, il est surtout mal connu.

4. LES HACHES

Les haches sont étudiées ici parce qu'il n'est pas possible de décider s'il convient de les ranger parmi les outils ou parmi les armes. Si leur usage peut être sujet de polémique, leur classification en modèles plats, à rebords, à talon et à douille n'est, par contre, pas contestée.

Les haches à rebords (tabl. 513) d'Anzy-le-Duc et de Bailleuil-sur-Thérain (fig. 60, H2 et 53 A, H3) peuvent d'abord être mises à part : elles semblent porter ce que l'on appelle habituellement des ailerons naissants. Les autres se différencient par leurs tranchants. Un premier groupe est caractérisé par la largeur de ce tranchant qui égale à peu près trois fois la largeur de la partie portant les rebords; ce groupe comporte deux types selon que l'arc du tranchant dépasse ou non le demi-cercle (fig. 8). Parmi les haches à tranchant étroit, celles d'Anzy-le-Duc (fig. 60, H1), Rigny-sur-Arroux et Teillet-Argenty peuvent constituer un groupe : leurs silhouettes sont particulièrement allongées.

Il est traditionnel aussi de diviser les haches à talon (tabl. 513) en deux familles : les haches orientales, massives, et les haches atlantiques plus fines. Ces notions peuvent être précisées dans le cadre du Bassin Parisien en tenant pour révélatrice la largeur du talon. La famille des haches à talon large (plus de 31 mm) peut être aisément divisée en un groupe sans anneau (fig. 46, H6) et un groupe avec anneau. Le premier est très homogène, le second, par contre, ne l'est pas.

Parmi les haches à talon étroit (moins de 28 mm), l'existence d'un groupe à partie distale large (fig. 132, sauf H15) et d'un autre à partie distale étroite (fig. 46, H4) apparaît très nettement si l'on compare, par exemple, les haches de Ponthoile ou de Bernay à celles de Chéry (Gaucher, 1974). Cependant, les formes intermédiaires ne manquent pas et il est difficile de trouver un critère permettant de définir ces groupes avec précision. Finalement, il semble que la largeur mesurée au premier tiers de la longueur totale, en partant du tranchant, soit un révélateur commode : si cette largeur est inférieure à celle du talon il s'agit d'une hache à partie distale étroite, dans le cas contraire d'un spécimen du groupe à partie distale large. Les haches à talon étroit, à partie distale étroite, n'ont ni anneau ni décor ou seulement une arête axiale bien marquée, parfois soulignée d'une nervure, parfois aussi des nervures bordant les arêtes latérales. Elles mesurent habituellement 16 cm (exactement de 160 à 166 mm pour le plus grand nombre, la plus courte a 139 mm, la plus longue 171).

Les haches à talon étroit, à partie distale large, ont certains caractères communs avec celles du groupe précédent. Comme elles, elles sont de longueur moyenne (150 à 167 mm, une dizaine d'exemplaires seulement sur 85 étant plus longs ou plus courts) comme elles, elles n'ont pas d'anneau. Mais elles sont toujours ornées : deux ou trois exemplaires seulement ont dû être retirés de ce groupe parce qu'ils ne portaient aucun décor. Ces décors sont extraordinairement variés. Leur analyse conduit à distinguer 13 motifs différents (tabl. 514). Ces motifs étant toujours mêlés dans les ensembles importants ne semblent pas permettre des subdivisions intéressantes. Les bords, entre le talon et le tranchant, sont rectilignes ou concaves (fig. 131, H2 & H3) mais, entre l'une et l'autre forme toutes les transitions existent si bien qu'il ne semble pas non plus possible de fonder sur ce critère une typologie plus fine. De même c'est progressivement que

l'on passe à des spécimens présentant de véritables saillants latéraux prolongeant le tranchant (fig. 131, H1), "cornes" qui souvent semblent issues d'un martelage qui aurait transformé l'allure primitive de l'objet.

Un troisième groupe de haches à talon étroit est constitué des intermédiaires entre les groupes précédents et des haches qui en diffèrent par leurs dimensions ou leurs formes, en particulier celles ayant un anneau.

Les haches à ailerons (tabl. 515) se répartissent classiquement en haches à ailerons médians (fig. 98) et haches à ailerons subterminaux. Parmi ces dernières, celles portant un anneau (fig. 40, H2) et les autres, semblent bien constituer deux groupes intéressants à considérer. Un important lot de fragments ne peut entrer dans ces groupes ; certains spécimens connus seulement par des dessins semblant brisés à la limite proximale des ailerons ont été, normalement, placés dans ce groupe sans homogénéité.

Les haches à douille (tabl. 515) sont très nombreuses. Deux d'entre elles doivent d'emblée être mises à part (fig. 143 B, H1) : elles appartiennent au type qualifié traditionnellement de "votif". Elles sont courtes (76 et 80 mm) mais cela ne suffit pas pour les définir car il existe des haches tout aussi courtes mais bien différentes (par exemple H14, fig. 115, ne mesure que 74 mm). Leur très faible largeur est plus caractéristique : à l'ouverture de la douille elles mesurent moins de 18 mm, alors que toutes les autres dépassent 31 mm : la solution de continuité est suffisamment importante pour être considérée comme très significative.

Parmi les haches à douille normale (diamètre de la douille supérieur à 31 mm), la forme de la section de cette douille permet de distinguer deux groupes : celui des haches à douille subcirculaire et celui des haches à douille polygonale.

Les haches du Plainseau (fig. 107 & 108) constituent un type particulier appartenant au premier groupe. Au Plainseau, à Amiens, 36 haches à douille entières ont été trouvées (tabl. 516). Sur ce total 5 doivent être mises à part à cause de leurs formes (fig. 109, H42, H43 & H44) ou de leurs dimensions (fig. 109, H38 & H39). Deux autres (fig. 108, H17 & H18) sont anormalement courtes mais il s'agit d'objets très usés qui appartiennent bien au type comme le montre la profondeur de leurs douilles. Restent donc 31 haches qui permettent de définir le type. Ce sont des haches mesurant le plus souvent 11 ou 12 cm (de 98 à 129 mm) (tabl. 517). L'ouverture de la douille est à peu près circulaire à l'extérieur du bourrelet qui la borde toujours, à peu près carrée mais, si l'on peut dire, à angles très arrondis, à l'intérieur. Il y a toujours un anneau. Les côtés présentent une concavité presque régulière du bourrelet au tranchant. La section à la hauteur de l'extrémité distale de l'anneau est carrée, elle devient de plus en plus rectangulaire au fur et à mesure que l'on se rapproche du tranchant. Celui-ci est légèrement convexe. Il est toujours étroit (39 à 45 mm, le plus souvent 42) ne dépassant que de quelques millimètres la largeur de l'extrémité opposée. En réalité, il existe bien quelques spécimens aux tranchants nettement plus larges (45 à 59 mm) mais il semble s'agir d'une forme issue de nombreux martelages destinés à réactiver le fil : toutes les haches ayant cette forme portent 2 petits bourrelets faisant saillie sur les côtés, sorte de "pincement" caractéristique révélant l'écrasement des faces. On peut remarquer aussi, pour confirmer cette explication, que la seule hache brute de démoulage (fig. 107, H6) est à tranchant étroit. Les haches du Plainseau sont toutes plus ou moins ornées. L'ornementation la plus simple est une nervure parallèle au

bourrelet bordant l'ouverture de la douille. La plus habituelle figure des ailerons (22 haches sur 39). Dans le détail la variété est extrême (tabl. 517).

Un second type de haches à douille (tabl. 515) subcirculaire est caractérisé par un décor fait de 3 ou 4 nervures longitudinales parallèles entre elles (fig. 115, H14). Ces haches ont un anneau et sont, en général, courtes. Bien des haches à douille subcirculaire n'appartiennent pas à ces deux types à cause de leurs dimensions ou de leurs décors ou parce qu'il s'agit de fragments qui ne peuvent être identifiés avec précision.

Les haches à douille polygonale sont, en leur milieu, de section hexagonale ou, plus fréquemment, octogonale (fig. 116, H15). Elles ont un anneau. L'ouverture de la douille n'est pas accompagnée par un bourrelet épais : elle est mince, évasée et limitée, à la hauteur de l'anneau, par deux nervures.

Enfin un nombre important de haches à douille constitue un lot sans homogénéité. Il s'agit surtout de fragments auxquels ont été joints quelques spécimens appartenant, telles les haches armoricaines de Conflans-sur-Seine (fig. 37, H3), à des types différents.

5. PARURES ET ORNEMENTS

Seuls, évidemment, les diamètres permettent de distinguer sans erreur les torques (tabl. 517) des bracelets. Il existe, en effet, des torques fins et de très gros bracelets. Aussi l'identification des fragments est-elle souvent impossible. Un certain nombre de tiges torsadées entre lesquelles existe une réelle parenté même si, au pire, certaines étaient des vestiges de bracelets, ont été placées dans la catégorie torque. Deux groupes ont été facilement constitués selon que ces tiges étaient terminées par des volutes ou des crochets. Un fragment provenant de Neuvy-sur-Barangeon et le torque d'or de Jaligny ne font pas partie de ces groupes.

On peut appeler perles (tabl. 518) tous les ornements de petite taille dont la forme admet un centre de symétrie. Celles qu'il s'agit de classer ici sont toutes perforées. Il est vraisemblable que certaines de ces perles constituaient des colliers ; d'autres étaient, comme les boutons, probablement cousues sur des pièces de tissu ou de cuir. On doit séparer les perles cylindriques des perles plus ou moins sphériques. Parmi les premières plus d'une centaine appartiennent à un type que l'on peut baptiser de Monéteau (fig. 142, A1 à 32), le Musée d'Auxerre conservant 32 perles trouvées dans cette commune vers 1860. Ces perles de Monéteau (tabl. 519) sont constituées d'une feuille de bronze très mince (moins d'un demi millimètre d'épaisseur) rectangulaire, roulée en tube de façon à ce que l'un des grands côtés du rectangle recouvre quelque peu l'autre. Les cylindres ainsi constitués ont 5 mm de diamètre et un peu plus de 5 cm de long.

Les autres perles cylindriques, parfois qualifiées d'héli-coïdales, sont formées d'un fil de bronze enroulé sur lui-même en spirale. Plus d'une centaine appartiennent à un type que l'on peut nommer de Marolles les tombes fouillées par Cl. et D. Mordant, dans cette commune, en ayant livré à peu près 70 fragments (tabl. 520). La longueur de ces perles de Marolles (fig. 20, A3, 4, 5) n'est pas habituellement observable car ce sont des débris qui ont été retrouvés, on sait seulement que certains des morceaux récupérés dépassent 5 cm. Le diamètre extérieur de la spirale, bien mieux connu, se situe toujours entre 2 & 6 mm, le plus souvent il égale 3, 4 ou 5 mm. Le ruban roulé en spirale mesure de 1 à 2 mm de large, sa surface extérieure est habituellement plate (la section du ruban est alors rectangulaire) parfois elle présente une arête axiale (la section est alors triangulaire) ou est bombée (section plano-convexe à angles coupés) ; quelques rares fragments sont constitués d'un ruban de section rectangulaire dont la surface extérieure est parcourue par une rainure axiale. Les fragments découverts à Neuvy-sur-Barangeon et à Dreuil n'appartiennent pas à ce type.

Les perles plus ou moins sphériques se répartissent, en réalité, en deux groupes : celui des perles bicôniques à arête circulaire assez bien marquée dont l'épaisseur dépasse 9 mm (fig. 56, A1 à 6) et celui des perles à surface extérieure simplement bombée, sans arête, dont l'épaisseur n'atteint pas 7 mm (fig. 56, A7 à 20).

Les boutons (tabl. 521) sont essentiellement constitués d'une tête et d'un dispositif de fixation. Un véritable type existe aussi dans cette catégorie : les boutons de Courtavant (tabl. 522). Ils sont caractérisés par une tête hémisphérique plus ou moins aplatie, d'un diamètre atteignant au plus 13 mm et par la présence, dans la concavité de cette tête, d'une languette recourbée en anneau (fig. 24, D3).

Ces objets ne sont certainement pas des boutons destinés à s'adapter à une boutonnrière mais des ornements devant être fixés, par des fils, sur du cuir ou du tissu. Ils étaient généralement nombreux et l'on a souvent remarqué l'association de deux variétés : une petite et une grande (fig. 20, D7 & D8). Les deux boutons de Chéry et de Courdemanges (fig. 38, D1) sont trop mal connus pour que l'on puisse savoir s'ils représentent une troisième variante de plus grande taille encore. Les autres boutons, qu'ils soient à bélière (fig. 105, D1) ou à disque de fixation, constituent des groupes peu homogènes.

Agrafes, appliques, pendeloques et maillons plats sont, pour la plupart, des éléments de ceinture (Audouze, 1969). Les agrafes (tabl. 521) sont peu nombreuses. Elles se répartissent entre un type étroit, présentant uniquement des motifs elliptiques (fig. 50, D1) et un type large orné d'une nervure axiale (fig. 66 C, D1).

Il est également aisé de partager les appliques (tabl. 521) entre modèles à bélières et à griffes. Parmi les premières, certaines, rectangulaires, allongées, portent, au long de leurs grands côtés, des denticulations très typiques. Les appliques quadrangulaires à griffes ne peuvent pas toujours, à cause de leur mauvais état de conservation, être réparties entre le type rectangulaire (fig. 26, D72) et le type carré (fig. 26, D73). Les appliques circulaires à griffes (fig. 26, D42) ne constituent pas un lot très homogène.

Toutes les pendeloques (tabl. 523) à classer ici sont plus ou moins dicoïdales. Un premier groupe est constitué de pendeloques demi-circulaires dont le dispositif de suspension est constitué, soit d'un tube transversal (fig. 57, A25 à 32), soit d'un anneau. La famille des pendeloques ayant la forme d'un disque ajouré, plus exactement d'une

couronne au sens géométrique du mot, est abondamment représentée. Ces couronnes sont ouvertes ou fermées. Chez les premières, de chaque côté de l'ouverture les bords de la couronne sont larges (fig. 9, A1) sauf pour la pendeloque de Curgy (fig. 61, A23) qui est en croissant. Les couronnes fermées sont de taille moyenne (diamètre inférieur à 35 mm) (fig. 81, A9) ou très grande (diamètre supérieur à 70 mm). Les pendoques trouvées dans le Bourbonnais, à la Ferté-Hauterive et à Charroux (fig. 9, A4) sont très semblables et appartiennent à un type bien particulier.

Les maillons plats (tabl. 523) réunissaient des anneaux (fig. 11). Ceux provenant des ensembles du Bassin Parisien ne se ressemblent guère entre eux. Il est très vraisemblable que, dans cette région, les spiraies proviennent toutes de jambières (tabl. 523). Cependant, quand elles sont seules comme à Neuvy-sur-Barangeon, au Plainseau à Amiens (fig. 107, D4) et à Caix, il est difficile de l'affirmer. Deux types de jambières (fig. 24, D1 & fig. 90, D8) peuvent être distingués ici selon la présence ou l'absence de "fil contournant" (Schaeffer, 1926). Trois fragments ne peuvent être répartis entre ces deux types.

Les bracelets constituent une catégorie très difficile à subdiviser. Le dispositif de fixation se confondant avec l'objet lui-même, l'un des critères habituels de différenciation fait défaut. Restent trois éléments : le décor, les formes des extrémités et celles de la tige. Ces dernières se subdivisent d'ailleurs en deux selon que cette tige est considérée en large (la section) ou en long (elle peut être à bords parallèles ou plus ou moins renflée en fuseau dans la zone centrale). Le mode de subdivision utilisé ici étant linéaire, les groupes constitués sont très différents selon l'ordre dans lequel ces éléments sont retenus. Par exemple, deux bracelets aux extrémités à oreilles, l'un de section palmo-convexe, l'autre creux et de section

circulaire, feront partie du même groupe si l'on considère d'abord les extrémités et de deux groupes différents si l'on tient d'abord compte de la forme de la tige. Or, il n'existe pas d'arguments permettant de décider dans quel ordre doivent être pris en compte les quatre éléments qui viennent d'être énumérés. On peut seulement essayer les 24 classifications possibles et s'interroger sur la cohésion des groupes ainsi constitués. Lors de la réalisation de ces expériences, il est apparu clairement qu'une telle façon d'opérer n'était qu'apparemment satisfaisante. En effet, toutes les extrémités, par exemple, ne sont pas également significatives ; celles à oreilles méritent, à la réflexion, plus de considérations que celles qui sont constitués simplement par un léger rétrécissement de la tige. On est alors conduit à hiérarchiser non les 4 éléments dont il a été parlé, mais les formes elles-mêmes sans tenir compte de l'élément auquel elles appartiennent. Autrement dit, à retenir d'abord comme fondements des classifications des détails remarquables comme la torsion de la tige, l'enroulement en volutes des extrémités, la décoration constituée de motifs longitudinaux... Cette méthode a déjà été employée lors de l'étude des pointes de lance : les douilles ont été jugées intéressantes quand elles sont particulièrement courtes mais négligeables habituellement. Il est d'ailleurs aisé de donner à ces divisions une forme linéaire simple bien que le processus suivi pour les choisir ait été tout autre (tabl. 524).

Le premier groupe qui peut être mis à part est celui des bracelets à tige spiralée (tabl. 525). Ce critère intéresse à la fois la forme de la tige et le décor : il s'agit de tiges primitivement à bords parallèles et de section carrée qui ont été vrillées de façon à ce que leurs arêtes dessinent des spirales. Des bracelets dont le décor est constitué par une ciselure s'enroulant autour d'une tige ronde qui n'a pas été vrillée existent aussi. Mais il n'est pas toujours aisé de distinguer ces deux techniques de fabrication, en particulier parce que les vraies torsades ont souvent été avivées au ciseau.

La distinction n'est jamais possible quand il s'agit d'objets uniquement connus par des dessins. De toutes façons tous ces bracelets présentent une réelle parenté et peuvent être rangés dans un même groupe. A l'intérieur de ce groupe il est possible de fonder les subdivisions sur l'élément qui seul reste susceptible de variations : la forme des extrémités qui peuvent être à volutes (fig. 24, B5), à crochet (fig. 58, B1) ou simples (fig. 48, B1), larges ou étroites mais il ne s'agit plus là de caractères très nets. Une quinzaine de fragments médians ne peuvent être répartis entre ces types.

Les extrémités remarquables sont les volutes, les anneaux et les oreilles. Les bracelets à volutes (tabl. 525) ont, soit de petites tiges à bords parallèles mais de sections variables (fig. 44 A, B1), soit des tiges larges plus ou moins en ruban (fig. 94, B6). Parmi les bracelets à anneau (tabl. 525) ceux dont la section est en arc plat appartiennent à un type bien particulier (fig. 79, B1). Les bracelets B12 & B13 de Charmery avec leur section plate et B3 de Dreuil avec son anneau situé dans un plan perpendiculaire à celui de la tige, sont des variantes de ce type. Ceux de Civry-la-Forêt (fig. 94, B8) et de Neuvy-sur-Barangeon sont bien différents. Les bracelets à extrémités à oreilles (tabl. 525) sont parfois ciselés. Ceux qui ne le sont pas, mis à part l'exemplaire B5 de Saint-Omer (fig. 58), de section pleine, appartiennent à un type caractérisé par une tige à corps en fuseau, de section circulaire creuse (fig. 103, B9) ou en arc en plein centre et par une ou deux nervures transversales ornant la tige au contact du départ de l'oreille. Cinq types de décor peuvent être répertoriés selon qu'ils comportent des lignes transversales seules, des lignes longitudinales seules, des lignes transversales et longitudinales, des lignes obliques et, finalement, des éléments plus complexes.

Parmi les bracelets ornés seulement de motifs transversaux (tabl. 526) une famille est caractérisée par de grosses nervures venues de fonte (fig. 47) ; les bracelets de Vinets (fig. 24, B1) bien que comportant des ciselures plus complexes peuvent être placés dans cette famille. Les autres portent des lignes ciselées ou venues de fonte mais ce critère ne semble pas devoir être retenu, d'abord parce qu'il existe des exemplaires comportant les unes et les autres, 8001 B7 par exemple (fig. 103) et aussi parce que les objets connus seulement par des dessins ne peuvent jamais être répartis entre ces séries et que pour beaucoup d'autres il est bien difficile souvent de savoir quelle technique a été employée (par exemple pour 1803, B3, fig. 27). Les extrémités sont un critère plus solide. En particulier, la présence d'oreillettes permet d'isoler des bracelets parmi lesquels ceux constitués d'une tige à section épaisse appartiennent à un type bien caractérisé (fig. 72, B2). Ceux terminés par de légers renflements sont moins homogènes. Enfin, trois exemplaires ont en commun la présence de deux petites cannelures transversales qui, en l'absence de tout épaississement, soulignent seules leurs deux extrémités (fig. 115, B3). Une douzaine de bracelets à motifs transversaux n'entrent pas dans ces groupes.

Les décors constitués essentiellement par des éléments longitudinaux (tabl. 526) appartiennent, soit à un type bien connu, caractérisé par des cannelures parallèles délimitant des nervures dont le sommet porte souvent de petites ciselures transversales (fig. 69 A, B3), soit à un groupe moins homogène, constitué de bracelets dont la tige très peu épaisse, en ruban, est ployée transversalement selon une ligne sinueuse (fig. 61, B2) ; les exemples larges appartiennent à un type particulier (fig. 72, B1).

Les décors mêlant les éléments transversaux et longitudinaux (tabl. 526) sont plus complexes. Trois bracelets de cette famille appar-

tiennent à un type que définit, en outre, une tige en fuseau à section en arc plus ou moins fermé et, probablement, des oreillettes (fig. 72, B3).

Les bracelets dont les décors comportent des éléments obliques (tabl. 527) peuvent être classés en deux familles selon qu'ils sont ornés de cannelures ou de ciselures. Les premiers (fig. 84, B2) appartiennent, pour la plupart, au type de Publy (Gaucher, 1967, p. 192) caractérisé par 3 groupes de cannelures ; le groupe central en compte une vingtaine, à peu près perpendiculaires aux bords ; les 2 autres de 5 à 9, disposées obliquement ; les extrémités sont très légèrement renflées ; la tige est à bords parallèles ou faiblement fusiformes, la section est assez plate. Les ciselures dessinent fréquemment sur cette familles de bracelets des motifs évoquant des zigzags qui peuvent être simplement constitués de faisceaux de lignes droites parallèles (fig. 38, D2) ou comporter des séries de petits traits disposés perpendiculairement à ces lignes (fig. 123, B5). Dans un cas comme dans l'autre il s'agit de bracelets à section épaisse. Le groupe défini par des chevrons ciselés (fig. 66 A, B1) est moins homogène. Enfin certains bracelets, souvent mal connus comme les 45 provenant de Charroux (fig. 9), ont des ciselures comportant des éléments obliques mais bien moins caractérisés.

Les décors qui ne sont pas seulement constitués de lignes transversales, longitudinales ou obliques peuvent être qualifiés de complexes. Parmi les bracelets à décor complexe (tabl. 527), ceux de Champigny (fig. 21, B1) et Courdemanges (fig. 38, B1) sont bien particuliers : la présence, parmi de nombreux éléments ciselés, de grosses nervures transversales suffit pour les individualiser. C'est la forme de leur tige qui différencie d'une part les exemplaires de la Ferté-Hauterive, Chéry et Neuville-sur-Barangeon, d'autre part ceux de la Colombine et d'Auxerre-Saint-Gervais (fig. 135 B, B1). Les premiers ont une tige très

large (plus de 37 mm) à section en arc. Les seconds, une tige relativement large encore mais à section plano-convexe très plate. Les autres bracelets à décor complexe présentent souvent des motifs répartis, au long de la tige, en panneaux séparés les uns des autres par quelques lignes transversales (fig. 133, B5, 6 & 7). C'est le caractère essentiel du type du Bignan (Briard, 1965, p. 123 et suiv.). Deux variantes peuvent être individualisées selon que ces motifs comportent ou non des éléments en arc de cercle disposés longitudinalement.

Les bracelets sans décor (tabl. 528) non encore classés peuvent être regroupés selon la forme de leurs extrémités. Ceux dont les extrémités sont fines ou larges constituent des groupes peu homogènes. Parmi ceux munis d'oreillettes, un groupe bien défini est caractérisé par une tige de section en arc surbaissé (fig. 94, B4 & B5) et deux autres spécimens sont apparentés par leurs tiges fusiformes à section circulaire pleine (fig. 40, B1). Les bracelets à tampon ont, eux, une petite tige de section circulaire ; ceux dont les tampons sont bien dégagés de la tige appartiennent à un type intéressant (fig. 123, B3). Enfin les bracelets non ornés, fermés (fig. 61, B5) sont peu nombreux, on peut simplement distinguer ceux qui sont en bronze et ceux qui ne le sont pas.

Plus de 120 fragments de bracelets n'ont pu trouver place dans cette classification : il s'agit, pour la plupart, de fragments médians non décorés.

Deux fermoirs (tabl. 528) peuvent être signalés ici. Mais ils ne sont guère caractéristiques car le vestige de Thiais (fig. 79, D6) est dans un tel état que son identification est quelque peu aléatoire.

De nombreuses épingles (tabl. 529) ont été trouvées dans les tombes. Trois familles s'individualisent : les épingles à tête évasée, celles à tête sphérique et celles à tête en crosse.

Certaines têtes évasées sont, en réalité, de grands disques de diamètre supérieur à 36 mm, mais accompagnées de décors divers (fig. 87, E1). Le diamètre des autres ne dépasse pas 32 mm. Deux exemplaires du type dit "des tumulus" sont caractérisés par les ciselures qui ornent la tête faiblement évasée et une partie supérieure de la tige à peine renflée. Les épingles semblables à celle découverte dans la tombe fouillée par Morel à Courtavant (fig. 17, B1) constituent un type (tabl. 530) caractérisé par une tête évasée dont le diamètre égale plus du double de celui de la tige, dans sa partie la plus grosse, et par un renflement presque aussi important de la partie supérieure de la tige, renflement coupé de rainures circulaires délimitant des nervures ; une variante à segment orné long de 7 cm (fig. 18 A, E1) peut être isolée dans ce type.

La découverte de Saint-Gervais à Auxerre (fig. 137, E1) a été choisie comme éponyme d'un autre type d'épingle à tête évasée (tabl. 531). La partie supérieure de la tête de ces épingles présente, le plus souvent, un léger bombement. Cette tête est essentiellement constituée par un disque perpendiculaire à la tige, le diamètre de ce disque varie de 18 à 33 mm mais, habituellement, il mesure plus de 25 mm. Il se raccorde parfois insensiblement à la tige si bien que l'on peut parler tantôt de tête en disque tantôt de tête évasée proprement dite. A la base de la tête la tige est fine : son diamètre ne dépasse pas 6 mm. De 1 à 4 cm plus loin cette tige, alors très faiblement renflée en général, porte un décor de cannelures et de nervures circulaires flanquées de courtes ciselures longitudinales et de ciselures en spirale. Le segment ainsi décoré est habituellement long. Ces épingles du type d'Auxerre-Saint-Gervais mesurent toujours plus de 20 cm, la plus longue dépasse 50 cm. Quatre épingles peuvent être considérées comme des variantes de ce type.

Trois fragments d'épingles sont nettement caractérisés par leurs collerettes mobiles (tabl. 529, fig. 86, E1). Trois épingles de la Somme le sont par leur important décor de ciselures et leur bélière (fig. 134, E1, 2 & 3) ; celle provenant de Caix (fig. 118, E1) appartient au même type : le trou qui perfore sa tige indique qu'elle était munie d'un anneau mobile.

Sept épingles ou fragments, à tête évasée, n'ont pu être répartis entre les types qui viennent d'être décrits.

Les épingles à tête sphérique (tabl. 532) peuvent, selon leur taille, être divisées en épingles à tête petite (diamètre inférieur à 10 mm), moyenne (diamètre voisin de 10 mm) et grosse (plus de 15 mm). Les petites têtes sont vasiformes (fig. 35, E1), bicôniques (fig. 32 B, E1) ou purement sphériques (fig. 33 A, E1). Parmi ces dernières, les deux exemplaires portant à la partie supérieure de leurs tiges des nervures moulées (fig. 66 B, E1), appartiennent à un type bien particulier. Les épingles à tête sphérique de moyenne grosseur proviennent toutes les trois de Pougues-les-Eaux (fig. 49 A, E1 & 49 C, E1). Celles dont la tête est plus grosse (fig. 63, E1) portent, parfois, à la partie supérieure de leur tige, des nervures moulées (fig. 145, E1 & 2) qui les apparentent au type classique de Binningen. Quatre épingles à tête en crosse (tabl. 532) sont caractérisées par la section carrée de leur partie coudée qui se termine par un petit enroulement (fig. 50 C, E1), la cinquième est plus simple (fig. 51 A, E1).

Une dizaine de tiges, qui semblent bien être des tiges d'épingles, n'ont pu être réparties entre ces groupes.

Un certain nombre d'objets peuvent être placés parmi les parures, non plus à cause de leur forme, mais à cause de la matière qui les constitue, matière recherchée, semble-t-il, pour la beauté de son aspect.

C'est le cas des objets en or (tabl. 533). Ces objets sont, en réalité, très divers et seuls peuvent être mis à part les fils et les bagues, encore ne s'agit-il pas là de lots bien homogènes. Les ornements de verre (tabl. 533) sont uniquement de petites perles perforées (fig. 24, A2) dont la forme évoque plutôt des anneaux que des sphères. Les parures d'ambre (tabl. 533) forment également une catégorie particulière. Ce sont, pour la plupart, des perles sphériques (fig. 20, A8) dont les formes et les tailles varient passablement. Les autres objets d'ambre sont très divers. Parmi les dents (tabl. 533), deux catégories peuvent être distinguées : les canines perforées et les défenses de sanglier, les deux défenses qui sont insérées dans une monture de fils torsadés appartiennent à un type bien particulier. Deux coquilles d'Unio (tabl. 533) peuvent aussi être considérées comme des parures.

Enfin certaines catégories peuvent être créées, en considérant les décorés eux-mêmes, quels que soient leurs supports (tabl. 534). En réalité, peuvent seuls être retenus quelques motifs suffisamment originaux pour qu'ils aient quelque chance d'être significatifs. Il en est ainsi, parmi les motifs constitués de lignes droites, de la croix de Saint-André (fig. 73, C2) et plus encore des chevrons (fig. 118, E1) et des "dents de loup" (fig. 29, V1), cette expression désignant précisément ici uniquement les triangles isocèles, à sommet aigu, hachurés de lignes parallèles à l'un des côtés. Remarquables aussi sont les motifs constitués de courbes concentriques, plus, peut-être, quand il s'agit de figures bi-convexes (fig. 60, B1) ou demi-concentriques (fig. 31 A, V3) que lorsqu'il s'agit de cercles complets (fig. 88, B1). Enfin les points en relief peuvent être divisés en deux groupes selon qu'ils sont alignés en droites (fig. 35, B2) ou en courbes (fig. 13, V1).

6. LES RECIPIENTS

Il a d'abord été tenté de classer selon leurs formes les récipients découverts dans les ensembles du Bassin Parisien. Ces formes peuvent se ramener à 4 catégories essentielles : les assiettes, les jattes, plus hautes que les assiettes mais comme elles largement ouvertes ; les gobelets caractérisés par le diamètre de leur ouverture qui est, et c'est ce qui les distingue des jattes, inférieur à celui de la panse ; enfin les vases à col élevé. Cette classification se heurte à plusieurs difficultés. Il y a d'abord l'existence des formes intermédiaires : des sortes d'assiettes-jattes (fig. 69, V2), de jattes-gobelets (fig. 143 A, V2) ou de gobelets à col (fig. 50 B, V1) ne trouvent place nulle part. Il y a surtout que ces distinctions restent trop rudimentaires pour permettre la constitution de groupes très homogènes. Les dimensions constituent un premier obstacle : il est gênant de trouver dans le même groupe un petit gobelet de 5 cm de haut (fig. 140 A, V2) et un autre, à peu près de même forme mais quatre fois plus grand (7723, V2). De plus, d'autres notions de forme modifient sérieusement les silhouettes : la disposition des cols, essentielle pour les vases à col élevé, tantôt droit (7717, V1) tantôt très ouverts (7712, V1) ; la courbure des panses sphériques, bulbeuses, carénées..., il s'agit là de notions difficiles à définir et même difficiles à observer surtout sur des dessins qui risquent de rendre mal les détails des galbes. Finalement à ces distinctions il convient d'ajouter celles qu'impose la prise en considération des décors. On aboutit ainsi à une multitude de subdivisions (tabl. 535) probablement peu significatives si l'on en juge par le fait que, régulièrement, le mobilier d'une seule tombe se trouve ainsi dispersé presque entre autant de groupes qu'il comporte d'objets. Ce résultat paradoxal, à la réflexion, ne peut étonner. Il est logique de penser qu'à toutes les époques ont été fabriqués des vases de formes diverses, des grands et des petits, certains largement ouverts, d'autres profonds et d'ouverture étroite : il s'agit de répondre à des besoins élémentaires : transporter, conserver, consommer des liquides des bouillies pâteuses ou des biens solides. Comme le couteau et le bracelet, le gobelet et la jatte sont, sans doute, à peu près de tous les temps et de tous les pays.

Normalement, les décors doivent être plus originaux que les formes. D'ailleurs quand on étudie la céramique moderne c'est la prise en considération des décors qui permet de distinguer, par exemple, un Rouen d'un Nevers et de dire à quel siècle il appartient. Les décors utilisés à l'Age du Bronze étant peu nombreux, ils permettent de définir un petit nombre de groupes bien caractérisés. Reste, évidemment, une masse de vases non décorés qui ne peuvent être classés, mais ils ne sont, en réalité, la plupart du temps, pas plus révélateurs que ne le sont, par exemple, les fragments de tiges de bracelets non décorés.

Un premier groupe peut être mis à part : c'est celui que constituent les vases métalliques (tabl. 536) en or ou en bronze (fig. 43).

Deux vases en céramique portent un cordon en relief (tabl. 536) sur leur panse mais l'un est une grande urne de 51 cm de haut et l'autre un petit gobelet ne mesurant que 18 cm (7706, V1 & 7723, V1).

Les vases ornés de cannelures (tabl. 536) forment, au contraire, une catégorie très importante. Certains ont uniquement des cannelures horizontales, associées ou non avec des mamelons (fig. 35, V1). D'autres présentent à la fois des cannelures horizontales et verticales (fig. 49 C, V1) ; des mamelons existent là aussi parfois, très saillants, entourés de nervures concentriques (fig. 138, V3). Un lot de vases portant des cannelures mais mal connus ou portant d'autres éléments décoratifs ou munis d'une anse a été placé à part.

Les vases ornés de lignes incisées (tabl. 537) sont moins nombreux. Il s'agit souvent de simples lignes horizontales combinées (fig. 32 B, V1) ou non (fig. 31 A, V3) avec des cannelures horizontales.

Parfois les ciselures dessinent des motifs plus complexes, en particulier des franges constituées par des groupes de lignes parallèles verticales ou plus ou moins obliques (fig. 33 A, VI) ou des courbes : celles-ci se retrouvent sur une dizaine d'assiettes appartenant à un type bien caractérisé (fig. 31, V6).

Des lignes de trous faits au poinçon (tabl. 537) décorent quelques vases ; sur 3 gobelets de Marolles elles sont combinées à des cannelures horizontales et verticales. Enfin deux gobelets portent un décor excisé complexe (tabl. 537, fig. 141 A, VI).

7. LES OBJETS INDETERMINES

Un certain nombre d'objets aux formes caractéristiques peuvent encore être étudiés bien qu'il ne soit pas possible de dire s'il s'agit d'outils, d'armes ou de parures.

Les anneaux (tabl. 538) dont les utilisations furent, sans doute, multiples, sont dans ce cas. Les anneaux creux (fig. 123, A1), plus précisément les anneaux constitués d'une tige creuse, ont été souvent considérés comme des sortes de grelots parce qu'ils contenaient, parfois, à l'intérieur de leur tige, de petits grains de bronze. Parmi les anneaux pleins, 3 portent un décor de fines incisions parallèles (fig. 50 A, A1).

On peut appeler viroles (tabl. 538) de courts tubes de bronze coulés d'une seule pièce ou formés d'une feuille roulée. Ces dernières ne

diffèrent des perles de Monéteau que par leur diamètre et leur longueur ; le type le mieux caractérisé est formé d'objets mesurant à peu près 20 mm de long et 12 de diamètre et ornés de côtes circulaires à peine marquées (fig. 17, A3 & A3). Les viroles coulées d'une seule pièce sont bicôniques, elles ont précisément la forme de 2 troncs de cône unis par leur petite base (fig. 103, A11), ou cylindriques (fig. 56, A21).

Trois sphéroïdes à douille (tabl. 538) sont très semblables et ont la forme de sphères creuses très aplaties à larges ouvertures polaires (fig. 82, D4). Trois tiges à belières (tabl. 538, fig. 81, A10) sont également très semblables et étaient, sans doute, destinées à fixer des courroies. Par contre, les pièces allongées à double anneau (tabl. 538, fig. 56, A33) ne se ressemblent guère.

Les objets traditionnellement appelés rasoirs (tabl. 538) mais parfois considérés comme étant des pendeloques, ont ou n'ont pas d'anneau. Parmi les premiers, ceux dont le manche présente, à côté de l'anneau, un évidement elliptique (fig. 18 A, D2), appartiennent à un type bien particulier. Les seconds ont une soie coulée avec la lame (fig. 49 B, D1) ou fixée ultérieurement (fig. 90, D1). Peuvent également être rapprochés : de petits parallélépipèdes (tabl. 539, fig. 20 B, D1) et de curieuses tigettes à appendice (tabl. 539, fig. 84, D6).

Les disques (tabl. 539) constituent une catégorie plus variée. Un certain nombre, décorés de cercles concentriques et d'un bouton central en relief, portent sur leur face concave une bélière (fig. 82, D1) : ils appartiennent à un type bien caractérisé. Il n'en est pas de même des autres.

Les cylindres fusiformes creux classiquement appelés bugles (tabl. 539) ont une sorte d'anse latérale (fig. 105, D2). Ils ont de 71 à 78 mm de long et de 27 à 30 mm de large. Un tube arqué sans "anse" (1803, D93) semble être une variante de ce type. Enfin quatre tubes ornés de nervures (tabl. 539) font partie d'un même groupe ; quatre d'entre eux, terminés, à l'une de leurs extrémités, par un renflement vasiforme et mesurant 8 cm de long sont d'un type bien caractérisé (fig. 82, D5).

6^e partie

Classification des gisements

I. LES METHODES TRADITIONNELLES DE DATATION

Les méthodes qu'emploient les protohistoriens pour établir les chronologies qu'ils proposent sont assez difficiles à définir. D'abord parce que, le plus souvent, les auteurs n'indiquent pas, ou désignent très laconiquement, les voies qu'ils ont suivies pour cerner et placer dans le temps les cultures qu'ils présentent. Ensuite, parce qu'ils utilisent plusieurs méthodes simultanément. Trois méthodes ont, en fait, été utilisées : l'analyse comparative des ensembles, l'analyse évolutionniste des types et l'observation stratigraphique.

L'analyse comparative des ensembles que l'on peut aussi appeler méthode des associations, a été très bien exposée par Montelius. En 1885 il écrivait : "on connaît à présent, en Scandinavie, un nombre très considérable de découvertes qui datent de l'Age du Bronze. J'ai examiné toutes ces découvertes et j'ai pu constater que certains types sont fort souvent trouvés ensemble, tandis qu'ils ne sont jamais associés à d'autres types...". Puis, après avoir défini 6 divisions de l'Age du Bronze, il précise : "un type caractéristique pour l'une de ces périodes n'a presque jamais été associé à un type caractéristique pour une autre période. Si cela arrive quelquefois c'est toujours un objet de la fin de la période précédente qui a été déposé à côté d'un objet du commencement de la période suivante. Jamais des types de la 1ère et de la 3e période n'ont été trouvés ensemble, ni des types de la 2e et de la 4e, ni des types de la 3e et de la 5e..." (Montelius, 1885, p. 110-111).

Cette méthode a évolué très vite, en s'appauvrissant. Montelius lui-même, qui illustrait de 143 objets sa chronologie de la Scandinavie (Montelius, 1885) n'en présente plus que 63 quand il parle de la France et des "autres pays celtiques" (Montelius, 1900). Les types caractéristiques vont, progressivement, se réduire à quelques fossiles-directeurs. Ces fossiles-directeurs serviront, ensuite, à dater des découvertes qui n'ont pas été considérées lors de l'élaboration des subdivisions. Il s'agit alors, là, d'une démarche différente qui n'a plus rien à voir avec la création d'une chronologie puisqu'elle suppose que les périodes sont déjà définies.

La méthode évolutionniste se réfère à l'idée que les objets fabriqués ont connu des modifications correspondant à un progrès technique dont le raisonnement permet de retrouver les étapes. Cette théorie a pris 3 aspects, à l'origine, certains auteurs considérant les formes des objets, d'autres leur mode de fabrication, d'autres encore leur composition.

La théorie de l'évolution des formes a, comme la théorie des associations, été illustrée par Montelius. Au Congrès de Stockholm de 1874, étudiant les couteaux, les scies, les haches, les fibules et certains vases de bronze, il concluait que "l'on peut...suivre, dans la plupart des cas un développement non interrompu pendant toute la période ...du commencement à sa clôture" (Montelius, 1874 (1), p. 500). En même temps il présenta, aussi, une étude très minutieuse des transformations morphologiques des poignées d'épées (Montelius, 1874 (2)). Dans ces deux communications il se fonde sur des arguments logiques, essentiellement l'observation de ressemblances et de différences, pour reconstituer la série de transformations qu'ont connu, selon lui, ces catégories d'objets, les formes étant supposées, en général, passer du plus simple au plus complexe. Le second article cependant fait appel parfois, en outre, aux contextes dans lesquels certaines épées ont été trouvées.

La théorie de l'évolution des techniques de fabrication fut présentée à ce même Congrès de Stockholm par Gabriel de Mortillet.

Il proposait alors de diviser l'Age du Bronze en deux périodes.

"Dans la première de ces époques, la plus ancienne, les hommes du bronze ne connaissaient que la fusion. Tous leurs produits coulaient directement du moule. C'est ce qui m'a fait appeler cette époque : époque du fondeur. Plus tard, par un progrès naturel de l'industrie aux procédés de la fusion se sont adjoints ceux du martelage. Le fondeur est devenu en même temps chaudronnier. C'est ce qui constitue la seconde époque, que je nomme, pour cela, époque du chaudronnier" (Mortillet, 1874, p. 408).

Enfin, la théorie de l'évolution de la composition de l'alliage a été esquissée par Chantre, en 1871. Il écrivait alors : "j'ai été conduit à établir trois époques dans l'Age du Bronze basées sur trois degrés dans les progrès de cette industrie métallurgique". A la première époque "l'alliage dont on a fait (les) objets est toujours de 10 à 12 % d'étain, le plomb et le zinc ne s'y trouvent jamais". A la deuxième époque "on employa isolément de l'étain et en grande proportion, dans la fabrication des objets d'ornement", il s'agit alors "d'un bronze blanc contenant 18 % environ d'étain pour 82 % de cuivre" (Chantre, 1871, p. 345, 348-349). Il ne précise pas la composition des bronzes de la troisième période. L'idée que la composition de l'alliage peut révéler son époque de fabrication sera, par la suite, souvent reprise.

On se rend facilement compte que ces trois théories reflètent une même conviction : c'est parce que l'artisan devient de plus en plus adroit qu'il fabrique des objets de plus en plus parfaits et qu'il prépare des alliages de plus en plus satisfaisants.

L'observation stratigraphique a également été utilisée par les protohistoriens. C'est Schliemann qui, à partir de 1871, en fit, à Troie, la plus célèbre application (Schliemann, 1885).

Ces trois méthodes permettent d'obtenir des chronologies relatives. Elles permettent aussi l'établissement d'une chronologie absolue. Il suffit, pour cela d'établir des contemporanéités, non vraiment par les associations mais plutôt par les fossiles directeurs, de proches en proches, de la région étudiée jusqu'à l'Egypte dont la chronologie est fixée par les textes. Montelius a tenté de tels rapprochements dès 1885. Après avoir évoqué l'Egypte et la Grèce, il établit des liaisons entre l'Italie et la Scandinavie, en particulier par les épées à antennes et "d'autres objets importés" (sic) (Montelius, 1885, p. 112). Plus tard, à propos de l'Age du Bronze en Suède, il précise, par exemple, que sa deuxième période doit être datée de -1400 environ car elle est caractérisée par des fibules qui ressemblent à la "fibula ad arco di violino" d'Italie. Or, cette dernière a été trouvée en Grèce avec des poteries d'un type que l'on a découvert, en Grèce même et en Egypte, associé avec des cartouches portant le nom d'Amenhotep II (Montelius, 1906, p. 257).

Les textes cités ci-dessus ont été écrits par les fondateurs de la protohistoire. Très vite, en effet, les trois méthodes furent, en France du moins, employées ensemble, mais, tacitement. La méthode des associations, plus ou moins appauvrie, permit de regrouper les découvertes, de rejoindre des stratigraphies souvent lointaines, de rallier même des sites datés historiquement ; la théorie évolutionniste intervint pour combler les lacunes subsistantes. Cette primauté de l'analyse comparative des sites dans l'établissement des chronologies constitue l'une des originalités de la Protohistoire. Cependant, les différences avec la Préhistoire d'une part, l'Archéologie historique d'autre part, sont moindres qu'il ne paraît. La Préhistoire utilise d'abord l'observation

stratigraphique mais c'est la méthode des associations, et souvent les seuls fossiles-directeurs, qui ont permis de relier les stratigraphies entre elles et d'établir les systèmes chronologiques ; la théorie évolutionniste est intervenue lors de cette opération comme le montrent, par exemple, les idées de Peyrony sur le Périgordien (Leroi-Gourhan, 1966, p. 291). L'Archéologie historique considère d'abord les vestiges datés mais c'est par l'étude des styles qu'elle classe les autres, or l'étude de l'ensemble des éléments qui définissent un style est une forme de la méthode des associations ; de plus, le recours à la notion d'évolution de ces styles est constant.

II. POSSIBILITES DE DATATION DANS LE BASSIN PARISIEN

L'utilisation des méthodes traditionnelles de datation a engendré des chronologies de plus en plus fines. En France, c'est J.J. Hatt qui a proposé le système le plus complexe en divisant l'Age du Bronze en 11 périodes (Hatt, 1956 & 1961). Ces chronologies sont, sans cesse, remises en question, du moins dans leurs détails et les ouvrages consacrés à l'Age du Bronze comportent habituellement des tableaux essayant de faire coïncider une dizaine de séries de subdivisions prônées par différents auteurs.

Aussi, quand on entreprend d'étudier l'Age du Bronze d'une région française, se pose d'emblée le problème du choix de l'un de ces systèmes chronologiques. Choix difficile car il exige leur étude approfondie. Et choix qui, à la réflexion, ne saurait être légitime. Les divisions établies valent, peut-être, pour les régions dans lesquelles elles ont été élaborées. Leur extension à d'autres zones ne peut constituer qu'un pis-aller provisoire. Il semble de meilleure méthode de tenter l'établissement d'une chronologie qui ne doive rien aux travaux faits ailleurs. Si, du moins, le matériel dont on dispose autorise une telle tentative.

Dans le Bassin Parisien on ne possède, pour le moment, aucune datation au C14 se rapportant à cette époque, mis à part les résultats, assez peu satisfaisants, obtenus à Videlles (Bailloud, 1967, p. 409). Il n'a pas été essayé de combler cette lacune pour plusieurs raisons. Parce que la marge d'erreur inhérente à la méthode est trop grande pour que les renseignements donnés soient toujours très précieux,

du moins quand il s'agit du Bronze Final. Parce qu'il n'y a pas de mesure du carbone radioactif possible pour les découvertes anciennes faites dans des sites aujourd'hui détruits ou dont on ignore l'exacte localisation. Enfin, parce que, pour les raisons exposées plus haut, la chronologie recherchée ne se propose pas d'être absolue.

On ne dispose pas non plus de fouilles stratigraphiques suffisantes. G. Bailloud, au Camp de Catenoy, en 1955 et 1956, n'a rencontré que peu de vestiges de l'Age du Bronze : "de menus tessons" mêlés à des fragments chasséens, au-dessus de l'horizon ne recélant que des témoins de cette dernière culture. Aux Roches, à Videlles, il a obtenu des résultats beaucoup plus intéressants. Il a pu, en effet, dans un certain nombre de "locus", constater la superposition des dépôts attribuables au Bronze Ancien, au Bronze Moyen et au Bronze Final. Cependant ces résultats ne peuvent servir de base à une chronologie. D'abord parce que seuls 2 haches, une à rebords et l'autre à talon, 1 épingle et quelques décors de vases -cannelures horizontales et verticales, incisions horizontales, excisions...- entrent dans les divisions typologiques définies ici. Ensuite, parce que le matériel n'a pas été rangé seulement à partir de l'observation stratigraphique. "Les dépôts étant seulement stratifiés en gros, mais aucun niveau stérile ni aucune séparation tranchée n'isolant les diverses couches les unes des autres, il import(ait) de combiner l'étude typologique des matériaux avec les données stratigraphiques à tout moment" (Bailloud, 1958, p. 197). G. Bailloud précise encore, à propos des vestiges du Bronze Moyen : "dans la plupart des cas, ces matériaux ne se présentent pas sous l'aspect d'un ensemble pur, mais sont mêlés à de la céramique du Bronze Final, peut-être de l'Age du Fer et du Gallo-romain. Le tri typologique doit intervenir pour séparer ces différents éléments..." (ibidem, p. 206). La fouille du "locus 5", très riche d'autres renseignements, n'a pas livré non plus d'éléments chronologiques essentiels (Bailloud, Coiffard, 1967).

La méthode évolutionniste, elle, convient mieux à l'étude des types qu'à celle des régions. Un certain nombre d'épingles et d'éléments de ceintures découverts dans le Bassin Parisien figurent dans les travaux de Fr. Audouze et sont classés par elle à partir de scalogrammes privilégiés. Mais ces études, surtout centrées sur le Sud-Est de la France, n'atteignent que rarement la région étudiée ici. Une chronologie fondée sur les quelques objets datés ainsi serait bien fragile. Ces apports-là ne peuvent être qu'accessoires.

Ainsi, l'analyse comparative des sites est, ici, la méthode qui s'impose. Les découvertes utilisables dans cette perspective sont uniquement les ensembles clos. Les habitats, les gués, les trouvailles isolées ne peuvent, en effet, être d'aucun secours. Seuls ont donc été retenus les dépôts et les tombes, soit 150 sites environ entre lesquels sont répartis près de 3000 objets.

III. CARACTERES DES SITES ET DES OBJETS A REGROUPER

L'analyse comparative des sites n'a été, jusqu'alors, réalisée que plus ou moins empiriquement. Cependant, son principe même invite à effectuer des décomptes aussi précis que possible et à essayer de les regrouper en utilisant des techniques mathématiques rigoureuses. Ces techniques sont nombreuses et, avant de rechercher celles susceptibles de donner de bons résultats ici, il est nécessaire d'examiner les caractères des sites que l'on se propose de regrouper.

1. DIFFERENCES DE NATURE ENTRE LES SITES

Les sites à regrouper appartiennent à deux catégories différentes puisqu'il s'agit de dépôts et de tombes. Ces deux catégories peuvent-elles être légitimement mêlées?

Il a souvent été dit que les dépôts, contenant des objets anciens et nouveaux, n'avaient pas de valeur chronologique et que seul le matériel des tombes permettait d'établir des synchronismes. Cette opinion mérite d'être examinée. Théoriquement, d'une part, l'existence de dépôts homogènes constitués uniquement d'objets neufs, ou également vieux, n'a rien d'inadmissible. D'ailleurs, en fait, J. Briard a parfaitement montré que les dépôts n'étaient pas "comme certains auteurs l'ont parfois prétendu...une succession de ramassis inutilisables" (1965, p. 2).

A l'inverse, il n'est pas évident que les objets retrouvés dans une tombe aient été exactement fabriqués à la même époque. Trois catégories sont en effet imaginables. D'abord des objets neufs, faits spécialement pour être déposés près du mort ; les poteries sont souvent considérées comme tels. Ensuite on peut penser que la tombe recèle des objets ayant appartenu au défunt : son poignard ou son collier par exemple ; la date de fabrication n'est pas du tout alors celle du dépôt en terre, et peut même largement dépasser l'âge du mort : le poignard peut avoir été récupéré sur un vieil ennemi tué 30 ans auparavant et le collier être hérité de la grand-mère. Enfin, on ne peut écarter l'hypothèse de proches qui, tel Caïn, soucieux de respecter les rites aux moindres frais, auraient déposé près du corps ou des cendres, de vieux objets hors d'usage.

Ainsi les dépôts ne pouvant être récusés à priori pour l'établissement d'une chronologie et le matériel d'une tombe ne représentant pas obligatoirement une unité de temps plus brève, il semble possible de traiter ensemble ces deux catégories de sites. Cependant, il sera intéressant de vérifier si le traitement séparé des uns et des autres donne, ou non, des résultats différents.

2. DIFFERENCES D'ASPECT ENTRE LES OBJETS

Parmi les objets à comparer, certains sont indiscutablement neufs et d'autres portent les traces d'un long usage. On peut se demander s'il est possible de tenir compte de ces différences.

Les précurseurs des études protohistoriques ont d'abord cru qu'il était aisé de séparer le vieux du neuf. C'est ce qu'expriment Chantre et Mortillet en distinguant, l'un les "fonderies" des "trésors", l'autre les "cachettes de fondeurs" des "cachettes de marchands" (Chantre, 1875, p. 71 & 89, 1894, p. 338). Mais ces distinctions furent vite abandonnées car, comme il a déjà été dit à propos des dépôts, elles sont souvent impossibles. Il est certain que l'étude scientifique des affûtages, des recuits, des traces d'usage...serait du plus grand intérêt. Mais ce sont là travaux de laboratoire exigeant des équipements particuliers. Faute d'avoir pu réaliser ces analyses, on doit se contenter de remarquer que quelques objets peuvent être tenus pour vraisemblablement neufs, que d'autres -quelques dizaines- sont indiscutablement usés, qu'à la plupart on ne peut donner d'âge.

L'aspect des objets ne saurait donc être pris en compte lors de la préparation ou de la constitution des groupements chronologiques.

3. DIFFERENCES DE REPRESENTATIVITE

Les vestiges étudiables aujourd'hui révèlent plus ou moins fidèlement les groupes auxquels appartenaient les populations qui les ont enterrés. Ces inégalités dans la représentativité peuvent être originelles ou subséquentes.

Il est possible qu'un et même plusieurs objets ne reflètent pas la réalité du temps et du lieu de leur enfouissement. Une pièce peut être une importation exceptionnelle, un dépôt la cachette d'un pauvre

dans un pays riche, une tombe celle d'un chef puissant conduisant un groupe tout à fait misérable. L'infidélité résulte aussi parfois de faits intervenus peu après l'enfouissement. Dans certaines tombes, à Villeneuve (1012) par exemple, des traces de recherches étroitement localisées ont été observées. On en a conclu que des pillleurs étaient passés par là, qu'ils savaient ce qu'ils cherchaient et où il fallait le chercher, qu'ils étaient donc contemporains du défunt.

La découverte peut également avoir provoqué d'importants appauvrissements : les petits objets sont souvent passés inaperçus, les beaux risquent d'avoir été d'emblée soustraits à la vue des archéologues. A cela s'ajoutent les lacunes qui caractérisent la majorité des publications. Finalement, les mésaventures de la conservation sont parfois pour beaucoup dans les compositions que l'on peut étudier aujourd'hui.

On se rend facilement compte qu'il n'est pas possible d'évaluer à priori dans quelle mesure une trouvaille révèle fidèlement la situation de la région au moment où les objets retrouvés ont été mis en terre. Les péripéties survenues ultérieurement peuvent-elles être corrigées ? Il serait, pour cela, nécessaire d'attribuer un coefficient de confiance, non seulement à chaque site mais également pour chaque site à chaque type. Ainsi, les chances de conservation des petits objets provenant d'une trouvaille mal connue peuvent être estimées faibles. Et les beaux objets ont aussi pas mal de chances d'avoir disparu. Mais on ne voit pas sur quoi fonder un système de correction qui ne pourrait être que très complexe. Par exemple, les perles, conservées dans des collections privées ayant plusieurs fois changé de propriétaire et provenant d'une ancienne découverte fortuite, doivent-elles être comptées 2, 3 ou 4...fois plus que celles recueillies dans une tombe très soigneusement fouillée il y a quelques années ? De plus, cette correction ne pourrait porter que sur des types encore représentés et non sur ceux complètement disparus. Il n'est pas possible d'attribuer des boutons à une tombe qui n'en a pas

livré sous prétexte que mal fouillée et mal conservée, elle en contenait peut-être.

On doit donc admettre que la composition connue des découvertes ne peut être pondérée selon les conditions dans lesquelles elles ont été faites, signalées et conservées.

4. DIFFERENCES QUANTITATIVES

Les sites à grouper sont, enfin, marqués d'une quatrième sorte de différence : l'extrême disparité quantitative qui sépare les plus pauvres, constitués seulement de 2 objets, du plus riche : le dépôt de Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (1803) : plus de 600 objets, 13 types au niveau IV, 36 au niveau III, 53 au niveau II et 61 au niveau I.

Ces disparités quantitatives faussent, sans aucun doute, les comparaisons puisque les possibilités de liaisons entre 2 sites dépendent, pour chaque site de sa richesse en types et pour chaque type du nombre de sites entre lesquels il est réparti. Par exemple, au niveau IV, les perles de Marolles se retrouvent dans 20 sites, les pendeloques de La Ferté dans 2 seulement : les chances de rencontrer ces 2 types sont donc bien différentes.

Dans ce domaine des pondérations automatiques sont possibles. Il peut sembler normal de donner, pour reprendre l'exemple ci-dessus, 10 fois plus de poids à une liaison établie par les pendeloques de La Ferté

qu'à un rapprochement fondé sur les perles de Marolles. Il faudrait aussi tenir compte des types présents dans les sites considérés. Ainsi pour un site contenant 20 fois moins de types que le site le plus riche, la pondération pourrait être de multiplier par 20 toutes liaisons du site pauvre. Tout un jeu de coefficients pourrait être de telle façon assez simplement calculé pour chaque site et chaque type.

Ces opérations auraient, en fait, deux conséquences semblables : elles augmenteraient le poids des objets rares et celui des sites pauvres. Or, de telles modifications ne semblent pas du tout légitimes. Elles le seraient si l'on pouvait penser que plus un type est rare, mieux il détermine une culture, que plus un site est pauvre, mieux il représente une époque. Il suffit d'énoncer ces propositions pour faire apparaître leur absurdité.

Il est donc, là encore, nécessaire de renoncer à pondérer à priori le matériel à étudier. Par contre, on verra que les techniques statistiques utilisées lors des classifications corrigent certaines de ces disparités.

IV. METHODES INADEQUATES

Ni la nature des sites, ni l'aspect des objets, ni la représentativité des découvertes, ni leur diversité quantitative ne pouvant être corrigés, force est d'utiliser le matériel tel qu'il est. En essayant seulement de choisir des méthodes de regroupement qui soient aussi peu que possible sensibles aux différences quantitatives entre les sites. Et qui soient plutôt sensibles aux présences qu'aux absences qui, ici, sont dénuées de signification.

Le mode de regroupement satisfaisant n'a pas été trouvé d'emblée : de nombreuses tentatives infructueuses ont été faites avant. Les méthodes écartées l'ont toujours été pour la même raison : elles donnaient des résultats instables : d'une expérience à l'autre la série constituée pouvait différer considérablement si l'on supprimait un site ou un type ou même, parfois, si l'on modifiait l'ordre dans lequel étaient présentés les sites à regrouper. Cette instabilité ne permettait pas d'établir un classement satisfaisant puisque pour choisir entre les diverses solutions il était nécessaire de se référer aux chronologies traditionnelles dont il s'agissait, justement, d'essayer de se passer.

Il a paru bon d'énumérer ici ces méthodes infructueuses. Pour signaler les voies qui se sont révélées sans issue. Mais aussi pour bien faire apparaître en quoi le mode de classification finalement utilisé convenait au problème à résoudre.

1. SÉRIATIONS EMPIRIQUES SUR TABLEAUX CARTESIENS

Plusieurs sériations sur tableaux cartésiens ont d'abord été essayées. Ces sériations présentent deux avantages : d'abord, souvent, elles ne réclament pas de connaissances mathématiques particulières, ensuite elles donnent une image analytique des liaisons, image qui permet de repérer les tenants et les aboutissants des mises en place.

Ces sériations sont précédées de la construction de matrices sur lesquelles, par exemple, les sites (objets) peuvent figurer en lignes et les types (descripteurs) en colonnes. Le tableau 601 présente ainsi la composition de 29 sites contenant au moins 2 des 17 types de niveau IV les plus riches. A partir de telles matrices, deux sortes d'expériences ont été faites : des manipulations empiriques sans algorithmes, des sériations automatiques avec algorithmes.

Le désir de présenter sous une forme ordonnée les objets que plusieurs sites ont en commun s'exprime dans un certain nombre d'études récentes par des tableaux composés par tâtonnements. On peut citer, par exemple, celui qui illustre l'étude que F.R. Hodson a fait du cimetière de la Tène de Münsingen-Rain (Hodson, 1968) et ceux qui figurent dans l'ouvrage que Peroni a consacré à l'Age du Bronze en Italie (Peroni, 1971).

Le tableau 602 présente une sériation obtenue ainsi par remaniements successifs des lignes et des colonnes de la matrice 601. Il présente une diagonalisation, certes imparfaite, mais néanmoins séduisante.

Seulement, en examinant ce tableau en détail on s'aperçoit qu'en dépit de l'apparence le résultat est peu satisfaisant. Trois sites (8923, 8903, 1803) marquent les limites de 4 regroupements entre lesquels les liaisons sont très fragiles. Un seul type, la jambière à fil contournant et bracelet relativement étroit (50112) réunit les groupes 1 & 2 puis 2 & 3 ; un seul aussi réunit les groupes 3 & 4 : la perle de Marolles (44111). Il s'en faut donc de très peu que la série soit scindée en 4 groupes que rien ne permettrait de relier.

La figure 156 présente le contenu des tombes recélant plus de 2 types identifiés au niveau III. Pour chaque type, le nombre d'exemplaires est évoqué par des signes plus ou moins larges. Cette matrice a été construite avec le matériel mis au point par J. Bertin au Laboratoire de Catographie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Bertin, s.d., p. 169). Il s'agit d'éléments mobiles permettant le déplacement des colonnes et des lignes. Les manipulations sont ainsi considérablement facilitées : elles sont beaucoup plus rapides et le risque d'erreurs est très faible.

La figure 157 est la sériation obtenue par manipulation empirique de cette matrice. Au centre, un groupe de 8 tombes, de 77MJ (7714) à 10BP (1007) apparaît nettement caractérisé par la présence, souvent en grandes quantités, de 3 types : les perles hélicoïdales (357 = 44110), les perles d'ambre (614 = 73110) et les boutons de Courtavant (360 = 45110). Un second groupe, moins net, en bas à droite, est constitué par les tombes d'Aulnay et 77MT (7724).

Ces deux résultats positifs mis à part, l'ensemble est peu satisfaisant. D'abord à cause de la dispersion de certains types, en particulier dans le secteur situé à droite et en haut. Cette dispersion résiste aux manipulations : elle peut être déplacée mais non réduite.

Ensuite parce que la diagonalisation est inconsistante. Acceptable parfois comme entre les rasoirs à anneau (348 = 92110) et les épingles de Courtavant (602 = 68120), elle est, le plus souvent, construite autour d'une seule liaison. Elle disparaît même complètement à 2 ou 3 endroits. La disposition d'ensemble est, en fait, fictive. On voit très bien, par exemple, que si le groupe des tombes d'Aulnay était placé en haut à gauche, la diagonalisation ne serait ni améliorée ni détériorée.

En conclusion ces deux sériations empiriques donnent quelques résultats intéressants pour le classement des sites et des types mais les successions obtenues sont sans valeur. Cette conclusion est corroborée par les résultats des nombreuses autres expériences de manipulations empiriques qui ont été tentées.

2. SERIATIONS SUR TABLEAUX CARTESIENS AVEC ALGORITHMES

La figure 158 et le tableau 603 présentent des sériations obtenues avec algorithmes. Il s'agit de scalogrammes que l'on peut qualifier d'orientés. Ils sont constitués à partir d'un site choisi comme origine. Ce site est choisi parce qu'il contient des types dont on considère bien établi par les protohistoriens qu'ils sont parmi les plus anciens de ceux présents dans le lot étudié. On recherche ensuite le site le plus proche de ce site initial. Et ainsi de suite. Sites et types se trouvent ainsi classés par ordre chronologique. En pratique, il existe évidemment plusieurs façons de calculer les proximités existant entre les sites.

Ces scalogrammes orientés conviennent parfaitement pour réaliser la sériation de quelques dizaines d'ensembles ayant entre eux un assez grand nombre de points communs. Plusieurs expériences ont montré qu'ils ne convenaient pas pour ordonner le matériel étudié ici. D'abord la constitution d'importantes sériations est très longue et comporte des risques d'erreurs considérables. Ces difficultés empêchent de multiplier les expériences au niveau III et ne permettent pas d'utiliser les typologies de niveau II et I. De plus, et surtout, les expériences faites sur des lots limités montrent que les résultats peuvent varier considérablement si l'on supprime un seul site. En effet un site, relié aux précédents par un ou deux types seulement, peut entraîner à sa suite tout un groupe qui, sans lui, ne prendrait place que bien plus loin dans la série. Or, découvertes et conservations sont trop aléatoires pour qu'il soit admissible que chaque site joue, successivement, dans la sériation un rôle essentiel.

3. METHODES DES PARTITIONS SUCCESSIVES

Pour tourner cette difficulté, P. Achard, du Centre de Mathématiques appliquées et de Calcul de la Maison des Sciences de l'Homme, a mis au point une méthode originale qui ne considère jamais les sites individuellement mais, à l'inverse, prend d'abord en compte, à la fois, tous les sites étudiés. Cette méthode peut être dite "des partitions successives" car elle opère en scindant en deux, au mieux, l'ensemble des sites, puis en divisant chacun des groupes obtenus en deux et ainsi de suite. Les partages qui sont tenus pour les meilleurs sont ceux qui donnent les plus faibles intersections. Autrement dit, ceux avec lesquels le moins de types se trouvent présents, à la fois, dans les deux groupes. L'intersection est mesurée par un indice dans le calcul duquel intervient l'importance des populations concernées. Deux

indices ont été essayés. Le premier ne fait pas de différence entre les deux groupes. Le second, plus complexe, considère que le groupe le plus récent peut contenir des types présents dans le plus ancien alors que lui, par contre, ne doit en contenir aucun de l'autre.

Seulement, il ne peut être question d'essayer toutes les partitions possibles. Pour 64 ensembles, ce qui est, à peu près, le nombre de sites apparaissant au niveau IV, il existe en effet 9.10^{17} possibilités :

$$\frac{64 !}{2 (32 !)^2}$$

(ce qui peut aussi s'écrire) :

$$\frac{64.63.62.61.60 \dots}{2 (32.31.30.29 \dots)^2} = 9.10^{17}$$

Si l'on disposait d'un ordinateur puissant effectuant un essai (une mutation, le calcul de l'indice à la suite de cette mutation et la comparaison avec les résultats précédents) en un millionième de seconde (ce qui est une hypothèse optimiste) $3,15.10^{15}$ opérations pourraient être effectuées en...un siècle. En effet, une opération en 1/1 000 000e de seconde signifie un million (10^6) d'opérations en une seconde et, en un siècle :

$$10^6.60.60.24.365.100 = 3,15.10^{15}$$

Il faudrait donc, pour calculer toutes les partitions possibles :

$$\frac{9.10^{17}}{3,15.10^{15}} = 286 \text{ siècles !}$$

On obtiendrait des chiffres plus effarants encore au niveau III où apparaissent quelques 130 sites.

Toutes les partitions ne pouvant, donc, être calculées, il est nécessaire d'utiliser un algorithme de cheminement. L'ensemble est divisé, au hasard, en deux groupes égaux (ou égaux à 1 près). On procède alors à des mutations site par site. Tous les sites du premier groupe sont placés, successivement, dans le second. On retient, à la suite de ces déplacements, celui qui donne le plus faible indice d'intersection. On effectue ensuite la série des opérations symétriques : tous les sites du second groupe étant "essayés" dans le premier et la meilleure mutation maintenue. La composition des groupes étant alors changée il est nécessaire de recommencer à partir du 1er groupe, puis du second, et ainsi de suite. Les opérations sont renouvelées jusqu'à ce qu'aucune amélioration par rapport aux résultats atteints précédemment ne puisse plus être obtenue.

L'expérience a montré qu'en fait le processus s'arrête sur des minimums locaux. La solution n'est pas la meilleure possible mais seulement la meilleure qui peut être atteinte en procédant ainsi à partir de la division originelle faite au hasard. En effet, quand cette base est modifiée, la partition finale change. Les résultats n'étant, en définitive, pas plus stables que ceux obtenus précédemment, cette méthode a dû être abandonnée à son tour.

V. LA CLASSIFICATION AUTOMATIQUE DE I.C. LERMAN

En 1969, quand cette partie du travail a été entreprise, on ne disposait pas, en pratique, de méthode de classification automatique capable de regrouper de façon satisfaisante des sites (objets) de tailles très inégales ayant en commun un très petit nombre de types (descripteurs). Les méthodes classiques auraient, en effet, d'abord réuni 2 sites, à la fois très riches et très ressemblants, sans doute Dreuil (8004) et Neuvy (1803). Puis les autres sites auraient été rapprochés un par un, ou, au mieux, par groupes de 2 ou 3, de ce couple initial. En effet il se serait toujours, ou presque, trouvé une ressemblance plus forte entre un site et le groupement formé qu'entre deux sites encore isolés. Il y aurait donc eu agrégations successives et non formation de classes proprement dites (Achard, 1972, p. 291).

Dans l'ouvrage qu'il consacra à la classification automatique, I.C. Lerman proposa une méthode susceptible de tourner cet obstacle (Lerman, 1970). Cette méthode n'a été programmée que quelques années plus tard (H. Da Costa Nicolau, 1972). C'est alors que, devant les résultats décevants obtenus par la méthode des partitions successives, P. Achard essaya de l'utiliser pour classer les découvertes étudiées ici.

1. LES DIFFERENTES ETAPES DE LA CLASSIFICATION

Pour donner plus de cohésion à l'ensemble à traiter, il a été décidé d'écarter, au cours d'opérations préliminaires, les sites

n'ayant que 2 types connus et les types présents seulement dans deux sites. Ces éliminations faisant tomber au-dessous du seuil choisi un certain nombre de types et de sites, les opérations ont été répétées jusqu'à stabilisation de la liste à classer.

La mesure simple des intersections existant entre les sites, considérés 2 à 2, a ensuite été faite. Il s'agit du comptage des types communs, à chaque niveau. Par exemple, au niveau IV, Longueville (7705) et Cannes A (7702) ont 4 types en commun. Ces nombres sont ensuite transformés en indices de similarité en tenant compte de l'importance de chaque site et du nombre total de types existant au niveau considéré. Ainsi 63 types ayant été retenus au niveau IV, Longueville comptant 5 types et Cannes A, 6, la formule est

$$4 - \frac{5 \times 6}{63} = 5,1071$$

$$\begin{array}{r} \hline 4 - \frac{5 \times 6}{63} \\ \hline \end{array}$$

4 est le nombre de types en commun, $\frac{5 \times 6}{63}$ l'espérance mathématique de l'intersection entre 2 sites de même taille que les sites considérés et la racine de ce dernier nombre l'écart-type de cette distribution théorique par référence à la loi de Poisson.

Ces indices de similarité sont ensuite transformés en seuils de vraisemblance. La transformation se fait en utilisant la valeur de similarité obtenue comme seuil de probabilité dans la distribution normale réduite de Laplace-Gauss.

Dans l'exemple précédent 5,107 correspond à 0,999 999 836 1, ce qui signifie qu'il n'y a que 1,639 chances sur 10 millions ($1 - 0,999\ 999\ 836\ 1$) d'observer une valeur aussi élevée par un tirage au hasard dans une distribution normale réduite. Le seuil de vraisemblance ainsi obtenu est la probabilité d'obtenir une similarité inférieure ou égale à la similarité observée. On mesure ainsi en quelque sorte, l'écart séparant l'intersection réelle de l'intersection moyenne que l'on obtiendrait si le hasard jouait seul.

La classification commence par la réunion des sites présentant entre eux le plus fort seuil de vraisemblance. Ensuite le seuil de vraisemblance est corrigé compte tenu de l'importance des groupes auxquels appartiennent les sites. Ainsi, par exemple, le seuil de vraisemblance existant entre 2 sites appartenant à des classes de 3 et 2 sites est élevé à la puissance 6 ($6 = 3 \times 2$). Comme le seuil de vraisemblance est un nombre compris entre 0 et 1, cette opération diminue la valeur du seuil. Cette correction a pour effet de valoriser les liens qui intéressent les sites encore isolés, autrement dit, d'empêcher les agrégations successives dont il a été parlé plus haut. Elle est justifiée par le fait que les chances de rencontrer des sites se ressemblant augmentent en raison géométrique avec le nombre de sites considérés.

Six classifications automatiques ont été ainsi réalisées : 4 prenant en compte l'ensemble des sites et concernant respectivement les vestiges classés au niveaux IV, III, II et I ; une des seules tombes au niveaux III et une autre des dépôts au même niveau. Le nombre des sites ainsi classés est de 69 au niveau IV, 133 au niveau III, 151 aux niveaux II et I, 76 tombes et 51 dépôts.

Les résultats sont donnés sous une forme à la fois spectaculaire et très claire, l'ordinateur dessinant lui-même les arbres

exprimant les parentés mesurées entre les sites (fig. 159). Deux sortes de représentations peuvent être obtenues : l'arbre développé notant tous les degrés des réunions et l'arbre condensé aux niveaux les plus significatifs sur lequel ne figurent que les stades de réunion les plus importants. L'arbre présenté par la figure 159 est un arbre condensé.

Ces arbres ne correspondent pas à des sériations mais à des classifications. Si l'on prend comme exemple les 5 sites classés au niveau IV sur la figure 170, la succession 1801, 8923, 8922, 8008 et 7106 n'a pas de signification. Le couple 8008-7106 pourrait, tout aussi bien, être placé en tête ou (et) écrit 7106-8008. Seul importe le niveau des liaisons : 8923 et 1801 sont aussi proches l'un de l'autre que le sont 8008 et 7106 et la parenté qui existe entre chaque élément de ces deux couples est plus grande que celle mesurée entre 8922 et 8923. Plus les lignes transversales joignant les lignes longitudinales sont éloignées des premières réunions, plus elles expriment des liens faibles.

Chaque réunion effectuée est confrontée avec la préordonnance et la compatibilité des 2 opérations est mesurée. A un certain moment cette mesure devient négative ce qui révèle que la réunion qui vient d'être effectuée est en contradiction avec la préordonnance : elle n'est que la moins mauvaise possible. Pour ne retenir que les liaisons les plus solides et pour permettre de conjuguer les résultats des diverses classifications, les arbres ont été coupés au niveau de ces premiers négatifs. Ainsi chaque classification a donné naissance à un certain nombre de groupes dont les éléments sont fortement unis : 17 groupes au niveau IV, 31 au niveau III... Les groupes des différents niveaux ont ensuite été mis en rapport les uns avec les autres. Ainsi sont apparus 4 grands blocs séparés par des solutions de continuité presque parfaites : seuls 7 sites se retrouvent à la fois dans 2 de ces blocs (tabl. 604). A condition, toutefois, d'éliminer la classification

au niveau I dont les résultats sont très différents. En pratique, ce problème de la double appartenance a été résolu en préférant l'attribution obtenue au plus haut niveau.

2. VALEUR DES RESULTATS OBTENUS

Les résultats de ces classifications ont été jugés satisfaisants. D'abord parce qu'il ne s'agit pas de regroupements reflétant les différences quantitatives existant entre les sites : les ensembles riches ne se retrouvent pas d'une part, les pauvres d'autre part. Il ne s'agit pas, non plus, d'une réunion des tombes avec les tombes, des dépôts avec les dépôts. Cependant, l'un des 4 grands blocs constitués par combinaison des diverses classifications comprend ^{surtout} des tombes et un autre que des dépôts. Cela ne met pas en cause la solidité des groupes ainsi formés mais invite à s'interroger sur leur nature. Il en sera question plus loin.

Les résultats ont paru satisfaisants, ensuite, parce que, contrairement à ceux obtenus par les autres méthodes, ils sont stables. Ils restent les mêmes quel que soit l'ordre dans lequel les données sont introduites. Et, qui plus est, la suppression ou l'adjonction d'un ou plusieurs sites modifie les détails des réunions mais ne bouleverse pas l'ensemble des regroupements. Le fait que les proximités soient toujours calculées entre sites, et non entre les sites restant à placer et les groupes déjà formés, contribue, entre autres choses, à assurer cette stabilité.

De plus, les résultats sont compatibles d'une classification à l'autre : les sites qui sont regroupés au niveau IV, le sont aussi aux niveaux III et II. Les types repris en compte tels quels d'un niveau à l'autre sont trop peu nombreux pour que cette redondance suffise à assurer ces parallélismes. Il est permis de penser que si la classification typologique d'abord, la classification automatique des sites ensuite n'avaient pas été adaptées, les résultats auraient, au contraire, été disparates. Cette opinion est renforcée quand on constate que la classification au niveau I, qui prend souvent comme base non plus des familles, des groupes ou des types mais des catégories (couteaux, faucilles, pointes de lance...) donne des résultats très différents des autres.

Enfin les résultats sont, en gros, conformes à ceux obtenus par les méthodes plus traditionnelles. Il y a là un fait qui devait être pris en considération. Car il aurait été difficile d'admettre le bien fondé d'une classification remettant en cause ce que plus d'un siècle de recherches a, en définitive, solidement établi. Une classification mêlant, par exemple, les haches à rebords avec les haches à douille, les épées à languette trapézoïdale et les épées à languette tripartite, n'aurait, en fait, pu être jugée satisfaisante.

Ainsi, au niveau IV, le groupe de 4 types (fig. 170) qui comprend les dépôts de Chéry, Sermizelle, Villiers et Rigny, 1801, 8923, 8922, 8008 et 7106) a livré un certain nombre de types bien caractérisés que les protohistoriens s'accordent à dater du Bronze Moyen : des poignards à languette large, des épées à languette trapézoïdale, des haches à rebords, des haches à talon, des bracelets ciselés du type du Bignan. Un autre groupe, celui qui est uniquement formé de dépôts, en particulier ceux du Plainseau à Amiens, de Dreuil, de Marlers... (fig. 188) a livré des tranchets, des épées à languette tripartite et ricassos à crans très marqués, des haches à douille subcirculaire, des appliques, des bracelets à oreilles, des sphéroïdes, des bugles... toutes formes caractéristiques du Bronze Final III. Il n'est guère difficile de retrouver dans les 2 autres blocs les formes caractéristiques de Bronze Final I et II.

VI. SÉRIATION ET NATURE DES GROUPES

Les résultats des classifications étant jugés satisfaisants, il a paru facile de réaliser la sériation qui n'avait pu être obtenue d'emblée. Cette opération devait mener à son terme la recherche poursuivie qui consistait, essentiellement, à placer les sites les uns par rapport aux autres, sans faire appel à des données extérieures, en considérant seulement leur composition. Une telle démarche apparaissait d'ailleurs tout à fait logique. Il devrait être plus aisé et sûr de placer les uns par rapport aux autres des classes solidement constituées que des sites évidemment moins riches en types et dont la découverte, la description et la conservation sont aléatoires.

Une première approche a consisté à rechercher les sites classés automatiquement dans 2 blocs différents. Ces doubles appartenances sont en parfait accord avec la succession attendue (tabl. 604) mais elles sont trop peu nombreuses pour constituer une sériation solide.

Une expérience plus importante fut faite en reprenant à l'envers, pour ainsi dire, les classifications elles-mêmes. Les ultimes réunions étaient ainsi considérées comme divisions initiales. Les seuils de vraisemblance existant entre les 3 premières classes individualisées étaient calculées selon le procédé déjà utilisé pour la constitution des classifications. Ces classes étaient alors placées les unes par rapport aux autres selon les proximités ainsi définies. Le calcul des seuils et le placement des classes étaient, ensuite, renouvelés pour chaque subdivision.

Les sériations ainsi obtenues n'ont pas été satisfaisantes. Essentiellement parce qu'elles n'étaient pas conciliables les unes avec les autres : aux différents niveaux, les groupes ne se retrouvaient pas dans le même ordre. Et aussi, il faut bien le dire, parce que ces suites ne correspondaient pas à l'attente : la succession Bronze Moyen, Bronze Final I, II et III n'était pas obtenue. Cet échec a été mis au compte de la méthode dont une faiblesse est alors apparue évidente : l'ordre se trouve, si l'on suit cette voie, fixé, dans ses grandes lignes, par les ressemblances les plus faibles enregistrées lors de la classification automatique. Ce sont les regroupements les moins satisfaisants qui fixent l'allure générale de la sériation.

L'étude des liaisons existant entre les groupes constitués a donc été entreprise, d'abord par comptage des types qui se retrouvent dans plusieurs groupes, puis par transformation de ces nombres en indices de similarité. Il existe plusieurs façons de compter ces liaisons entre 2 groupes : on peut compter le nombre de types se retrouvant dans les 2 groupes, ou le nombre de sites du second contenant des types présents dans le premier, ou réciproquement, ou le nombre de couples de sites (l'un appartenant au premier groupe, l'autre au second) ayant un type en commun (c'est-à-dire le produit du nombre de sites de chaque groupe ayant un même type en commun) ; on peut aussi prendre en considération le nombre d'objets de chaque type... Et il y a bien plus de façons encore de calculer des indices de similarité. En pratique, un seul a été essayé, celui déjà utilisé pour la classification. (tabl. 605 & 606).

En effet, les différentes opérations effectuées n'ont jamais donné la succession attendue : Bronze Moyen, Bronze Final I, Bronze Final II, Bronze Final III. Il est possible qu'un certain mode de calcul aboutisse à cette série mais, de toutes façons, qu'il soit nécessaire de rechercher la méthode propre à obtenir ce résultat lui enlève toute valeur

probante. Il a semblé préférable d'admettre que ces groupes n'étaient pas sériables et d'accepter d'en tirer les conséquences. La première a été de concevoir qu'il ne s'agissait pas de groupes chronologiques et d'éviter de les nommer Bronze Moyen, Bronze Final I, II et III. Il est souhaitable, en effet, que ces expressions désignent des périodes. C'est d'ailleurs ainsi que l'entendent la plupart des protohistoriens.

Les groupes ont donc été désignés du nom de sites assez riches et bien connus pour être caractéristiques et, pour éviter les confusions, n'ayant livré qu'une seule découverte : ceux de Chéry, Saint-Gervais, Longueville et le Plainseau. Il a été admis que ces groupes, qui ne sont, en réalité, que des groupes typologiques, se succédaient bien dans le temps mais qu'existaient entre eux des contemporanéités importantes. Il faut cependant remarquer que cela ne les empêche pas de correspondre à peu près, en fait, à ce que l'on considère habituellement comme caractérisant les diverses époques de l'Age du Bronze.

7^e partie

Le groupe de Chéry

fig.

Le groupe de Chéry est constitué de 18 sites classés automatiquement aux niveaux IV et III : 2 tombes et 16 dépôts (fig. 159 & 170). A ces ensembles s'ajoutent, au niveau II, le dépôt de Bailleul (6001) et la sépulture de Saint-Menoux (0310). Il est permis de joindre aussi à ce lot les dépôts de Bègues (0301) et de Bernay (80) non classés automatiquement et peut-être la tombe de Vézelay (8924) dont il sera question plus loin.

Ces sites sont répartis entre 3 régions (tabl. 701 & fig. 171) : la Picardie, le centre du Bassin Parisien, le Sud-Est de la zone étudiée. Ces localisations, le fait que les 4 tombes soient toutes dans la même région et ce que l'on sait de l'importance des cultures du Bronze Moyen en Normandie , semblent inviter à diviser géographiquement l'étude de ce groupe.

Cependant, cette division n'a pas été retenue. D'abord parce que la classification automatique réunit, à tous les niveaux, des sites appartenant à ces 3 régions (fig. 170). Au niveau IV, Villiers (8008) et Rigny (7106) sont très proches. Au niveau III la classification générale constitue 4 groupes : aucun ne correspond à une zone géographique. La classification des dépôts à ce même niveau donne, à très peu près, les mêmes résultats. Un examen détaillé de la répartition des types ne montre pas non plus le bien fondé d'une division régionale : 54 types sont présents dans ces 23 sites, 6 ne sont présents que dans le Nord, un dans le Nord et le Centre, 7 dans le Centre et le Sud, un seul dans le Sud, les 36 autres se retrouvent dans les 3 régions. Si l'on considère seulement les types spécifiques au groupe (tabl. 702), les distinctions géographiques ne paraissent pas non plus primordiales. D'ailleurs, certains des types présents seulement dans une région ne correspondent pas aux localisations classiques. Ainsi le moule de hache à talon de Chevenon (5802, H1) qui évoque les centres de fabrication de Normandie et de

fig.

71

Bretagne. Ainsi l'épée à languette étroite et soie de Choisy (7501 L2) qui fait partie d'un groupe seulement connu dans l'Est de la France, l'Allemagne et l'Italie.

Les 4 tombes situées dans le Sud-Est ne constituent ni un fait massif, ni une donnée indiscutable. En France du Nord, de nombreux tumulus ont été fouillés de telle sorte qu'il n'est plus possible de les étudier : certains faisaient peut-être partie de ce groupe (Gaucher, Mohen, 1974, p. 71 et suiv.). La localisation des gisements n'est pas, non plus, une donnée impérative. Les distances entre les 3 régions sont faibles : 100 km à vol d'oiseau entre Ponthoile (8007) et Bailleuil (6001), 140 entre Verneuil (7726) et Sermizelles (8921). Et ces hiatus seraient comblés si l'on prenait en compte les découvertes isolées. C'est ce que suggère, par exemple, la consultation, pour le Loiret, des inventaires de l'abbé Nouel. On peut remarquer, à l'inverse, que 140 km séparent aussi Sermizelles de Chéry (1801).

Tout cela conduit donc à considérer que ce groupe ne doit pas être divisé géographiquement. Il n'a pas semblé judicieux, non plus, d'introduire d'autres subdivisions. Il aurait cependant été aisé de découper quelques branches dans l'arbre présentant la classification au niveau III (fig. 170). En particulier la réunion qui va de 0303 à 7808, et se retrouve telle quelle dans la classification des seuls dépôts (à l'exception de 0303 qui est une tombe) peut légitimement passer pour le groupe le plus ancien. Il contient deux types qui ne se retrouvent plus ensuite : les haches à rebords à tranchant large (39211 & 39212), il s'agit des types des Roseaux et de Langquaid qui sont habituellement datés de la fin du Bronze Ancien et des débuts du Bronze Moyen. Mais ces haches ne se trouvent que dans 2 sites classés automatiquement : les dépôts de Bailleuil (6001 H1) et Ville-d'Avray (7808 H1). Par ailleurs le petit groupe réunissant 8921, 7501 et 7807 pourrait être considéré

53 A

comme le plus récent : à 2 exceptions près tous les types, groupes ou familles qu'il contient se retrouvent au Bronze Final. Cependant il n'a pas semblé bon d'introduire une lourde division chronologique sur d'aussi faibles indices. Il a paru suffisant de signaler cette possible répartition dans le temps.

1. LES DEPOTS

Les 19 dépôts du groupe de Chéry semblent n'avoir contenu, en général, que peu d'objets (fig. 160). Le plus important, celui de Chéry (1801) en contenait cependant 265. Il est aussi, de très loin, le mieux connu. Ce qui permet de douter quelque peu de la pauvreté des autres.

Six de ces dépôts n'ont livré que des haches : celui de Bègues seulement des haches à rebords, celui de Teillet (0312) des haches à rebords et à talon. En réalité il a également livré "des culots et des résidus de fabrication" aujourd'hui perdus. Les 4 autres ne contenaient, du moins si l'on en croit les publications, que des haches à talon, ce sont ceux de Varennes (0313), de Verneuil (7726), de Bernay (80), et de Ponthoile B (8007). Il n'a pas semblé possible de faire de ces 4 sites un groupe tardif à l'image de ce que J. Briard fit pour la Bretagne : ils sont trop peu nombreux, trop dispersés et rien ne permet de penser, dans le Bassin Parisien, qu'il s'agit là de vestiges moins anciens que les autres.

Il existe, à l'inverse, 2 dépôts dont la composition est réellement complexe ; ceux de Sermizelles C (8923) et de Chéry (1801). Ils comptent des proportions à peu près identiques de bracelets, de pointes de lance et de lames de poignard ou d'épées mais le parallélisme s'arrête là (tabl. 703).

Huit de ces dépôts n'ont livré que des objets entiers. Mis à part Sucy (7807) et Villiers (8008), il s'agit des plus mal connus. Quatre avaient été placés dans un vase : ceux de Chevenon (5802), Verneuil (7726), Rigny (7106) et Chéry (1801). Seul le vase provenant de ce dernier site a été décrit et représenté. "Il s'agit d'un grand vase galbé, à fond plat, auquel il ne manque que le haut, arraché et dispersé par les labours au cours des temps. Une série d'impressions à l'ongle orne la partie la plus bombée de la panse, en la suivant assez irrégulièrement. Le galbe est un peu imparfait, le diamètre variant d'à peine 30 cm à près de 32 cm (diamètre du fond : 12 cm, hauteur en l'état : 25 cm). La pâte est grossière, à dégraissant de grains de quartz, noirâtre à l'intérieur, brun-jaunâtre à l'extérieur. L'épaisseur varie de 7 à 12 mm" (Briard, Cordier, Gaucher, 1969, p. 40). Le dépôt de Sermizelles A était, lui, contenu dans "deux grandes amphores". On sait qu'au moins à Varennes (0313), Bailleul (6001), Anzy (7101) et Sucy (7807) les objets avaient été placés en pleine terre.

Les haches de Téillet (0312) ont été retrouvées sous un amas de pierres. Les dépôts de Bègues (0301) et de Rigny (7106) étaient sous un gros bloc de pierre.

2. LES TOMBES

Trois tombes seulement font partie du groupe de Chéry : celles de Champallement (5801), d'Ebreuil (0303) et de Saint-Menoux (0310). A ces trois-là il est possible que celle de Vézelay (8924) doive être ajoutée.

Cette tombe de Vézelay n'est connue que par quelques phrases de l'abbé Pissier (1902). Elle a été découverte, dans le bois de Châtenay, "sous un monticule de pierres". Il ne semble pas très imprudent de traduire : dans un tumulus. Elle contenait un squelette, 2 bracelets et une hache. L'un des bracelets aurait été donné au Musée d'Avallon ; en tous cas il n'y est plus depuis longtemps. L'autre appartient au type du Bignan. La hache exposée avec lui au dépôt de fouille de Saint-Père-sous-Vézelay est une hache à douille miniature (42110). On peut se demander si ce regroupement n'a pas été inspiré seulement par le mot "hachette" employé par l'abbé Pissier. Or, peut-être, ce mot ne désignait-il pas une petite hache par rapport aux haches de l'Age du Bronze mais par rapport aux haches modernes : n'importe quelle hache à rebord ou à talon pouvait, ainsi, être appelée "hachette". Il n'est évidemment pas possible dans ces conditions de décider si le tumulus du bois de Châtenay appartient ou non au groupe de Chéry.

De la tombe de Champallement (5801) on ne sait rien du tout. Sinon qu'elle était "dans un tumulus". Elle a livré un petit poignard à languette large et 2 trous de rivet symétriques (28110) et deux bracelets.

La tombe mise au jour à Ebreuil (0313) ne fut pas fouillée mais trouvée fortuitement par un cultivateur soucieux de débarrasser son champ d'une butte gênante. Ce tumulus mesurait 22 m de circonférence et 1,20 m de haut. "Il était constitué par un amas de petites pierres sèches cassées, en calcaire du pays. La partie extérieure présentait, sur une largeur de un mètre environ, l'aspect d'un mur en pierres sèches, disposées d'une façon régulière. A l'intérieur, il semblait qu'il y avait comme un effondrement. Des pierres plates en forme de dalles étaient mêlées aux petites pierres cassées" (Buriot-Darsiles, 1926, p. 304-305). P. Abauzit pense que cette description autorise à parler d'une chambre funéraire faite de dalles (1967, p. 339).

A l'intérieur 2 squelettes ont été trouvés, côte à côte. Entre les 2 corps, vers les pieds, avaient été déposées 3 haches à talon, deux l'une à côté de l'autre, la 3e au-dessus. Vers la tête se trouvait une 4e hache mieux ornée et portant un anneau latéral. "Tout près, les débris d'un vase" ont été remarqués. Ils n'ont pas été conservés.

fig. 10

Le tumulus de Saint-Menoux (0310) est mieux connu. L'abbé Moret, dans les dernières années du XIXe siècle, le fit fouiller à quatre reprises. De ces recherches il fit paraître, en 1900, un compte-rendu relativement détaillé, illustré mais, parfois, quelque peu obscur. Un extrait du Cadastre permet de localiser précisément ce tertre mais il n'a pas été publié de plan du monument lui-même. Il s'agissait d'une butte de 25 m de diamètre et 2 m de haut. Elle "était composée de pierres mélangées de terre, pierres roulantes, amassées dans les champs environnants et non extraites de carrières ce qui se voit par leurs formes arrondies. Il y en a de très grosses qu'un homme seul aurait de la peine à porter. Le milieu de la butte, ce que l'on pourrait appeler le noyau, n'avait presque pas de terre, sauf à la surface, pour le protéger contre les filtrations d'eau" (Moret, 1900, p. 9).

A la base de la butte "il y avait...sur toute la surface couverte par les pierres, une couche épaisse de terre grasse et noire, avec des débris de charbon de bois, ce qui prouve qu'il y a eu une combustion considérable, alimentée par différentes matières, bois, huile, graisse et chair" (ibid., p. 13-14). Les ossements retrouvés étaient tous en très mauvais état, "seuls les gros os, protégés par les chairs, sont restés, et encore sont-ils éclatés et corrodés par le feu. Les os du buste, les côtes, le sternum, la colonne vertébrale, manquent à peu près totalement, ainsi que les ossements des mains et des pieds (ibid., p. 14).

Au centre du tumulus, dans le "noyau" particulièrement pierreux ont été retrouvés, très bien conservés, des os de génisse : une jambe, 3 vertèbres et presque toutes les dents. A 30 cm environ au-dessous gisaient quelques ossements longs, une dizaine de vertèbres, des fragments de crânes et de bassins appartenant à 2 individus. Près des corps, 2 poignards, 1 bracelet et 1 grand vase furent recueillis. L'abbé Moret signale qu'une épingle, une plaque et un petit vase étaient aussi dans ce "noyau". On ne sait pas s'ils faisaient partie du mobilier de la sépulture double.

Au Sud-Ouest, à 4 m du centre, une deuxième sépulture contenait seulement un crâne et 4 bracelets. Une troisième, au Sud-Est, semble n'avoir livré aussi qu'un crâne, 2 bracelets, une "sorte de bouton ayant un petit cordon perlé" et de nombreux fragments de vase. Enfin, au Nord-Ouest, une très grande pierre a été mise au jour. Elle mesurait 1,15 m de long, 70 cm de large et 15 d'épaisseur. Elle "était couchée à plat, sur deux pierres, comme une sorte de table ou d'autel. Elle était assez longue et large pour recevoir plusieurs offrandes à la fois, et nous avons remarqué que la terre qui se trouvait par dessous était encore plus noire et plus grasse que dans les autres parties du tumulus" (ibid., p. 15).

fig.

3. LES OBJETS (fig. 191, tabl. 717)

Les outils de métal sont très peu nombreux dans le groupe de Chéry (Annexe II, liste 00). Un poinçon quadrangulaire (13100) a été inventorié dans le dépôt de Sermizelles C (8923 D12). Cette forme n'est pas très caractéristique et des fragments de soie peuvent toujours être confondus avec elle. Trois autres poinçons quadrangulaires ont été découverts Dans le Bassin Parisien.

Les faucilles sont plus intéressantes. Ce sont des faucilles à bouton (fig. 163). Le type à bouton allongé (19120) a été trouvé à Chéry (1801 F1 & 2), à Sarry (7107 F1) et à Sermizelles A (8921 F1 & 2). On ne le retrouve pas dans les autres groupes. Cette constatation corrobore l'opinion de L. Bonnamour qui pense que ce type est caractéristique du Bronze Moyen (Nicolardot, Gaucher, 1975). Par contre, les faucilles à bouton circulaire (Annexe II, liste 1911), présentes à Chéry (1801) et à Rigny (7106) se retrouvent ailleurs. Ces faucilles sont abondantes dans le Jura et les Alpes du Nord, rarissimes ailleurs. On peut remarquer qu'elles ne sont présentes, dans le groupe de Chéry, que dans le Sud du Bassin Parisien.

Quelques témoins d'activités métallurgiques ont été trouvés dans les dépôts du groupe : des barres (25100) à Sermizelles (8923 D13 à 18) et à Chéry (1801 D9 à 14), des culots et des jets (27100) dans ce dernier dépôt (1801 D9 à 74) et surtout le beau moule de hache à talon (22100) trouvé à Chevenon (5802 H1).

Les armes sont un peu plus nombreuses. Les poignards à languette large (Annexe II, liste 28, fig. 164) ont souvent deux trous de rivet symétriques (28110). Le poignard à 4 trous de rivet et le long

fig.

12

53

poignard, ou la courte épée, à 6 trous, découverts dans le tumulus de Saint-Menoux (0310 L2 & 1) font partie de la même famille. Ainsi que le poignard à manche métallique de Bailleul (6001 L1). Par contre, le poignard à languette étroite, sans trou (29100) de Sermizelles C (8923 L6) ne peut être rapproché que d'objets semblables trouvés dans le dépôt de Dreuil (8004 L6, L7, L8).

106

71

Mis à part un fragment venant du dépôt du Plainseau, à Amiens (8001 L1), toutes les épées à languette large ont été trouvées dans des ensembles du groupe ^{de Chéry} (liste 311). Les plus caractéristiques sont les épées à languette trapézoïdale (31111). Une épée à languette et soie (32210) fait partie du dépôt de Choisy (7501 L2). Sa soie brisée ne permet pas de savoir si cette arme appartient aux types de Monza, de Pépinville ou "à massette". La chronologie inviterait à l'attribuer à ce dernier puisque les épées de Baierdorf-Velatitz, qui en constituent une importante variété, sont datées de la fin du Bronze Moyen alors que les autres types sont placés au Bronze Final (Gaucher, Mohen, 1972, fiche 322). Il s'agit, dans tous les cas, comme il a déjà été dit, d'une forme orientale. Et d'une forme rare : les dépôts du Bassin Parisien n'en ont livré que deux autres exemplaires.

134

Les pointes de lance du groupe de Chéry ne sont pas caractéristiques. Trois formes différentes sont représentées (listes 351, 352 & 352, fig. 164). Elles se retrouveront à peu près dans tous les autres groupes. Les deux embouts de section circulaire (37100) de Villiers (8008 D2 & 3) évoquent quelque peu des objets faisant partie d'autres groupes.

Les haches à rebords (39000) sont spécifiques du groupe de Chéry : elles n'apparaissent pas dans les autres groupes. Elles ne sont

fig.

8 53 d'ailleurs pas très nombreuses. Des spécimens à tranchant large (39211 &
 39212) ont été trouvés à Bègues (0301 H1 à H5), à Bailleul (6001 H1) et
 à Ville-d'Avray (7808 H1). Il s'agit la d'exemplaires des types des
 Roseaux et de Langquaid qui montrent que les influences orientales pé-
 nètrent alors très largement le Bassin Parisien (Abauzit, Millotte, 1966,
 p. 258-259). Les haches à rebords à tranchant étroit et corps allongé
 14 (39310) sont, au contraire, localisées dans le Sud-Est de la région
 puisqu'elles ont été trouvées seulement à Teillet (0312 H1), Anzy
 60B 68 (7101 H1) et Rigny (7106 H3). Enfin les haches à rebords et ailerons
 53 60 naissants (39100) sont présentes à Bailleul (6001 H3) et Anzy (7101 H2).

46 Les haches à talon sont bien plus communes et presque abso-
 lument caractéristiques du groupe de Chéry. Les spécimens à talon large
 (liste 401) sont les plus rares, ceux qui sont sans anneau sont spécifi-
 ques du groupe. Ces formes massives évoquent plutôt les haches des tumulus
 101 de la forêt de Haguenau que les exemplaires bretons, à anneau, plus
 10 tardifs. Quatorze sites ont livré des haches à talon étroit à lame large
 (liste 4021) et neuf en ont livré à lame étroite (liste 4022). Les haches
 à lame large sont particulièrement nombreuses à l'Ouest (tabl. 704),
 répartition qui montre bien l'extension d'une forme qui est typiquement
 normande (Gaucher, 1974). Dans le Sud-Est du Bassin Parisien, par contre,
 les formes bretonnes sont presque aussi nombreuses que les formes normandes.

Un fragment de Chéry (1801 H24) a été interprété comme prove-
 nant d'une hache à ailerons médians (41110).

134 Les parures sont nombreuses dans ce groupe. Les torques
 torsadés (liste 431) de Villiers (8008) et Sermizelles C (8923) appartiennent
 à des types qui se retrouvent ailleurs (fig. 165). Il en est de même
 44B des jambières à spirales (liste 5011) de Sermizelles C (8923) et de
 Chevenon (5802). Schaeffer, dans son étude des tumulus de la forêt de

fig.

Haguenau a bien souligné la faible valeur chronologique de ces objets. Il s'agit d'une forme très orientale qui n'atteint pas la moitié Ouest du Bassin Parisien.

67 Des bracelets torsadés (fig. 166, liste 511) ont été trouvés à Sermizelles G (8923), Chéry (1801) et Rigny (7106). Ils seront plus communs dans le groupe de Saint-Gervais. Il s'agit d'un type oriental. Les formes à tige étroite, non ornée, terminée par des volutes (liste 44A 69A 5211) de Sermizelles C (8923), Champallement (5801) et Sarry (7107 ; 44 133 les bracelets ornés de ciselures en zigzags ou en chevrons (listes 59111 & 592, fig. 167) et le bracelet orné de motifs transversaux (55300) de Chéry (1801, B27) ne sont pas non plus spécifiques. Il n'en est pas de même des bracelets plats à nervures longitudinales (56111) de Sermizelles C 59A (8923, B9), de Chéry (1801 B2 à 4) et de Sarry (7107 B3) : ils appartiennent à un type que l'on ne retrouve pas dans les autres groupes.

67 J. Briard a bien souligné l'originalité du décor en panneaux caractérisant ce qu'il a appelé les bracelets du type du Brignan (1965, p. 123 et suiv.). Dans le Bassin Parisien ces bracelets appartiennent au groupe de Chéry (listes 61311 & 61312). Il s'agit même d'une appartenance exclusive pour la variété à ornements en arcs et quasi-exclusive pour celle qui ne comporte pas d'arcs : le grand dépôt de Neuvy-sur-Barangeon en contient 2 (1803 B9 & 12). Déjà un certain nombre d'autres types connus seulement dans les groupes de Chéry et du Plainseau ont été signalés. C'est encore le cas des bracelets fermés, en anneau, sans décor (liste 662) et du fermoir de Chéry (1801 B98) qui ne peut être rapproché 79 que de celui de Thiais (7505 D6).

Deux épingles à collerettes mobiles (68141) font partie du groupe (fig. 167), une provient de Chéry (1801 E1), l'autre de Sermizelles C (8923 E1). La troisième connue dans le Bassin Parisien a été trouvée dans

fig.

86

le dépôt de Longueville (7705 E1). La présence de ces épingles peut surprendre car elles sont habituellement datées des débuts du Bronze Final depuis les travaux de Holste (1939-40) et de J.P. Courtois (1957). Cependant, J.P. Millotte a fait "remarquer que dans les ensembles français, comme Vers et Vernaison, les modèles à collerettes en accompagnaient d'autres, plus anciens (fin du Bronze Moyen), ainsi qu'à Zurich dans le lit de la Limmat" (Millotte, 1963, p. 123).

134

118

105

Trois épingles à bélières (68151, fig. 167) font partie du dépôt de Villiers (8008 E1 à 3). Il s'agit du type baptisé "épingles de Picardie" par Hawkes (1942) qui le date du Bronze Moyen. En réalité, cette forme se retrouve dans d'autres groupes : à Caix (8003 E1) et au Plainseau, à Amiens (8001 E1).

134

Trois formes de décors qui apparaissent alors vont se retrouver partout (fig. 168) : il s'agit de la Croix de Saint-André (77100), des dents de loup (78120) et des chevrons (78110). Les courbes concentriques bi-convexes (79310) sont beaucoup plus caractéristiques : les 13 objets en présentant font tous partie de ce groupe (fig. 169).

8^e partie

Le groupe de Saint-Gervais

La classification automatique effectuée au niveau IV réunit trente sites autour de celui de Saint-Gervais (fig. 172). A ces trente-là, les classifications faites aux niveaux III et II en adjoignent une trentaine d'autres (tabl. 705 & 706).

Toutes ces trouvailles sont des tombes à quatre exceptions près : la découverte de nature non précisée de Jaligny (0307), les dépôts de Dourdan (7805, de Cannes (7703) et d'Anzin (5901). Mis à part cette dernière découverte, il s'agit de sites proches géographiquement : 42 sur 59 sont situés dans 4 départements contigus : la Seine-et-Marne, l'Aube, l'Yonne et la Nièvre. En réalité le groupement est plus grand encore : ces tombes font, pour la plupart partie de 4 cimetières : ceux de Marolles, de Barbuise, de Pougues et de Champlay (tabl. 707, fig. 173).

Les deux sous-groupes constitués dès le niveau IV (fig. 172) se retrouvent séparés au niveau III, mis à part la tombe E de Marolles (7709) qui passe de l'un à l'autre. Il en est de même au niveau II, bien que 2 autres tombes, une de Champlay (8904) et une de Marolles (7706) changent encore de camp. Cette stabilité générale plaide en faveur d'une division en deux du groupe de Saint-Gervais (sous-groupes A & B, tabl. 705 & 706). L'analyse de la répartition des types confirme le bien fondé de cette partition : 8 types, groupes ou familles n'appartiennent qu'au premier sous-groupe, 20 au second et 15 seulement sont communs aux deux.

Cette division n'est pas géographique. Dès le niveau IV, tous les départements présents dans le premier groupe se retrouvent dans le second. Et, dès ce niveau, les tombes de tous les grands cimetières, sauf Pougues dont une seule sépulture est classée alors, sont réparties entre les deux ensembles.

Cette division peut, par contre, être chronologique. Et il n'est pas très difficile de situer les sous-groupes ainsi constitués dans le temps, particulièrement le sous-groupe Saint-Gervais B, celui dont font partie les tombes les plus récentes. D'abord, il comporte seul des incinérations. Ensuite, trois des sépultures qu'il contient sont parfois placées dans le groupe de Longueville par les classifications automatiques. Enfin, un certain nombre d'objets ne sont présents que dans ce groupe et dans celui de Longueville ; il en est ainsi des couteaux à languette longue à anneau (18211), des haches à ailerons médians (41110), des appliques circulaires à griffes (47220), des rasoirs à anneau (92110)...

Il a donc été admis que le groupe de Saint-Gervais pouvait être divisé en deux, chronologiquement. Cependant l'étude de cette époque n'a pas été faite selon un plan chronologique. Pour ne pas disperser les renseignements concernant, par exemple, les inhumations en fosse allongée ou les incinérations, il a semblé plus judicieux d'examiner successivement les divers types de gisements ou d'objets. C'est seulement à l'intérieur de ces divisions là que les données chronologiques ont été précisées quand elles sont caractéristiques.

1. LES CIMETIERES

Sans parler des sépultures appartenant aux grandes nécropoles de Courtavant à Barbuise (Aube), de Pougues (Nièvre), des Gours-aux-Lions à Marolles (Seine-et-Marne) et de la Colombine à Champlay (Yonne), à peu près toutes les tombes du groupe de Saint-Gervais faisaient partie de cimetières plus ou moins importants.

A Vinets "l'endroit où les sieurs Baudin et autres ont fait leur découverte (1013) n'appartient pas à une cimetière ordinaire, mais bien à un immense champ de sépultures. On en rencontre paraît-il, depuis Vinets jusqu'au Chêne. Les objets recueillis dans ces tombeaux n'ont toujours présenté qu'une très mince importance ; c'était, le plus souvent, des vases en terre, dont aucun n'a été recueilli intact" (Le Clerc, 1898, p. 220). A Guerchy (Yonne) plusieurs tombes ont été découvertes et le Musée d'Auxerre conserve encore toute une série de vases en provenant. A Auxerre, les tombes trouvées, vers 1868, au Moulin-Rouge (8902) et celle trouvée au faubourg Saint-Gervais, en 1878 (8903) semblent bien avoir été voisines puisque la première provient de la propriété de M. Yver et l'autre fut découverte "en face de la villa Yver". Il n'est pas impossible qu'elles appartiennent, l'une et l'autre, à la nécropole qui, vers 1855, avait livré 9 squelettes.

A La Ferté, la sépulture (0306) "ne devait pas être isolée et il y avait là, sans doute, une nécropole si l'on en croit les indications données, à diverses reprises, par Bertrand. Déjà, vers 1857-58, à l'occasion de travaux de voirie sur le chemin de La Ferté à Saint-Gérard-de-Vaux, avait été mise au jour, à 20 m environ du lieu où a été, plus tard, détruite l'inhumation signalée, une urne en terre noire grossière contenant des cendres et des ossements... Quelques années avant 1874, d'autres squelettes isolés, et d'autres incinérations avaient déjà été détruits lors du défoncement d'un terrain voisin pour y planter des vignes" (Abauzit, 1962, p. 146). A Champs (Yonne) la sablière du Petit-Vaux a livré au moins deux inhumations. A Verzé (Saône-et-Loire), à la Bergère, sur le Mont, plusieurs tombelles ont été signalées. A Gravon (Seine-et-Marne) plusieurs "enclos funéraires protohistoriques" ont été repérés mais parmi ceux qui ont pu être étudiés, un seul a été daté de l'Âge du Bronze, les autres appartenant aux Âges du Fer (Mordant, 1966). A Villeneuve-au-Châtelot (Aube) "dans un rayon de 1500 m une dizaine d'enclos circulaires ont été repérés par photographie aérienne" (Sénéchal, 1966, p.5);

mais on ne sait si ces enceintes peuvent toutes être qualifiées de funéraires et datées de l'Age du Bronze.

La tombe de Vergisson (7110) doit être mise à part : il s'agit d'une sépulture en grotte sans équivalent dans le Bassin Parisien.

Une seule tombe a été signalée comme isolée : celle d'Escollives (8913). R. Kapps précise "du moins dans l'état actuel des recherches, car le site est loin d'être entièrement fouillé" (1969, p. 224).

Restent seulement 4 tombes dont l'environnement n'est pas du tout connu, celles de Conflans-sur-Seine (5110), d'Evry (8914), de Monéteau (8916) et de Nevers (5803). Cela ne prouve nullement qu'elles n'appartiennent pas à des cimetières.

Tous ces cimetières, même ceux dont l'importance n'est pas douteuse, sont très mal connus. Il n'existe de plans d'ensembles que pour Gravon, Champlay et Marolles. Gravon ne peut passer pour une nécropole de l'Age du Bronze. Le plan du cimetière de Champlay (fig. 174) n'a pas été dressé lors des fouilles mais reconsitué par l'abbé Lacroix (1956, p. 21, fig. 4) ; il ne présente qu'une infime partie du site puisqu'une douzaine de tombes seulement y figurent alors que le site est réputé en avoir livré une cinquantaine. Le plan des nécropoles de Marolles, publié par C. et D. Mordant, présente seulement une zone correspondant à une étape de l'exploitation de la sablière des Gours-aux-Lions. Si l'on distingue, sur ce plan, les tombes datées des périodes A et B du groupe de Saint-Gervais, on constate que ce cimetière s'est étendu à partir d'un noyau ancien situé à la limite de la zone explorée (fig. 175). La localisation excentrique des deux tombes classées tantôt en A, tantôt en B, mérite d'être soulignée.

A Marolles, à Champs, à Barbuise et à Villeneuve-au-Châtelot, ces cimetières voisinent avec des enceintes circulaires ou quadrangulaires. Les sites où de tels fossés n'ont pas été signalés sont, soit ceux dont on ne sait à peu près rien, soit ceux qui ont été fouillés anciennement, tels Pougues et Champlay, avant que l'attention ne soit attirée sur ces traces parfois difficiles à repérer. Il est donc permis de se demander s'il existait partout des enceintes près des tombes du groupe de Saint-Gervais et s'il s'agit d'autre chose que d'un voisinage fortuit car dans 3 cas seulement le lien entre les 2 types de structures est indéniable : les sépultures de Barbuise N (1005), de Villeneuve (1012) et de Marolles S (7723) étaient situées au centre d'un fossé circulaire.

Si les structures des cimetières sont mal connues, celles des tombes ne le sont guère mieux. Dans 23 cas on ne possède pas de précisions sur la forme des fosses (14 de ces fosses de forme inconnue ont livré des inhumations). On ne dispose que de 21 plans de ces fosses. Ce ne sont souvent que de sommaires esquisses présentant seulement les limites des excavations et non la disposition des éléments de la sépulture. Il n'existe que 10 vrais croquis (fig. 176 à 181). Ils présentent 7 inhumations : 2 de Barbuise (1001 & 1005), celle de Villeneuve (1012), 2 de Marolles (7714 & 7719), une de Champlay (8906) et celle d'Escolives (8913) ; et trois incinérations de Marolles (7721, 7722 & 7723). Une illustration inédite de l'inhumation de Champs B (8912, fig. 177) peut être ajoutée à cette série : elle a été établie à partir d'un croquis et d'une photo conservés au Centre de Recherches Pré-et-Protohistoriques.

Les restes humains mis au jour n'ont pas été décrits avec beaucoup de soin. De 5 sépultures on ne sait même pas si elles contenaient des inhumations ou des incinérations. Dans 23 cas seulement quelques indications ont été publiées (tabl. 708). Selon les auteurs on aurait identifié

8 hommes : 7 adultes, dont 2 de moins de 30 ans et un individu de plus de 50 ans et 9 femmes : 2 de 30 ans ou moins, 2 autres adultes et 2 plus vieilles. Tout cela est vague et, de plus, sujet à caution : un certain nombre d'hommes jeunes et menus ont bien pu passer pour des femmes et les tombes ayant livré des épées ou des poignards risquent fort d'avoir été, sans autre forme de procès, attribuées à des hommes.

En réalité, 12 sépultures seulement ont fait l'objet d'études anthropologiques sérieuses. Deux étaient des incinérations dont on a pu seulement savoir qu'elles contenaient des restes d'adultes. Des autres on sait surtout qu'à l'exception d'une tombe de Marolles (7717), les individus inhumés étaient petits : les hommes mesuraient, à peu près, 1,65 m et les femmes 1,60 m.

Seul un crâne a été étudié avec soin. Il provient d'une tombe de Barbuise (1005). Il a été décrit en détail par R.P. Charles. Selon lui, il "se classerait dans le type alpino-séquanien, mais l'indice de la calotte devrait être beaucoup plus faible ; comme il y a corrélation entre la hauteur de la calotte et la hauteur de la face, on peut présumer que la face devait être allongée non pas faiblement comme dans le type alpino-séquanien (groupe AC) mais nettement comme dans le type séquanien (groupe C). Nous nous trouvons donc en présence d'un hybride entre deux types bien connus dans le Bassin Parisien à l'Age du Fer". Comme le remarque l'auteur "il n'y a pas de conclusion à tirer de l'étude d'un seul sujet" (Lemoine, Sénéchal, 1964, p. 26).

On ne connaît donc pas les populations qui utilisaient les objets du groupe de Saint-Gervais et tout ce qui a été écrit à ce propos, en particulier les considérations sur l'irruption des "peuples des Champs d'urnes", ne sont qu'hypothèses élaborées pour expliquer l'apparition de certaines pratiques funéraires et de certains objets.

Nul rapport privilégié n'a pu être détecté entre le sexe, l'âge, la taille, la structure des tombes, la position des corps, l'orientation... En se référant aux 10 squelettes dont le sexe peut être considéré comme sérieusement précisé (tabl. 709) on constate d'abord que certaines catégories d'objets -les vases, les perles d'ambre et les boutons- se retrouvent dans toutes les tombes. On constate aussi que les épingles n'ont été découvertes que dans les tombes d'hommes comme les rasoirs et les poignards. Alors que les bracelets, les perles cylindriques et hélicoïdales proviennent, sauf à Champs (8912), de tombes de femmes.

En réalité un décompte aussi bref n'autorise pas les généralisations. Mais il est possible d'essayer de vérifier le bien fondé de ces remarques en recherchant les objets qui, dans les tombes, sont réunis et ceux qui s'excluent (tabl. 710). On s'aperçoit alors que l'hypothèse de la présence des épingles dans les seules tombes masculines est indéfendable : il faudrait, pour cela, admettre qu'il n'existe à peu près pas de tombes féminines. En réalité, les épingles peuvent se trouver aussi bien dans les tombes des femmes que dans celles des hommes. Ce fait mérite d'être souligné puisqu'il est en contradiction avec ce que l'on a constaté en Suisse et en Allemagne où, à la suite des travaux de Kraft, Holste, Kimmig...les épingles sont considérées comme caractérisant les tombes féminines. Dans le Bassin Parisien, rasoirs, poignards et épées proviennent des tombes d'hommes alors que les bracelets, les perles de Marolles, les perles de Monéteau et les perles de verre semblent n'avoir été trouvées que dans les sépultures de femmes.

Cette règle n'est transgressée que par deux tombes qui contenaient des poignards avec des bracelets et des perles. A Auxerre D (8903) cette réunion semble incontestable : la liste des objets mis au

jour a été publiée par Quantin qui a, lui-même, assisté à leur découverte. Le contenu de la tombe A de Monéteau (8916) est moins certain. La première mention de cette trouvaille date de 1860. Il n'est alors question que "d'un fragment de vase en terre cuite, des bracelets et divers objets en bronze" (Anonyme, 1860, LXXXIII). C'est Chérest qui, en 1870, est plus précis et énumère : 1 urne, 2 épingles, une lame, une agrafe et un collier. La présence, tout à fait exceptionnelle de deux épingles suggère que l'on est, peut-être, là en présence de vestiges provenant de deux sépultures.

A Champs B le problème est différent puisque c'est le squelette qui a été attribué à un homme de 20 à 30 ans. Mais, selon M. Brezillon lui-même, il ne s'agit là que d'une identification hypothétique faite à partir de fragments d'un crâne qui n'était pas en très bon état (fig. 177).

2. LES INHUMATIONS EN FOSSE ALLONGEE

Un squelette gisait dans une fosse carrée (fig. 175), c'est celui découvert par Morel, à Barbuise (1001), en 1871. Cette inhumation peut être rapprochée des 18 tombes rectangulaires et des deux tombes allongées mais elliptiques de Marolles (7706 & 7719, fig. 179). On peut ajouter à ce groupe la tombe S de Barbuise (1009) : sa forme n'a pas été précisée mais elle contenait un squelette étendu. Ce sont donc 22 inhumations en fosse allongée qui peuvent être analysées.

Ces fosses paraissent souvent longues, surtout si l'on se souvient de la taille des individus qui y ont été trouvés. Pour les 17 dont la longueur est connue, la moyenne est à peu près de 2 m, 6 mesurent plus de 2,5 m. Par contre, elles ne sont pas anormalement larges : 1 m environ. Les profondeurs, assez faibles, se situent en moyenne autour de 70 cm.

Neuf de ces tombes étaient de simples excavations sans structures construites. A Marolles, pour trois d'entre elles (7706, 7714, 7719), C. & D. Mordant ont, à partir de légers indices, supposé qu'elles avaient recélé des coffres de bois.

Quatorze sépultures étaient plus ou moins complètement bordées de pierres qui, une fois sur deux, garnissaient les quatre côtés de la fosse. Il en était ainsi à Escolives (8913, fig. 180), Villeneuve (1012, fig. 178) et à Barbuise C, G, I, N et R (1001, 1002, 1003, 1005, 1008, fig. 176). L'existence d'un dallage, au fond de la fosse, a été signalé six fois ; deux sépultures seulement étaient à la fois limitées par un véritable mur et un dallage : celles de Barbuise G (1002) et de Villeneuve (1012).

La partie supérieure des tombes est moins connue car cette zone avait souvent été détruite avant l'intervention des fouilleurs. Deux couvertures dallées seulement ont été signalées : l'une à Barbuise G (1002), l'autre à Escolives (8913). Dans ce dernier cas il ne s'agit que d'une supposition : "on peut penser, écrit R. Kapps, que la partie supérieure de la sépulture...était primitivement recouverte en totalité (de pierres d'assez gros calibre) mais que les travaux agricoles ont pu en éliminer un certain nombre que le cultivateur aura retiré de son champ, car là où il n'y en a pas, cela ne correspond à rien par rapport au squelette placé au fond de la tombe" (1969, p. 222).

Les squelettes retrouvés ont généralement été dits en très mauvais état et même en partie détruits (13 cas). Ces dégradations sont souvent (6 cas) mises au compte de pillages remontant à l'Age du Bronze. De 8 corps on sait qu'ils étaient allongés, et pour 6 d'entre eux il est précisé qu'ils reposaient sur le dos. Rien n'a été dit de la position des autres. Aucun n'a été signalé couché sur le côté en position fléchie.

L'orientation a toujours beaucoup excité l'intérêt, semble-t-il, puisqu'elle est précisée 19 fois. A ces orientations, on peut ajouter celles indiquées pour les squelettes découverts dans des fosses dont la forme n'a pas été précisée. Il s'agit toujours, évidemment, d'approximations et non de mesures faites à quelques degrés près. Il est même permis de craindre que souvent ces indications révèlent plus la conviction des fouilleurs que la réalité des observations. Il est troublant, en particulier, de remarquer que les tombes assez mal connues des cimetières de Pougues et de Champlay sont dites à peu près toujours orientées Est-Ouest, alors qu'à Marolles, où les observations ont été plus minutieuses, on n'a pas relevé de directions prépondérantes. Certaines indications restent très vagues, sans précision de la place de la tête, d'autres sont plus complètes. En définitive, il semble difficile de ne pas admettre que très souvent les corps étaient allongés Est-Ouest, tête à l'Ouest. Mais il s'agit seulement d'une prépondérance, les autres orientations ne manquent pas (fig. 180).

3. LES INHUMATIONS EN FOSSE CIRCULAIRE

Sont regroupées ici les inhumations faites dans des fosses courtes à peu près aussi larges que longues, du moins au fond car il

s'agit souvent de cavités passablement elliptiques en surface. Toutes ces tombes faisaient partie de la nécropole des Gours-aux-Lions à Marolles. Cinq étaient véritablement circulaires et mesuraient à peu près un mètre de diamètre. Une sixième de ce même cimetière (7708) était elliptique en surface mais circulaire au fond. Trois autres étaient très faiblement elliptiques, leur plus grand axe ne dépassant guère le plus petit que de 10 à 20 cm. Les profondeurs de ces fosses sont, en moyenne, comparables à celles des fosses allongées. On n'a pas retrouvé traces d'empierrement dans ces excavations. Mais aucune des tombes de Marolles n'était bordée de pierres.

Ces sépultures avaient toutes été bouleversées anciennement comme les autres inhumations de Marolles. Mais alors que dans les fosses allongées les traces de bouleversements n'intéressent pas toute la tombe, les fosses en puits ont, elles, été entièrement vidées. La différence s'explique probablement par l'impossibilité de chercher dans de tels trous sans remuer tout ce qu'ils contiennent.

Il résulte, en tous cas, de ces anciens remaniements, que l'on ne peut savoir dans quelle position les corps avaient été déposés. Cependant dans la sépulture C (7707) on a pu noter "contrairement aux sépultures précédentes, ... en plus des os épars assez abondants dès la surface, la présence de connexions anatomiques le long de la paroi occidentale, on reconnaît une portion lombaire du rachis composée de 4 vertèbres en connexion avec le sacrum et l'iliaque gauche ; de nombreux fragments de côtes dont certains imprégnés d'oxyde de cuivre ont été dégagés à proximité. L'orientation du rachis laisse supposer que l'inhumé gisait, en position fléchie ou repliée, le dos tourné contre la paroi Nord-Est" (Mordant, 1970, p. 18-19).

Il existe une autre sépulture en fosse circulaire qui n'a pas été analysée ici en détail. Il s'agit de la tombe J de Barbuise. Un seul des objets qu'elle contenait a été publié. Il s'agit d'un bracelet très semblable à ceux découverts dans la tombe C de Champlay (8906, B1 à 3), type (61211) qui n'est présent que dans le groupe de Saint-Gervais. On peut donc penser que cette sépulture appartient à ce groupe. Selon M. Vaché, cette "sépulture était tronconique, remplie d'un demi-mètre cube de grosses pierres. Sa profondeur était de 1,10 m, son diamètre de 0,80 m. Au fond se trouvait un squelette en position accroupie ou agenouillée. Sa tête était face à l'Est, le bassin au Nord, la tête était tournée le côté droit au Sud et la main droite sur le temporal, l'autre main en direction du Nord. Une épingle de bronze de grande dimension, à tête plate, était orientée pointe à l'Est, tête à l'Ouest, touchant côte, bras gauche, tibia et péroné gauches" (1962, p. 11). Ces quelques phrases ne permettent pas vraiment de se représenter comment étaient placés les ossements. Elles ne jettent que quelques faibles lueurs sur la position des corps dans ce type de sépulture.

En réalité, dans ces excavations dont la plus grande dimension ne dépasse jamais 1,20, les corps n'ont pu être placés que fléchis. Le seul problème est de savoir s'ils étaient couchés ou assis. C. et D. Mordant pensent "d'après certaines régions découvertes en connexions partielles que les inhumés étaient couchés dans la fosse et non assis" (1970, p. 76).

Dans ces fosses, les squelettes ont été retrouvés non seulement bouleversés mais aussi très incomplets. L'absence des crânes a particulièrement été remarquée par les fouilleurs : "aucun fragment de calotte crânienne n'y a été découvert...dans tous les cas, le retrait du crâne est nécessairement contemporain du bouleversement de la sépulture : les dents et les maxillaires recueillis témoignent de sa présence lors de l'inhumation" (Mordant, 1970, p. 77).

Le bouleversement des tombes s'est très vraisemblablement accompagné aussi du retrait d'une partie des objets qui y avaient été déposés. Cette hypothèse est fondée sur l'absence, dans ces tombes, des objets assez grands que l'on retrouve ailleurs : les épées, les poignards, les couteaux... alors que l'on y découvre surtout des vestiges menus, donc peu visibles : des perles et des boutons. Un bracelet et deux épingles sont les plus grands objets recueillis dans ces puits. Par contre, 6 fosses ont livré chacune 2 ou 3 vases.

Le bouleversement des tombes ne permet pas de savoir où ces objets avaient été déposés. On ne possède quelques indications à ce sujet qu'à propos de la tombe J de Barbuise où l'épingle était à la hauteur de la poitrine et un bracelet à chaque poignet, et à propos de la tombe C de Marolles (7707) où, "le long de la paroi Nord, parmi des fragments de côtes, restés en place, semble-t-il, fut recueillie une épingle à tête en crosse, orientée parallèlement aux côtes, la pointe tournée vers la paroi" (Mordant, 1970, p. 19).

D. et C. Mordant se sont demandés à quoi correspondaient ces anciennes violations accompagnées du retrait d'une partie des ossements et des objets. Deux explications sont possibles : les pillages discrets ou les pratiques rituelles. L'absence des crânes leur fait préférer plutôt la seconde hypothèse. Mais les crânes ne sont pas seuls à manquer dans ces fosses. Pour les 4 publiées en détail, l'une (7706) ne contenait que des vestiges ayant appartenu au côté droit du corps, dans une autre (7707) ce côté n'était représenté que par un métatarsien et 3 métacarpiens, tout le bas du corps manquait dans la troisième (sépulture 1) et toute la partie supérieure à la ceinture était absente de la quatrième (sépulture 1b). Les quelettes qui n'ont pas été étudiées étaient probablement plus incomplets encore. On peut se souvenir aussi qu'à Barbuise J le crâne a été retrouvé.

En fait, les deux hypothèses ne s'excluent pas forcément. La cérémonie pouvait avoir comme conséquence secondaire la récupération des objets de bronze et, à l'inverse, les pillleurs se soucier aussi des crânes en vertu de croyances qui nous échappent.

4. LES INHUMATIONS EN FOSSE DE FORME INDETERMINEE

Treize inhumations ont été découvertes dans des fosses dont on ignore la forme exacte. Parfois à cause de la mauvaise qualité de la fouille ou de la publication. Parfois parce que la tombe était déjà à moitié détruite quand elle a été observée comme à Champs B (8912) ou à Marolles M (7717). On peut admettre aussi que, parfois, la nature du sol ne permettait pas d'observer les limites de la fosse.

De cinq, on sait qu'il s'agissait de simples excavations sans structures construites, dont 2 de Marolles qui, selon C. & D. Mordant avaient, peut-être, contenu des coffres de bois. A La Ferté (0306) des dalles ont été trouvées au fond de la tombe et au dessus, ces dernières "aboutées en forme de mitre ou de comble" (Bertrand, 1873-74, p. 466). La sépulture B de Pougues était aussi recouverte de pierres. Il n'a pas été signalé d'empierrements ailleurs.

Les profondeurs de ces excavations sont très semblables à celles des fosses de forme connue. Les squelettes ont ici aussi été trouvés souvent en mauvais état et incomplets. Le fait est précisé cinq fois. On ne sait rien des autres. Et on ne sait jamais rien de la position des corps. Seulement trois orientations ont été publiées.

fig.

5. LES INCINERATIONS

Huit incinérations font partie du groupe de Saint-Gervais. Celle de Verzé (7109) doit être mise à part. Elle a été retrouvée dans une tombelle qui avait été précédemment bouleversée et était plus qu'à demi détruite. Plusieurs tombes ont été repérées dans cette tombelle. La plus riche, protégée par des "dalles brutes" ; contenait de "nombreux ossements calcinés et brisés en menus esquilles", les vestiges d'une urne et quelques petits objets de bronze.

A Pougues et à Marolles, ces incinérations faisaient partie de cimetières ayant livré aussi de nombreuses inhumations. Il n'est pas impossible qu'à Auxerre il en soit de même.

137 138 Ces incinérations n'ont souvent été que très sommairement décrites. A Pougues on ne connaît que les profondeurs des fosses dans lesquelles les urnes avaient été déposées. A Auxerre D (8903), l'exca-
 181 vation était exceptionnellement profonde (1,50 m). Mais elle contenait aussi un vase tout à fait extraordinaire par sa taille et sa constitution. Les traces noires d'un socle de bois, sur lequel reposait l'ensemble, ont été observées lors de sa découverte. Les incinérations de Marolles sont mieux connues : des croquis et des photos en ont été publiés. Elles étaient constituées de simples excavations sans structures construites. L'une d'elles (7723) avait probablement contenu un coffre de bois. Ces fosses n'étaient pas vraiment circulaires mais plutôt elliptiques.

Ces tombes contenaient des cendres ou des fragments d'ossements brûlés, déposés entièrement ou en partie dans des urnes. A Auxerre C (8902) aurait été trouvé "un grand vase sépulcral" entré autrefois au

fig.

Musée d'Auxerre mais depuis longtemps perdu. La tombe de Marolles R (7722) était en grande partie détruite et de l'urne il ne restait que trois tessons.

137 138 Cinq urnes seulement sont donc connues. Elles sont très dissemblables. Celle d'Auxerre D (8903) ou plutôt le curieux amalgame de trois vases qui en tient lieu est sans équivalent. Il faut cependant remarquer que le vase orné de mamelons et de cannelures qui sert de couvercle (V3) est très proche du vase de Pougues G (5808 V1), du moins par son décor car il est plus grand. Les vases de ce type (83211) sont rares. Un troisième seulement a été recensé : il provient d'une tombe en fosse longue de Marolles (7714 V1).

49 50 Deux des urnes de Marolles sont exceptionnellement grandes. Celle de la tombe S (7723 V1) a 51 cm de haut et celle de la tombe Q (7721 V1), dont le col manque, devait bien mesurer 40 cm. De l'une et l'autre la panse est assez piriforme mais les ressemblances s'arrêtent là : la première présente un décor dont l'élément le plus net est un cordon alors que l'autre n'est pas ornée. L'urne de Pougues D (5806 V1), aussi petite que celles de Pougues G (5808 V1), 12 cm de hauteur de 18 de diamètre, est simplement décorée de cannelures horizontales et verticales.

Il n'existe donc pas de type d'urne funéraire : des vases de diverses formes ont été utilisés. De même, il n'existe pas de type de couvercle. A vrai dire, trois couvercles seulement ont été signalés : celui de l'incinération d'Auxerre D (8903 V3) dont il a déjà été question, celui de la tombe S de Marolles (7723 V2) qui est un vase à panse bitronconique et court col vertical à bord oblique et celui de la tombe Q de Marolles (7721 V3) dont la forme est, à peu près, semblable, bien que sa

fig.

panse soit plus nettement globuleuse. Dans ces trois cas il ne s'agit pas de couvercles à proprement parler, mais de vases utilisés comme couvercles.

49

Y avait-il des couvercles sur les autres urnes ? On pourrait penser que, retrouvés brisés et déplacés, ils ont été décrits comme de simples vases annexes. Ce n'est pas le cas : seule parmi les tombes dans lesquelles on n'a pas trouvé de couvercle, celle de Pougues D a livré un vase annexe (5806 V2). Et il est trop petit pour avoir pu fermer l'urne de cette sépulture. On peut penser aussi qu'ils risquent particulièrement d'avoir été brisés et dispersés par les travaux ayant précédé la fouille. C'est, en tous cas, ce qui a pu se passer à Marolles R (7722) : cette tombe avait été presque entièrement détruite par les engins mécaniques avant d'être explorée. Ailleurs, les comptes-rendus sont trop sommaires pour que l'on puisse savoir dans quel état les tombes ont été trouvées.

181

Il n'y avait de vase annexe, ni dans la sépulture d'Auxerre D (8903) ni, semble-t-il, à Auxerre C (8902) et Pougues G (5808). Il y en avait, sans doute, un à Marolles R (7722) et un, certainement, à Pougues D (5806 V2), deux à Marolles Q (7721, V2, V4) et 6 à Marolles S (7723 V3 à 8). A Pougues il était dans l'urne, à Marolles S les deux plus petits étaient aussi dans l'urne. Les autres, dont la place a été précisée, étaient près de l'urne. Tous ces vases ne sont pas différents de ceux que l'on trouve dans les inhumations. Rien ne permet de dire s'ils ont été déposés vides ou pleins.

Il n'existe pas non plus de types d'objets en bronze qui n'aient été retrouvés que dans les incinérations. Mis à part les deux poignards à languette large et 2 trous de rivet symétriques (28110) des

tombes Q et S de Marolles (7721 L1, 7723 L1). Ces poignards appartiennent à un type qui ne se retrouve pas dans les inhumations du groupe de Saint-Gervais, alors qu'il est assez fréquent dans le groupe de Chéry (liste 28). Le fait est d'autant plus étonnant que ces deux incinérations appartiennent à la deuxième période du groupe de Saint-Gervais.

Les objets métalliques ont tantôt été brûlés avec les corps, tantôt placés sur les cendres après la crémation (tabl. 711). Il est évidemment tentant de rechercher, par ce biais, quelques indications sur les rites funéraires. Les renseignements les plus précis à ce propos ont été recueillis lors de la fouille de la tombe S de Marolles (7723 fig. 181). Au milieu de l'urne se trouvait "un ensemble de 19 objets non incinérés comprenant un rasoir, un poignard, des pincettes, deux hameçons, trois viroles, une spatule, une petite goupille (?), deux fragments non identifiables en bronze, trois petits fragments d'or, un grain d'ambre, une épingle en os, une hachette polie en pierre verte, un galet allongé. Seul le rasoir était placé à l'écart, mais dans la même mince couche de terre fine marron foncé que les autres objets, l'ensemble délimitant assez nettement un rectangle de 0,10 m de largeur et 0,27 m de longueur. De la terre noire entourait le haut du poignard et une baguette ligneuse, de 5 mm de largeur et 70 mm de longueur, ainsi qu'un fragment d'une autre, furent découverts sous l'axe longitudinal de la lame. La disposition régulière des objets, si l'on exclut les perturbations dues au tassement, de même que la présence de très petits fragments d'or ou de bronze qui n'ont pu être introduits qu'avec les pièces de plus grande taille, montrent que l'ensemble de dépôt était contenu dans un coffret à fond rigide, dont les dimensions sont données par la zone de terre marron provenant de sa décomposition. On peut observer que les objets, mis à part le rasoir, occupent une surface rectangulaire de 0,10 sur 0,14 m : ils se trouvaient probablement dans un compartiment du coffret, un autre étant réservé au rasoir seul" (Mordant C. & D., 1970, p. 55-57). A quelques centimètres sous cet ensemble, au milieu des cendres, gisait une épingle qui, elle, avait subi l'action du feu.

Il est difficile de dresser la liste exacte des objets qui avaient été laissés sur le corps au moment de l'incinération et de ceux qui ont été, ensuite, déposés dans l'urne (tabl. 711). D'abord parce que les auteurs, souvent, n'ont pas précisé ce point. Ensuite parce que les objets, du moins les plus fragiles comme les perles, ont pu être altérés seulement par leur dépôt sur les cendres brûlantes.

Il semble que la plupart des objets étaient retirés lors de la crémation et déposés ensuite dans la tombe. Il en est ainsi même de ceux qui peuvent le mieux passer pour constituant les parures que le défunt portait de son vivant : bracelets, jambières, agrafes. Les épingles, cependant, ont été retrouvées une fois sur deux complètement tordues par le feu. Mais il n'est pas possible de commenter trop longuement ces exemples trop peu nombreux : il serait imprudent de les traduire en généralités.

H. Zumstein a fait remarquer que parfois, dans le Haut-Rhin, on observe "les traces d'un rite funéraire spécial qui consiste dans la fonte, la déformation et le bris d'une pièce, l'état intact de l'autre...au moment de déposer le cadavre sur le bûcher, on lui otait un bracelet sur deux que l'on rajoutait après la crémation, lorsque l'on rassemblait les cendres dans l'urne" (Zumstein, 1964, p. 58). Il semble qu'à Auxerre D (8903) les choses se soient passées ainsi. Mais, du moins dans le Bassin parisien, il ne s'agit absolument pas d'une pratique habituelle : à Auxerre C (8902), par exemple, les deux bracelets sont entiers et dans le même état.

fig.

6. LES OBJETS TYPQUES (fig. 192, tabl. 720 & 721)

17 Les outils sont aussi peu nombreux dans le groupe de Saint-Gervais que dans celui de Chéry (Annexe II, liste 00). Le plus remarquable est le très beau couteau trouvé dans la tombe C de Barbuise, celle publiée par Morel (100! C1). Il est d'ailleurs permis de se demander si les couteaux ne sont pas plutôt des armes que des outils (Verron, 1973, p. 621). Les tombes du Bassin Parisien n'ont livré que 5 couteaux : il n'y a pas là les éléments d'une démonstration péremptoire. On peut seulement remarquer que ces couteaux n'ont jamais été trouvés dans des tombes que l'on peut estimer féminines et que jamais couteaux et poignards n'ont été découverts dans les mêmes sépultures. Le couteau de Barbuise C était à la hauteur de la ceinture du squelette, on ne peut en tirer argument : les poignards n'étaient pas toujours placés là (tabl. 714).

Quoiqu'il en soit, ce couteau appartient à un type (18211) rare (Annexe II, liste 182) mais très caractéristique. Un exemplaire à peu près semblable, trouvé à Mels-Ragnatsch, est daté par les archéologues helvétiques de la phase préliminaire des Champs d'Urnes, groupe des épingles à tête de pavot (Mels-Rixheim) (Speck, 1956, pl. 10, n° 20).

Les poignards (fig. 164) sont assez nombreux dans les tombes du groupe de Saint-Gervais. Il a déjà été dit que deux incinérations ont livré des poignards à languette large (liste 28), mais les plus caractéristiques sont à languette étroite et trous de rivet dans l'axe (liste 292), le type à 2 trous (29221) est même spécifique du groupe. Les épées sont rares, deux seulement ont été signalées à Barbuise (100! L1) et à Evry (8914 L1), l'une et l'autre appartiennent au type de Rixheim (32111) qui n'est, lui aussi, connu que dans ce groupe.

tabl. 510

23

17

140

fig.

12 Les parures sont nombreuses et diverses (liste 00). Quatre
 139 torques torsadés (liste 431, fig. 165) appartiennent à des types peu
 caractéristiques. Les perles cylindriques hélicoïdales de Marolles
 (44111) sont présentes dans 19 tombes (tabl. 712). Il s'agit là d'un
 type qui, jusqu'à maintenant, n'a guère attiré l'attention. Il est
 cependant spécifique de la période, mis à part, là encore, l'exception
 de Neuvy-sur-Barangeon. Presque aussi nombreuses, et, elles, absolument
 exclusives, les perles d'ambre (73111) sont présentes dans 11 tombes.
 142 D'ailleurs les éléments d'ambre (73100) n'ont été trouvés, dans le
 Bassin Parisien, que dans ce seul groupe. ^{Il en est de même des perles de Monétou (44121, tabl. 519)} Les perles de verre (72111)
 sont moins communes et quelques-unes ont aussi été découvertes dans des
 20 tombes du groupe de Longueville. Les boutons de Courtavant (45111) sont
 plus nombreux que les perles d'ambre et tout aussi spécifiques de la
 période (tabl. 522 & 712)

Dans les tombes ces petits objets sont diversement associés
 (tabl. 712). Dans deux (7714 & 8906) ils sont tous attestés, mais, le
 plus souvent, trois, deux ou un seul type ont été trouvés. Et entre
 les quantités présentes, il ne semble pas possible d'établir des corrélations.
 Ces petits éléments de parure ont été, dans les tombes, découverts
 en divers endroits (tabl. 713). Par exemple, les perles de Marolles étaient
 trois fois au cou, deux fois à la hauteur de la poitrine et une fois vers
 le bassin. A propos de la tombe C de Champlay (8906), l'abbé Lacroix,
 reprenant les impressions de Bolnat, suppose que les perles et les boutons
 garnissaient un voile fixé à un diadème. Il sera question plus loin de
 ce "diadème". On peut seulement remarquer que les tableaux 712 et 713
 ne corroborent guère cette hypothèse.

On peut penser que ces éléments étaient utilisés de plusieurs
 façons. Dans la tombe C de Champlay (8906) des perles de Marolles consti-
 tuaient probablement un collier. A Marolles J (7719) aussi, les différentes

fig. 142

parties de ce collier semblent avoir été, là, reliées par des perles de verre. A Monéteau (8916) ce sont des perles de Monéteau qui étaient associées aux perles de Marolles, si du moins le "collier" conservé au Musée d'Auxerre n'est pas dû à la fantaisie d'un conservateur du siècle dernier. Dans la tombe C de Champlay (8906) les perles d'ambre formaient un bracelet. Mais il semble nécessaire d'admettre que ces perles étaient aussi, tout comme les boutons, souvent cousues sur des pièces de toile ou de cuir, et pouvaient être utilisées ainsi pour orner des pectoraux, des ceintures, des aumonières... L'idée que ces pièces richement ornées aient été déposées sur le corps du défunt sans souci de l'endroit où elles se portaient réellement ne peut, non plus, être écartée. C'est d'ailleurs ce qu'admettait l'abbé Lacroix puisque ce qui était pour lui un voile de diadème reposait sur la jambe droite du squelette. Admettre une telle possibilité n'encourage pas les identifications péremptoires !

Deux ornements constitués d'une très grande défense de sanglier, fixée dans une monture de fils de bronze (74111) ont été trouvés à Champlay (8906 D3) et à Barbuise. (1009 D2). A la Colombine, l'abbé Lacroix pense, comme il vient d'être dit, qu'existe un rapport entre cet ornement et les perles et les boutons trouvés dans la même tombe : il s'agit, à son avis, probablement d'un diadème auquel était fixé un voile orné de pièces métalliques. Un rapport semblable pourrait être fait à Courtavant. Mais R. Joffroy, qui a publié cette dernière tombe, reste, judicieusement, plus prudent. Les arguments de B. Lacroix ne sont pas, reconnaît-il "dénusés de valeur : parfait encadrement du visage, absence de traces d'usure aux points de suspension supposés si l'on pense à un autre usage, etc. Toutefois, l'emplacement où ont été trouvées ces deux défenses - à la hauteur du bassin - conduit à n'accepter qu'avec les plus grandes réserves l'utilisation de ces bijoux comme diadèmes. L'hypothèse d'un pectoral n'est pas à rejeter. Peut-être même, en tenant compte de la position sur le squelette, pourrait-on envisager d'y voir soit des ornements d'abdomen, soit des éléments d'aumônière" (Joffroy, 1970, p. 32).

fig.

20 Les agrafes de ceintures étroites (46111) sont également
 50 141 caractéristiques de ce groupe, les tombes de Barbuise P (1007 D3), de
 Pougues G (5808 D1) et de Monéteau A (8916 D1) ont livré les trois
 66 seules qui aient été recensées. Il en est presque de même des agrafes *larges*
 (46121) puisque, sur les trois connues, l'une provient de Verzé (7109 D1)
 et les deux autres ont été trouvées dans le grand dépôt de Neuvy-sur-
 Barangeon (1803 D77 & 78). Cette forme est certainement plus récente :
 elle appartient ici à une tombe du sous-groupe B alors que les autres
 appartiennent à la phase A. De plus les deux autres agrafes larges connues
 en France proviennent aussi d'un dépôt du Bronze Final III, celui de Vénat.

F. Audouze, dans son étude des ceintures de l'âge du bronze, considère ces agrafes comme des fermetures de ceintures de cuir. Ces deux formes correspondent aux sous types 3 et 6 de sa classification des agrafes moulées. D'après leurs contextes, elle date les agrafes étroites du Bronze Final I-II et les larges du Bronze Final III. Il est plus intéressant de considérer les rapports qu'elle a pu établir entre ces sous-types en analysant leurs caractères. Tous ses scalogrammes (tabl. IV, V et VI) établissent une évolution du sous-type 3 au sous-type 6. Mais les résultats qu'elle obtient en scindant ces sous-types ne correspondent pas exactement à ceux obtenus ici : pour elle l'agrafe de Verzé est plus récente que celle de Neuvy-sur-Barangeon. En réalité ces classifications, à l'intérieur des sous-types, reposent sur la prise en considération d'un seul caractère morphologique. Il semble prudent de retenir seulement, pour le moment, la succession agrafes étroites, agrafes larges.

24

Les jambières à spirales, du type IV étroit sont relativement nombreuses dans les tombes du Bronze Final I. Mais elles se retrouvent à toutes les autres périodes (liste 5011, fig. 166).

fig.

Les bracelets torsadés existent dans tous les groupes (fig. 166, liste 511). Un type est cependant presque spécial à ce groupe, du moins dans le Bassin Parisien, ce sont les bracelets torsadés à extrémités à volutes (51111). Les autres bracelets à extrémités à volutes, mais à tiges non torsadées (52110) se retrouvent, par contre, presque dans tous les groupes (liste 5211). Les bracelets à grosses nervures transversales (55100) de Vinets (1013 B1 à B4) et Nevers (5803 B5 à 11) appartiennent à un type qui ne se retrouvera qu'à Longueville (7705 B1). La forme la plus caractéristique est celle des bracelets de section basse, plano-convexe, qui sont ornés de bandes ciselées (61211) : trois inhumations du cimetière de la Colombine en ont livrés (8904 B1, B2 ; 8906 B1 à B3 ; 8908 B1) ainsi que l'incinération d'Auxerre D (8903 B1). Tous les bracelets localisés dans les inhumations ont, sans exception, été trouvés aux bras des squelettes.

Toute une série d'épingles appartiennent, en propre, au groupe de Saint-Gervais (fig. 167). Il en est ainsi, curieusement, dans le Bassin Parisien, des "épingles des tumulus" (68111). Il n'en existe, à vrai dire, que deux exemplaires trouvés dans des tombes de Champlay (8904 E1 & 8905 E1) qui n'appartiennent même pas à la phase ancienne. En Allemagne et en Alsace, l'étude des tumulus a conduit à dater ces épingles du Bronze Moyen. On admet habituellement qu'il en est de même ailleurs (Audouze & Courtois, 1970, p. 12). Cette opinion doit, semble-t-il, être révisée.

139
tabl. 530
17 1.

Les onze épingles de Saint-Gervais (tabl. 531) et les épingles de Courtavant à tête longue et courte (liste 6812), appartiennent toutes à ce groupe. Dans leur étude des épingles du Sud-Est de la France, F. Audouze et J.C. Courtois ont regroupé les épingles de Saint-Gervais avec les épingles à tête évasée et à tige renflée - les épingles des tumulus - du Bronze Moyen. Ils remarquent, cependant, qu'elles "pourraient

fig.

être plus récentes (car elles sont) apparentées, l'une à une épingle de Veuxhaules, l'autre à des épingles de Canegrate et de la région du Bas-Main qui datent du début de la période des Champs d'Urnes, c'est à dire du Bronze Final I" (Audouze, Courtois, 1970, p. 12). Ils placent bien les épingles de Courtavant au Bronze Final I. Il semble qu'il y ait un certain décalage chronologique entre ces formes : les épingles de Saint-Gervais appartiennent à peu près également aux phases A et B, alors que les épingles de Courtavant proviennent toutes de sites appartenant à la période B.

49

Les trois épingles à tête sphérique (69211) de Pougues (5804 E1, 5806 E1, 5811 E1) sont sans équivalent dans le Bassin Parisien. Elles appartiennent toutes les trois à la phase B.

51

Les cinq épingles à tête en crosse (70110) trouvées dans la région étudiée proviennent de tombes du groupe. La tête de l'une (5810 E1) est constituée par un simple coude de la tige circulaire. Les autres (70111) sont plus élaborées : la partie de la tige formant la tête est losangique, son extrémité, aplatie, est enroulée. Alors qu'en Saxe et dans les environs de Mayence ces épingles, signalées dès les débuts du Bronze Final (Coblentz, 1952), continuent d'être utilisées jusqu'à la fin de l'Age du Bronze ; dans le Bassin Parisien elles ne sont attestées que dans le groupe de Saint-Gervais. L'une provient d'une tombe de la première phase (8916 E2), les trois autres de tombes de la seconde (5809 E1, 7704 E1, 7707 E1).

141

50

48

141

Chaque tombe ne contenait qu'une seule épingle. Il n'existe que deux exceptions à cette règle : celle de la tombe de Nevers (5803) qui a livré une épingle de Saint-Gervais et une épingle de Courtavant et celle de la tombe de Monéteau A (8916) qui fournit une épingle de

Saint-Gervais et une épingle à tête en crosse. Comme on ne possède aucun détail sur ces tombes, il est permis de se demander s'il ne s'agirait pas, dans ces deux cas, de vestiges provenant de deux sépultures voisines.

Dans les inhumations la place de ces épingles varie (tabl. 714). Elles ont été signalées sept fois à la tête, deux fois à la hauteur du cou, deux fois à celle de la poitrine et une fois près d'un bras. Ces localisations ne sont pas très rigoureuses : elles n'ont, le plus souvent, comme fondement que d'assez vagues descriptions et certaines épingles, à cause de leur taille, peuvent être attribuées à plusieurs parties du corps. F. Audouze, qui a tenté une semblable étude des localisations, souligne, par exemple, que l'épingle de Champs B (8912) placée en oblique sur la clavicule droite peut aussi bien être attribuée à la tête qu'au cou puisque sa pointe remonte jusqu'au sommet du crâne. De même l'épingle de Champlay C (8906) placée au long du bras, la tête au poignet, la pointe vers la clavicule, peut aussi être considérée comme située à la hauteur de la poitrine.

F. Audouze a établi qu'au Bronze Moyen, les épingles étaient plutôt sur la poitrine et, au milieu du Bronze Final, sur la tête. Selon elle, la période préliminaire des Champs d'Urnes fait transition : les épingles sont alors une fois sur deux près de la tête, l'autre fois vers la poitrine. Dans le groupe de Saint-Gervais, en réalité, la tête l'emporte très largement.

Les six rasoirs à manche ajouré en ellipse terminé par un anneau circulaire (liste 9211), trouvés dans la région étudiée, appartiennent au groupe de Saint-Gervais et même, plus précisément, à sa phase B. Cette phase a également livré deux des trois rasoirs à soie simple (liste 9221). Le troisième appartient à un dépôt du groupe de Longueville. La place

fig.

que ces rasoirs occupaient dans les tombes est connue dans 4 cas (tabl. 714) : deux ont été retrouvés près de la tête, le troisième était à la hauteur du bassin, le dernier vers les jambes.

17

20

Six tombes du groupe ont livré des viroles faites d'une feuille de bronze roulée (liste 8811), parfois ornées de faibles nervures (88111). Les petits parallélépipèdes de bronze (93111) provenant de Courtavant (1006 D1 à D4, 1008 D2) sont aussi spécifiques qu'énigmatiques. Les deux seules canines perforées (75100) mises au jour dans les tombes recensées appartiennent à la phase B : elles ont été trouvées à Champlay (8907 D2, 8909 D2), à la hauteur de la poitrine des inhumés.

Il n'existe pas de type d'objets en métal qui soit lié spécialement aux inhumations ou aux incinérations. De même les poteries sont semblables dans les deux types de sépultures. Ainsi, par exemple, les deux seuls vases ornés d'un cordon proviennent de deux tombes de Marolles, une inhumation (7706 V1) et une incinération (7723 V1).

140

50

51

Les vases décorés sont, le plus souvent, ornés de cannelures. Quatorze sites du groupe de Saint-Gervais ont livré des poteries présentant seulement des cannelures horizontales (liste 831), les autres tombes qui en contenaient font partie du groupe de Longueville. Parmi ces vases, les quatre à cannelures horizontales et mamelons (83110) font partie du premier groupe. Toutes les poteries à cannelures horizontales et verticales (liste 832) proviennent de sépultures du groupe de Saint-Gervais, à une exception près (7720 V2). De même le décor poinçonné (85110) n'est attesté que dans ce groupe, qu'il soit, ou non, associé à des cannelures.

fig.

141

Enfin les deux seuls vases à décor excisé (86111) proviennent de la tombe E de Marolles (7709 V2) et de celle de Guerchy (8915 VI). Il y a là une datation à première vue étonnante : comme les épingles des tumulus, ce décor est habituellement tenu pour caractéristique du Bronze Moyen. Cependant, au fur et à mesure qu'a progressé l'étude de l'Age du Bronze dans le Bassin Parisien, des poteries excisées ont été signalées dans des sites du Bronze Final I. P. Parruzot remarquait ce fait, dès 1957, à Charmoy (Yonne). C. & D. Mordant pouvaient écrire, en 1970, "la présence de cette céramique au Bronze Final est maintenant attestée dans le Sud-Est du Bassin Parisien, à Videlles (Seine-et-Oise), Barbuise-Courtavant (Aube), Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), Villeneuve-la-Guyard, Maillot, Charmoy, Guerchy (Yonne). L'exemplaire de Marolles, et surtout celui de Charmoy, sont les mieux datés par la céramique à laquelle ils sont associés : l'urne de Charmoy, très apparentée au groupe Main-Souabe, évoquerait, peut-être même, une culture plus récente que le gobelet cannelé de Marolles" (Mordant, 1970, p. 23).

7. PLACE ET SENS DES OFFRANDES

17.

178

Si l'on réunit les renseignements que l'on possède sur la place qu'occupaient les objets dans les inhumations (tabl. 713 & 714), on s'aperçoit que certains étaient à l'endroit où ils devaient être portés par les vivants. C'est le cas des bracelets et de quelques anneaux servant de bagues. Il en est de même de certains colliers. Le cas des armes est plus complexe : la poignée de l'épée de Barbuise C (1001) était bien à la hauteur de la ceinture comme le poignard de Barbuise I (1003) mais celui de La Villeneuve-au-Chatelôt (1012), situé près des jambes, ne semble pas avoir pu être porté là, et moins encore celui de Champigny B (8904) trouvé près du cou. Les objets dont l'utilisation exacte reste

mystérieuse : rasoirs, perles et boutons ont été retrouvés un peu partout.

Ces constatations conduisent à se demander si beaucoup d'objets n'étaient pas placés auprès des défunts, tantôt à un endroit, tantôt à un autre, tout comme les vases qui furent déposés parfois aux pieds, parfois à la tête, une fois même aux deux extrémités du squelette et, une autre fois, à la hauteur du bassin. Cette hypothèse, non seulement rend compte de la diversité des localisations, mais elle permet aussi d'admettre qu'une partie des pratiques caractérisant les inhumations se retrouvent dans les incinérations. Inhumations et incinérations datent de la même époque et sont situées dans les mêmes cimetières : elles sont vraisemblablement le fait des mêmes populations. On peut penser que malgré la différence essentielle de mode de sépulture, certaines coutumes accessoires se retrouvent dans les unes et les autres. Or, dans les incinérations, le dépôt d'objets sur les cendres est bien attesté. Le plus bel exemple en est la tombe S de Marolles (7723) où les objets trouvés dans l'urne avaient été placés dans un coffret de bois (fig. 180). Il est peut-être intéressant de se souvenir à ce propos que J. Briard a récemment établi que les haches, les poignards, les pointes de flèches, les épingles...trouvés dans la tombe centrale du tumulus du Bronze Ancien de Plouvorn (Briard, 1970) avaient été, eux aussi, placés dans des coffrets de bois.

Cette hypothèse d'objets déposés tantôt à un endroit, tantôt à l'autre, auprès des corps, peut aussi expliquer la localisation des épingles. Chantre pensait qu'il s'agissait, peut-être, d'objets destinés à fermer le suaire dans lequel était enfermé le corps. A propos de la tombe A de Champlay (8904), l'abbé Lacroix écrit aussi "la position légèrement oblique de l'épingle sur le thorax du squelette indique que celle-ci fixait un vêtement ou un linceul" (1957, p. 24). F. Audouze s'est ralliée à cette dernière hypothèse : elle écrit "un seul vêtement a pu être épinglé soit à la tête, soit au milieu du corps, soit aux bras ou aux jambes : le

fig.

177

180

suaire" (1967, p. 757). Mais, à vrai dire, on voit mal un linceul fermé par une épingle placée à la hauteur de la tête (tabl. 714) ou pointe tournée vers la figure du défunt (8906, 8912). Et plus mal encore par l'épingle brisée en trois de la tombe J de Pougues (5811) ou par celle de Barbuise L dont on a dit que les trois morceaux étaient "disposés en éventail sous le crâne !".

Dans toutes les sépultures analysées, des objets de bronze avaient été déposés. Dans toutes les incinérations et la moitié des inhumations un ou plusieurs vases ont été trouvés. S'agit-il d'objets ayant appartenu au défunt ? Ou d'objets offerts par sa famille, ses amis, ses pairs, la tribu toute entière ? Objets ayant été utilisés, par le mort ou quelque autre, pouvant être utilisés ou uniquement destinés à un usage mortuaire comme les vases de nos cimetières ? Le dépôt a pu être effectué soit parce qu'une règle, morale ou religieuse, interdisait absolument l'utilisation des biens d'un mort; soit parce qu'il était admis qu'après le décès, celui-ci, dans l'au-delà, ^{aurait} besoin de ce qui lui ^{avait} été ^{nécessaire} en ce monde; soit pour accomplir des rites destinés à rendre les dieux favorables au défunt; à moins qu'il ne s'agisse de complaire au mort lui-même, supposé puissant et redoutable ou, simplement, bien aimé.

Toutes ces hypothèses ne peuvent se combiner mais une cinquantaine d'associations sont possibles. Associations qui, de plus, ne s'excluent pas forcément. Alors que l'on ne sait même pas, par exemple, si les vases ont été déposés vides ou pleins et si les rasoirs étaient suspendus au cou des cadavres ou placés près d'eux, on ne voit pas bien comment il serait permis de choisir entre ces hypothèses. La présence d'objets dans les sépultures révèle des croyances, mais il faudrait une grande pauvreté d'imagination pour prétendre savoir lesquelles.

8. LES DEPOTS

Trois dépôts seulement se trouvent rapprochés des tombes du groupe de Saint-Gervais, ce sont ceux d'Anzin (5901), Cannes-Ecluse B (7703) et Dourdan (7805). Mis à part Cannes, il s'agit donc de sites provenant de régions différentes de celles ayant livré des nécropoles. Ils appartiennent tous les trois à la phase B.

On ne possède aucune précision sur la façon dont se sont présentés les dépôts d'Anzin et de Dourdan. A Cannes, les objets étaient rangés dans un vase. Si l'on se fie aux objets qui nous sont parvenus, les deux premiers dépôts étaient très pauvres, cinq pièces d'un côté, trois de l'autre, alors qu'environ 82 objets ont été retrouvés à Cannes. Dourdan n'a livré que des objets entiers, Anzin des objets entiers et un fragment, Cannes seulement des fragments.

Le dépôt de Cannes contenait des lingots (26000), des barres (25100), des débris de tôles minces (24000). Ce sont les seuls témoignages d'activités métallurgiques laissés par ce groupe. Deux autres catégories d'objets n'ont été retrouvées que dans ces dépôts. Ce sont d'abord les pointes de lance (liste 353) présentes à Anzin (5901 P1) et à Cannes B (7703 P1 à P4). Ce sont surtout les haches. Une hache à talon étroit, d'une forme qui n'est pas celle des classiques modèles normands ou bretons a été mise au jour à Anzin (5901 H2) et les trois dépôts contenaient des haches à ailerons médians (liste 4111).

9^e partie

Le groupe de Longueville

fig.

Les classifications automatiques réunissent 30 sites autour du dépôt de Longueville. En comparant les classes formées aux différents niveaux, on constate qu'il n'existe pas de solution de continuité commune à ces classifications (tabl. 715). On remarque, par ailleurs, que, mis à part les deux dépôts de la Somme et celui de l'Allier, ces sites sont voisins les uns des autres (fig. 182). Il a donc semblé opportun de considérer comme un tout les gisements ainsi rapprochés. Il s'agit de 19 tombes et de 11 dépôts auxquels on peut ajouter la trouvaille indéterminée d'Essoyes (1011) non classée automatiquement, la tombe A de Granges (5104) et le dépôt de Luzarches (7806).

1. LES INHUMATIONS

183 Cinq inhumations font partie du groupe de Longueville. Elles
184 ont été découvertes à Pougues (5812), Marolles (7720), Champigny (1010), Pont-sur-Yonne (8917) et Sens (8920). Les deux premières appartiennent à de vastes cimetières dont il a déjà été question. A Champigny il n'est pas possible de savoir si seule l'inhumation décrite par Nicaize a été mise au jour ou si plusieurs tombes ont été trouvées : les 3 épingles et les 4 tronçons de deux épées dont parle Le Clert (1898, p. XXXVIII) font plutôt songer à deux ou trois sépultures. A Pont-sur-Yonne, il ne semble pas y avoir eu d'autres découvertes mais la prospection aérienne faite par P. Parruzot avait détecté trois enceintes, une seule aurait été fouillée. A Sens, des objets de l'Age du Bronze ont bien été trouvés dans l'Yonne, à Champbertrand, donc à proximité de la tombe, mais la liste de ces objets (haches, faucilles, culots...) interdit de penser qu'ils puissent provenir de tombes. Par contre, le squelette a été trouvé sous une roche et sous une autre, les ouvriers auraient aperçu des ossements et des débris de poterie (Perrin, 1936, p. 121-124).

Toutes ces inhumations sont très mal connues mise à part celle de Marolles dont un croquis et une photo ont été publiés (fig. 183). Des pierres ont été signalées à la tête et aux pieds de la tombe K de Pougues. A Pont-sur-Yonne la fosse était remplie de terre arable, de 142 très gros blocs de silex et de 156 blocs de grès plus petits. Les 2 seules fosses dont les dimensions ont été indiquées sont celles de Pont-sur-Yonne et de Marolles : elles mesuraient respectivement 3,40 x 1,60 m et 3 x 0,95, leurs profondeurs étaient de 1 m et 1,15 m. La première était orientée Nord-Sud, la seconde Est-Ouest, tête à l'Est.

A l'intérieur de ces fosses la localisation des objets n'est bien connue que pour la tombe de Marolles. "La dispersion des fragments de fourreau à droite du corps, au niveau du bassin, montre qu'un poignard ou une épée y avait été déposé : son retrait semble avoir été le but principal des recherches puisque le reste de la fosse n'a pratiquement pas été bouleversé. La virole, le fragment d'or et les pierres à affûter ont été découverts épars dans cette région. L'épingle, recouverte du rasoir se trouvait au-dessus de l'épaule droite, dans une zone de terre noire et de fragments ligneux de 0,25 m de longueur et 0,05 à 0,1 m de largeur, évoquant l'existence d'un coffret : il est à noter qu'elle n'était pas portée par le défunt mais avait été simplement déposée à côté de lui. L'anneau, juste en dessous de ces objets, au niveau de l'épaule droite, se trouvait dans une motte de terre noire. Aux pieds de l'inhumé, 5 vases, tous vides et écrasés en place... Des ossements de chien provenant du membre postérieur gauche et du membre antérieur droit ont été retrouvés au-dessus de ces vases" (Mordant, 1970, p. 43).

La tombe de Pont-sur-Yonne était au centre d'une enceinte circulaire (fig. 184) de 16 m de diamètre intérieur, le fossé, creusé

dans la craie, était rempli de terre arable et de blocs de silex. A Marolles, il existait trois enceintes à proximité. A Champigny, Nicaize a supposé que la tombe avait été recouverte d'un tumulus mais ce n'est pas parce qu'il avait observé un fossé circulaire. Il précise seulement "nous croyons que la sépulture était...placée sous un tumulus...en effet les 30 cm de sable qui recouvraient le squelette étaient insuffisants pour le protéger...mais ce tumulus a disparu depuis un temps assez long pour qu'il n'ait laissé aucune trace sur le terrain" (Nicaize, 1881, p. 116).

La tombe de Sens C était sous une roche de 0,80 m de diamètre; "percée de deux trous circulaires qui la traversaient de part en part et se trouvaient distants l'un de l'autre de 0,15 m. Un troisième était esquissé à côté" (Perrin, 1936, p. 124).

Seul un squelette a été étudié : celui de l'homme de plus de 50 ans trouvé à Marolles P (7720).

On peut remarquer que 2 de ces tombes, celle de Sens et celle de Champigny, ont livré 2 épingles. Mais ce ne sont pas les mieux connues.

2. LES INCINERATIONS

Quatorze incinérations du Bronze Final II ont été analysées ici. Elles proviennent toutes de cimetières. Ces "champs d'urnes" sont

mal connus et le petit nombre de sépultures fouillées dans certains ne permet pas de se faire une idée de leur importance réelle. Il en est ainsi à Marolles où la nécropole II n'est connue que par 2 tombes (7724, 7725). A Sainte-Pallaye (89), trois ont été signalées, à Granges (71) quatre, cinq à Saint-Père-sous-Vézelay (8918), sept à La Haie-des-Genièvres à Bannes (51), 21 au Pralat à Broussy (51) et plusieurs dizaines à Aulnay (51).

Il n'existe de plan de ces cimetières ni pour Granges, ni pour Broussy, ni pour Bannes. Le plan d'ensemble de Saint-Père (Louis, 1943, p. 17, fig. 2) est trop réduit pour que l'on puisse connaître la situation des tombes. Le texte précise que les 5 sépultures "semblent appartenir à 3 rangées d'urnes, alignées d'Est en Ouest et espacées d'environ 2 m... Selon toute apparence, en effet, ajoute R. Louis, elles ne sont pas isolées et nous sommes en présence de tout un cimetière protohistorique, de tout un "champ d'urnes" (1943, p. 18). Cette apparence ne semble pas s'être précisée. A Sainte-Pallaye seule une petite partie du secteur où étaient les tombes de l'Age du Bronze a pu être explorée (fig. 185). A Aulnay les fouilles ont porté sur une vaste surface. Selon A. Brisson et J.J. Hatt, trois nécropoles différentes ont été mises au jour (fig. 186), la première peut être datée du Bronze Final II, la seconde a commencé d'être utilisée à la fin de cette période mais elle est surtout constituée de sépultures hallstatiennes, la troisième doit, toute entière, être placée au premier Age du Fer.

Des enceintes circulaires ont été signalées à proximité de ces tombes à Bannes, Broussy, Aulnay, Marolles et Sainte-Pallaye. Le rapport entre les 2 sortes de vestiges reste difficile à préciser puisque les incinérations semblent n'avoir jamais été retrouvées au centre de ces fossés qui n'ont pas livré de matériel ou seulement quelques tessons ne permettant pas de datations précises.

Il n'existe de croquis des tombes analysées que pour Sainte-Pallaye (8919, fig. 185) et Marolles T et U (7724, 7725) et de photos publiées que pour Broussy A & B (5107, 5108, fig. 187). La photo de la sépulture de Saint-Père (Louis, 1943, p. 19, fig. 5) "recueillie sur une planche lors de sa découverte" ne révèle rien de sa structure.

Le plus souvent la forme des fosses n'a pas été précisée par les auteurs. On sait seulement que la fosse d'Aulnay D (5104) était rectangulaire (1 x 0,45 m), que celles de Marolles T & U étaient circulaires (diam : 0,60 et 0,50 m) et de celle de Saint-Père (8918) qu'elle constituait "une sorte de poche". Les profondeurs connues sont faibles (une fois 0,40 m, 2 fois 0,60 et 2 fois 0,80).

A Aulnay B (5102) la fosse "était encore pourvue à l'intérieur, d'un revêtement de petites pierres liées avec du tuf (sable gras mélangé de calcaire et constituant le sous-sol des marais)... il est à peu près certain que chacune des fosses comportait comme (celle-ci) un revêtement intérieur en pierres ; il est probable qu'elles étaient recouvertes d'une chappe protectrice, également en pierres. Mais elles paraissent avoir été violées et saccagées par les gallo-romains, en quête de matériaux de construction, ce qui expliquerait la façon dont les objets, provenant du mobilier funéraire, étaient mêlés à la terre de chaque sépulture" (Brisson, Hatt, 1953, p. 202). A Sainte-Pallaye (8919) le fond et les parois étaient garnis de pierres qui recouvraient également les vases et remplissaient la cavité. A Broussy A (5107), B. Chertier n'a retrouvé qu'un seul bloc de silex meunier mais il s'est demandé s'il n'y avait pas eu un coffre ou, au moins, un plafond de pierres protégeant l'urne. Il en était ainsi à Granges A (7104) où des "pierres brutes" recouvraient la tombe. Les fosses de Hannes (5105 et 5106), de Saint-Père (8918) et de Marolles (7724 & 7725) ont été décrites comme de simples excavations sans structures construites.

fig.

Sauf à Broussy B (5108) et à Aulnay D (5104), des cendres et des fragments d'os calcinés ont été signalés dans ces fosses. Elles contenaient toutes des urnes. Mise à part la tombe d'Aulnay B dont on ne sait rien. Cependant C. & D. Mordant pensent que la sépulture U de Marolles (7725) ne contenait pas d'urne. En réalité, des fragments d'un vase de 22 cm de diamètre y ont été trouvés. Cela paraît modeste comparé à l'urne de 34 cm de diamètre découverte dans la tombe voisine (7724). Mais il existè des urnes plus petites encore (tabl. 716).

Ces urnes ont diverses formes. Les plus grandes, celles qui mesurent 19 cm de haut au moins, ont toutes une panse bitronconique
 30 33 66 et, le plus souvent, un col élevé peu évasé (5101, 5107, 7104, 7724,
 144 36 8919 et probablement 5108 et 7725). L'urne de Saint-Père (8918) est
 144 un peu semblable bien que sa panse soit nettement plus arrondie et son
 36 col plus ouvert. A Granges B (7105), l'urne est aussi bitronconique,
 mais plus haute que large et à col court et avasé. Celle d'Aulnay D
 32 (5104) a aussi un col court et évasé et une panse bitronconique mais
 bien plus large que haute. Les 2 petites urnes, elles mesurent quelques
 32 55 10 cm de haut seulement, d'Aulnay C (5103) et de Bannes B (5106) ont
 33 une panse très arrondie, un col court et évasé. A Bannes A (5105) il
 s'agit d'une sorte de bol à col vertical élevé.

A cette diversité des formes correspond une grande diversité
 des décors (tabl. 716). On trouve des cannelures ou des gorges, une
 36 fois séparées par de véritables nervures (5108), souvent associées à
 des incisions ; parfois les incisions sont seules. Les groupes de
 franges apparaissent assez souvent, les zigzags deux fois ; la petite
 32 urne d'Aulnay D (5104) réunit, elle, les franges à des lignes ondulantes
 et à des mamelons. On voit que dans le groupe de Longueville, comme
 dans celui de Saint-Gervais, on ne peut parler d'un type d'urnes.

fig.

L'étude des couvercles est plus difficile. D'abord parce que certaines tombes, celles d'Aulnay en particulier, n'ont fait l'objet que de publications synthétiques, ignorant tout de la disposition des vases dans les fosses on ne peut savoir si l'un d'eux fermait l'urne. Par ailleurs, la partie supérieure de nombreuses tombes ayant été détruite avant l'intervention des archéologues, le couvercle, s'il existait, avait pu être brisé, entraîné ou, du moins, déplacé.

Il a été précisé que les urnes étaient couvertes par des
 36 66 vases à Broussy B (5108), à Granges B (7105), à Granges A (7104), il
 144 185 s'agit là d'un vase à anse qui n'a pas été conservé, et à Sainte-Pallaye
 (8919) où l'écuelle V2 était placée sur l'urne, le fond en bas, disposition qui semble exceptionnelle : habituellement les vases-couvercles paraissent avoir été placés retournés. A Saint-Père (8918) on sait qu'il y avait aussi un couvercle, du moins est-il cité par R. Louis, mais il n'a été ni publié ni, semble-t-il, conservé.

34

B. Chertier désigne l'écuelle V2 comme vase-couvercle de la tombe A de Broussy (5107). Or cette écuelle est bien trop petite pour fermer le col de l'urne. Par contre, le vase V3 semble assez grand pour le recouvrir. A l'inverse, à propos de Marolles T (7724), C. & D. Mordant écrivent : "une seule remarque peut être faite concernant la disposition de la céramique : l'absence de vase ayant un diamètre supérieur à celui du col de l'urne, donc, ayant pu jouer le rôle de couvercle" (1970, p. 69). Or cette précision semble inexacte : l'assiette V8 est, en effet, trop petite mais les vases V2, V4 et V7 sont assez grands pour avoir pu fermer l'urne. Cette hypothèse n'est pas du tout contredite par les conditions dans lesquelles la trouvaille a été faite. Seul le fond de l'urne et le petit gobelet V3 ont été retrouvés en place, le reste a été recueilli dans le talus formé lors du décapage par les engins mécaniques.

fig.

Reste une série de tombes à propos desquelles il n'a pas
 été parlé de couvercles mais qui contiennent des vases ayant pu jouer
 30 31 ce rôle : à Aulnay A (5101) l'assiette V6 ou le vase à panse elliptique
 32 V2, à Aulnay C (5103) l'assiette V3, à Aulnay D (5104) l'écuelle V2
 33 ou l'assiette V3, à Bannes A (5105) le bol V2 et à Bannes B (5106) les
 35 écuellles V2 ou V3 ou les bols V4 ou V5. De Marolles U (7725) on ne peut
 rien dire : les 3 vases dont la trace a été retrouvée ne sont, l'urne
 mise à part, représentés que par de menus fragments.

En résumé, il est permis de penser que les urnes étaient,
 peut-être bien, toutes couvertes par une autre poterie. Mais il n'existe
 pas plus de type de couvercle que de type d'urne. Des assiettes, des
 écuellles, des bols, des vases bitronconiques à col bas ou à col élevé,
 des vases à pied ont été indifféremment utilisés.

Si l'on admet cette hypothèse, l'urne et son couvercle
 n'étaient parfois accompagnés d'aucun autre vase (tabl. 716). Certaines
 tombes étaient très riches et contenaient 4, 5 ou même 6 vases annexes.
 Il s'agit d'ailleurs d'une richesse relative puisque l'on ne remarque
 pas de corrélation entre le nombre des vases et celui des objets métal-
 liques. Ces vases étaient placés, tantôt à l'intérieur de l'urne, tantôt
 à côté. Ont-ils été déposés vides ou pleins ? Il n'est jamais facile
 d'en décider, sauf à Sainte-Pallaye où le gobelet à anse contenait un os
 d'animal et l'assiette des coquilles de moules d'eau douce. Il n'est
 même pas certain que tous ces vases étaient primitivement entiers.
 B. Chertier a remarqué, à Broussy S (5108) que l'urne paraissait calée
 par un fragment de poterie et qu'à l'intérieur, en plus des 3 vases qui
 ont pu être reconstitués, se trouvaient aussi quelques tessons d'un vase
 caréné et un bord de col décoré d'incisions à l'ongle.

Malgré l'indigence des publications, il semble que les objets de bronze étaient toujours déposés dans l'urne. Et il ne fait pas de doute que certains seulement étaient incinérés sans que l'on puisse parler de pratiques régulières : par exemple des épingles ou des bracelets sont intacts, d'autres brûlés. De même certains objets sont brisés, d'autres entiers. Et l'on ne peut établir de lien entre bris et crémation. A Marolles U (7725) 2 bracelets ont été retrouvés, l'un était entier, l'autre brisé, les 2 avaient subi l'action du feu : cela ne correspond pas au "rite des bracelets" dont H.Zumstein a cru reconnaître les traces en Alsace.

Des restes d'offrandes d'origine animale ont été signalés. Il vient d'en être question à propos de Sainte-Pallaye (8919). Des os de porc non incinérés et une valve d'Unio, perforée, ont été trouvés à Marolles T (7724), un fragment d'une autre à Marolles U (7725). La tombe de Champlay C (8906), qui appartient au groupe de Saint-Gervais, a livré deux côtes de sanglier.

Même bien étudiées, les incinérations livrent peu de renseignements anthropologiques. On sait seulement que la plupart des tombes étaient des tombes d'adultes. On ignore tout de leurs sexes. Contrairement à ce qui se passe dans le groupe de Saint-Gervais, les bracelets se trouvent ici avec les couteaux, les rasoirs et les perles.

fig.

3. OUTILS ET ARMES (tabl. 721, 722, 723, fig. 192 B, 193, 194)

Les témoignages d'activités métallurgiques, tôles minces à bord enroulé (24110), tôles rivées (24200), barres (25100), lingots en galette (26100), se trouvent dans ce groupe comme dans ceux de Saint-Gervais et du Plainseau. Les racloirs quadrangulaires à trou (liste 1111) sont des objets assez rares, celui de Luzarches B (7806 D3) doit être mis à part : il s'agit, selon Hahn, d'une pièce en bronze imitant un silex taillé.

L'apparition des marteaux (liste 151) et des outils s'utilisant posés avec percuteur (listes 1411, 142 & 1431) mérite d'être soulignée. Evidemment, il n'est pas certain que l'on ait bien là la preuve d'un passage à un stade technique supérieur. Des outils de pierre ont pu être utilisés ainsi avant. C'est, en tous cas, le premier témoignage incontestable que l'on ait de ce mode de percussion perfectionné.

Dans un autre domaine, le groupe de Longueville connaît aussi un progrès technique important. Il s'agit de la diffusion de l'emmanchement à douille, qui est utilisé pour les gouges (liste 1431), les couteaux (liste 1831, fig. 163) et les poignards (liste 3011, fig. 164). Dans le groupe du Plainseau ce mode d'emmanchement sera encore plus commun.

Les faucilles à bouton circulaire (liste 1911) sont très nombreuses. En particulier le dépôt de Cannes A (7702) en contenait 21 et celui de Longueville (7705) 11. Parmi ces faucilles, certaines ne sont représentées que dans ce groupe, ce sont celles qui portent des reliefs sur leur talon (19111) : 3 ont été trouvées à Dompierre (7103), 14 à Cannes A 5 à Longueville, ^{et une à La Ferté B} A côté de ces formes à bouton apparaissent

fig.

39

les faucilles à languette (liste 192). Tout se passe donc comme si la fixation du manche par le bouton circulaire se révélant peu satisfaisante, on tenta de l'améliorer d'abord en ajoutant des reliefs sur le talon, puis en fabriquant des languettes longues assujéties non plus par un bouton mais par un ou deux rivets. La série analysée ici est trop brève pour que cette évolution soit certaine, seule une enquête plus large permettrait de vérifier ou d'infirmer cette hypothèse.

51

84

31

62

Les couteaux sont assez nombreux dans ce groupe : 24 provenant de 11 sites (fig. 163). Un spécimen à languette longue à anneau (18211) a été trouvé dans une tombe du groupe de Saint-Gervais. Le second recensé provient de la tombe K de Pougues (5812 C1). La forme à languette courte à trou de rivet (liste 182) est plus commune. Les couteaux à soie et languette (liste 181), à dos décoré ou non, appartiennent en propre au groupe de Longueville ; il s'agit là d'un type très caractéristique qui est bien connu dans l'Est de la France, l'Allemagne et la Suisse. Les couteaux à douille (liste 1831) ne sont que peu nombreux à cette époque.

97

Les poignards du groupe de Longueville sont, comme ceux du groupe de Saint-Gervais, à languette étroite à trous de rivet (liste 292), plutôt, semble-t-il, à un seul trou de rivet. On trouve aussi, comme il a été dit, des poignards à douille (liste 3011), en réalité ce groupe n'en a livré qu'un seul à Charmery (5111 L10) alors que 11 font partie du groupe du Plainseau.

84

Pour les épées, le groupe de Longueville est un groupe de transition. En effet on y trouve, d'une part, les dernières épées à languette étroite simple à Cannes A (7702 L2) et à Longueville (7705 D5) et, à Cannes A l'une des dernières épées à languette et soie (7702 L1).

fig.

Et, d'autre part, apparaissent les premières épées à languette tripartite (liste 331), particulièrement celles à faible ricasso de Boutigny B (7802 L1) et de Cannes A (7702 L2). Une seule de ce groupe se retrouve dans le groupe du Plainseau. Les ricassos peu marqués sont bien connus comme caractérisant les plus anciennes épées à languette tripartite (Gaucher, Mohen, 1972, fiche 55).

Les pointes de lance de ce groupe n'invitent pas à de longs commentaires (fig. 164, listes 351, 352, 353). Toutes les formes sont représentées mais la forme courte à douille "normale" (35300) est la plus commune.

Les embouts tubulaires (36110) sont plus caractéristiques.

Seul ce groupe en a livré. On en connaît 8 : 1 provenant d'Essoyes (1011 D1), un autre de Boutigny B (7802 D5), 2 de Curgay (7102 D4 & D5) et 4 de Caix (8003 D3 à 6). En Bretagne, J. Briard (1965, p. 180) date cette forme du Bronze Final II. Il en est de même des embouts longs, de section lozangique (37211), ils appartiennent au type de Saint-Brieuc-des Iffs, et, ici, font pour la plupart, partie du groupe de Longueville. Les dépôts de Boutigny B (7802 D6 & D7), de Luzarches (7806 D1 & D5) et de Caix (8003 D1 & D2) en ont livré chacun 2. Le dernier a été retrouvé dans un dépôt du groupe du Plainseau (8006 D16).

Presque toutes les formes de haches coexistent dans le groupe de Longueville, mais en quantités bien différentes. Les dépôts de ce groupe ne contenaient que 4 haches à talon, une à talon large à Erondelle (8005 H1), 3 à talon étroit à Longueville (7705 H) et à Boutigny B (7802 H1 & H2). Mais ils ont livré 22 haches à ailerons médians sur un total de 29 (liste 4111, fig. 165) et toutes les haches à ailerons subterminaux sans anneau (41220), elles sont d'ailleurs peu nombreuses :

fig.

38 119 1 provenant de Courdemanges (5112 H1), 2 de Caix (8003 H2 & H3) et 6
 121 122 d'Erondelle (8005 H4 à 9). Les haches à ailerons subterminaux à anneau
 (liste 4121) appartiennent, au contraire, au groupe du Plainseau qui
 en compte 32 alors que seul le dépôt de Boutigny B en contenait 2
 (7802 H3 & H4). Il en est de même des haches à douille (liste 422) qui
 91 apparaissent seulement à Civry (7804 H5 à 8) et à Charmery (5111 H1 & H2).
 96

4. PARURES ET ORNEMENTS

Deux formes de pendeloques font partie des groupes de Longue-
 ville et du Plainseau : la pendeloque demi-circulaire à anneau (48121)
 que l'on trouve à Charmery (5111 A4 à 6) et la pendeloque en disque ajouré,
 à extrémités larges (48211) qui a été découverte à Charmery également
 (5111, D4) et à Curgy (7102 A22).

61

Les maillons plats (49100) sont plus caractéristiques : les
 5 recensés appartiennent à des sites du groupe : Cannes A (7702 A9 & A10),
 31 11 Longueville (7705 A3), Aulnay B (5102 A1 à 9), La Ferté B (0305 A9 à 44)
 65 et Dompierre (7103 A41 A 43). Une analyse très détaillée de ces ornements
 a été faite par F. Audouze (1969, p. 68 et suiv.). Son étude porte princi-
 palement sur les exemplaires décorés découverts en France. Elle classe
 celui de Cannes dans son type I et ceux de La Ferté, décorés de 2 séries
 de 2 stries parallèles aux bords, dans son type IV. Les autres maillons
 plats de La Ferté, ceux qui sont ornés de traits obliques, peuvent être
 rapprochés de ces 2 types. Ceux d'Aulnay sont des variantes de son type
 II et celui de Dompierre parent du type IIIc. Il est intéressant de sou-
 ligner que ces 4 types (I, IV, IIIc et II) figurent en tête de la chaîne

44g.

évolutive que la sériation par scalogramme lui a permis d'établir (p. A26). Il s'agit bien, pour elle, de formes plus anciennes que celles que l'on trouve sur les grandes ceintures du Sud-Est de la France datées du Bronze Final III. Elle remarque, par ailleurs, à propos des maillons plats non décorés, c'est le cas de celui de Longueville, de l'un de ceux de Cannes et de 2 de Dompierre, "il semble qu'ils n'aient pas de signification chronologique...Ils apparaissent pourtant plus fréquemment sur les pièces anciennes (les chaînes suisses du Bronze Final II par exemple)" (p. 78).

86 C'est dans ce groupe que les spirales (50100) sont les plus nombreuses. Toutes ne peuvent être avec certitude attribuées à des jambières. Celles qui le peuvent (liste 5011) appartiennent en majorité au type à
 86 90 fil contournant, présent aussi dans les groupes de Chéry et de Saint-Gervais. A côté de ce type en apparaît un autre qui, lui, dans le Bassin Parisien, n'est présent que dans ce groupe : celui qui n'a pas de fil contournant
 86 90 (50111). On le trouve à Cannes A (7702 D14) et à Boutigny B (7802 D8). Cette constatation fait problème car elle évoque une évolution d'une forme baroque à une forme plus simple, ce qui n'a, logiquement, rien d'inconcevable, mais est en contradiction avec ce que Schaeffer a constaté dans les tumulus de la forêt d'Haguenau. Mais deux exemples n'autorisent pas les généralisations. Et, d'ailleurs, la typologie des jambières reste à préciser : celles du Bassin Parisien ne sont pas tout à fait semblables à celles d'Alsace.

145 Les sites du groupe de Longueville ont livré 20 sortes différentes de bracelets. Certains, tels les bracelets torsadés (51100) appartiennent à des familles qui sont représentées dans tous les groupes (fig. 166, liste 511). Il en est ainsi également des bracelets ornés de
 38 stries en zigzags (liste 59111) de Courdemanges (5112 D2 & D3) et du
 61 bracelet fermé non orné (liste 662) de Curgy (7102 B5). Les bracelets

649.

88 55 ornés de stries en chevrons, présents dans 5 sites du groupe de Longueville, appartiennent à un type presque aussi commun bien qu'il ne se retrouve pas dans le groupe du Plainseau (fig. 167, liste 592). Le bracelet à ciselures complexes, de section basse (61200) de Cannes A (7702 B15) est d'un type qui n'existe que dans les groupes de Saint-Gervais et de Longueville. Il en est de même du bracelet à grosses nervures transversales (55100) de Longueville (7705 B1), curieusement, car ce décor évoque les importantes saillies transversales de certains bracelets hallstadiens.

94 Plus nombreuses sont les formes qui se retrouvent aussi dans le groupe du Plainseau. Ainsi le type à section basse, en arc, et extrémités en anneau (53111) auquel appartiennent les bracelets de Civry (7804 B7) et Charmery, (51110 B10 & B11), le type de section épaisse, à ornements transversaux et extrémités en oreillettes (55211) et celui de section en arc et décor complexe (57111) qui apparaissent tous deux à Charmery (5111 B6 & B3). De même aussi une série de groupes moins caractéristiques : les 94 bracelets à extrémités à volutes et tige large (52200), ceux à bombements longitudinaux (56200), ceux à oreillettes et section en arc surbaissé 61 (64100). 94

Rares finalement sont les formes spécifiques au groupe de Longueville. On peut seulement signaler l'ensemble (57200) assez peu cohérent que forment 2 bracelets de Cannes A (7702 B12) et de Civry 94 (7804 B2). Et aussi le type (60111) que représentent les bracelets à 21 38 ciselures complexes et nervures de Champigny (1010 B1) et de Courdemanges (5112 B1). Et enfin les bracelets à cannelures obliques, qu'ils appartiennent au type de Publy (58111) comme les 9 bracelets de Cannes (7702 B1 à 9), 65 84 les 2 de Dompierre (7103 B1 & B2) et celui de Longueville (7705 B2), ou lui soient seulement apparentés (58100) comme un bracelet de Charmery 94 (5111 B2) et un de Civry (7804 B1).

fig.

Les épingles à tête évasée (fig. 167) sont bien moins nombreuses dans le groupe de Longueville que dans celui de Saint-Gervais.

86 Le dépôt de Longueville (7705 E1) contenait les restes d'une épingle à
 118 collerettes mobiles (68140) et celui de Caix (8003 E1) une épingle à
 bélière (68151). Le dépôt de Cames A a livré 2 fragments (7702 E2 & E5)
 qui proviennent d'épingles apparentées au type de Saint-Gervais (liste
 6813). De très grandes épingles dont la tête est constituée par un large
 117 disque de plus de 36 mm de diamètre (68210) apparaissent à Caix (8003 E2),
 38 Cannes A (7702 E3 & E4) et Courdemanges (5112 E1). Cette forme se retrou-
 vera dans le groupe du Plainseau.

Tous les genres d'épingles à petite tête sphérique (fig. 168, liste 691) sont représentés dans le groupe de Longueville : les têtes
 52 35 33 biconiques, les têtes vasiformes, les têtes sphériques proprement dites,
 plus nombreuses et spécifiques du groupe. Tout se passe comme si la forme
 biconique le cédait à la forme sphérique qui était ensuite supplantée par
 la tête vasiforme. Cette évolution n'est pas illogique. Des exemples plus
 nombreux seraient nécessaires pour affirmer qu'elle est bien réelle. Elle
 correspond, en tous cas, aux datations obtenues ailleurs (Audouze, Courtois,
 1970).

Les épingles à grosse tête sphérique (liste 6931) sont égale-
 145 ment nombreuses. Celles dont la partie supérieure de la tige est ornée de
 nervures moulées appartiennent à un type (69311) bien caractérisé, proche
 parent de celui de Binningen.

Les perles de verre (liste 72111), déjà attestées dans le
 groupe de Saint-Gervais, se retrouvent ici dans 3 sites. Autres ornements

fig.

non métalliques : les valves d'*Unio* trouvées dans 2 tombes de Marolles (7724 D1 & 7725 D2).

88 Parmi les motifs décoratifs utilisés (fig. 169), les courbes concentriques sont les plus intéressantes : alors que les motifs biconvexes sont complètement tombés en désuétude, les figurations circulaires (79100) ou demi-circulaires (79210) sont nombreuses. A l'inverse, pour les motifs triangulaires, une sorte de renaissance des modes du groupe de Chéry semble se produire. En particulier les chevrons (78110, fig. 168) redeviennent fréquents.

5. POTERIES ET OBJETS INDETERMINES

34 Les poteries à cannelures (listes 831 & 832) sont plus rares dans le groupe de Longueville que dans celui de Saint-Gervais. En particulier le décor de mamelons (83110 & 83210) n'apparaît pas ici, sauf sur un vase de la tombe P de Marolles (7720 V2).

69A Toutes les poteries ornées de stries appartiennent à ce groupe. Ce décor en est l'un des traits les plus caractéristiques. Ces ciselures sont parfois associées à des cannelures (84110). Le plus souvent elles sont seules. Il s'agit de simples lignes horizontales (liste 841) ou de figures plus complexes (liste 842), en particulier des franges (5 sites) et des courbes concentriques (8 sites).

fig.

Parmi les objets d'usage indéterminé, certains se trouvent à la fois dans les groupes de Longueville et de Saint-Gervais. Il en est ainsi des rasoirs à manche en métal avec anneau (liste 9211) ou à soie (liste 9221). Dans le Bassin Parisien, ces 2 formes semblent parfaitement contemporaines. Il faut remarquer, néanmoins, que le rasoir à soie de 89 90 Boutigny B (7802 D1) est différent de ses homologues du groupe de Saint-Gervais : sa soie n'a pas été fondue en même temps que la lame, elle paraît soudée à celle-ci.

D'autres objets d'usage indéterminé apparaissent qui, à l'inverse, seront bien plus nombreux dans le groupe du Plainseau. Tels 94 les anneaux creux (liste 87111) de Civry (7804 A1 & A2) et celui de Charmery (5111 A2), et le bugle (liste 96111) de Charmery (5111 D23). 117 Moins caractéristiques, le double anneau (91100) de Caix (8003 A1) et 62 le disque à bélière (95110) de Curgy (7102 D6) appartiennent à des familles qui seront aussi représentées dans le groupe du Plainseau. Un seul de ces types plus ou moins énigmatiques est propre au groupe de Longueville : celui auquel appartiennent les figettes à appendice (94111) 84 trouvées à Cannes A et à Longueville (7702 D28 & 7705 D6).

10^e partie

Le groupe de Plainseau

La constitution du groupe du Plainseau est particulièrement bien réalisé par la classification automatique au niveau III. La classification d'ensemble réunit, à ce niveau, 20 sites n'appartenant qu'à ce groupe quelle que soit la classification considérée (fig. 188). La classification des seuls dépôts (fig. 189) rapproche aussi 18 dépôts faisant partie de la série précédente et le dépôt de Curgy (7102) placé, par la classification générale, dans le groupe de Longueville. Les sites réunis sur la classification générale sont donc tous des dépôts à une exception près : la tombe de Vézelay (8924). Il a déjà été dit que l'appartenance à cette tombe de la hache à douille miniature, responsable de cette classification, était sujette à caution.

A ces sites, 3, qui ne sont pas classés automatiquement, peuvent être ajoutés : les dépôts de Ponpoint A (6004), de Paris B (7503) et de Champcueil (7803).

Il ne semble pas possible de subdiviser ce groupe. En effet les 2 classifications de niveau III ne sont pas, dans le détail, constituées de même façon et, si l'on peut dire, s'enchevêtrent quand on les compare : il n'existe pas de solution de continuité commune aux 2. La confrontation avec les autres classifications renforce encore la cohésion de l'ensemble.

Les divisions géographiques ne semblent pas non plus possibles. Ces sites sont presque régulièrement répartis dans toute la zone étudiée (fig. 190). Même si l'on ne retient que quelques types caractéristiques, il ne paraît pas possible ^{d'introduire} un découpage régional. Par exemple, un certain nombre de types caractéristiques du "complexe des épées en langue de carpe" (Briard, 1957 & 1963) peuvent sembler, à première vue,

se raréfier vers l'Est. Il en est ainsi des tranchets, des épées à languette tripartite et forts ricassos, des appliques, des bracelets à tampon... Ces formes ne dépassent pas la ligne Paris-Neuvy-sur Barangeon. Mais d'autres types tout aussi habituels, au Bronze Final III, en Bretagne et en Angleterre se retrouvent tout à l'Est de la région étudiée, ainsi les gouges à douille de Saône-et-Loire, les tubes ornés à extrémité vasi-forme et les bugles de l'Allier, les couteaux à douille de l'Yonne. Cela ne permet guère de distinguer, dans le Bassin Parisien, un domaine atlantique et une zone continentale.

La classification automatique n'invite d'ailleurs pas à pratiquer ce genre de divisions. Ainsi, par exemple, elle ne rapproche pas les 4 dépôts de la Somme sauf ceux d'Amiens-Plainseau (8001) et de Dreuil (8004) sur la seule classification d'ensemble. Par contre, elle réunit Jenzat E (0308), Crouttes (0202) et Marlers (8006) qui sont pourtant très éloignés géographiquement.

1. LES DEPOTS

Si l'on recense les chiffres signalés, ou ceux que l'on peut vraisemblablement évaluer, on constate que 17 dépôts du Bronze Final III contenaient moins de 60 objets, 3 de 80 à 120 et 3 plus de 190. Ces chiffres sont sujets à caution. Ils autorisent cependant à dire que, dans l'ensemble, les dépôts du groupe du Plainseau ne contiennent pas beaucoup plus d'objets que ceux des autres groupes (fig. 160). On peut aussi remarquer que, contrairement à ce que l'on croit souvent, ils ne contiennent pas beaucoup

449. plus de types, groupes ou familles que les sites du groupe de Longueville (fig. 161). Et qu'ils ne sont pas un ramassis hétéroclite de vestiges appartenant aux époques précédentes : le groupe du Plainseau est celui qui a livré la plus grande quantité de formes originales (fig. 162). Compte tenu de la quantité de types, groupes et familles le "taux d'originalité" de ce groupe le place au second rang avec 30 % de modèles spécifiques derrière le groupe de Saint-Gervais qui en compte 35 % alors que le groupe de Chéry en a 20 % et celui de Longueville 14 % seulement.

Il y a peu à dire des petits dépôts, ou plutôt de ceux dont peu d'objets sont connus. Le plus pauvre est celui de Jenzat E (0308) dont on ne connaît qu'un ciseau et 2 gouges. On sait là qu'il s'agit d'une pauvreté illusoire puisqu'ont été signalés, en outre, une hache à douille, une pointe de lance et un vase rempli d'anneaux. Du dépôt de Condé (0201) on ne connaît que 2 haches à douille et un moule de hache. De celui de Paris B (7503) qu'une hache à douille, un moule et une enclume. De celui de Graçay (1802) que 9 haches à ailerons et un lingot. De celui de Conflans (5109) seulement 4 haches mais il en contenait, a-t-on dit, 30, ainsi que des débris de fonte.

55 Le dépôt de Pontpoint A (6004) mérite une mention particulière. On connaît 5 objets en provenant mais les relations anciennes permettent de dire qu'il était bien plus riche et complexe (tabl. 103). Cette diversité est de règle dès que l'on atteint une dizaine d'objets. Il y a là une importante différence entre ces dépôts et ceux du groupe de Chéry qui souvent, ne contenaient que des haches à talon et ceux de l'extrême fin de l'Âge du Bronze qui n'ont livré, dans l'Ouest de la France, que des haches armoricaines.

fig. Il n'existe pas de corrélation entre le nombre des objets connus et celui des types. Ainsi, le dépôt de Charroux (0302) ne contenait que des parures et une hache. Or il est formé de 57 objets. Celui 73 72 de Choisy C (7502) qui en compte 10 seulement, a livré 3 formes d'outils, 3 armes, 3 sortes de parures et un fragment de hache. La complexité est bien de règle mais il s'agit d'une complexité variant d'un dépôt à l'autre. Même si l'on ne considère que les dépôts les plus importants, ceux de Marlers (8006), d'Amiens C (8001), de Dreuil (8004) et de Neuvy (1803), on ne peut établir de parallélismes entre les compositions (tabl. 717).

La seule catégorie qui soit présente dans tous les dépôts est celle des haches. Si l'on restreint l'enquête aux 15 dépôts dont 9 objets au moins sont connus (tabl. 718), celui de Neuvy étant mis à part, on constate que la catégorie la plus représentée ensuite est celle des bracelets : 13 dépôts en contenaient de 1 à 62 exemplaires. Viennent ensuite les pointes de lance présentes dans 12 dépôts en quantités égales. Les couteaux se trouvent dans 10 dépôts qui en contiennent seulement un ou deux, les poignards et les épées dans 10 également mais en nombres variables et les différences sont plus grandes encore pour les moules, lingots, débris de fonderies... Les faucilles et les épingles sont rares.

Faute de constater des ressemblances globales, on pourrait penser qu'il existe des catégories de dépôts, certains contenant surtout des objets de parure, d'autres des haches... Dans le Bassin Parisien, tout au moins, il ne semble pas possible de constituer de telles catégories. La diversité caractérise aussi l'état des objets. Quatre dépôts seulement n'ont livré que des pièces entières, ceux de Jenzat E (0308), de Pontpoint A (6004), de Paris B (7503) et de Charroux (0302). Ce dernier mis à part, il

s'agit de dépôts dont quelques objets seulement sont connus. Ailleurs, le mélange des objets entiers et brisés est de règle. Même diversité pour les conditions de gisement. Les dépôts de Charroux (0302), La Ferté A (0304) et Jenzat E (0308) ont été retrouvés dans un vase. Celui de Thiais (7505) était en pleine terre. Des autres on ne sait rien. Si l'on en croit les relations, aucun n'était placé sous une ou plusieurs pierres.

Le dépôt de Neuvy-sur-Barangeon mérite une mention particulière. Avec plus de 600 objets, il est l'un des dépôts français les plus importants, venant loin derrière l'exceptionnelle trouvaille de Larnaud qui a livré près de 3 fois plus de vestiges (Millotte, 1963, p. 136), mais dépassant la plupart des grands dépôts connus.

En attendant la publication intégrale que prépare G. Cordier, on peut se contenter de signaler un certain nombre de formes qui, dans ce groupe, ne sont présentes que dans cet ensemble de Petit-Villatte. Ainsi, l'épée dont la languette étroite, prolongée par une soie (32210) a été retrouvée en place dans une rare et belle poignée (1803 L1 & L2), les fragments de torques torsadés (1803 B23, B24, B30) terminés par des volutes ou des crochets (liste 431), les fragments de perles de Marolles (44111, 1803 A15 à 21) et les agrafes larges (46121, 1803 D1). La plupart des objets que l'on trouve, dans ce groupe, seulement dans ce dépôt, existent aussi dans le groupe de Longueville. Il en est ainsi des ciseaux (1803 D21 & D22, liste 142), des clous (21110, 1803 D34), des pendeloques demi-circulaires à anneau (48121, 1803 A28), des bracelets à tige large et extrémité en volutes (52200, 1803 B10), des épingles à tête vasiforme (1803 E1 & E3, liste 691, fig. 168), des appliques circulaires à griffes (1803 D38 à 68, liste 4722).

fig.

2. LES OUTILS (tabl. 723 & 724, fig. 194 & 195)

Les dépôts du groupe du Plainseau contiennent, relativement, beaucoup d'outils et de témoins de fonderie (liste 00). Ces formes ne sont pas toujours nouvelles. Certaines sont présentes dans la plupart des autres groupes : les culots, les jets (27100) et les faucilles à bouton circulaire (fig. 163, liste 1911), les tôles rivées (24200) ou à bords roulés (24110), les couteaux à languette (fig. 163, liste 182).

Le plus souvent, il s'agit de formes présentes seulement dans ce groupe et celui de Longueville : les racloirs quadrangulaires (liste 1111), les gouges à douille (liste 1431) et les couteaux à douille (liste 1831, fig. 163). Ces trois types sont réputés caractéristiques du complexe des épées en langue de carpe. Dans le Bassin Parisien, il est difficile de leur donner une importance particulière justement parce qu'ils sont communs aux deux groupes. Comme le sont : les marteaux (liste 151), les couteaux à languette courte (liste 182, fig. 163) avec ou sans trou de rivet, les faucilles à languette (liste 19, fig. 163). Il s'agit là plutôt, à l'inverse, de formes orientales et, à l'inverse aussi, sauf les faucilles à languette, d'objets moins nombreux dans le groupe du Plainseau que dans celui de Longueville.

Alors que tous les couteaux à soie et languette appartiennent au groupe de Longueville, ceux à soie simple appartiennent à celui du Plainseau (liste 181, fig. 163). Avec eux, ne sont spécifiques de cette époque, que les tranchets (12100), grands à Neuvy (1803 D19), petits et à soie à Marlers (8006 D6) et Champcueil (7803 D1), les ciseaux à douille (liste 1411), les marteaux à arête (liste 151) de Thiais (7505 D1) et de Marlers (8006 D1), les enclumes (16100) de Paris B (7503 D1) et d'Amiens (8001 D8) et les moules de haches à douille (liste 222).

fig.

3. LES ARMES ET LES HACHES

113 Les dépôts du groupe du Plainseau contiennent quelques
 129 poignards (fig. 164) à languette étroite (liste 292) et beaucoup de
 poignards à douille ; cette forme est assez bien représentée : 7 sites
 en ont livré 11 exemplaires ; (liste 3011), peu connue dans les régions
 voisines, elle témoigne d'une certaine originalité du Bassin Parisien.

106 Mise à part la curieuse petite lame à languette large (31100)
 qui fait partie du dépôt du Plainseau (8001 L1) et la lame à soie de
 Neuvy dont il a déjà été question, les épées sont à languette tripartite
 114 (liste 331). Il s'agit toujours de fragments qui, souvent, ne peuvent
 être attribués précisément à un type. Les plus caractéristiques, celles
 que l'on ne trouve qu'à cette époque, appartiennent, en tous cas, au
 groupe à ricassos à crans bien marqués (33121), ce sont très probablement,
 le plus souvent, des vestiges d'épées à lame en langue de carpe.

74 Les pointes de lance (fig. 164) sont nombreuses. A côté de
 87 quelques spécimens longs (liste 352), on trouve quelques modèles à douille
 très courte (liste 351). Mais ce sont les formes courtes, à douille nor-
 male qui sont habituelles et, parmi elles, une quantité notable d'exemplai-
 res décorés (liste 353). Ces pointes de lance à douille ciselée ont été
 datées du Bronze Final III aussi bien en Bretagne (Briard, 1965, p. 216)
 qu'en Allemagne du Sud (Müller-Karpe, 1959, pl. 134).

105 Les embouts à extrémité biconique (liste 3711) du Plainseau
 125 (8001 D3) et de Neuvy (1803 D96) appartiennent à un type déjà connu dans
 les autres groupes. Le dépôt de Marlers contenait un fragment (8006 D16)

fig.

124

d'embout long (37211), du type des bouterolles de Saint-Brieuc-des-Iffs et un embout court (8006 D15) qui est une bouterolle naviforme (37310), type caractéristique du Bronze Final III que l'on trouve aussi à Neuvy (1803 D97).

40

112

108

104

126

Comme il a été dit, tous les dépôts contenaient des haches. Une seule hache à ailerons médians (fig. 165, liste 4111) a été signalée, à Festigny A (5113 H1). Toutes les autres haches appartiennent à deux groupes : celui des haches à ailerons subterminaux à anneau (liste 4121) dont font partie 34 haches et celui des haches à douille subcirculaire particulièrement représenté par le type du Plainseau (liste 42211) dont on trouve 85 exemplaires et par le type à nervures longitudinales (liste 4222) plus rare (7 spécimens). Les 12 haches à douille polygonale (liste 4231) appartiennent aussi toutes à ce groupe

4. LES PARURES

105

Les dépôts du groupe du Plainseau ont livré une grande quantité d'objets de parure (liste 00). Certains sont d'usage indéterminé et ne devraient peut-être pas être rangés sous ce titre, tels les boutons à bélière (45200) et les boutons doubles (45300) de La Ferté A (0304 D3), de Neuvy (1803 D26 à 33) et du Plainseau (8001 D1). Il s'agit de formes particulières à ce groupe.

fig.

Les perles sphériques (4421), déjà présentes dans le groupe de Longueville, se trouvent à Neuvy (1803 A1 à 11), Saint-Omer (6202 A1 à 20) et Dreuil (8004 A26 & A27).

56

Parmi les éléments de ceinture, les appliques quadrangulaires à griffes (47211) ne sont attestées que dans le groupe du Plainseau, les dépôts de Neuvy (1803 D69 à 74) et de Dreuil (8004 D8 & D9) en ont livré 8. Cette forme n'est connue qu'au Bronze Final III, surtout dans le Sud-Est de la France (Audouze, 1969, p. 53). Les appliques denticulées à bélières trouvées dans les mêmes sites (1803 D75 & 76, 8004 D17 & D18) peuvent être rapprochées de ce type.

57

Les pendeloques à tube (48111) de Saint-Omer (6202 A25 à 32) et Dreuil (8004 A28) appartiennent à un type dont des spécimens ont été découverts en Angleterre. Les pendeloques ouvertes, ajourées, à extrémités larges (48211), connues dans le groupe de Longueville, sont ici présentes à Charroux (0302 A1 à 3) et à La Ferté A (0304 A8 à 10). Par contre, les pendeloques en couronne, petites (48221) ou grandes (48222) trouvées à La Ferté A (0304 A2 à 4), Neuvy (1803 A26) et Boissy (7701 A9) sont spécifiques du groupe. Il en est de même des 2 pendeloques complexes de La Ferté A (0304 A1) et Charroux (0302 A4).

9

81

2

107

Des spirales ont été trouvées à Neuvy (1803 D1) et au Plainseau (8001 D4). Il est probable que ces fragments, à la différence de ceux retrouvés dans les autres groupes, ne sont pas des éléments de jambière.

fig.

Vingt-six types, groupes ou familles de bracelets sont représentés dans le groupe du Plainseau. Aucun autre groupe n'a connu autant de formes.

58 Les bracelets torsadés (liste 5111 fig. 166) et les bracelets terminés par des volutes^(liste 52) sont représentés ici comme partout ailleurs. Le type à extrémités à anneau, à section en arc (53111), déjà présent dans le groupe de Longueville (5 bracelets) est plus abondant ici puisque 79 le dépôt de Thiais en contenait 7 exemplaires (7505 B1 à 7), celui de 115 Dreuil 3 (8004 B1 à 3) et celui d'Amiens-Saint-Roch un (8002 B1). Les bracelets à oreilles (54100) appartiennent tous à ce groupe, qu'ils soient ciselés ou non ; ils ont été trouvés dans les dépôts de Neuvy (1803 B11, 58 105 B15, B16), de Saint-Omer (6202 B3 à 5), du Plainseau (8001 B6, B9, B10), 115 de Saint-Roch (8002 B2) et de Dreuil (8004 B11 à 13).

Parmi les bracelets à extrémités moins remarquables, ceux dont les éléments distinctifs essentiels sont la présence de motifs 81 transversaux et d'oreillettes (liste 552) appartiennent aux groupes de Longueville et du Plainseau. Ceux de ce dernier sont, de beaucoup, les plus nombreux. Les bombements longitudinaux (56200) sont, eux, spécifiques du groupe, le type à très larges bombements (56211) n'est présent 72 qu'à Neuvy (1803 B17), Choisy C (7502 B1) et Dreuil (8004 B17).

Des bracelets, de section en arc, ornés à la fois de motifs 72 longitudinaux et transversaux (57110) ont été trouvés à La Ferté (0304 B9) et à Choisy (7502 B3). Un troisième exemplaire faisait partie, dans le groupe de Longueville, du dépôt de Charmery (5111 B3). Le décor en zigzags (liste 59111, fig. 167), bien qu'il se trouve à La Ferté (0304 B4), est surtout caractéristique du groupe de Chéry. Par contre le type à zigzags

fig.

complexes (59121) qui semble n'avoir pas grand chose à voir avec le précédent, est représenté exclusivement à La Ferté (0304 B5 & B6) et à Marlers (8006 B5). Les larges bracelets à ciselures complexes (61111) de La Ferté (0304 B10) et de Neuvy (1803 B13) appartiennent au même type qu'un fragment de Chéry (1801 B1).

Apparemment moins intéressants, les bracelets non décorés à petite section circulaire et extrémité en tampons (65100) sont, en fait, plus typiques : ils ne sont connus que dans ce groupe et seulement dans le Nord-Ouest : à Saint-Omer (6202 B10 au Plainseau (8001 B5), à Saint-Roch (8002 B4), à Marlers (8006 B3) et surtout à Dreuil (8004 B22 à 35).

Les épingles sont peu nombreuses. Une, du type de Picardie (68151, fig. 167) déjà connu, a été mise au jour au Plainseau (8001 E1). Les épingles à tête en grand disque (68210) de Neuvy (1803 E2) et Boutigny A (7801 E1) appartiennent à un type déjà représenté dans le groupe de Longueville, comme l'épingle à grosse tête sphérique (liste 6931) de Dreuil (8004 E1).

Pour ce qui est des décors, les motifs triangulaires (78100, fig. 168) passent quelque peu de mode alors que les motifs circulaires se multiplient (79000, fig. 169) particulièrement les cercles (79100). Les tôles ornées de points en relief, estampées, sont assez nombreuses ; ces points dessinent le plus souvent des lignes courbes (80200, fig. 169).

Reste à parler d'une série d'objets d'utilisation indéterminée. Certains déjà connus dans le groupe de Longueville, vont se multiplier

fig.

123 considérablement : les anneaux creux (liste 87111), les disques à bélière
 9 105 (liste 9511), les bugles vrais (liste 96111) et, forme moins caractéristi-
 56 que, les double-anneaux (91100). D'autres sont spécifiques au groupe :
 les viroles coulées d'une seule pièce (88200) de Neuvy (1803 A22 & A23),
 56 103 de Saint-Omer (6202 A21 à 24), du Plainseau (8001 A11) et de Dreuil (8004
 D15) ; les tiges à bélière (90110) de Neuvy (1803 D80) et de Boissy (7701
 81 82 A10 & D6) ; les sphéroïdes à douille de Neuvy (1803 D92), de Boissy (7701
 D4) et d'Arcy (8901 D4) et les tubes ornés à extrémité vasiforme (97111)
 82 de La Ferté (0304 D4 & D5) et de Boissy (7701 D5).

Conclusions

Il est d'usage, au terme d'une telle étude, de réunir l'essentiel des conclusions auxquelles la recherche a conduit. Il a paru intéressant, à cette occasion, de s'éloigner davantage des constatations assurées pour tenter un tableau plus hardi de la vie, dans le Bassin parisien, aux différentes époques de l'Age du Bronze.

La carte des sites de Chéry paraît indiquer que ces trouvailles sont bien moins nombreuses que celles témoignant des cultures danubiennes ou S.O.M. Les vestiges du Bronze Ancien n'ont pas été présentés ici, car il ne s'agit que de trouvailles isolées. Mais il est certain qu'ils sont plus rares encore. Ces observations autorisent-elles à parler d'un dépeuplement du Bassin parisien aux débuts de l'Age du Bronze, dépeuplement que le passage dévastateur des pillards meurtriers ou la dégradation de l'équilibre séculaire existant entre les habitants et les ressources de la contrée pourraient, par exemple, expliquer ?

En fait, la rareté des vestiges du groupe de Chéry s'explique mieux sans désastres. D'abord parce qu'il s'agit surtout ici, d'objets de bronze. Or ces objets ont, toujours, été récupérés et réutilisés pour de nouvelles fabrications : leur densité ne peut être celle des vestiges lithiques ou céramiques. Ensuite parce qu'il est permis de songer à des populations possédant peu d'armes et d'outils de métal. Cette dernière hypothèse convient bien à la répartition des trouvailles. C'est près des régions voisines les plus évoluées qu'elles ont été les plus nombreuses. Il en est ainsi, d'une part, aux abords de la Normandie et de la Manche, donc des cultures du Wessex et des tumulus armoricains et, d'autre part, vers les vallées de la Saône et du Rhône. Les nombreuses découvertes faites aux limites septentrionales du Massif Central évoquent même d'assez importants échanges s'effectuant par là entre les territoires rhodaniens et bretons.

Un certain nombre de détails typologiques permettent d'étayer cette vue. Ainsi les faucilles à bouton allongé, qui appartiennent à un type relativement abondant dans le Jura, les Alpes et leurs abords, en Suisse, en Italie, en Allemagne comme en France, ne se retrouvent que dans le Sud du Bassin parisien. A l'inverse, les haches à talon appartenant réellement au type normand se raréfient au fur et à mesure que l'on s'éloigne des rivages de la Manche, alors que celles que l'on trouve près du Cher ou de l'Allier appartiennent au type Centre-Ouest récemment défini.

La plupart des vestiges laissés par ces populations qui n'utilisaient que rarement le métal seraient, si cette hypothèse est exacte, habituellement confondus avec ceux des époques précédentes. Il n'est peut-être même pas impensable que certaines allées couvertes aient été encore utilisées à l'Age du Bronze. La persistance de ce mode de sépulture viendrait fort à propos expliquer l'absence des tumulus dans le centre du Bassin parisien. Mais cela ne dispense pas d'imaginer des pratiques funéraires plus discrètes : par exemple, tout simplement, des inhumations ou des incinérations sans offrandes.

On sait peu de choses des activités des populations du groupe de Chéry. La relative abondance des haches à talon n'autorise certes pas à parler d'importants défrichements. En particulier parce qu'il est toujours possible de soutenir qu'il s'agit là d'armes et non d'outils. Et il faudrait beaucoup, ou bien peu, d'imagination pour passer des quelques faucilles retrouvées à l'évocation de blondes moissons ! En fait, seules les recherches faites dans d'autres régions autorisent à parler de pâtres et de paysans.

On ne peut même pas savoir s'ils fabriquaient eux-mêmes les objets de métal dont ils se servaient. Il est plus probable qu'ils les importaient. Cela explique mieux le manque d'originalité des objets retrouvés : haches à rebords de types, ceux des Roseaux et de Langquaid, surtout connus aux pieds des Alpes, haches à talon normandes, charentaises ou bretonnes, bracelets appartenant au type armoricain de Bignan...

Importés ou non, ces objets étaient, sans doute, précieux. On peut, sans invraisemblance, ni assurance, les supposer propriété des seuls chefs des tribus. Les quelques tumulus signalés, dans le Bourbonnais ou le Nivernais, sont trop rares et trop mal connus pour qu'il soit permis de s'aventurer dans la description d'une structure sociale qui reste vraiment inconnue.

Le seul "événement" qui puisse être signalé, quand on traite de l'Age du Bronze dans le Bassin parisien, est celui qui marque le début du Bronze Final I. Il s'agit de l'apparition du groupe de Saint-Gervais. Les dissertations sur l'exacte nature de nouveautés de cette sorte sont devenues tissus de banalités et l'on disputera, sans doute, longtemps encore pour décider si les objets nouveaux révèlent, ou non, de nouveaux venus. Dans le cas présent, il semble raisonnable de croire plutôt à l'irruption de populations différentes. Cela rend mieux compte de l'originalité profonde des objets qu'ils utilisaient, un type seulement sur cinq était déjà connu précédemment dans la région, et de la faible extension du groupe : on comprendrait mal autrement que de nouvelles techniques et de nouveaux usages se soient si peu répandus.

Brutales ou pacifiques, ces arrivées n'excluent pas complètement les échanges. Mais il semble bon d'admettre que les gens du groupe de Saint-Gervais avaient, au cours d'une lente migration, cessé d'être de vrais "peuples des Champs d'Urnes" bien avant de se fixer aux bords de l'Yonne, de la Seine ou de la Loire. Il apparaît, ainsi, normal que, dans les cimetières qui les révèlent, les inhumations soient bien moins nombreuses que les incinérations. Et normal aussi que leurs poteries, ornées de cannelures, soient assez différentes de celles que l'on retrouve dans les régions plus continentales.

Ces arrivants venaient, sans aucun doute, de l'Est. Rien de ce qu'ils déposèrent dans leurs tombes ne rappelle les fabrications des zones atlantiques. A l'inverse, les parures d'ambre et, plus encore, les perles de Marolles et de Monéteau, évoquent des trouvailles caractérisant les phases anciennes de la culture d'Unetice et même, au delà, celle d'Otomani. Cela incite à parler de peuples dont l'origine doit être cherchée, au moins, en Europe centrale. Leurs épingles, à tête évasée, sphérique ou en crosse, s'apparentent à des types bien connus en Suisse et dans le Sud de l'Allemagne, en Bavière principalement. Ainsi sont précisées les voies suivies lors de cette marche vers l'Ouest. Et, sans trop s'éloigner des faits constatables, on peut penser que ces nouveaux venus s'aventurèrent dans les plaines du Bassin parisien par la Porte de Bourgogne.

Alors qu'à Auxerre, à Marolles, à Pougues, à Champlay... ces populations sont installées, les gens du groupe de Chéry continuent d'occuper la plus grande partie du Bassin parisien. Les petits dépôts de Dourdan et d'Anzin témoignent, peut-être, d'explorations des premiers au pays des seconds, explorations qui se seraient mal terminées. En effet, les relations n'étaient probablement pas bonnes entre les uns et les autres.

Dans cette hypothèse se comprend bien l'occupation de sites de hauteur tels Videlles ou Cora : les gens de Chéry se seraient, alors, mis en sûreté à l'écart des vallées dont ceux de Saint-Gervais s'étaient rendus maîtres.

Toujours est-il que c'est seulement au Bronze Final II que d'importants échanges entre les deux cultures sont attestés. Le groupe de Longueville apparaît alors. On peut considérer qu'au même moment celui de Saint-Gervais cesse d'exister : seulement 3 de ses types spécifiques se retrouvent dans la culture du Plainseau sans être attestés dans celle de Longueville ; il s'agit d'objets rares, les petites pinces, les perles sphériques et les agrafes larges, dont l'absence peut, facilement, être mise au compte du hasard.

Les objets qui caractérisent le nouveau groupe montrent qu'il hérite pleinement de celui de Saint-Gervais : les 3/4 des types de ce dernier se retrouvent dans celui de Longueville. La localisation des gisements est un argument de plus. Certes la zone ayant livré des gisements du nouveau groupe est plus large mais, si l'on considère seulement les tombes, on s'aperçoit qu'elles se trouvent toutes dans la région où s'étaient installés les gens de Saint-Gervais. Qui plus est, il s'agit, très souvent, des mêmes cimetières.

Cependant cette nouvelle culture se distingue nettement de celle qui existait précédemment. Il semble que d'autres immigrants, venus directement des bords du Rhin, se soient alors installés auprès des premiers colons avec lesquels ils étaient restés en relation. Cette fois, il ne s'agit plus d'une lente marche à travers un pays inconnu, mais d'un rapide déplacement. Ainsi s'explique que les coutumes des gens

de Longueville soient plus semblables à celles qui sont attestées en Allemagne du Sud. Les tombes plates des cimetières recèlent, désormais, presque seulement des incinérations et les poteries qui accompagnent ces cendres ont des formes assez anguleuses et portent un décor gravé qui rappellent celles caractérisant, plus spécialement, les Champs d'Urnes helvète-rhénans.

Plus nombreux que leurs aînés, les gens de Longueville ont occupé une plus vaste région qu'eux. Néanmoins la culture de Chéry continue d'exister dans l'Ouest et le Nord du Bassin parisien. Le monde contemporain offre, dans tous les pays du tiers monde particulièrement, suffisamment d'exemples de coexistence de modes de vie apparus à des époques bien différentes, pour qu'une telle idée ne puisse passer pour extravagante.

Mais, au Bronze Final II, les gens de Longueville pénètrent largement ce monde archaïque. Les dépôts qui ont été mis au jour au long de la Somme ou de la Seine moyenne témoignent de cette expansion. Certains objets apparus au Bronze Moyen, mais que n'avaient pas adoptés les populations de Saint-Gervais, sont utilisés par celles de Longueville. Ainsi la faucille à bouton circulaire, l'épée à languette et soie, les bracelets ornés de ciselures en zig-zag et l'épingle à bélière. Les gens de Longueville ont même établi, au-delà, des contacts avec les habitants des lointaines extrémités occidentales du continent : quelques objets, tels les embouts cylindriques allongés et les bouterolles losangiques du type de Saint-Brieuc-des-Iffs, évoquent des échanges avec la Gironde, l'Armorique et même, les Iles britanniques.

Au Bronze Final III, une nouvelle culture s'épanouit dans l'ensemble du Bassin parisien : celle du Plainseau. Il ne semble pas douteux que ce groupe hérite de ceux de Chéry et de Longueville : plus des 3/4 des types de Chéry se retrouvent là avec plus de la moitié de ceux de Longueville. On peut penser qu'alors tous les nouveaux venus sont définitivement mêlés aux anciens occupants.

Cette culture semble bien être la plus florissante de celles qui existèrent dans le Bassin parisien à l'Age du Bronze. Les progrès agricoles, s'ils furent réels, ne peuvent être que supposés. Il est sûr, par contre, que la métallurgie connut un développement sans précédent. C'est ce que montre la quantité d'objets appartenant au groupe : aucun autre n'a laissé autant de vestiges métalliques. Les lingots, les culots, les jets de fonte, sont très nombreux, les marteaux, les enclumes et les moules sont présents et les produits fabriqués bien plus divers qu'aux époques précédentes.

Cette culture prospère a entretenu d'importantes relations avec celles des pays voisins. Avec l'Est, certainement, haches à ailerons, disques à bélières et sphéroïdes, par exemple, en témoignent. Mais il ne fait pas de doute que les contacts ont été plus étroits encore avec les Iles britanniques et les autres provinces atlantiques : tranchets à soie, gouges à douille, épées à languette tripartite et forts ricassos, haches à douille subcirculaire, petits bracelets à extrémités en tampon, bugles... se retrouvent, nombreux, sur les deux rives de la Manche.

Curieusement, ce groupe important, n'est connu que par des dépôts. Au point qu'il est permis de se demander s'il ne s'agit pas là, simplement, de la conservation accidentelle des témoignages d'un bref épisode de l'histoire de l'Age du Bronze. Le déferlement des premières bandes de pillards armés d'épées de fer pourrait, en effet, expliquer toutes ces "cachettes". Massacres et exodes auraient, ensuite, empêché les propriétaires de venir reprendre leurs biens. Cette hypothèse rend compte de l'abondance des dépôts mais non de l'originalité des objets qu'ils contiennent. La moitié seulement des types du groupe du Plainseau sont connus dans celui de Longueville ; plus du 1/3 de ces types n'appartiennent à aucune des cultures qui se sont développées auparavant, il ne peut s'agir seulement de l'ultime épisode de leur existence.

Le groupe du Plainseau révèle donc bien une culture particulière. Mais une culture mal connue puisque l'on ignore et ses villages et ses cimetières. On peut penser que les gens du Plainseau, tout entiers subjugués par l'expansion économique qui se manifestait alors, avaient abandonné les coutumes ancestrales et que, s'ils confiaient encore à la terre les restes de leurs morts, ils négligeaient de placer près des cendres ou des corps les offrandes qui, aujourd'hui, permettraient aux archéologues d'identifier ces restes.

Bien que largement hypothétique, ce tableau reste incomplet. Ses insuffisances ne doivent pas être passées sous silence. Car il est possible d'en tirer profit. Elles indiquent, en effet, les recherches ultérieures susceptibles d'être les plus fécondes.

Il apparaît clairement, tout d'abord, qu'une large part de nos ignorances tient à la nature des documents étudiés. Des collections, habituellement incomplètement conservées, d'objets trouvés fortuitement par les travailleurs des champs ou des chantiers ne peuvent bien renseigner sur les us et coutumes des populations qui les ont enfouis. Des sépultures fouillées, souvent à la va-vite -en tous cas, presque toujours, dans de mauvaises conditions- ne peuvent révéler tous les renseignements qu'elles recélaient.

La fouille scientifique d'un seul habitat bien conservé nous en apprendrait plus, sur la vie à l'Age du Bronze, que la consultation des comptes-rendus publiés depuis cent ans par les Sociétés savantes et que l'étude des quelques milliers d'objets conservés dans les collections publiques ou particulières. Pour cela, il serait nécessaire, que de telles structures existent encore quelque part. Or les vestiges de l'Age du Bronze, habituellement contenus dans les couches les plus superficielles du sol, celles qui n'ont cessé d'être bouleversées depuis les temps gallo-romains, du moins dans les zones dont l'occupation a été permanente, sont, le plus souvent, depuis longtemps dispersés. Si quelques lambeaux subsistent, ce qu'il est tout de même permis d'espérer, encore faudrait-il que les archéologues puissent les mettre au jour avant les bulldozers des exploitants de sablières ou des constructeurs d'autoroutes !

Les faiblesses de nos conclusions tiennent aussi, aux incertitudes de la chronologie. A ce sujet, il faut rappeler que nous nous proposons d'effectuer une sériation plaçant dans le temps les sites inventoriés. Il a fallu, en fait, se contenter d'une classification constituant des groupes qui n'ont pu être situés les uns par rapport aux autres sans faire appel aux idées reçues.

Cette modification du dessin primitif n'est pas seulement négative. Car on peut espérer que, si l'édifice prévu n'a pu être bâti, celui qui a été édifié convient mieux aux matériaux qu'il s'agissait d'employer. Tout semble s'être passé comme si les éléments de la construction avaient pu refuser le plan proposé et, peu à peu, imposer un agencement correspondant à leur nature. Mais cette expérience montre que, quand il s'agit d'établir des données chronologiques, la typologie ne peut être qu'un pis-aller. Il est évident, en particulier, que la méthode des associations utilisée ici est, normalement, incapable de détecter la contemporanéité de cultures différentes et, tout autant, d'indiquer la durée de cultures n'évoluant pas. D'autres méthodes existent, la stratigraphie, la mesure de la radioactivité du carbone 14 et la palynologie ne sont que les plus communément utilisées. D'autres seront vraisemblablement mises au point. Il est probable que les unes et les autres autoriseront, bientôt, des chronologies plus assurées.

Reste donc à souhaiter, en terminant, que des vestiges importants, en particulier d'habitats, puissent être fouillés scientifiquement et que les nouvelles méthodes de datation puissent être largement mises à contribution. Telles sont les deux conditions qui permettront de mieux connaître la vie, à l'Age du Bronze, dans le Bassin parisien.

